LA MEDECINE RAISONNE'E DE M. FR. HOFFMANN,

Premier Médecin du Roi de Pruſſe, &c.

Traduite par Mr JACQUES-JEAN BRUHIER, *Docteur en Médecine.*

TOME IX.

32109

A PARIS;

Chez BRIASSON, Libraire, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

LA

THERAPEUTIQUE

Où l'on en trouve les vrais fondemens, on enseigne la méthode qu'on doit suivre dans la cure des maladies, & les loix de la nature, & de l'art, auſquelles il faut s'assujettir; des remedes choisis; on donne l'explication physique, & méchanique de leurs opérations, & la maniere de les appliquer à propos; le tout établi sur des raisonnemens solides, & éclairci par beaucoup d'Observations pratiques; Ouvrage très-utile, ou même néceſſaire, non pas tant pour diriger un Praticien du commun, que celui qui s'attache à une pratique raisonnée, sure, & abrégée.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce neuviéme Volume.

SUITE
DE LA SECONDE SECTION.

CHAPITRE XI.

De la saignée, & des autres manieres de diminuer la quantité du sang, page 1

CHAPITRE I.

De l'usage médicinal des bains,

des lavemens des pieds, & des clysteres, 74

CHAPITRE XI.

Des bons effets de l'usage de l'eau froide en boisson, 122

PREMIERE DISSERTATION.

Sur les remedes les plus simples, & les meilleurs, l'Exercice, l'Abstinence, & la boisson de l'Eau, 186

SECONDE DISSERTATION.

Sur l'excellence des bains d'eau douce dans les affections internes, 249

TROISIE'ME DISSERTATION.

Sur la maniere de faire des eaux minérales artificielles de la même nature que les eaux minérales froides, & chaudes, & les autres sources Médicinales, 298

Fin de la Table des Chapitres.

ERRATA.

PAge 35. *ligne* 16. elles, *ajoutés*, ſont.
p. 38. *l.* 3. Mécecine, *l.* Médecine.
p. 51. *l.* 29. on, *l.* en.
p. 77. *l.* 4. qu'eſt due, *l.* doivent.
p. 80. *l.* 23. gourdiſſement, *l.* l'engourdiſſement.
p. 84. *l.* 12. acidens, *l.* accidens.
p. 88. *l.* 6. Arelianus, *l.* Aurelianus.
p. 132. *l.* 9. & 10. inégulieres, *l.* irrégulieres.
p. 145. *l.* 23. *agratis*, l. *agrotis.*
p. 147. *l.* 26. *ſecours abondans*, l. *ſueurs abondantes.*
p. 184. *l.* 25. étendue, *l.* tendue.
p. 189. *l.* 5. de, *l.* de la.
p. 210. *l.* 29. *medimentis*, l. *medicamentis.*
p. 226. *l.* 26. par le, *l.* au.
p. 234. *l.* 15. déchargent, *l.* chargent.
p. 235. *l.* 29. *ôtés* de.
p. 254. *l.* 28. Aſclapiade, *l.* Aſclepiade.
p. 275. *l.* 23. ſorti, *l.* ſortir.

LA THERAPEUTIQUE DE Mr FR. HOFFMANN.

SUITE DE LA SECONDE SECTION.

CHAPITRE IX.

De la saignée, & des autres manieres de diminuer la quantité du sang.

I. A Près avoir parlé de plusieurs remedes choisis dont l'usage intérieur fait les effets les plus salutaires ; pour prévenir, ou guérir les maladies ;

quand on les emploie comme il faut ; l'ordre des matieres paroît demander que nous parlions des ſecours extérieurs dont le bon uſage contribue beaucoup aux mêmes effets. Or entre ces ſecours on ne peut conteſter le premier rang à la ſaignée, & aux autres manieres de diminuer la quantité du ſang. Et certes la ſaignée eſt ſi utile, & ſi efficace, que ſi nous ne feſons attention qu'à la promptitude, & à l'excellence du ſoulagement qu'elle procure, elle l'emporte ſans contredit de beaucoup ſur tous les remedes internes deſtinés à prévenir, ou guérir les maladies. Il n'y a point auſſi de remede qui opere plus promptement, & qu'on ſupporte plus aiſément, qu'on ait mis ſi ſouvent en uſage depuis qu'on a réduit la Médecine en Art, & à qui l'on ait donné plus d'éloges. Il n'y a preſque point de maladie où notre Fondateur, le Divin Hippocrate, ne l'ait emploié. Preſque tous les Anciens, & les Modernes, à moins qu'ils ne ſe ſoient gâté l'eſprit par des principes d'une pratique erronée, n'ont pû, & ne peuvent s'en paſſer ; de ſorte que

ce remede doit être à bon droit regardé comme le premier des plus énergiques, & des plus efficaces. Mais comme il n'y a point de remedes qui faſſe de bons effets, ſi l'on ne l'emploie avec prudence, & qui ne devienne nuiſible, quand il eſt mal appliqué, l'uſage de celui-ci demande auſſi des attentions, de la circonſpection, & de la prudence. Nous ne pouvons donc nous diſpenſer de marquer le vrai, & ſalutaire uſage de la ſaignée, & des autres manieres de diminuer la quantité du ſang; &, pour le faire avec plus d'ordre, nous établirons des Theoremes courts, que nous éclaircirons par des Scholies.

THEOREME I.

Il n'y a point de ſecours plus efficace, ni plus prompt pour prévenir beaucoup de maladies aigues, & chroniques, que la ſaignée bien appliquée, ou faite avec prudence.

SCHOLIE.

Nous avons fait voir dans des

Chapitres exprès de la premiere Section combien de maladies graves, & dangereuſes, naiſſent de la trop grande quantité du ſang, & de la diminution, ou de la ſuppreſſion des évacuations critiques qui ſe font dans les perſonnes du ſexe par les vaiſſeaux de l'utérus, & dans les deux ſexes, & ſurtout les hommes, par les vaiſſeaux hémorrhoïdaux. Nous y avons prouvé évidemment que la plénitude au regard des vaiſſeaux, ou au regard des forces, retardant, & empêchant l'égalité, & la liberté, de la circulation du ſang, eſt une cauſe très-puiſſante, & une occaſion très-prochaine, d'amas d'humeurs impures, de ſtagnations, d'engorgemens, d'obſtructions, de ſtaſes funeſtes, & même de ruptures des vaiſſeaux, & d'épanchemens des liqueurs. En effet lorſqu'une trop grande quantité de ſang s'oppoſe fortement au mouvement de reſſort du cœur, des arteres, & des autres vaiſſeaux, le retardement que ſa réſiſtance apporte à ſon mouvement progreſſif dans tout le corps, eſt non ſeulement cauſe qu'il s'épaiſſit, & qu'il devient très-propre à former des

engorgemens, & des obſtructions, ſources fécondes de maladies ; mais que, produiſant des contractions ſpaſmodiques dans les ſujets ſenſibles, & dans les parties fort nerveuſes, il cauſe dans la circulation du ſang des inégalités ſuivies de grandes, & impétueuſes congeſtions de cette liqueur dans différentes parties nobles, d'où viennent des maladies très-graves de la tête, de la poitrine, & des hypochondres. Or la ſaignée adminiſtrée à propos, & avec prudence, prévient très-puiſſamment toutes ces affections dont l'événement eſt ſi incertain ; ce qui eſt ſurtout vrai des ſujets qui regorgent de ſang, qui ont les vaiſſeaux grands, & pleins, lorſque cette liqueur ne ſort pas par l'utérus, ou les hémorrhoïdes. Et comme c'eſt au Printems, vers le tems de l'Equinoxe, tems où le Soleil devenu plus voiſin cauſe à l'air de l'atmoſphere une raréfaction qui ſe communique à celui du ſang, que la ſurabondance du ſang menace des maladies qui en ſont les ſuites, ce qu'Hippocrate a fort bien remarqué, il eſt très à propos de diminuer par la ſaignée la trop grande

quantité de cette liqueur, & de prévenir par cette évacuation les maladies imminentes, & d'en étouffer les semences. Il ne faut pas même toujours attendre précisément le tems de l'Equinoxe. Car lorsque l'abondance du sang amassé demande une évacuation plus prompte, ou lorsque sur la fin de Février, ou le commencement de Mars, l'air, devenu serein, & doux, cause dans le sang une effervescence, & une raréfaction ennemie de son mouvement progressif, il ne faut point attendre rigoureusement que le Soleil soit au point équinoctial; & la prudence demande qu'on le prévienne. En effet j'ai connu plusieurs personnes, qui, pour s'être assujetties trop servilement à la coutume où ils étoient de ne point se faire saigner avant l'Equinoxe, périrent avant ce tems d'une attaque d'apoplexie, causée par la trop grande augmentation de la pléthore. Il faut aussi se garder de tomber dans la superstition assez commune chez certaines gens, qui veut qu'on ait égard au décours de la Lune, ou aux aspects des Astres, dont la bénignité, selon eux, influe beaucoup sur les ef-

fets ſalutaires, & ſur la ſérénité de l'air. Il faut ſans balancer ouvrir la veine, lorſqu'il y a pléthore urgente, en quelque tems que ce ſoit, quelle que ſoit la phaſe de la Lune, quel que ſoit l'aſpect du Ciel, ſurtout ſi l'air eſt ſerein, & tranquille. La raiſon de ſanté qui veut que les pléthoriques ſe faſſe tirer du ſang vers l'Equinoxe du Printems, veut auſſi qu'ils ſe faſſent ſaigner aux environs de celui d'Automne, de peur que l'approche du froid de l'Hiver ne l'épaiſſiſſe outre meſure, & que le dérangement des excrétions, ſuite de l'inégalité, & de l'inclémence de l'air, le rempliſſant d'impuretés, ne devienne une occaſion des maladies que produit la ſtagnation, & l'impureté des humeurs. Il eſt même avantageux à quelques ſujets, où la pléthore eſt portée à un haut degré, de ſe faire ſaigner trois fois chaque année, c'eſt-à-dire, au commencement de Mars, à la mi-Mai, & au mois de Septembre. C'eſt le moien de ſe garantir des maladies dont ils ſont menacés.

THEOREME II.

Comme la plénitude du ſang demande ſon évacuation, ſon deffaut, & celui des forces, l'interdit abſolument.

SCHOLIE.

1. On connoît clairement la plénitude de ſang par celle des vaiſſeaux, par la grandeur du pouls, la bonne chere habituelle, & l'uſage ordinaire du vin, un genre de vie oiſif, & tranquille, l'intermiſſion d'une évacuation naturelle, & critique, ou artificielle habituelle de cette liqueur. Dans ces circonſtances on peut tirer du ſang en toute ſureté, & avec confiance. Au contraire lorſque le corps eſt affoibli, décharné, & que le pouls eſt foible, ſurtout par rapport au deffaut de ſang, ou de forces, il faut s'abſtenir entierement de la ſaignée, ſi l'on ne veut cauſer un dommage très-prompt. Car la force de la pulſation des arteres dépend principalement de l'abondance, & de la vigueur dont le ſang eſt pouſſé du ventricule gau-

che dans la grande artere ; & la force du cœur pour l'y pouſſer dépend de la liberté avec laquelle cette liqueur entre en ſuffiſante quantité dans la ſubſtance du cœur au moien des vaiſſeaux coronaires , & de l'entrée du fluide nerveux dans les fibres de ce muſcle. Ainſi lorſque la petiteſſe , foibleſſe , & langueur du pouls eſt cauſée par la petite quantité de ſang , & du fluide nerveux qui abordent au cœur , il eſt très-nuiſible d'ouvrir la veine dans quelque ſujet , ou maladie que ce ſoit , parce que la ſaignée ne fait qu'épuiſer de plus en plus le ſang , & les forces , qui manquent déja dans l'hypotheſe que nous venons de faire.

2. C'eſt une faute dans laquelle tombent quelquefois les Médecins , de recourir promptement à la ſaignée dans le déclin des maladies , ou lorſqu'il en ſurvient de nouvelles à des maladies précédentes , comme fievres , ou hémorrhagies exceſſives. Rien n'eſt plus ordinaire en pratique que de voir le flux menſtruel s'arrêter aux femmes après une maladie qui a épuiſé le ſang , & les forces. Dans ces circonſtances on ne peut leur faire

plus de tort que d'emploier la saignée, ou les emmenagogues, pour rappeller cette évacuation. Il faut au contraire avoir recours aux analeptiques, & aux bonnes nourritures, pour réparer la perte du sang, & des humeurs bien conditionnées.

3. Le deffaut des forces est quelquefois l'effet de la trop grande quantité du sang, & non de son épuisement. On remarque en effet souvent que la lenteur, & la foibleſſe succedent à la force, & à la vîteſſe du pouls dans les jeunes gens, & les sujets plethoriques. On voit aussi un abbattement extraordinaire des forces de tout le corps, & de l'esprit, & un deffaut de sommeil, malgré la grande expansion des arteres. Dans ces circonstances il est indispensable de diminuer le volume du sang qui empêche par sa résistance le mouvement, & la contraction des arteres; &, lorsque l'évacuation est faite, on apperçoit sur le champ dans le pouls plus de fréquence, & de force. Mais il faut un Médecin prudent, & habile pour distinguer, même dans le tems de maladie, l'accablement des forces qui

vient de la quantité du ſang, de celui qui vient de l'épuiſement de cette liqueur, & des forces.

THEOREME III.

Les excrétions ſalutaires du ſang, du bas ventre, de la ſueur, & de l'urine, ſe font ſouvent avec plus de liberté, & de facilité, quand on a diminué par la ſaignée le volume du ſang.

SCHOLIE.

1. Comme toutes les eſpeces d'excrétions ſalutaires ſuivent l'état de la circulation du ſang, ſoit qu'elle ſoit vîte ou lente, forte ou languiſſante; il eſt évident, que ſi la trop grande quantité empêche, & ſon mouvement progreſſif, & les excrétions, quand on aura diminué la plénitude des vaiſſeaux, la circulation s'accelérera, que le ſang deviendra plus fluide, que les voies des couloirs, & des excrétoires, ſeront dégagées des obſtructions, & que le ſang abordera en plus grande quantité, & plus librement aux excrétoires

pour fournir la matiere des excrétions.

2. Auſſi ai-je très-ſouvent remarqué que le flux menſtruel qui s'étoit ſupprimé aux perſonnes du ſexe a recommencé de lui-même peu de tems après la ſaignée du pied. J'ai auſſi pluſieurs exemples que la ſaignée a fait couler peu de tems après des veines de l'anus du ſang qui n'avoit jamais pris ce cours, ou qui avoit depuis long-tems diſcontinué de le ſuivre.

3. De fréquentes Obſervations ont fait connoître que l'urine ſort avec beaucoup de peine, & ſort fort aqueuſe, & limpide, non ſeulement aux pléthoriques, mais à ceux qui ſont attaqués de contractions ſpaſmodiques, mais qu'auſſi-tôt après la ſaignée elle ſort en plus grande abondance, & plus colorée. C'eſt une remarque qu'Hippocrate à faite il y a déja long-tems. Car il dit dans ſes Aphoriſmes, *la ſaignée facilite la ſortie des urines, mais il faut ouvrir les veines du dedans* (a). C'eſt auſſi ce que confirme Riviere, qui aſſure que cette opéra-

(a) *Difficultatem urinæ phlebotomia ſolvit; ſecare vero oportet interiores.* Hipp. *Aphor. Sect. VI. Aphor.* 36.

tion a rendu plus colorées des urines qui étoient auparavant entierement aqueuſes (*a*).

4. L'expérience m'a appris quelquefois que le ventre qui eſt ordinairement pareſſeux, & reſſerré, dans les hypochondriaques, s'eſt lâché de lui-même, & a repris ſes fonctions après la ſaignée. Or la raiſon de ce phénomene eſt ſans contredit que dans la paſſion hypochondriaque la difficulté que le ſang trouve à circuler dans le méſentere, & le foie, remplit trop les vaiſſeaux, ce qui cauſe une trop grande extenſion de leurs membranes, un ſpaſme, & une léſion du mouvement périſtaltique, dont le dérangement empêche les vents, & les excrémens de ſortir comme il eſt néceſſaire des gros inteſtins; mais lorſqu'on fait à propos une ſaignée du pied, ou même, comme je l'ai ſouvent remarqué, lorſqu'on le tire par le moien des ſangſues des veines de l'anus, le rétabliſſement de la liberté du paſſage, & du mouvement progreſſif de cette liqueur dans les vaiſ-

(*a*) River. *Cent.* I. *Obſerv.* I. XLV. & LXXXIX.

ſeaux des membranes des inteſtins, & celui de la force, & du mouvement convenable de ces parties, eſt ſuivi de celui de l'excrétion inteſtinale.

THEOREME IV.

La ſaignée eſt ſouvent très-utile aux vieillards, & même contribue à leur prolonger les jours.

SCHOLIE.

1. C'eſt une erreur auſſi dangereuſe que commune de s'imaginer que la vieilleſſe ne peut ſupporter les évacuations de ſang; comme ſi dans les perſonnes âgées cette liqueur ne pouvoit pas s'amaſſer en trop grande quantité, & que leur deffaut ordinaire fut d'en manquer, ainſi que de forces. Je conviens volontiers que tous les vieillards ne ſont pas pléthoriques, & par conſéquent n'ont pas beſoin qu'on leur tire du ſang, & en général que l'âge du ſujet ne contribue pas à amaſſer cette liqueur. Mais auſſi il y a des vieillards vigoureux, ſains, & forts, qui ont les vaiſſeaux grands, qui ont

bon appetit, mangent bien, & non ſeulement digerent aiſément les alimens aiſés à digerer, mais même ceux qui ſont indigeſtes; il n'y a donc point de doute que des alimens bien digerés ne leur fourniſſent, & ne leur amaſſent beaucoup de chyle, & de ſang, qui donne des preuves palpables de ſon exiſtence par le vermillon de leurs joues, & la plénitude de leurs vaiſſeaux. Une autre preuve de la plénitude de ceux qui ſont parvenus, je ne dis pas à l'âge viril, mais à un âge très-avancé, c'eſt qu'ils ſupportent aiſément, ſans que leurs forces en ſouffrent, un écoulement moderé de ſang par les veines hémorrhoïdales, & que je connois pluſieurs vieillards octogenaires, qui en ont rendu beaucoup par les urines, ſans que cette évacuation ait ſenſiblement diminué leurs forces. Il y a plus: comme la vieilleſſe n'eſt ni propre, ni diſpoſée aux mouvemens, aux travaux, & aux exercices du corps, & que par cette raiſon la proportion ne ſe trouve point exacte entre les excrétions, & les alimens, & que le ſang ſe diſſipe moins par la chaleur, & par le mou-

vement, il s'amaſſe néceſſairement une trop grande quantité d'humeurs, il ſe forme une plénitude dans les vaiſſeaux, & des engorgemens; toutes cauſes qui, ſi l'on ne les détruit promptement, produiſent les maladies ordinaires à la vieilleſſe, les maraſmes, les toux, les rhumes de cerveau, les enrouemens, les douleurs dans les membres, les calculs des reins, & de la veſſie, les paralyſies, les difficultés d'uriner, les démangeaiſons, la galle ſeiche; maladies, qui, bien qu'elles ne ſoient pas immédiatement produites par l'abondance du ſang, mais bien par l'impureté de la ſéroſité, viennent cependant originairement de la pléthore, parce qu'elle eſt cauſe que le ſang ne peut ſe décharger par les excrétions des impuretés qui s'y amaſſent.

2. Je connois beaucoup de vieillards qui ont atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans, preſque ſans maladies, & qui ſe ſont garanti de celles qui ſont ordinaires à l'âge avancé, au moien de la ſaignée ſeule adminiſtrée deux fois chaque année. L'uſage où ſont tous les Suiſſes de ſe faire ſaigner

tous les ans, à quatre-vingt, même à quatre-vingt-dix ans, eſt une preuve certaine que la ſaignée n'eſt point ennemie de la vieilleſſe. On peut conſulter ſur ce ſujet le traité de l'apoplexie de Wepfer. Primeroſe recommande auſſi exactement la ſaignée aux vieillards (*a*), & Derebeque dans ſa premiere Obſervation rapporte trois exemples qui prouvent que les vieillards de quatre-vingt ans ſont en état de ſupporter aiſément la ſaignée, tant dans les dérangemens provenus de cauſes internes, que de cauſes externes. C'eſt une vérité que j'ai établie, & démontrée plus au long dans ma Diſſertation, *ſur le grand ſecours qu'on tire de la ſaignée pour entretenir la ſanté, & prolonger la vie* (b). Mais il faut bien ſe garder de conclurre de ces raiſonnemens qu'on puiſſe conſeiller, & recommander, l'uſage de la ſaignée aux vieillards foibles, & languiſſans, qui manquent d'appetit, & dont l'eſtomac, & les inteſtins ſont fort affoiblis,

(*a*) Primeroſ. *Lib. IV. de Vulg. Error. cap.* 23.

(*b*) Diſſert. *De magno venæ ſectionis ad vitam ſanam & longam remedio.*

& moins encore à ceux qui ſont attaqués de maladies chroniques.

THEOREME V.

La ſaignée eſt ordinairement néceſſaire, & très-utile dans les fievres continues, & aigues.

SCHOLIE.

1. Je ne ſaurois aſſez m'étonner que des Médecins du premier ordre, d'ailleurs fort amis de la ſaignée, ne laiſſent pas d'aſſurer avec confiance qu'elle n'eſt jamais néceſſaire dans toutes les fievres aigues, bénignes, & malignes, exanthématiques, ou non accompagnées d'éruptions, & même qu'elle eſt preſque toujours nuiſible, ſi l'on en excepte la ſynoque; encore n'y eſt-elle pas, ſelon eux, abſolument néceſſaire, mais ſeulement lorſqu'il y a grande pléthore, & effervescence des liqueurs. Ils appuient ce paradoxe ſur des Obſervations qui leur ont ſouvent appris que la ſaignée au commencement de ces fievres a été ſuivie vers l'état de la maladie de re-

flux dangereux, & d'amas de ſang dans la tête, qui ont produit une phrénéſie mortelle, & des convulſions. Ils eſtiment auſſi que la nature, qui conduit toujours avec beaucoup de ſageſſe l'économie animale, n'a pas pour objet dans ces maladies l'évacuation du ſuperflu du ſang, mais plûtôt de le diſſoudre par l'augmentation de ſa chaleur en une ſéroſité excrémenteuſe qu'elle fait ſortir; d'où ils concluent qu'il eſt contre l'ordre, & la fin, de la nature, de ſaigner dans ces maladies, & qu'en ſaignant on ne fait que troubler ſon opération. Mais la raiſon, & une expérience invariable combattent ce ſyſtême. En effet, j'ai connu nombre de perſonnes vigoureuſes, & pleines de ſang, attaquées de fievres dans la jeuneſſe, & l'âge viril, qui, n'aiant point été ſaignées, ſont mortes en peu de jours de phrénéſie, d'inflammation de l'eſtomac, du goſier, ou des poumons, dont le corps après la mort s'eſt extrêmement enflé, du nez de qui il eſt ſorti beaucoup de ſéroſité ſanglante, & qui ſur le champ ont exhalé une odeur très-infecte, & d'une vraie pour-

riture, par la ſeule raiſon de la ſtaſe inflammatoire du ſang dans ces parties. Une infinité d'expériences m'ont encore appris qu'une, ou pluſieurs ſaignées dans les fievres aigues non ſeulement ont diminué les inquiétudes, & autres accidens fâcheux, mais même les ont totalement fait diſparoître. Je pourrois encore m'appuier de l'expérience des Médecins François qui font non pas une ſaignée, mais pluſieurs dans toutes les fievres, au ſoulagement, & à l'avantage des Malades. Quant aux reflux du ſang vers la tête qui ſe font vers les tems critiques, & qu'on attribue à la ſaignée, je ſoutiens que c'eſt mal-à-propos qu'on la rend reſponſable de ces accidens. Car bien qu'il ſoit vrai que les phrénéſies, & convulſions, ſoient toujours de mauvais augure quand elles ſurviennent aux fievres aigues, ces accidens arrivent plus ordinairement lorſqu'on a négligé la ſaignée, que lorſqu'on l'a faite. D'ailleurs ſi la ſaignée étoit cauſe de la phrénéſie, & des convulſions, qui ſont les cataſtrophes ordinares des fievres aigues, il s'enſuivroit que quand on évite ce remede,

on eſt moralement ſur de n'en point mourir ; ce qui eſt contraire à l'expérience journaliere.

2. Pour moi je ne balance pas à aſſurer que la ſaignée eſt bien ſouvent très-utile, & même néceſſaire dans les fievres aigues ; car tous ceux qui ſont attaqués de ces maladies, pechent plûtôt par excès de ſang, & d'humeurs, que par deffaut. Or il eſt palpable que l'eſſence de la fievre conſiſte principalement dans une augmentation du mouvement tonique, & une ſorte de contraction ſpaſmodique de tout le ſyſtême des vaiſſeaux, & des fibres, d'où dépendent auſſi l'accélération de la circulation, & l'augmentation de la chaleur ; & il eſt certain que les ſpaſmes rétréciſſent le calibre des vaiſſeaux, & que la chaleur raréfie les liqueurs, & leur fait occuper plus d'eſpace. D'où il ſuit que le ſang qui eſt en trop grande quantité, & qui bouillonne, ne pouvant librement paſſer par les vaiſſeaux ſanguins, eſt obligé de ſe jetter dans différentes parties, & de ſe faire une route dans les vaiſſeaux du plus petit diametre, où naturellement il ne

doit pas être admis ; ce qui ne peut arriver ſans qu'il ne s'y rallentiſſe, & qu'il n'y forme une ſtaſe ſuivie d'une inflammation dangereuſe, qu'on ne peut prévenir avec ſuccès qu'en diminuant ſa quantité. On pourroit appuier, s'il en étoit beſoin, cette vérité du témoignage des plus célébres Obſervateurs. Le Fondateur de la Médecine dit lui-même qu'on ne peut trop louer la ſaignée dans les maladies aigues (*a*). Ses ſucceſſeurs des premiers âges ont été plus loin que lui. Car dans ces maladies preſſantes, & en même tems dangereuſes, ils ſaignoient juſqu'à la défaillance, comme Galien le conſeille (*b*) ; ajoutant qu'il ne faut en venir à cette extrêmité que dans les maladies très-aigues, & lorſque les ſujets ſont vigoureux, dans la fleur de l'âge, regorgent de ſang, & lorſque le climat, la diſpoſition de l'air, & la ſaiſon ſont bien tempérés. Voici les maladies qui admettent ce remede ſuivant Galien ; les fievres très-ardentes, les douleurs cruelles, les grandes inflammations

(*a*) Hipp. *De Vic. Acut.* §. 5.
(*b*) Galen. *Lib. I. de Rat. Vict.*

des viſceres, les charbons, la fievre ſynoque, la laſſitude inflammatoire, & les douleurs très-violentes dans les membres. Car dans toutes ces maladies aiant évacué beaucoup de ſang en une ſeule fois, la chaleur s'appaiſe tout d'un coup, le ventre ſe lâche dans quelques ſujets, la ſueur coule dans d'autres, & la maladie ſe termine, ou diminue en conſéquence, comme l'atteſte Houlier dans ſon Commentaire ſur le troiſiéme Aphoriſme d'Hippocrate de la Section premiere.

THEOREME VI.

La ſaignée n'eſt point abſolument dangereuſe, & même elle eſt quelquefois d'un très-grand ſecours, quand elle eſt emploiée avec prudence dans les fievres même exanthématiques, pétéchiales, pourprées, la petite vérole, la rougeole, & la peſte même.

SCHOLIE.

1. C'eſt une queſtion fort controverſée entre les Médecins, de ſavoir ſi l'on peut ſaigner utilement dans les

fievres qui ſont de nature à pouſſer à la ſurface du corps la matiere morbifique. Beaucoup tiennent l'affirmative, d'autres la négative, & les uns, & les autres s'appuient ſur l'expérience. Mais il eſt aiſé de les mettre d'accord en diſtinguant les cas où la ſaignée convient, & les circonſtances où elle ſeroit nuiſible. Lorſque les ſujets manquent de ſang, que les forces ſont languiſſantes dès le commencement de la maladie, que le pouls eſt foible, dur, & petit, que les vaiſſeaux ſont en grand nombre, & petits, ou qu'on eſt livré à un abbattemet total, en un mot lorqu'il y a malignité dans les maladies, pour parler comme on fait dans les Ecoles, c'eſt une entrepriſe plus nuiſible qu'avantageuſe au Malade de lui tirer du ſang. Car pour faire ſortir une matiere qui eſt moins à charge à raiſon de ſon volume que de ſa cauſticité, de ſa ſubtilité, & de ſa nature veneneuſe, qui attaque les parties nerveuſes, il faut dans le cœur, & les arteres une force motrice puiſſante, qu'on ne doit attendre que d'un abord ſuffiſant du ſang, & du fluide nerveux. D'ailleurs cette

matiere

matiere qui doit ſortir ne peut être portée à la ſurface du corps que par le véhicule du ſang, & des liqueurs, & les vaiſſeaux de cette partie ſont d'un très-petit diametre, s'affaiſſent facilement, & ne peuvent ſe remplir, ſi le ſang n'y eſt point pouſſé avec vigueur. Il eſt donc évident que ſi l'on tire du ſang, & des humeurs, lorſqu'ils manquent déja, & que les forces ſont déja languiſſantes, on portera un grand préjudice au Malade, & qu'on ne fera qu'arrêter au-dedans la matiere nuiſible, qui, comme le poiſon, renverſera les mouvemens des ſolides, & des fluides, & enfin cauſera la mort.

2. Mais c'eſt toute autre choſe lorſque la trop grande abondance du ſang, & la raréfaction cauſée par la chaleur de la fievre, étendent ſi violemment les membranes du cœur, & des arteres, que leur ſyſtole en eſt diminuée, & empêchée, ce qui fait que le ſang ne peut aborder en liberté, & avec force aux petits vaiſſeaux de la peau, & que la matiere nuiſible qui s'y trouve mêlée ne peut ſe faire jour par ſa ſurface. Alors la raiſon fait

connoître qu'en évacuant une partie du ſang, on facilite la circulation du reſte, qu'on rétablit l'égalité entre la réaction des membranes, & l'effort des liqueurs qui y ſont pouſſées, en un mot qu'on remet l'équilibre entre les mouvemens alternatifs de ſyſtole, & de diaſtole, qui operent à ſouhait la ſéparation, & l'évacuation des humeurs nuiſibles. C'eſt ce qu'on voit très-ſouvent dans les ſujets jeunes, & pléthoriques, de conſtitution ſanguine, dans ceux qui ſont accoutumées à la bonne chere, & à l'uſage du vin, qui meinent une vie oiſive, & ſédentaire, ou lorſque la diminution des excrétions cauſée par la fougue non reprimée des paſſions a produit une abondance de liqueurs. Les ſujets ainſi diſpoſés ne peuvent ſe paſſer de ſaignées quand ils ſont attaqués de fievres pourpreuſes, pétéchiales, catarrheuſes bénignes, ou malignes, ſans s'expoſer à un danger évident; & au contraire tout réuſſit à ſouhait lorſque la diminution de la pléthore facilite la liberté du mouvement progreſſif du ſang.

THEOREME VII.

La saignée n'est point pernicieuse, & même elle est quelquefois avantageuse dans les fievres, lors même qu'il paroît des efflorescences sur la peau.

SCHOLIE.

C'est un sentiment qui nous a été transmis comme par tradition, qu'il ne faut ni saigner, ni purger, lorsqu'on voit sur la peau des efflorescences pétéchiales, pourpreuses, ou celles de la pétite vérole, & de la rougeole, de peur de faire rentrer dans l'intérieur du corps la matiere maligne qui étoit rejettée à sa surface, ce qui cause toujours un préjudice irréparable. Quoique ce soit une Observation très-importante, & appuiée sur l'expérience, qu'il ne faut point tirer de sang lorsque la nature est, pour ainsi dire, occupée de l'ouvrage de l'excrétion, & lorsque les efflorescences ne se sont point comme fixées à la peau par un long séjour, il y a cependant des cas où la saignée est

utile, ou même néceſſaire, dans le tems qu'il y a des efflorescences ſur la peau. En effet, j'ai obſervé dans ceux qui ſont morts du pourpre, ſoit que ce fut la maladie premiere, ou une ſecondaire, de la petite vérole, & de la rougeole, des mouvemens ſpaſmodiques violens, tant dans les membres, & dans les extrêmités, que dans le bas ventre, qui furent ſuivis, à cauſe du reſſerrement de la peau, non ſeulement d'un reflux des exanthemes, mais de beaucoup d'inquiétudes, d'agitations involontaires du corps, & ſouvent de délire, & de défaillance; tous accidens mortels, que produit moins, comme on le penſe communement, le reflux de la matiere exanthématique dans l'intérieur du corps, que le mouvement impétueux du ſang, & ſon amas dans le cœur, & le cerveau. Ainſi n'aiant d'autre guide que la raiſon, j'ai délivré en une ſeule année, avec la grace de Dieu, d'un danger de mort imminent au moien de la ſeule ſaignée du bras, quatre accouchées malades du pourpre, dont on n'eſpéroit plus rien. Le ſang ne fut pas plûtôt ſorti,

que les inquiétudes des hypochondres, & les défaillances disparurent, & que les Malades se trouverent beaucoup mieux, au grand étonnement des Chirurgiens, & des assistans, qui prognostiquoient leur mort pendant l'opération. La même raison m'a fait saigner au bras un jeune homme dangereusement malade de la petite vérole, voiant qu'un délire imminent, & de grandes inquiétudes dans les parties voisines du cœur le menaçoient d'une mort prochaine, & le remede le soulagea beaucoup. Je puis appuier cette pratique de l'autorité de plusieurs Médecins célébres, à la tête desquels je mettrai Botal, ce grand panégiriste de la saignée, qui atteste dans son Traité sur cette opération, p. 150, & suivantes, qu'il en a fait usage avec succès dans des bubons pestilentiels, & autres fievres exanthématiques, lorsque l'éruption n'étoit pas suivie d'une rémission de la fievre; & pour ne pas ennuier le Lecteur en multipliant les autorités, je ne citerai plus que le seul Muralt, qui a remarqué les bons effets de la saignée dans une fievre exanthéma-

tique épidémique, même après l'éruption des efflorescences par tout le corps (*a*).

THOREME VIII.

La saignée n'est point sans danger dans les accès, ou redoublemens, des fievres, mais on l'administre avec succès dans le tems de l'intermission.

SCHOLIE.

Non seulement la saignée augmente la violence des accidens dans les accès des fievres intermittentes, les attaques d'épilepsie, des affections hystériques, & hypochondriaques, & toutes les fois que les extrêmités sont froides, ou que les Malades sont tourmentés d'inquiétudes, & de chaleurs internes; mais elle les met en danger de mort. La raison de ce phénomene est toute naturelle. Les redoublemens des maladies, & des accidens sont toujours accompagnés de spasmes, surtout des parties internes, &

(*a*) Miscellan. Nat. Curios. *Decad. II. Ann. VII. Obs.* 115.

des inteſtins, qui empêchent la libre circulation du ſang, & l'obligent de refluer avec plus d'impétuoſité vers les grands vaiſſeaux, & ſurtout la poitrine, & le cœur. Si l'on ſaigne donc du bras, ou du pied, parties dont toutes les fibres ſont dans un reſſerrement ſpaſmodique, on y augmentera ſans doute la violence des ſpaſmes; car plus la quantité de ſang qu'on ôtera à ces parties ſera conſidérable, plus la contraction ſpaſmodique des fibres augmentera, puiſque rien ne lui réſiſte, & ne s'oppoſe davantage au reflux du ſang vers les parties intérieures, que la force avec laquelle le cœur, & les arteres le pouſſent vers les parties, & l'effort de cette liqueur contre ces mêmes parties. Il faut donc remettre l'évacuation du ſang au tems de la rémiſſion, ou de l'intermiſſion, tems où le ſpaſme s'appaiſe, ou eſt appaiſé, & où le ſang aborde plus librement aux parties. Il y a cependant des circonſtances où il eſt très-avantageux de ſaigner dans l'accès du ſpaſme; mais ce n'eſt point de la partie qui en eſt attaquée, mais bien de celle où le ſang ſe porte avec impétuoſité.

C'eſt ainſi qu'il arrive très-ſouvent que les ſpaſmes du bas ventre, ou même des pieds qui ſont attaqués d'un froid violent à l'occaſion d'une terreur, ou de quelque autre cauſe, font refluer le ſang avec violence vers la poitrine, ou la tête, & menacent d'une apopléxie, ou d'une ſuffocation; alors il eſt très-avantageux de ſaigner non des parties inférieures, mais des ſupérieures, c'eſt-à-dire, du bras, & le Malade en reſſent un prompt ſoulagement.

THEOREME IX.

Il y a une eſpece d'apopléxie légere que la ſaignée ſeule diſſipe, quand elle faite à propos.

SCHOLIE.

1. Il arrive une eſpece d'apopléxie légere, lorſqu'une violente paſſion de l'ame, ſurtout la terreur, ou bien un ſpaſme conſidérable des parties inférieures, repouſſe avec violence vers le cerveau le ſang, qui, s'y amaſſant en quantité, étend ſi fort les mem-

branes du cerveau, qu'elles perdent leur mouvement ſyſtaltique. Cette affection eſt très-commune aux femmes hyſtériques, qui ont beaucoup de ſang, & qui ſont d'une conſtitution d'eſprit, & de corps fort ſenſibles, & le vulgaire, & même les Médecins ignorans, regardent cet accident comme une défaillance, malgré les différences ſenſibles qui l'en diſtinguent. En effet, dans la défaillance la pulſation du cœur, & des arteres s'arrête, le viſage devient pâle, & la reſpiration ceſſe entierement; au lieu que dans cette légere attaque d'apopléxie la Malade perd totalement l'uſage de tous les ſens internes, & externes, les membres reſtent ſans mouvement, le cœur eſt agité de palpitations violentes, le pouls eſt grand, & vîte, le viſage ſe gonfle, & devient fort rouge. Cependant cette eſpece d'apopléxie ne vient pas de la rupture des vaiſſeaux, qui produit une apopléxie incurable, ni d'un épanchement de ſéroſité, qui ſe termine par une paralyſie, mais de la ſeule ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux de la tête cauſée par leur trop grande

extenſion. En effet, l'Anatomie nous apprend que les arteres carotides, & même les vertébrales, ne ſont pas plûtôt entrées dans le crâne pour ſe diſtribuer aux membranes du cerveau, qu'elles quittent les membranes épaiſſes dont elles ſont revêtues dans toutes les autres parties du corps. Il n'y a donc rien de merveilleux que la quantité, & la violence, du ſang qui ſe porte au cerveau, diminue, & empêche leur mouvement de contraction, au moien duquel elles font paſſer cette liqueur de leurs extrêmités dans les ſinus veineux, & que l'anéantiſſement de la contraction des carotides cauſe une ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux des membranes du cerveau, & dans le pléxus choroïde, ſtagnation ſuivie d'une interruption de la ſécrétion, & de l'influx du ſuc nerveux dans les nerfs, & de la circulation de celui qui y eſt entré. Dans cet état, il eſt évident qu'il n'y a pas de ſecours plus propre, & plus efficace pour rétablir la ſyſtole des arteres, & la liberté du mouvement progreſſif du ſang dans le cerveau, & celle de l'influx du ſuc nerveux,

qu'une ſuffiſante évacuation du ſang par une large ouverture faite à une veine du bras. Car au moien de ce procedé l'eſprit, les ſens, & les parties du corps ne tardent pas à reprendre l'exercice de leurs fonctions.

2. C'eſt à tort qu'on s'imagine travailler utilement par la ſanté des perſonnes qui ſont dans cet état, en conſeillant, faute de connoître ſuffiſament la cauſe du mal, d'ouvrir une veine des extrêmités inférieures; car pour l'ordinaire dans ces accidens les parties inférieures ſont attaquées de mouvemens ſpaſmodiques, & froides, & d'ailleurs elles trop éloignées de la partie affectée; ce qui empêche qu'on ne puiſſe aiſément y cauſer une dérivation du ſang. J'ai même remarqué quelquefois dans des ſujets qui avoient le genre nerveux fort diſpoſé aux contractions ſpaſmodiques, & les extrêmités toujours froides, qu'une ſaignée, même petite, avoit en peu d'heures augmenté ſi conſidérablement les ſpaſmes des parties inférieures, que le ſang repouſſé avec impétuoſité vers la tête, a produit l'attaque d'apopléxie que nous venons

de décrire, & qui a quelquefois si considérablement augmenté, lorsqu'on a négligé le secours de la saignée faite à propos, qu'elle a causé la mort au Malade, ou pour le moins une paralysie, & une foiblesse de mémoire.

THEOREME X.

Les maladies de la tête produites par l'amas du sang demandent la saignée, mais faites dans les parties voisines.

SCHOLIE.

1. Les douleurs violentes, & opiniâtres de la tête, les fréquens saignemens de nez, la folie, la mélancholie, le vertige, l'ophthalmie, l'éryſipele de la tête, les inflammations du larynx, & du pharynx, ont très-souvent pour cause les spasmes, le trop grand amas du sang dans les parties supérieures, & l'extension considérable des vaisseaux, surtout chez les hypochondriaques, ou lorsque l'estomac, & les intestins sont gonflés de vents, ou ces derniers rem-

plis d'excrémens, ou enfin ces parties attaquées de contractions ſpaſmodiques qui empêchent la liberté de la circulation du ſang, & l'obligent de ſe porter en trop grande quantité, & avec trop de violence vers différentes parties, & notamment vers la tête, où il produit ces maladies. Dans ces circonſtances pour détourner l'impétuoſité du ſang, & prévenir tout danger, il eſt à propos d'ouvrir la veine dans quelque partie voiſine du mal, comme le front, les tempes, le deſſous de la langue, & le col.

2. La ſaignée de la langue eſt toujours très-avantageuſe dans les grandes douleurs de tête, l'ophthalmie, la ſquinancie; mais dans la phrénéſie, la mélancholie, la douleur de tête produite par une cauſe externe, on ouvre très-utilement la veine jugulaire externe, ou ſi un Chirurgien mal-adroit ne la peut trouver, on fait une inciſion longitudinale à la veine du front, qui eſt un rameau de la jugulaire externe, après avoir ſerré le col au deſſaut du menton avec la ligature, & commandé au Malade de

retenir ſon haleine. La ſaignée de la veine frontale étoit célébre dès les premiers tems de la Mécecine. Car Hippocrate dit dans ſes Aphoriſmes, que *l'ouverture de la veine qui paroît ſur le front ſoulage ceux qui ont la partie poſtérieure de la tête attaquée* (a). C'eſt ce que confirme Houlier dans ſon Commentaire ſur cet Aphoriſme. *L'expérience*, dit-il, *nous apprend que cette ſaignée a délivré ſur le champ beaucoup de perſonnes du mal de tête* (b). Alexandre Trallianus fait de grands éloges de la même ſaignée dans la phrénéſie, & aſſure qu'avec ce remede il a guéri dans le moment un phrénétique (*c*); & dans le Chapitre de la mélancholie il dit, que *lorſque les vaiſſeaux de la tête ſont ſurchargés de ſang, il faut ſans balancer ouvrir la veine du front. Car on n'a rien à craindre en appliquant le remede à*

(a) *Parte capitis poſteriore laborante, in fronte excurrens vena inciſa prodeſt.* Hippocr. *Aphor. Sect. V. Aphor.* 68.

(b) *Conſtat experientia quod hac phlebotomia multi de repente a capitis dolore liberentur.* Holler. *In Comment. ad ſuperior. Aphoriſ.*

(*c*) Alexand. Trallian. *Lib. I. cap.* 13.

la partie malade, lorsque le corps est suffisament évacué (a).

3. Bien que l'ouverture des veines de la tête, comme celles du front, derriere les oreilles, les jugulaires externes, celles qui sont sous la langue, soient d'un grand secours dans les maladies de la tête, comme l'expérience en fait foi, il ne faut point s'imaginer qne ces saignées conviennent toujours, & à tous les sujets, mais il faut examiner attentivement la disposition des Malades. Car si ces maladies de la tête sont compliquées avec une grande plénitude, ou que des spasmes violens des parties inférieures repoussent le sang vers la tête avec impétuosité, & en grande quantité, il y a lieu de craindre que le vuide que la saignée produit dans cette partie n'y détermine une plus grande quantité de sang. Aussi les plus habiles des Anciens Médecins s'accordent-ils à demander qu'on

(a) *Si humoris sanguinei materia cerebro impacta fuerit, tunc audacter vena in fronte secatur; nam ob totius corporis vacuationem, si loco jam remedia adhibeas, nihil nocebis.* Idem. *cap.* 16.

commence par ouvrir la veine du pied, ou du bras. C'eſt ce que dit formellement Trallien. Voici ſes paroles. *Si vous tentés quelque choſe du côté de la tête, avant que d'avoir débarraſſé tout le corps des recrémens, vous ferés plus de mal que de bien, en attirant une plus grande quantité de matiere à la partie attaquée* (a). C'eſt auſſi le ſentiment d'Houlier dans ſon Commentaire ſur l'Aphoriſme cité plus haut. *Si la douleur*, dit-il, *eſt compliquée avec la plénitude du corps, il faut commencer par ſaigner au bras, puis venir au front; s'il n'y a point de plénitude, on ne riſque rien à débuter par la ſaignée de la veine frontale; ſi la douleur eſt ſympathique, par exemple, ſi elle eſt produite par la ſuppreſſion du flux menſtruel, il faut commencer par le pied, puis venir au bras, & enfin au front; & ſi la douleur commence par le diaphragme, ou le foie, il faut d'abord ouvrir la veine du bras, puis celle du front* (b). On

(a) *Si circa caput aliquid moliri cogites, priuſquam totum corpus recrementis liberum reddideris, offendes magis quam juvabis, copioſiorem materiam ad locum affectum attrahens.* Trallian. *Lib.* I. *cap.* 16.

(b) *Si dolor eſt in capite cum corporis plenitudine, oportet primum cubitive nam aperire, deinde*

trouve

trouve encore dans le même endroit diverſes précautions ſur les circonſtances où il convient de faire l'ouverture de ces différens vaiſſeaux.

4. Quant à l'ouverture dans la ſquinancie des veines qui ſont ſous la langue, il faut obſerver de même qu'elle eſt dangereuſe dans les ſujets pléthoriques, à moins qu'on n'ait emporté la pléthore par la ſaignée du bras. Il faut donc ſuivre le conſeil de Trallien dans ſon Chapitre de la ſquinancie ; *je me ſouviens*, dit-il, *d'avoir dans un cas preſſant ouvert de grand matin la veine du bras, au point du jour celles qui ſont ſous la langue, & d'avoir donné le ſoir au Malade de la ſcammonée dans une crême d'orge, & d'avoir guéri ainſi une ſquinancie.* Il ajoute un peu plus bas ; *je me ſouviens auſſi d'avoir ouvert les veines jugulaires au deffaut des ranines que je ne*

ſecare venam frontis ; ſi nulla adeſt plenitudo, tuto venam frontis ſtatim ſecabimus ; ſique dolor capitis eſt per conſenſum, v. g. a ſuppreſſis menſibus, primum ſecanda eſt vena malleoli, deinde cubiti, tum frontis ; ſi cœperit dolor a diaphragmate, aperienda vena cubiti, poſtea veniendum ad frontem. Holler. *in Comment. ad ſuperior. Aphor.*

trouvois pas, ce qui a beaucoup soulagé le Malade (a).

THEOREME XI.

La saignée du bras est souvent très-nécessaire dans les maladies de la poitrine, comme la pleurésie, & la péripneumonie.

SCHOLIE.

Bien que la fausse pleurésie, qui est une espece de rhumatisme, ou de douleur gouteuse causée par les picotemens que produit dans les membranes de la pleure une serosité âcre, ne demande pas toujours la saignée, & que souvent elle cede très-heureusement aux diaphorétiques, il n'en est pas de même de la vraie pleurésie,

(a) *Ego sane novi, cum casus valde urgeret me venam cubiti mane aperuisse, diluculo linguæ subjectas secuisse, & vesperi ex cremore ptisannæ lacrimam scammonii exhibuisse, atque ita anginam percuravi ..... novi etiam jugulares venas a me sectas esse, cum linguæ subjectas non invenirem, ac plurimum adjuvisse.* Trallian. *Lib. IV. cap. I.*

& de la péripneumonie, dont la premiere eſt une inflammation ſuperficielle, & la ſeconde une inflammation plus profonde des poumons, cauſée par la ſtaſe d'un ſang fixement arrêté dans les vaiſſeaux de ce viſcere. Car il eſt néceſſaire de ſaigner, & même de réïterer la ſaignée, lorſque le corps regorge de ſang, & qu'il y a pléthore, pour empêcher le progrès de l'inflammation; à quoi l'on réuſſit lorſque, pour détourner plus efficacement le ſang amaſſé en trop grande quantité dans les vaiſſeaux, où il s'arrête, & eſt privé de la liberté de ſon mouvement progreſſif, on le tire par l'ouverture d'une veine du voiſinage, & ſurtout en y feſant une large inciſion, afin qu'acquerant d'autant plus de vélocité, il puiſſe deſcendre plus promptement, & être détourné plus puiſſamment des poumons.

THEOREME XII.

La ſaignée produit trois effets excellens, l'évacuation, la révulſion, & la dérivation.

SCHOLIE.

1. L'effet de la saignée évacuative est de diminuer la plénitude du sang, & quand on n'a que cet objet, il importe peu quel vaisseau l'on ouvre. Celui de la dérivative est d'amener, & d'attirer le cours du sang de la partie malade vers quelque autre partie convenable, pour l'évacuer par la derniere. Ainsi dans les affections spasmodiques qui attaquent le bas ventre, dans les venteuses, & celles que produit la suppression, ou la diminution du flux menstruel, ou hémorrhoïdal, il est plus sur d'ouvrir la veine du pied, que celles du bras, pour causer une dérivation. C'est ce qui fait dire avec raison à Hippocrate qu'*il faut saigner au malleole, ou au jaret, dans les douleurs de dos, & des hanches* (a). C'est aussi le sentiment de Severinus qui fait de grands éloges de la saignée du pied lorsqu'il s'agit de prévenir la douleur néphrétique, de hâ-

(a) *Oportet venæ sectionem in doloribus dorsi & coxendicum in poplitibus & malleolis efficere.* Hipp. *Lib. de Nat. Hum.* §. 20.

rer le flux hémorrhoïdal, les vuidanges, & dans les inflammations, & chutes de l'anus, le vomiſſement de ſang, & la goute ſciatique (*a*). Au contraire dans les affections de la tête, l'apopléxie, la léthargie, la manie, la mélancholie, la phrénéſie, le catarrhe ſuffoquant, l'aſthme ſanguin, l'hémoptyſie, la pleuréſie, la péripneumonie, la fauſſe inflammation du foie, il eſt plus utile, & plus avantageux, de tirer d'un endroit plus voiſin, c'eſt-à-dire, du bras, le ſang qui pêche par la quantité, & la violence dont il aborde à la partie malade, parce que cette ſaignée opere une dérivation plus prompte. L'effet de la ſaigné révulſive, ou plûtôt avulſive, eſt de retirer, ou de rappeller, la violence du ſang des parties inférieures vers les ſupérieures. Ainſi dans les trop grandes évacuations du flux menſtruel, ou hémorrhoïdal, la ſaignée du bras eſt avantageuſe. On la pratique auſſi avec ſuccès dans la groſſeſſe, pour prévenir l'avortement, lorſque le trop grand engorgement, & la

(*a*) Severinus. *De efficac. Medicin. ex Angiolog. cap.* 26. *p.* 62.

trop grande extenſion des vaiſſeaux de l'utérus rend cette partie aſſez peſante pour qu'elle charge, & incommode les parties inférieures.

2. Il faut faire une application ſage, & prudente de la ſaignée dérivative, & révulſive. Car s'il s'agit d'enlever des obſtructions formées par un ſang fixement arrêté dans les vaiſſeaux, il ne faut tirer qu'une petite quantité de ſang des parties voiſines, afin que celui qui reſte ſe précipite avec plus d'impétuoſité vers la partie malade, & emporte celui qui s'eſt arrêté dans les petits vaiſſeaux; parce qu'une ſaignée peu abondante donne plus de vîteſſe au ſang qui ſe rallentit dans les vaiſſeaux. C'eſt par cette raiſon que l'ouverture de la ſaphene rétablit ſouvent dans le moment l'évacuation menſtruelle, & facilite, & rend plus prompt l'écoulement qui ſe fait par les hémorrhoïdes; pendant que la trop grande évacuation par les veines du pied, ou du bras ne produit point ſouvent l'effet qu'on en attend. Mais ſi la maladie eſt inveterée, & l'obſtruction des vaiſſeaux ſi grande qu'elle ne puiſſe être emportée, l'ou-

verture de la ſaphene eſt plus nuiſible dans un corps pléthorique, qu'elle n'eſt avantageuſe, parce qu'elle attire le ſang en plus grande quantité vers l'utérus, ce qui produit une augmentation de l'obſtruction. La piquure faite à la veine du front ne peut auſſi apporter le moindre ſoulagement dans la migraine, ou douleur de tête opiniâtre, le vertige chronique, la mélancholie, parce qu'elle attire une plus grande quantité de ſang à la partie malade, & que les vaiſſeaux des membranes du cerveau, déja engorgés, ne font que l'obſtruer davantage; & pour lors il eſt plus avantageux de tirer du ſang des parties inférieures. La ſaignée du pied procure un ſoulagement préſent dans la goute ſciatique récente, mais loin qu'il en ſoit de même de cette maladie devenue chronique, elle ne fait que l'augmenter. Il eſt donc bien plus ſur, lorſque le corps eſt plein de ſuc, & d'engorgemens, de ſuivre le conſeil d'Houlier, qui veut qu'on commence par ſaigner au bras, & enſuite d'ouvrir la veine iſchiatique, afin de cauſer une révulſion vers différentes

parties (*a*) ; & c'eſt avec beaucoup de vérité que le même Auteur conſeille au même endroit de ſaigner d'abord au bras, puis auſſi-tôt au pied, ou au jarret, dans les difficultés d'uriner cauſées par l'engorgement du ſang dans les reins, ou dans l'inflammation de la veſſie. Il reſte à conclurre de tout ce que nous venons de dire, & la conſéquence eſt claire, qu'on peut ouvrir la veine dans les parties fort proches de la malade, ſi la maladie eſt cruelle, & ſa cauſe aiſée à emporter, & qu'il n'y ait pas beaucoup de plénitude dans les vaiſſeaux ; mais qu'il eſt à propos, quand la maladie a traîné quelque tems, ou lorſque le corps eſt trop plein de ſang d'ouvrir les veines des parties éloignées, puis de venir à celles du voiſinage de la maladie.

THEOREME XIII.

Il importe beaucoup d'évacuer une ſuffiſante quantité de ſang, & quelquefois il eſt néceſſaire de réïterer la ſaignée.

(*a*) Holler. *Comment. in Hipp. Aphor.* 36. *Sect. IV.*

SCHOLIE.

SCHOLIE.

1. Dans l'adoleſcence, & lorſque les ſujets ſont d'un tempérament ſenſible, & ont les vaiſſeaux petits, & quand les grandes ſaignées font aiſément tomber les femmes en défaillance, on doit s'abſtenir de ces ſaignées, ou s'il en eſt indiſpenſablement beſoin, il faut faire l'ouverture petite, & ne pas tirer tout de ſuite la quantité de ſang qu'on veut évacuer, c'eſt-à-dire, tirer le ſang à différentes repriſes, en fermant quelquefois avec le doigt l'ouverture qu'on a faite. Mais lorſque les femmes ont paſſé cinquante ans, tems où d'ordinaire le flux menſtruel ſe ſupprime de lui-même, elles demandent des ſaignées plus amples; ce qu'il faut auſſi appliquer aux hommes robuſtes, qui ont les vaiſſeaux grands, & lorſque dans une habitude de bonne chere, un flux hémorrhoïdal habituel commence à s'arrêter. Dans le Printems, & ſurtout au mois de May, on eſt en état de ſupporter des ſaignées plus abondantes qu'en Eté, ou en Autom-

ne ; & les saignées doivent être petites dans les hémorrhagies excessives, comme celle des poumons, & de l'utérus, ou des vaisseaux hémorhoïdaux. Il n'est pas encore à propos de vuider beaucoup les vaisseaux peu de tems avant l'écoulement ordinaire des regles, de peur de les supprimer entierement, ou du moins d'en diminuer l'abondance.

2. Dans toutes les fievres inflammatoires, & dans les exanthematiques, lorsque la trop grande abondance du sang indique la nécessité de l'évacuer, il faut être plus attentif que dans tous les autres cas à en tirer une quantité raisonnable. Car si l'on en tire peu lorsqu'il y a excès dans la quantité, comme si l'on en évacue qu'une, ou deux onces, la raréfaction, & l'effervescence du sang augmentent souvent ; ce qui est cause que non seulement la saignée ne fait point de bien, mais même qu'elle est plûtôt nuisible, attendu que l'inflammation prend des forces, & que l'éruption des efflorescences n'en devient pas plus aisée ; mais si l'on tire du sang outre mesure, ou plus qu'il

ne faut, la saignée est aussi plus nuisible que profitable, en ce qu'elle empêche l'éruption des efflorescences que doit produire l'abord du sang à la surface de la peau ; de sorte que la matiere corrompue reste au-dedans du corps, au grand dommage du Malade. Le trop de saignée dans la péripneumonie, & la pleurésie, empêche l'expectoration, & la résolution de l'inflammation, qui est l'ouvrage du sang. Il faut aussi laisser dans les rhumatismes, l'érysipele, les douleurs gouteuses vagues, & fixes, la quantité de sang nécessaire pour guérir la maladie, c'est-à-dire, prendre garde d'en évacuer trop, ou trop peu.

3. Si la pléthore tant au regard des vaisseaux que des forces est trop urgente, il faut souvent tirer une grande quantité de sang, comme celle d'une livre, poids de Médecine ; car si l'on en tire peu, le sang trouvant un plus grand espace, on devient plus élastique, & plus rarefié, & souvent se porte avec plus d'impétuosité à la partie attaquée. Je me souviens de plusieurs accidens causés par des saignées

trop petites. Aiant ſeulement tiré deux onces de ſang par une petite ouverture dans une pléthore conſidérable, il ſurvint en peu d'heures une attaque d'apopléxie, qu'une ſaignée du bras plus abondante, c'eſt-à-dire, de huit onces, guérit heureuſement. Je me ſouviens auſſi que la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal à l'occaſion du froid a cauſé à un Prince pléthorique d'extrêmes inquiétudes dans les parties voiſines du cœur, & qu'une ſaignée de quatre onces faite au pied aiant augmenté les accidens, c'eſt-à-dire, les inquiétudes dont nous venons de parler, les veilles, les agitations involontaires, la difficulté de reſpirer, tous ces accidens s'appaiſerent au moien d'une ſaignée de ſept onces faite à l'autre pied.

THEOREME XIV.

La ſaignée faite mal-à-propos produit ſouvent les rhumatiſmes, les catarrhes, les rhumes de cerveau, la toux; & quand elle eſt faite à-propos, elle les prévient merveilleuſement.

SCHOLIE.

1. D'exactes Obſervations de pratique nous ont ſouvent appris que la ſaignée adminiſtrée, ſurtout le Printems, & l'Automne, dans un tems incertain, & peu ſerein, a fait tomber nombre de perſonnes quelques jours après dans de grands catarrhes, des rhumes de cerveau, des toux, des paſſions rhumatiſantes, & des fievres catarrheuſes; & que ces accidens ſont très-communs, ſi les perſonnes ſaignées s'expoſent, ſurtout le ſoir, à un air trop froid, & trop humide, ſans être ſuffiſament couvertes. Car il faut regarder comme une loi preſque invariable que les ſaignées un peu copieuſes diminuent la tranſpiration, & par conſéquent que les humeurs qui ont coutume de s'exhaler ſous la forme de vapeurs par l'écorce tubuleuſe de la peau, reſtent en quelque ſorte dans l'intérieur du corps; ce qui arrive plus ordinairement lorſque ſon habitude eſt ſpongieuſe, & les vaiſſeaux petits. La raiſon de cet effet de la ſaignée n'eſt pas difficile à deviner.

Car on ne peut évacuer une quantité notable du ſang, ſans que les vaiſſeaux, ſurtout les petits, & ceux qui forment les extrêmités des grands, que l'abord du ſang tenoit précédemment étendus, ne ſe vuident, & ne ſe deſempliſſent; & comme le mouvement tonique des tégumens que couvre l'épiderme eſt extrêmement délicat, & ſenſible, le contact d'un air froid fait contracter les fibres élaſtiques de la peau; ce qui bouche les vaiſſeaux qui portent la ſueur, laquelle non ſeulement reſte dans le corps, mais eſt repouſſée de l'extérieur à l'intérieur, & ſurtout aux parties glanduleuſes du goſier, & des bronches, ou même aux glandes mucilagineuſes des articulations, ou à leurs ligamens glanduleux, où cette ſéroſité fort âcre, ſalée, cauſtique, produit par ſa ſtagnation des irritations incommodes, & des contractions des vaiſſeaux, qui empêchent la liberté du mouvement progreſſif de la lymphe, & produiſent des ſéparations de la ſéroſité, des douleurs, des ardeurs, & l'abord de beaucoup d'humeurs vers les parties où la ma-

tiere de la ſueur s'eſt jettée.

2. Comme la ſaignée faite inconſidérement, ou celle qui eſt trop abondante, eſt cauſe des affections catarrheuſes, faite avec prudence, au Printems, & en Automne, & répetée tous les ans, elle a garanti nombre de perſonnes de rhumes de cerveau, d'enchifrenemens, & de toux, qui revenoient tous les ans, & ſurtout celles qui étoient pléthoriques avant cette évacuation, & n'avoient jamais été ſaignées. Car dans le Printems la raréfaction de l'air, & ſon reſſort, venant à augmenter par le mêlange d'un éther plus rarefié, ces diſpoſitions ſe communiquent au ſang, qui gonfle davantage les vaiſſeaux qui le contiennent. Si l'on omet donc les évacuations artificielles du ſang, ou ſi la nature ne ſe charge pas de les produire, il ſe fait promptement, & aiſément, des ſtagnations du ſang, & des humeurs, ſurtout dans les parties lâches, molles, & glanduleuſes, & des ſéparations de la ſéroſité, tous maux qu'on peut prévenir en donnant à propos du jour aux vaiſſeaux.

THEOREME XV.

Comme la colique venteuſe s'aigrit quelquefois par la ſaignée, elle procure ſouvent du ſoulagement dans la convulſive, & l'hémorrhoïdale, qu'elle guérit même parfaitement.

SCHOLIE.

L'origine des vents qui affligent les inteſtins, & leur cauſent une extenſion incommode, eſt très-ſouvent l'atonie de ces parties, ou la deſtruction de leur mouvement tonique. Car comme la force de ce mouvement pouſſe vers l'anus les vents, & les autres matieres contenues dans les inteſtins, ſon affoibliſſement, ou ſa deſtruction, produit une quantité de vents, & leur ſtagnation, ſurtout dans les courbures du colon, vers les hypochondres. Or cette atonie des inteſtins a pour cauſe ordinaire le deffaut d'un ſang & d'un ſuc nerveux bien conditionnés; c'eſt ce qui fait que les vieillards, ceux qui ſont convaleſcens de quelque maladie, ou af-

foiblis par de longues paſſions de l'ame, les perſonnes qui abondent en phlegmes, & qui prennent des nourritures fort refroidiſſantes, ſont très-ſouvent attaquées de coliques, qui ne demandent pas la ſaignée, & ſe guériſſent très-heureuſement par les remedes carminatifs, qui contiennent un principe balſamique, & aromatique. Mais c'eſt toute autre choſe de la colique appellée ſpaſmodique, ou convulſive, qui vient de l'arrêt du ſang entre les membranes des inteſtins, & de la tenſion violente que cette liqueur leur donne, maladie fâcheuſe, dont la ſaignée du pied faite à propos garantit, & qu'elle adoucit très-promptement, comme l'obſerve Riviere dans la quarante-quatriéme Obſervation de la I. Centurie.

THEOREME XVI.

Il y a quelques attentions qu'il eſt utile d'avoir tant avant, qu'après la ſaignée.

SCHOLIE.

1. Il ne faut gueres, à moins d'une

néceſſité preſſante, ſe faire ſaigner dans le tems de l'Equinoxe, ou du Solſtice, de la pleine, ou de la nouvelle Lune, ou dans des jours pluvieux, ou nébuleux; & il eſt beaucoup plus à propos de faire les ſaignées de précaution quelques jours avant ces tems, & dans un tems ſerein. La principale raiſon de cette précaution eſt que pour l'ordinaire le flux menſtruel vient dans ces périodes, & que pluſieurs maladies ſpaſmodiques, comme les accès d'épilepſie, & ceux qui tourmentent ordinairement les mélancholiques, & les hypochondriaques ont coutume de revenir dans ces tems. Or il eſt plus avantageux de débarraſſer par la ſaignée le corps de la ſurabondance du ſang, avant le retour de ces accidens.

2. Il eſt toujours plus à propos, ſurtout lorſque les ſujets tombent aiſément en défaillance, de faire la ſaignée, non dans le tems que l'eſtomac eſt vuide, mais après avoir fait prendre un bouillon, & de faire une petite ouverture.

3. C'eſt une imprudence de ſe charger l'eſtomac d'alimens ſolides, ou

liquides, & bien plus de s'ivrer, ou de s'exposer à un air froid & humide après la saignée. Car de fréquentes expériences nous ont appris qu'elle avoit fait tomber, surtout au mois de May, & d'Octobre, & particulierement les sujets qui ont l'habitude du corps spongieuse, dans des rhumes de cerveau, des toux, des rhumatismes, des fievres catarrheuses, & la fausse pleurésie; parce que la saignée, surtout quand elle est ample, diminue beaucoup la transpiration, en ce que la grande évacuation du sang empêche les liqueurs d'aborder en si grande abondance aux vaisseaux cutanés, & à ceux qui philtrent la sueur, ce qui fait qu'ils ne sont pas aussi ouverts, & aussi dilatés qu'auparavant; or l'air froid dans ces dispositions ne peut manquer de former aisément, & de produire les maladies dont nous venons de parler, en repoussant les humeurs de la circonférence au centre.

4. Il est plus avantageux à la santé de faire précéder la saignée d'un purgatif, qui débarrasse l'estomac, & les premieres voies des humeurs, & des crudités, qui peuvent s'y être amas-

ſées ; mais il faut emploier un laxatif, & non un fort purgatif ; & c'eſt ſurtout pour les ſujets pléthoriques que cette attention eſt néceſſaire ; car les forts purgatifs leur ſont un vrai poiſon, attendu qu'ils agiſſent en cauſant aux inteſtins un ſpaſme violent, qui empêche la liberté du mouvement progreſſif du ſang ; ce qui produit ſouvent çà & là dans les parties des congeſtions funeſtes.

5. Il eſt toujours plus convenable d'ouvrir la veine du pied aux femmes, à cauſe du flux menſtruel, & aux hommes accoutumés à l'évacuation hémorrhoïdale, pour ne point détourner le ſang des parties où il trouve une iſſue habituelle ; mais il ne faut pas que ceux qui n'ont pas d'hémorrhoïdes s'accoutument à cette ſaignée, qui, comme je l'ai remarqué pluſieurs fois, a cauſé des hémorrhoïdes aveugles, & ſans écoulement, accident qu'on eut prévenu en ſaignant au bras.

6. Il faut garder un régime exact après la ſaignée, & ne pas reprendre ſur le champ ſon ancien genre de vie. On ne peut donc trop blâmer la cou-

tume des Allemands qui ne ſont jamais moins ſobre ſur le boire, & le manger, que quand ils ont été ſaignés.

THEOREME XVII.

Les ventouſes ſcarifiées remplacent quelquefois la ſaignée.

SCHOLIE.

On ne me ſaura pas mauvais gré de tranſcrire ici tout un paſſage de Celſe ſur l'uſage des ventouſes ſcarifiées. Voici ſes paroles. *On emploie principalement les ventouſes lorſque le vice n'eſt pas dans tout le corps, mais dans une ſeule partie, & qu'il ſuffit de l'épuiſer pour affermir la ſanté; & ce qui prouve que lorſqu'on veut donner du ſecours à une partie malade, on en doit tirer principalement le ſang, c'eſt que perſonne n'applique la ventouſe à une autre partie, qu'à celle qui eſt dérangée, & qu'on a deſſein de dégager, à moins qu'on n'ait pour objet de détourner vers l'endroit où ſe fait l'application, le ſang qui ſe répand en trop grande quantité de quelque autre côté* (a). C'eſt pour-

(a) *Uſus cucurbitulæ præcipuus eſt, ubi*

quoi on fait utilement des ſcarifications aſſez profondes dans les rhumatiſmes, ceux ſurtout qui attaquent le dos, les omoplattes, & les bras, & lorſqu'on ſent une douleur de compreſſion, & de reſſerrement, accompagnée de froid; mais ce qu'il eſt bon de remarquer, c'eſt qu'on tire moins de ſang d'une partie malade, que d'une partie ſaine. Quelques perſonnes préviennent avec ſuccès les douleurs de la goute en ſe feſant ſcarifier chaque mois la plante, ou le deſſus du pied. Les ventouſes ſcarifiées ſont auſſi avantageuſes dans les efflorescences, & les difformités de la peau, pour tirer le ſang du viſage, & cauſer une dérivation de cette partie. On les emploie auſſi avec ſuccès dans les maladies qui deshonorent la peau, & la galle qui attaque les perſonnes

non in toto corpore, ſed in aliqua parte vitium eſt, quam exhauriri ad confirmandam valetudinem ſatis eſt. Id que ipſum teſtimonium eſt etiam ſcalpello ſanguinem, ubi membro ſuccurritur, ab ea potiſſimum parte quæ læſa eſt mittendum, quod nemo cucurbitulam diverſæ parti imponit, niſi cum profuſionem ſanguinis eo avertit, ſed ei ipſi quæ dolet, quæque liberanda eſt. Celſ. *Lib. II. cap.* 10.

graſſes, & qui ont l'habitude du corps ſpongieuſe.

THEOREME XVIII.

Dans les maladies aigues, où les forces ne permettent point la ſaignée, & la prompte évacuation du ſang, il vaut mieux l'évacuer peu à peu, & à différentes repriſes, s'il eſt beſoin, par le moien des ſcarifications, & des ventouſes.

SCHOLIE.

Il y a dans les Ouvrages de Celſe d'excellens préceptes ſur ce ſujet. *Il faut*, dit-il, *avoir recours aux ventouſes dans quelques maladies aigues, où le corps demande une évacuation de ſang, que les forces ne permettent pas de faire en ouvrant la veine. Ce ſecours, comme moins violent, eſt auſſi le plus ſur, & n'eſt jamais dangereux, même appliqué dans la plus grande violence de la fievre, & dans le tems que les humeurs ſont encore crues. C'eſt pourquoi, lorſqu'il faut tirer du ſang, ſi l'ouverture de la veine menace d'un danger préſent, ou que le vice ſoit dans quelque partie*

noble du corps, il faut plûtôt avoir recours aux ventouſes ; mais il eſt bon de remarquer que ſi ce remede eſt plus ſur, il eſt d'un plus foible ſecours, & qu'on ne peut remédier à un grand mal, que par un remede violent (a). J'ai trouvé ces préceptes de Celſe parfaitement d'accord avec l'expérience. Car j'ai ſouvent obſervé que les maladies de la tête, comme l'épilepſie, le vertige, la folie, les mouvemens convulſifs des membres, avoient été augmentées par la ſaignée, & une évacuation trop prompte, & un peu trop ample, & que les accès ſuivans étoient devenus plus violens ; & j'ai fait principalement cette remarque à l'occaſion des jeunes gens d'un tempérament ſenſible ; au contraire ils ont à

(a) *Opus eſt cucurbitula in acutis quibuſdam, ſi & levari corpus debet, & ex vena ſanguinem mitti vires non patiuntur ; idque auxilium, ut minus vehemens, ita magis tutum, nec unquam periculoſum, etiamſi in medio febris impetu, etiamſi in cruditate adhibeatur ; ideoque ſanguinem mitti opus eſt, ſi inciſa vena præceps periculum eſt, aut nobili in parte corporis vitium eſt, etiam huc potius confugiendum eſt. Cum eo tamen, ut ſciamus ; hic ut nullum pericululum, ita levius præſidium eſſe ; nec poſſe vehementi malo, niſi æque vehemens auxilium ſuccurrere.* Celſ. *Lib.* II, *cap.* 11.

merveille

merveille ſupporté l'évacuation du ſang par les ventouſes, & leurs maux en ont été ſoulagés. Il me paroît que la violence des ſpaſmes augmente dans les parties affectées, lorſqu'on leur ôte tout d'un coup le ſang, qui contrebalance puiſſamment leurs forces, tant qu'il reſte dans leurs vaiſſeaux. Il eſt auſſi plus avantageux dans les fievres aigues, lorſqu'on a lieu de craindre une phrénéſie cauſée par la congeſtion du ſang dans la tête, de l'en faire ſortir par le moien des ventouſes ſcarifiées, que par l'ouverture de la veine du bras. Proſper Alpin rapporte à la page LXXIX. de ſon Traité de la Médecine des Egiptiens, que les Médecins de ce païs étoient autrefois dans l'uſage habituel de ſcarifier les veines entre les feſſes, dans toutes les fievres aigues, les douleurs de tête, les inflammations de cette partie, & dans les fievres putrides, lorſque la rougeur du viſage, & les veilles continuelles, leur donnoient lieu de craindre la phrénéſie; ils uſoient de ce remede ſurtout les jours critiques, & feſoient ſortir le ſang au moien d'un bain d'eau douce tiede.

Mais lorſqu'il eſt beſoin dans les maladies d'un prompt ſecours, & de détourner le ſang de la partie malade, par exemple, dans l'apopléxie, la péripneumonie, l'inflammation de l'utérus, la ſyncope cardiaque, qui arrive par l'engorgement du ſang dans le cœur, ou dans les dangers de ſuffocation, les ventouſes ne ſont pas d'un grand ſecours, & il eſt plus à propos de faire une large ouverture à quelque vaiſſeau du voiſinage de la partie malade, & de faire ſortir le ſang avec promptitude.

THEOREME XIX.

L'uſage des ventouſes a lieu lorſque la ſtagnation du ſang, ou de la ſéroſité dans quelque partie extérieure y produit des douleurs, des tumeurs, des inflammations, ou d'autres vices.

SCHOLIE.

C'eſt une vérité que confirme merveilleuſement Celſe quand il dit que *le principale uſage des ventouſes eſt lorſque le vice n'eſt pas dans tout le corps, mais ſeu-*

lement dans une partie, qu'il ſuffit d'épuiſer pour raffermir la ſanté (a). Car les ſcarifications produiſent deux effets, l'évacuation, ou la dérivation. Le premier diminue la pléthore, le ſecond eſt propre à faire ſortir la matiere corrompue cantonnée dans la partie. Beaucoup d'anciens Médecins, & ſurtout les Egiptiens, penſoient que les ventouſes n'étoient point propres à enlever la pléthore univerſelle, mais ſeulement celle qui eſt particuliere à quelque partie, & ils ne les appliquoient qu'aux parties malades. Mais à quelque partie qu'on les applique, ſoit au dos, aux bras, aux cuiſſes, aux jambes, on peut fort bien tirer douze onces de ſang du même poids, & de la même conſiſtence que celui qu'on tireroit de la veine, pourvû qu'on faſſe des ſcarifications aſſez profondes, & qu'on les réïtere. En effet, nous avons quelquefois expérimenté qu'en deſſeichant le ſang tiré par le moien des ventouſes, la proportion

(a) *Uſus cucurbitulæ præcipuus eſt, ubi non in toto corpore, ſed in parte aliqua vitium eſt, quam exhauriri ad confirmandam valetudinem ſatis eſt.* Celſe. *loc. citato.*

de ſes parties fluides à la partie ſolide étoit de trois à un, comme s'il eut été tiré par la veine ; de ſorte qu'il faut mettre au nombre des erreurs populaires en fait de Médecine que le ſang tiré par le moien des ventouſes eſt plus délié que celui qui ſe tire par l'ouverture de la veine. Cependant pour épuiſer, & détourner la matiere vitieuſe, les ventouſes méritent la préférence ſur la ſaignée. J'ai vû pluſieurs fois emploier inutilement la ſaignée du pied, ou du bras, dans de violentes douleurs des omoplates, dans celles des ïeux, & les fluxions âcres ſur ces parties, la goutte roſe, les tumeurs éryſipelateuſes de la tête, pendant que les ſcarifications faites ſur le dos, le derriere de la tête, ou des oreilles, & l'application des ventouſes ſur le dos, ont prouvé un ſoulagement conſidérable. Proſper Alpin rapporte dans l'endroit cité, que les Egiptiens appliquent des ventouſes au derriere de la tête, au col, & derriere les oreilles, & en tirent le ſang par des ſcarifications profondes dans les douleurs de tête, des ïeux, des oreilles, & des fluxions de ces par-

ties, dans l'ophthalmie, & la chaſſie, & même pour procurer le ſommeil; mais ils ont tojours fait précéder cette opération de la ſaignée du bras; conduite très-eſtimable, & qu'il ne faut pas négliger de ſuivre quand on traite des perſonnes pléthoriques, même lorſqu'il s'agit de ſcarifier les veines du viſage, ou des narines, dans les violentes douleurs de la tête, ou la folie, de peur d'attirer plus de ſang dans la partie en y feſant un vuide. Les ſcarifications à la plante des pieds renouvellées chaque mois, ſont très-utiles pour détourner les douleurs de goute, de ſorte que la goute ſeule ſuffit pour prouver l'utilité des ſcarifications, comme on le conclud tout naturellement du ſuccès de cette opération ſur pluſieurs gouteux, dont les hiſtoires ſont rapportées par Cardan (*a*), & Platerus (*b*). Severinus (*c*) fait auſſi connoître l'avantage des ſcarifications dans la cure du ſphacele, pour en empêcher les progrès, &

(a) Cardanus. *de Art. parv. p.* 113.
(b) Platerus. *Prax. Med. Lib. II. p.* 717.
(c) Severinus. *de Efficac. Medic. ex Angiol. Lib. I.*

pour guérir des ulceres du plus mauvais caractere. Galien dans son Traité de la Saignée, recommande aussi beaucoup cette opération faite aux jambes dans la suppression du flux hémorrhoïdal, & menstruel ; & l'on en peut faire usage pour les sujets qui ont de l'aversion pour la saignée, ou qui ne peuvent supporter la promptitude de son évacuation, à cause de la foiblesse du mouvement du cœur, de la disposition qu'ils ont à la défaillance, ou de la grande jeunesse.

THEOREME XX.

Il y a une troisiéme maniere d'évacuer le sang, dont quelques Médecins font beaucoup de cas, c'est par l'entremise des sangsues.

SCHOLIE.

Il ne paroît pas que les plus anciens Médecins aient connu cette maniere d'évacuer le sang ; cependant Pline en parle dans son histoire naturelle. *L'application des sangsues*, dit-il, *pour évacuer le sang, a plusieurs usages.*

Car il en eſt d'elles comme des ventouſes que les Médecins emploient, pour ôter le ſuperflu du ſang, & pour relâcher les pores de la peau (a). Entre les Arabes Rhaſes a connu leur uſage, & entre les Médecins du ſiécle dernier Zacutus Luſitanus, Amatus Luſitanus, & Mercatus, en ont fait grand éloge, ſurtout dans les maladies qui attaquent la tête, comme la goutte roſe, les puſtules du viſage, les douleurs de tête, ſurtout rhumatiſantes, le vertige, la mélancholie, la ſquinancie, le mal de dents, dans leſquelles ils les appliquoient derriere la tête, au col, ou derriere les oreilles. Quant à moi je ne doute point que l'évacuation de ſang au moien des ſangſues, ne ſoit ſalutaire; mais je crois avoir de bonnes raiſons pour douter qu'elle ſoit plus avantageuſe que celle qui ſe fait au moien des ſcarifications.

(a) *Diverſus hirudinum, quas ſanguiſugas vocant, ad extrahendum ſanguinem uſus eſt: quippe eadem ratio earum, quam cucurbitularum Medicinalium, ad corpora levanda ſanguine, & ſpiramenta laxanda, judicatur.* Plin. *Hiſt. Natur. Lib. XXXII. cap.* 10.

THEOREME XXI.

On fait ordinairement beaucoup de cas de l'application des sangsues autour de l'anus dans la suppression du flux hémorrhoïdal, & les maladies qu'elle cause.

SCHOLIE.

Quelques Auteurs préferent l'évacuation de sang qui se fait par l'application des sangsues aux veines de l'anus à celle qui se fait de toute autre maniere dans les maladies produites par la suppression du flux hémorrhoïdal, comme sont les passions hypochondriaques, & les maladies que guérit le flux des hémorrhoïdes, selon Hippocrate, comme les affections phrénétiques, mélancholiques, hypochondriaques, néphrétiques, ischiatiques, par la raison que ces maladies naissent de la stagnation du sang dans les vaisseaux des intestins, dont l'issue est l'extrêmité des vaisseaux hémorrhoïdaux; or, selon eux,

il

il eſt bien plus aiſé, outre que l'évacuation ſe fait plus directement, d'évacuer, de décharger, & de débarraſſer ces parties par l'ouverture des veines de l'anus faite par la trompe des ſangſues, qu'en tirant le ſang de quelque autre partie que ce ſoit. Je ne nie point auſſi que l'application des ſangſues n'ait été de quelque utilité dans ces maladies, ſurtout ſi l'on doit ajouter foi aux Obſervations de Zacutus Luſitanus, d'Amatus Luſitanus, & de Mercatus; mais comme l'expérience ne m'a point appris que l'application des ſangſues fit plus d'effet que la ſaignée du pied, ou de profondes ſcarifications des jambes, je ſuis fort éloigné de l'aſſurer formellement. En effet, j'ai vû nombre de fois appliquer les ſangſues ſans effet dans des ſpaſmes violens, & invéterés, des hypochondres; je les ai vû procurer ſeulement un ſoulagement paſſager; enfin j'ai vû leur application à des hémorrhoïdes aveugles produire des ulceres de mauvais caractere, & des fiſtules. D'ailleurs il y a grande raiſon de douter que ces animaux tirent le ſang de la partie malade. Car ils

ne ſucent le ſang que des veines hémorrhoïdales externes, les internes étant cachées; or les premieres n'ont point, ou du moins n'ont que très-peu de communication avec les vaiſſeaux des inteſtins, du méſentere, & de la veine porte, qui ſont pourtant le ſiége des paſſions ſpaſmodiques, & hypochondriaques; & le flux hémorrhoïdal vient des veines internes du même nom; c'eſt ce qui fait qu'ils procure un grand ſoulagement quand il arrive, dans le tems, & de la maniere convenables, dans les vices qui s'enſuivent de la ſtagnation du ſang dans les rameaux de la veine porte.

CHAPITRE X.

De l'uſage médicinal des bains, des lavemens des pieds, des clyſteres.

SOMMAIRE.

I. *L'eau ſimple eſt un remede excellent,* II. *Même appliquée extérieurement. Témoignages des Anciens.* III. *Expé-*

riences de l'Auteur. La vertu des bains vient de ce qu'ils relâchent les parties attaquées de ſpaſmes ; IV. *Et qu'ils cauſent une dérivation des liqueurs, & une tranſpiration plus abondante.* V. *Ils aident auſſi l'effet des remedes énergiques ;* VI. *comme des mercuriels, des décoctions ſudorifiques, des purgatifs, des émétiques ;* VII. *Des remedes propres aux maladies de l'utérus ; des martiaux.* VIII. *Comme il faut préparer les bains d'eau ſimple.* IX. *Des bains fortifians martiaux naturels.* X. *Des bains fortifians artificiels.* XI. *Des bains de vapeurs.* XII. *Précautions dans l'uſage des bains.* XIII. *A qui le bain n'eſt pas propre.* XIV. *Du lavement des pieds, & de ſes effets.* XV. *A qui il convient.* XVI. *Précautions dans ſon uſage.* XVII. *Reſſemblance des lavemens avec les bains.* XVIII. *On les fait de différentes qualités. Lavemens alterans.* XIX. *Lavemens évacuans.* XX. *Lavemens fortifians,* XXI. *De différentes ſortes.* XXII. *Lavemens ſédatifs.* XXIII. *Divers uſages des lavemens.* XXIV. *Leurs vertus s'étendent au loin.* XXV. *Précautions dans l'application de ces remedes.* XXVI. *Avis ſur leur uſage.*

I. LE ſouverain Maître a eu tant d'attention à faciliter le rétabliſſement de la ſanté des hommes ; qu'entre une infinité de remedes qu'il leur a mis ſous la main pour y parvenir, il y en a preſque partout de très-ſimples, qui, pour la ſureté, & l'efficacité, l'emportent de beaucoup ſur les précieux, les rares, & même ſur les ſecrets, que la Chimie prépare avec tant d'appareil, de dépenſe, & de peine, ſoit qu'il s'agiſſe de prévenir, ou de guérir les maladies ; c'eſt une vérité dont toutes les perſonnes de bonne foi, & verſées dans la profeſſion ne ſe feront point de peine de convenir. Je ne veux pour exemple que l'eau commune, qui, étant bien pure, & dégagée de toute matiere ſaline, ou terreuſe, mérite plus qu'aucun autre remede le nom de Médecine univerſelle. Car elle fait tant de bien à tous les ſujets, & dans toutes les maladies tant internes qu'externes, aigues que chroniques, qu'il n'y a rien en Médecine qui lui ſoit comparable. C'eſt même à la bonté, & à la ſubtilité de l'eau, & à l'abon-

dante boiſſon qu'on en fait, que les ſources ſalutaires chaudes, & froides que la nature bienfeſante a ſi fort multipliées, qu'eſt due la vertu ſi renommée qu'elles ont d'opérer la guériſon des maladies, & ſurtout chroniques. Car les ſels de diverſes eſpeces qu'elles tiennent en diſſolution, ſoit neutres, ou alcalis, & le principe martial très-diviſé qu'elles renferment, ne font preſque autre choſe qu'augmenter le reſſort des parties ſolides, & des vaiſſeaux de notre corps, afin qu'ils ſoient en état de faire paſſer plus promptement par les plus petits vaiſſeaux, & les excrétoires, le liquide qu'on a avalé, de diſſoudre les humeurs tenaces, & épaiſſes, & de tempérer, délaier, & faire ſortir, les impuretés excrémenteuſes, ſalines, & ſulphureuſes, qui ſe trouvent mêlées dans nos liqueurs. Les infuſions faites à la maniere du thé de plantes appropriées aux différentes maladies, infuſions d'un uſage ſi commun aujourd'hui, & les décoctions des bois, & des racines dans l'eau, remedes qui font de ſi bons effets dans la cure des maladies longues, & rebelles, en ont

certainement auſſi l'obligation à l'eau chargée de leur teinture ; puiſque les racines, les plantes, les bois pris en poudre, ou ſous quelque autre forme, & même les décoctions, ne produiſent point les mêmes effets, à moins que ces dernieres ne ſoient ſuffiſament délaiées. Il en eſt de même des infuſions d'orge qu'Hippocrate vantoit autrefois ſi fort dans la cure des maladies aigues, du petit lait, ou du lait, qui ſont ſi excellens dans toutes les maladies poduites par l'acrimonie des humeurs, dont la vertu dépend principalement de leur qualité délaiante.

II. Cette vérité inconteſtable par rapport à l'uſage intérieur de l'eau ſimple, l'eſt également par rapport à ſon uſage extérieur, qui produit des effets très-ſalutaires, ou même merveilleux. C'eſt ce que prouvent les bains, & les lavemens de pieds, dont le principal ingredient, & la baſe, eſt l'eau ſimple. Cependant cette eau ſeule, & ſans addition, pourvû qu'elle ſoit pure, & legere, produit des effets très-ſalutaires ; ainſi qu'il eſt atteſté par les écrits des plus anciens

Médecins, comme Hippocrate, Galien, Celius Aurelianus, Areteus, Celſe, & Trallien, où nous voions que l'uſage des bains d'eau douce a été très commun dès la naiſſance de la Médecine, ſurtout dans les maladies internes, même les plus dangereuſes. C'étoit principalement dans les plus graves maladies de la tête, comme la folie avec triſteſſe, ou jointe à la fureur, & dans les violentes douleurs de tête que les Anciens s'en ſervoient avec beaucoup de ſuccès. Voici comme Trallien s'en explique; *ſi quelque choſe fait du bien aux mélancholiques, c'eſt le bain d'eau douce; mais il faut qu'ils y reſtent long-tems, ſi c'eſt l'Eté qu'on l'emploie* (a). C'eſt auſſi le ſentiment d'Areteus, qui veut que les mélancholiques prennent ſouvent les bains d'eaux naturellement chaudes, & qu'ils y reſtent long-tems; & la raiſon qu'ils en donne, eſt que la molleſſe, & la ſoupleſſe des chairs, qui ſont toujours ſeiches, & tendues, dans la mélan-

(a) *Aquarum dulcium balneum, ſi quid aliud, melancholicis opitulatur; ſed diutius in eo morentur, atque deſideant, ſi etiam æſtas fuerit.* Alexander Trallian. *Lib. I. p.* 107.

cholie, contribuent extrêmement au ſoulagement de cette maladie (*a*). Celius Aurelianus recommande auſſi beaucoup l'uſage des eaux naturelles aux maniaques (*b*) ; & Proſper Alpin atteſte que beaucoup de mélancholiques ont été parfaitement guéris par les bains tiedes (*c*). Le premier Auteur vante extrêmement les demi bains dans le calcul des reins, s'il y a grandes douleurs (*d*). C'eſt auſſi le ſentiment d'Areteus, p. 118.

III. Une infinité d'expériences me mettent en état d'aſſurer affirmativement que les bains des eaux de Tœplitz, & les demi bains d'eau pure modérement chaude, ont procuré un ſoulagement très-prompt, même emploiés pendant l'accès, & la force des ſymptômes, dans les plus grandes maladies de la tête, comme la manie, la mélancholie, la ſtupeur, & gourdiſſement de l'eſprit, le ſommeil inquiet, & agité de ſonges effraians,

(*a*) Aretæus. *Lib VII. p.* 134.
(*b*) Cœl. Aurelian. *De morb. chronic. Lib. I. p.* 134.
(*c*) Proſp. Alpin. *De Medic. Ægipt. p.* 115.
(*d*) Alexand. Trallian. *pag.* 543. & 547.

la migraine, le vertige, l'obſcurciſſement de la vûe, les grandes douleurs de dents, & des autres parties nerveuſes, comme les douleurs cardialgiques de l'eſtomac, iliaques, & coliques des inteſtins, & celles que produit le calcul des reins. En effet l'efficacité des bains eſt ſi grande pour appaiſer les douleurs, & relâcher les contractions ſpaſmodiques, que tant que les Malades les prennent, ils ſont libres de douleurs, & de ſpaſmes, qui reviennent lorſqu'ils en ſont ſortir. Celſe rapporte que les Anciens, & Proſper Alpin (*a*) que les Egyptiens, ont fait communement, & avec ſuccès, uſage des bains dans toutes les fievres, tant continues, qu'intermittentes, ſi l'on en excepte les peſtilentielles, avec la précaution de ne pas les emploier dans la force, & l'état de la maladie, mais dans ſon déclin. J'ai pluſieurs fois adminiſtré avec ſuccès des bains compoſés d'émolliens, & de remedes qui fortifient les nerfs, dans les fievres quartes des vieillards, pendant les jours d'intermiſſion.

(*a*) Proſ. Alp. *de Medic. Ægypt. loc. cit. p.* 114.

IV. Outre la vertu qu'ont les bains d'eau douce de ramollir les fibres roides, tendues, & reſſerrées par les ſpaſmes, & de détourner, & de déterminer vers d'autres parties le ſang, & les liqueurs qui ſe portent à la tête, & aux parties ſupérieures, ils aident parfaitement bien la circulation du ſang, & la tranſpiration inſenſible qui ſe fait par les pores de la peau. Car leur humidité relâche ſes fibres, & ſes pores, & leur chaleur raréfie le ſang, & cauſe une diaſtole plus grande du cœur, & des arteres, qui eſt ſuivie d'une ſyſtole proportionée en force, & en grandeur; en conſéquence le pouls devient plus grand, & plus vîte, la circulation des liqueurs s'accelere, le ſang ſe diviſe, ſe ſubtiliſe, & ſe porte à la peau avec plus de promptitude, & il ſe fait une évaporation plus abondante des impuretés les plus déliées des liqueurs, qui le devient encore davantage ſi l'on entre dans le lit au ſortir du bain; parce que les vapeurs que la peſanteur de l'eau empêchoit en quelque ſorte de ſortir pendant qu'on étoit dans le bain, n'étant plus rete-

nues lorſqu'on eſt dans le lit, ſortent en abondance par les pores plus ouverts, & même quelquefois en ſi grande abondance que tout le corps degoute de ſueur.

V. Un avantage tout-à-fait ſingulier des bains, & des demi-bains, c'eſt d'aider merveilleuſement l'effet, & l'uſage, des remedes puiſſans dans la guériſon des plus graves maladies. Rien en effet de plus connu que l'augmentation d'efficacité des eaux minérales chaudes ou froides, ou des autres ſources médicinales dans les longues maladies, quand on en entremêle l'uſage de celui des bains. Les eaux de Carles-Bade, & d'Eger font ſurtout des miracles, principalement dans les maladies ſpaſmodiques hypochondriaques, & lorſque le genre nerveux eſt foible, ou attaqué, quand après avoir ceſſé de les boire, on va prendre les bains chauds de Tœplitz, & qu'on les prend au degré de chaleur qu'il faut, pendant un tems ſuffiſant, & en ſuivant un régime convenable. Car ces eaux ſont très-légeres, ſubtiles, & pures; ce qui ſe connoît tant par les inſtrumens ſta-

tiques, que par l'évaporation, où elles ne laiſſent preſque point de partie ſolide ; & c'eſt à raiſon de cette grande pureté, & ſubtilité, qu'elles ſont ſi capables de pénétrer dans le tiſſu intime des parties ſolides, & des fibres qui ſont tendues, reſſerrées, & qu'en les relâchant, & les ramolliſſant, elles les rameinent à leur état naturel.

VI. Dans la vérole la plus dangereuſe, & ſes acidens les plus cruels, les remedes mercuriels bien prépaparés, & emploiés à propos, c'eſt-à-dire, après que le corps a été diſpoſé à leur effet par la ſaignée, les laxatifs, & les remedes propres à adoucir le ſang, font des effets merveilleux, ſoit pour exciter la ſalivation, ou la ſueur, lorſque pendant leur uſage les malades ſe mettent preſque tous les jours dans le bain d'eau douce, puis au lit quand ils en ſortent, pour attendre tranquillement la ſueur. Les décoctions faites dans l'eau des racines, & bois, & des remedes qui purifient le ſang, dans les maladies de la peau, les douleurs, les exulcérations, & celles qui

naiſſent d'une extrême âcreté des liqueurs, ſont bien plus heureuſement, & plus promptement, l'effet deſiré, quand on entremêle leur uſage de celui des bains. Il eſt inconcevable quelle quantité d'impuretés épaiſſes, & graſſes, & de mauvaiſe odeur, le bain tire des plus petits vaiſſeaux de la peau, & fait nâger ſur l'eau. Si par hazard il eſt beſoin de forts purgatifs, ou de diuretiques âcres, il eſt beaucoup plus ſûr de faire précéder leur uſage de celui des bains. Il eſt certain que les Anciens ſe ſont ſervi très-utilement dans des maladies fort opiniâtres, de l'ellebore blanc; mais ils ne l'emploioient guéres qu'après que les Malades avoient pris le bain; parce que non ſeulement le bain rend les liqueurs plus fluides, & plus traitables, & ramollit les vaiſſeaux excrétoires, ce qui facilite la ſortie de la matiere corrompue; mais que relâchant les fibres des parties ſolides, il garantit de tout le dommage que pourroit cauſer ce remede violent, & qui cauſe par lui-même des ſpaſmes ſi conſidérables. Les Egyptiens, qui, au rapport de Proſper Alpin

dans ſa méthode de guérir, feſoient tous les mois uſage des émétiques, pour ſe garantir des maladies, ne les prenoient jamais que dans le bain.

VII. Quand on a à traiter des maladies cauſées par le vice de l'utérus, & la trop grande atonie, ou extenſion de ſes vaiſſeaux, comme les fleurs blanches, ou qu'il s'agit de prévenir une fauſſe couche, ou de faire ſortir des concrétions charnues, qui reſſemblent à un polype, ou des moles, qui ſont des cauſes très-ordinaires de l'avortement, ou même quand les regles ne coulent pas en aſſez grande abondance, & qu'il faut les faire rentrer dans l'ordre, je ne puis trop conſeiller de joindre le fréquent uſage des bains à celui des remedes utérins, emmenagogues, balſamiques, & purgatifs, convenables, & j'oſe aſſurer que ce ſera toujours avec ſuccès. Les médicamens martiaux bien préparés, ſurtout liquides, l'infuſion, ou la décoction de l'écorce de quinquina dans le vin, fortifiant le ton des parties à raiſon de leur aſtriction balſamique douce, produiſent les effets les plus avantageux, & les plus ſalutaires dans

la cachéxie, & les fievres intermittentes invéterées; mais leur uſage eſt beaucoup plus ſûr, & plus heureux, quand on fait en même tems exercice, ou qu'on aſſouplit les fibres par le fréquent uſage du bain. C'eſt ce qu'une infinité d'expériences m'ont appris.

VIII. Pour préparer ces eſpeces de bains il ne faut point ſe ſervir d'eau de fontaine, d'eaux dures, peſantes, & chargées de beaucoup de terre de la nature de la chaux, mais il faut les choiſir legeres, & déliées, telles que l'eau de pluie, ou celle de riviere, ſurtout puiſée après la pluie. Il faut auſſi regarder comme très-bonnes pour le même uſage celles qui détachent promptement le linge, qui cuiſent bien, & promptement les légumes, & plantes potageres, qui ne laiſſent point, ou ne laiſſent que peu, de matiere ſolide après l'évaporation, & qui tirent aiſément, & promptement la teinture du thé, & des autres plantes qu'on y fait infuſer quand elles bouillent. Mais ſi l'on n'en trouve pas de telles, il faut que l'art les corrige, & les rendent plus douces, ce qu'on

fait à merveille en y ajoutant une portion de leſſive, de ſavon de Veniſe, ou du lait, ou bien en y mêlant de la décoction de ſon de bled, de fleurs de camomille, des fleurs, feuilles, & racine de lis blancs. Celius Arelianus rapporte p. 575. que les Anciens y ajoutoient des huiles pour calmer les douleurs, & pour guérir la difficulté d'uriner que produit le ſpaſme, & la contraction du ſphincter de l'orifice de la veſſie. Ces ſortes de bains émolliens ſont d'un grand ſecours pour faciliter l'accouchement, ſurtout quand c'eſt le premier, & que les femmes ſont un peu avancées en âge, & d'un tempérament ſec. On en fait uſage dans les derniers mois de la groſſeſſe. On les emploie auſſi avec ſuccès dans la conſomption des enfans, & dans le rachitis, parce qu'ils ouvrent les canaux des parties obſtrués, & reſſerrés, & qu'ils facilitent la libre, & égale diſtribution du ſuc nourricier, en lui donnant de la fluidité.

IX. Il n'en eſt pas de même des bains naturels, qui, à raiſon du principe martial qu'ils contiennent, ne ramolliſſent pas les parties, & ne

font

ſont que les fortifier, & raffermir. On connoît parfaitement par toute l'Allemagne de ces ſources martiales, & celles de Freyenwald dans la Marche, de Bebra dans la Thuringe, de Radeberg, & de Lauchſtad dans la Miſnie, dont nous avons découvert les dernieres, celles d'Erpac, & de Weiſſenbourg dans la Franconie, ſe ſont fait une réputation à ce titre. Toutes ces ſources répandent une eau legere, & ſubtile, & cependant à raiſon du ſaffran ſulphureux de mars très-diviſé qu'elles contiennent, & qu'elles laiſſent précipiter, lorſqu'on les laiſſe repoſer, & au moien duquel elles donnent une teinture jaune aux linges, & aux œufs qu'on y met tremper, elles ont un goût légerement aſtringent, & peuvent s'emploier avec ſuccès par un Médecin habile dans les maladies où les martiaux trouvent leur place. On fait pourtant beaucoup plus de cas de ces eaux emploiées en forme de bain, & de cette maniere elles ſont très-avantageuſes à ceux qui ſont d'un tempérament phlegmatique, qui ont l'habitude du corps

ſpongieuſe, & dont les vaiſſeaux ſont petits, & en grande quantité. On les emploie encore lorſque les liqueurs s'épaiſſiſſent aiſément à cauſe de la lenteur de la circulation, & que la même cauſe les remplit d'impuretés, & leur donne une diſpoſition ſcorbutique, qui produit les langueurs, les douleurs de rhumatiſme, de goute, les tumeurs édémateuſes, les raccourciſſemens, foibleſſes, & refroidiſſemens des membres, tous accidens auſquels ces bains fortifians remédient parfaitement à cauſe de leur principe martial ſulphureux délié, qui donne de la force, & de la tenſion, aux parties languiſſantes, & reſſerrent les fibres trop relâchées; & bien que telle ſoit la nature, & la diſpoſition de ces bains martiaux aſtringens qu'on ne doive les emploier que tiedes, & très-tempérés, parce que quand ils ſont trop chauds ils dérangent notablement le corps, mettent le ſang dans un grand mouvement, cauſent des maux de tête, & des langueurs des parties, cependant lorſqu'en ſortant de ce bain tiede, où la partie ſupérieure du corps a plus froid que

chaud, on entre ſur le champ dans le lit, le corps s'échauffe, & le pouls devient plus fort, & ſouvent il coule de tout le corps une ſueur abondante avec augmentation notable des forces, & raffermiſſement des parties externes.

X. Nous paſſons aux bains fortifians artificiels, dont l'opération eſt plus douce, qui ſe font avec la décoction de remedes céphaliques, & amis des nerfs, dans l'eau pure, & légere, & dont les effets ſont auſſi très-excellens. On prépare ces bains principalement avec les feuilles de laurier, de méliſſe, l'auronne, la marjolaine, l'origan, le ſerpolet, le thim, le romarin, l'hiſſope, l'hormin, le baume friſé, l'herbe aux chats, le pouliot, la matricaire, les fleurs de camomille ordinaire, & romaine, qu'on fait bouillir peu de tems dans l'eau, enfermées dans un ſac, en y ajoutant quelques poignées de ſel commun, ou de cendres gravellées. Ces bains médicinaux ſont très-ſalutaires dans les affections paralytiques, l'impuiſſance de mouvoir les membres, & leur foibleſſe, la foibleſſe de tout le

corps, la cachéxie, le froid, la vieillesse, lorsque les forces son détruites par la maladie, & que les nerfs, & les ligamens sont dans une espece d'atonie. On en fait encore usage avec beaucoup de succès, dans toutes les maladies de l'utérus qui sont produites par les fausses couches, l'accouchement laborieux, ou l'accouchement naturel, & quand le tissu des vaisseaux de la matrice regorge d'humidités, ou qu'il sort des parties naturelles des femmes une liqueur visqueuse blanche, qui cause la stérilité. Ils aident aussi beaucoup la sortie du flux menstruel, ou hémorrhoïdal arrêté.

XI. Il y a encore une espece de bains, qu'on appelle bains de vapeurs, ou étuves. Dans ces bains on expose tout le corps à une vapeur seiche chaude, comme celle qui s'exhale de l'esprit de vin allumé; ou chaude, & humide, telle qu'elle s'exhale des decoctions des plantes dans l'eau ou le vin, où l'on n'y expose que certaines parties Or ces vapeurs chaudes possedent dans un degré éminent la vertu de faire sortir la

ſueur, d'ouvrir les vaiſſeaux de la peau, de ramollir les parties dures, de relâcher celles qui ſont roides, & tendues, & même de diſſoudre les humeurs tenaces, & viſqueuſes; ce qui n'a rien de merveilleux, puiſque ces vapeurs chaudes ſuffiſent pour ramollir les os les plus durs, & les cornes des animaux, comme les Pharmaciens, & même les Cuiſiniers le ſavent. C'eſt ce qui rend ſi excellent l'uſage des bains de vapeurs dans les maladies froides, l'anaſarque, les tumeurs édémateuſes, le relâchement paralytique des membres, la groſſe vérole, les tumeurs des teſticules, la chute de l'utérus, ou de l'anus, pour raffermir ces parties. On compoſe ces bains de différens mixtes appropriés au deſſein du Médecin. Les vapeurs du lait, & des fleurs de ſureau, procurent un ſoulagement très prompt dans cet incommode teneſme, qui eſt preſque inſéparable de la dyſenterie. Ces vapeurs, ou des fomentations de même eſpece, ſont auſſi fort utiles pour exciter le flux hémorrhoïdal, & néceſſaires avant l'application des ſangſues; & comme elles

débarraſſent parfaitement les orifices des vaiſſeaux de la matrice farcis de mucoſités, on les emploie avec beaucoup de ſuccès lorſque les regles ont de la peine à ſortir.

XII. Mais comme il n'y a point de remede, quelque excellent qu'il ſoit, dont on ne perde le fruit, lorſqu'on l'emploie avec trop peu de prudence, & de circonſpection, les bains mal adminiſtrés, & ſans précaution, ſont plus nuiſibles que profitables. C'eſt ce qui fait que Galien demande trois choſes à ceux qui prennent le bain, de ne friſſonner par quelque cauſe que ce ſoit, de n'avoir aucun viſcere foible, & de n'avoir pas les premieres voies remplies de crudités. Voici à quoi ſe réduiſent les principales attentions que demande l'uſage des bains. Avant que de les adminiſtrer il faut enlever la pléthore, & rendre le ventre libre; autrement la chaleur du bain fait craindre avec fondement les mauvais effets des congeſtions du ſang, & des humeurs dans la poitrine, & dans la tête. En ſecond lieu, il faut prendre garde de faire les bains ſi chauds qu'ils

cuiſent les Malades, & que les ſueurs coulent ; car quand cela arrive, on tombe en défaillance, il ſurvient des maux de tête, des laſſitudes de tout le corps, des engourdiſſemens de l'eſprit, des ſeichereſſes de bouche avec ſoif, maux qui pourroient devenir plus fâcheux, ſi on vouloit étancher la ſoif avec une boiſſon froide. Le tems le plus avantageux pour le bain eſt le matin après le ſommeil, quand l'eſtomac eſt vuide, & la digeſtion achevée, & ſurtout ſi l'on a été à la ſelle. Il eſt plus à propos de ne pas entrer tout-à-coup dans le bain ; mais de commencer par y mettre les jambes, puis les cuiſſes, puis le bas ventre juſqu'à la foſſette du cœur, en augmentant peu à peu la chaleur de l'eau. Il ne faut point auſſi reſter trop long tems dans le bain chaud, ſurtout dans le bain martial, de peur de s'affoiblir. Après le bain il faut ſe mettre au lit pour faire ſortir la ſueur, dont on peut aider l'excrétion au moien d'un bouillon, d'une décoction, ou d'une infuſion appropriée. Mais il faut reſter ſouvent pendant pluſieurs heures dans les bains natu-

rels temperés, comme ſont ceux de Wolckeſtein, & de Wisbade, dans la Miſnie, ſurtout ſi la maladie eſt grave, & opiniâtre, cauſée par la contraction ſpaſmodique des parties nerveuſes, ſi l'eſprit eſt attaqué par le vice des hypochondres, ou de l'uterus, s'il y a des raccourciſſemens des parties par rapport à la trop grande roideur des ligamens, & des nerfs.

XIII. Il faut s'abſtenir ſoigneuſement du bain, quand on a la tete foible, qu'on eſt attaqué de catarrhes, ou de rhume de cerveau, qu'on a de la diſpoſition à l'aſthme, & à la défaillance, ou qu'on eſt deſſeiché par une chaleur lente habituelle. Si ce que nous venons de dire eſt vrai des bains humides, il l'eſt encore bien plus des bains de vapeurs, ſurtout de ceux qui ſe préparent en brûlant de l'eſprit de vin, leſquels mettent le ſang dans un grand mouvement, & ſont très contraires aux pléthoriques, & aux cacochymes, & dont l'uſage imprudent cauſe des maladies de la tête, des affections ſoporeuſes, l'apoplexie, l'épilepſie, des vertiges avec obſcurciſſement de la vûe, & la goute ſereine, comme

comme l'expérience le prouve. Les bains ſont auſſi très-nuiſibles à ceux qui ſe ſont livrés à de grandes coleres, & je me ſouviens de pluſieurs exemples où leur uſage dans ces circonſtances a cauſé des fievres hectiques, des douleurs conſiderables dans différentes parties, & des paralyſies. Et comme la douleur de colique eſt ſouvent produite par la ſtagnation dans les membranes des inteſtins, d'un ſang qui fait effort pour ſortir par les veines hémorrhoïdales, & que ſouvent auſſi il y a pléthore dans les grandes douleurs de calcul, dans ces cas il faut ſe comporter avec beaucoup de prudence dans l'uſage des bains échauffans, qu'on ne doit emploier que quand on a énlevé la pléthore.

XIV. Les lavemens des pieds tiennent le premier rang après les bains de tout le corps, & ils peuvent y ſuppléer. Leur compoſition eſt la même que celle des bains; mais comme ils font moins d'étalage, on s'en ſert plus communement. En effet, on les compoſe d'eau pure, ſans addition; ou, pour corriger la peſanteur, & la dureté de l'eau, on y mêle de la leſ-

sive, du son de froment, ou des fleurs de camomille. Bien que les lavemens des pieds s'appliquent aux parties les plus basses, & les plus éloignées du corps, leur vertu se répand cependant, & se communique au loin, & ils soulagent des maladies dont le siege est dans des parties fort éloignées. Car l'application des liqueurs chaudes aux pieds, relâche, ramollit, les fibres nerveuses, tendineuses, & musculeuses, dont ils sont composés, & qui sont entremêlées de vaisseaux; les pores, & les vaisseaux, qui étoient auparavant resserrés, se dilatent; le sang y aborde, & les liqueurs y passent plus aisément, ce qui fait que le sang qui se portoit avec impétuosité vers d'autres parties se détourne de ce côté, & se jette vers les parties inférieures avec un grand soulagement. En second lieu, les lavemens des pieds agissent par leur chaleur temperée sur le sang, & les humeurs, qui passent par les vaisseaux des pieds pendant qu'ils sont dans l'eau, ils les délaient, & les divisent, de sorte qu'ils coulent plus promptement dans les canaux de toute espece, & qu'ils

ſe répandent plus rapidement de tous les cotés ; & c'eſt par cette raiſon que ſi l'eau dans laquelle on met les pieds eſt un peu trop chaude, la pulſation des arteres augmente, & la ſueur ſort de tout le corps. Ajoutés à cela que les pieds, comme parties nerveuſes, & tendineuſes, d'un ſentiment très-délicat, ont une communication très-étroite avec les parties nerveuſes de tout le corps, & ſurtout avec les viſceres du bas ventre ; ce qui eſt ſurtout palpable de cette derniere partie ; puiſqu'on ne peut ſeulement ſe laiſſer refroidir les pieds, ſans reſſentir des douleurs de colique, ſans que le ventre ne ſe reſſerre, que la peau ne friſſonne, que la tranſpiration ne s'arrête, & que les flux hémorrhoïdal, & menſtruel ne ſe ſuppriment. Il ne faut donc point douter qu'en humectant ces parties avec une liqueur tiede, qui leur ôte leurs contractions ſpaſmodiques, ce changement avantageux ne ſe faſſe ſentir aux viſceres qui ont une correſpondance avec elles.

XV. Les lavemens des pieds ſont extrêmement utiles pour détourner vers le bas le ſang que les ſpaſmes

des parties inférieures, & ſurtout des hypochondriaques, repouſſent vers les parties ſupérieures, comme la tête, & la poitrine. Telles ſont, outre les affections ſoporeuſes, preſque toutes les maladies de la tête, la folie, la manie, la mélancholie, le mal de tête opiniâtre, la migraine, le cloud hyſterique, le vertige, la douleur de dents, & d'oreilles, la goutte roſe, l'ophthalmie, les défluxions ſalées ſur les ïeux, les hémorrhagies exceſſives du nez, les veilles opiniâtres, & les maladies qui attaquent la poitrine, comme l'ahſtme convulſif, la difficulté de reſpirer cauſée par l'abondance du ſang, les palpitations de cœur, les toux ſeiches, & le crachement de ſang. La vertu qu'ils ont éminemment de rabbattre, & de calmer la violence des ſpaſmes, les rend encore très-ſecourables dans les maladies ſpaſmodiques convulſives, & les douleurs, dans la cardialgie, la douleur de colique, ſurtout l'hémorrhoïdale, les tranchées cauſées par le calcul, le gonflement de l'eſtomac avec inquiétudes dans les hypochondres. Ils facilitent encore beau-

coup des excrétions très-salutaires, comme la transpiration insensible, l'évacuation de l'urine, celle des gros excrémens, & celle du sang pur qui sort par les vaisseaux de la matrice, & du siege, en aidant la circulation du sang, le divisant, & l'attirant vers les vaisseaux excrétoires. Ils éloignent aussi, préviennent les grandes maladies de la tête, & de la poitrine, & surtout celles qui sont sujettes à des retours périodiques. J'ai même l'expérience que leur usage journel a empêché les retours de maux de tête périodiques cruels. Il y a des Auteurs qui conseillent l'usage de ces remedes dans les fievres intermittentes le jour de l'intermission, & l'emploient avec succès. On peut consulter sur ce sujet les Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature (*a*), où l'on trouvera l'histoire d'une fievre quarte qu'ils ont guérie ; & Cozack (*b*), qui s'étend sur cette matiere.

XVI. Il est cependant bon d'avertir que le lavement des pieds fait d'au-

(*a*) Miscell. Nat. Curios. *Decad. II. Ann. 6. Observ.* 144.

(*b*) Cozack. *De salib. Sect. XII. cap.* 10.

tant mieux qu'on l'a fait précéder de la saignée de la même partie, qu'on en fait usage vers le tems du sommeil, qu'on ne les laisse pas refroidir ensuite, & qu'on les transporte tout chauds dans le lit, & pour lors la transpiration augmente par tout le corps. Et il faut prendre garde de faire usage de ces remedes lorsque le flux menstruel est imminent, ou qu'il est commencé, parce que détournant les humeurs de l'utérus, & les déterminant vers le bas, ils arrêtent, ou suppriment cette évacuation; au contraire ils contribuent merveilleusement à la procurer, quand on les emploie quelques jours avant son période, surtout si l'on fait en même tems usage d'emmenagogues temperés, ou des pilules composées dans le goût de Becher. Il faut aussi s'abstenir avec soin des lavemens de pieds astringens, alumineux, sulphureux, pour tarir la sueur incommode des pieds, dissiper les enflures édémateuses, dessecher les ulceres, & dans les douleurs de goute; parce que ces remedes repoussent avec danger la matiere virulente vers

des parties internes d'une bien plus grande conſidération ; & comme la ſource chaude ordinaire de Carles-Bade, appellée communement *der Prudel*, a une qualité puiſſament répulſive, il faut s'en ſervir en forme de bain avec beaucoup de prudence lorſque quelque matiere corrompue eſt portée à l'habitude du corps, & ſurtout dans les douleurs de la goute.

XVII. Les clyſteres, ou lavemens, ſont de ces remedes domeſtiques aiſés à préparer, & ne ſont que des décoctions de médicamens appropriés au but que le Médecin ſe propoſe, qu'on fait entrer dans les inteſtins par l'orifice de l'anus au moien d'une ſeringue. Ces remedes ont beaucoup d'affinité, & de reſſemblance, avec les bains. Car les bains humectent les parties extérieures, & les lavemens lavent, nettoient, & vuident, les gros inteſtins de ce qu'ils contiennent. Les bains ſont, ou émolliens, ou fortifians, & les lavemens, ſuivant la nature des médicamens dont ils ſont compoſés, ramolliſſent, & relâchent les parties ſolides, roides, tendues, reſſerrées, ou raffermiſſent,

& resserrent celles qui sont flasques, & ont perdu leur tension naturelle. Comme la seule application extérieure des bains fait sentir leurs effets à toute la masse du sang, & des humeurs, dont le mouvement progressif devient, & plus libre, & plus prompt, en même tems que les excrétions salutaires deviennent plus aisées, le changement du pouls, qui suit l'usage des lavemens, fait connoître clairement qu'ils agissent sur la circulation du sang, & des humeurs, & qu'ils sont propres à aider les excrétions; ce que prouve, outre l'évacuation du bas ventre, l'augmentation de la transpiration, & de l'urine. Nous avons remarqué que les bains ont une vertu anti-spasmodique éminente, qui s'étend jusqu'aux parties les plus éloignées, & ceux qui s'adonnent à la pratique de la Médecine savent parfaitement que telle est aussi l'effet des lavemens. Enfin comme l'immersion du corps dans l'eau détourne vers les parties externes, & inférieures, les humeurs qui s'étoient amassées contre nature, & avec danger, dans certaines parties, ce qui

rétablit la liberté de la circulation, les lavemens ſont auſſi très-propres & très-efficaces, pour détourner de la poitrine, & de la tête, les amas de ſang qui produiſent des accidens ſi dangereux.

XVIII. Suivant l'intention du Médecin on compoſe les lavemens avec divers remedes. Et comme les indications curatives ſe réduiſent à quatre objets principaux, d'attirer, évacuer, fortifier, & calmer, on prépare les lavemens de maniere qu'ils ramolliſſent les excrémens endurcis, ou qu'ils temperent les recrémens de mauvaiſe qualité, âcres, acides, ou ſalés, ou qu'ils évacuent les matieres contenuës dans les gros inteſtins, ou qu'ils fortifient les fibres des inteſtins attaqués de langueur, & leur mouvement périſtaltique affoibli; ou enfin qu'ils calment les ſpaſmes des membranes inteſtinales, & relâchent les fibres trop tenduës. Quand on a intention d'humecter les excrémens endurcis & deſſeichés, ou d'émouſſer les ſucs âcres, ſalés, corroſifs, acides, bilieux, qui ſe ſont arrêtés dans les inteſtins, on prépare des lave-

mens très-efficaces avec les émolliens & les adouciſſans, comme ſont le lait des animaux, la décoction de rapure de corne de cerf, de pieds de mouton ou de veau, la décoction d'avoine, les bouillons gras de viande, les graiſſes des animaux, le beurre frais ſans ſel, la décoction de figues, la manne, le miel, le ſucre, la décoction de racines de guimauve, de lis blancs, de graine de lin, de fenu grec, de fleurs de camomille, de bouillon blanc, de mélilot. Et comme tous ces ingrediens ont en même-tems dans un degré éminent la vertu de calmer les ſpaſmes, on les emploie très-utilement dans toutes les affections ſpaſmodiques, les douleurs, les fievres, les congeſtions de ſang, & la conſtipation cauſée par les ſpaſmes des inteſtins, ou l'endurciſſement des matieres fécales.

XIX. Lorſqu'on a deſſein de faire ſortir les humeurs qui ſéjournent dans les inteſtins, en même-tems qu'on évacue les excrémens groſſiers, il n'y a rien de plus efficace que d'ajouter quelque ſel à la décoction. Tels ſont le ſel commun, le ſel gemme, celui

d'Epſom, de Sedlic, le ſel digeſtif de Sylvius, ou le ſel ammoniac. En effet une demi once de quelque ſel diſſoute dans un lavement, évacue plus efficacement que quelques onces d'électuaires compoſés de laxatifs ou de purgatifs. Celſe conſeille pour cet effet de ſe ſervir de la ſaumure, ce qui réuſſit auſſi avec notre ſaumure, qui priſe par la bouche, ou injectée par le bas, vuide puiſſamment le bas ventre. On produit auſſi le même effet avec les eaux de Sedlic. Il faut mettre dans la même claſſe les lavemens d'urine d'homme, ou d'animaux, qu'on emploie pour faire ſortir des inteſtins les liqueurs viſqueuſes, & épaiſſes. Le ſavon de Veniſe diſſout dans un lavement eſt auſſi très-efficace, ſurtout quand les enfans à la mammelle ſont tourmentés d'une bile acide, verte, & corroſive. Lorſqu'il eſt néceſſaire d'emploier des irritans plus forts que ceux dont on vient de parler, il eſt plus ſûr de mettre des émétiques dans les lavemens, que de forts purgatifs; & c'eſt par cette raiſon que Derebecque dans ſes Obſervations recommande

de mettre du vin émétique dans les lavemens qu'on donne aux hydropiques, & aux apoplectiques.

XX. Comme la vertu des lavemens fortifians ne se borne pas à donner du ressort aux seuls intestins, mais que leur effet s'étend à d'autres parties attaquées d'atonie, on les compose différemment. Quand on veut fortifier les membranes des intestins devenuës flasques, on emploie les remedes carminatifs, qui dissipent les vents, & aident l'évacuation des recrémens. Tels sont principalement les quatre graines carminatives, & les huiles qui en sont préparées, les baies de laurier, & de genievre. Dans les graves maladies de la tête, comme l'apoplexie, la paralysie, les affections soporeuses, la foiblesse de l'ouie & de la vuë, on y ajoute utilement les feuilles de ruë, de marjolaine, de romarin, de sariette, de thim, de sauge, les fleurs de lavande, & celles de nard-indique. Dans les passions causées par les vices de l'utérus, & surtout par son atonie, l'on emploie avec succès, à raison d'une qualité particuliere & presque spécifique, le

pouliot, l'armoiſe, la matricaire, la ſabine, la menthe, les fleurs de violier jaune, & de ſouci, les racines d'ariſtoloche, la mirrhe, & le galbanum ; & les lavemens compoſés de ces ſimples emploiés fréquemment ſont très-efficaces pour rétablir le flux menſtruel, & faire ſortir les moles.

XXI. Quant à moi l'expérience m'a appris combien on doit faire cas des lavemens auſquels on mêle des amers & des balſamiques, comme ſont le trefle d'eau, les ſommités de petite centaurée, le chardon-benit, la racine de gentiane, la ſcolopendre, la rhubarbe, & ſa teinture, l'élixir de proprieté, l'eſſence de ſuie alkaline, l'eſprit de corne de cerf, & les pilules balſamiques, dans les maladies chroniques produites par l'impureté des liqueurs, la mauvaiſe diſpoſition des viſceres, leur engorgement, la ſtagnation des humeurs, & ſurtout la cachéxie, le ſcorbut, la maladie hypochondriaque, la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, ou menſtruel. Hercule Saxonia atteſte qu'il a gueri des hypochondriaques déſeſperés par l'uſage

de ces seuls lavemens (*a*). On peut aussi faire avec le vin des lavemens fortifians très-avantageux ; & l'on peut y ajouter de notre baume de vie lorsque les forces sont extrêmement abbattues, & que le sujet n'est pas trop sensible. Les Transactions philosophiques de la Societé Royale de Londres, page 598. parlent d'un lavement très-efficace composé de vin d'Espagne, de poivre, & de jaune d'œuf, qui réchauffe les viscères étant gardé toute la nuit, & provoque la sueur quelques heures après qu'on l'a pris. Mais ce qui prouve sensiblement combien les lavemens sont capables de fortifier tout le genre nerveux, c'est qu'ils arrêtent les accès des fievres intermittentes. Car Helvetius certifie dans un traité qu'il a composé sur la maniere de guerir les fievres sans le secours d'aucun médicament pris intérieurement, que la seule injection de lavemens composés de la décoction de l'écorce de quinquina dans l'eau, à laquelle on ajoute, si l'on veut, un peu de vin, guerie parfaitement les fievres. C'est

(*a*) Hercul. Saxonia *Pract. lib.* 1. *cap.* 16.

ce que confirme Albrecht par cinq exemples rapportés dans les Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature (*a*). Les Egyptiens ont un ſecret pour guérir la fievre quarte, qui n'eſt autre choſe qu'un lavement compoſé d'une livre de décoction de marjolaine, & de trois onces d'huile de laurier, comme le rapporte Proſper Alpin, qui ajoute, *je me ſuis ſervi avec beaucoup de ſuccès de ce lavement, étant attaqué de la fievre quarte, & j'ai vû quelques perſonnes gueries pour en avoir ſeulement pris trois* (*b*).

XXII. Il nous reſte à parler des lavemens ſédatifs, ou calmans, dont l'effet eſt d'appaiſer les douleurs, & de rabbattre les mouvemens ſpaſmodiques. Tels ſont ceux qui ſe compoſent d'huiles pures, de graiſſes d'animaux, & de beurre frais ſans ſel, dont l'effet eſt merveilleux lorſque

(*a*) Miſcell. Nat. Curioſ. *Decad. III. Ann. III. Obſerv.* 127.

(b) *Hoc clyſtere, & in me ipſo olim quartana vexato, ſumma cum utilitate uſus ſum, & nonnullos tribus ſolummodo hiſce clyſteribus uſos, ſanatos fuiſſe vidi.* Alpin. *de Med. Method. p.* 189.

les membranes du colon ſont attaquées d'un ſpaſme violent, qui reſſerre ſa cavité, empêche la ſortie des vents, & cauſe des tranchées cruelles, comme il arrive dans la colique convulſive ſpaſmodique, ſurtout hémorrhoidale, & celle que produit, en s'attachant à ces membranes, une matiere âcre cauſtique qui y eſt repouſſée de la ſurface du corps. Il n'y a perſonne entre les Anciens qui faſſe plus d'éloge de ces ſortes de lavemens qu'Aëtius, qui veut qu'on en donne dans la colique un qui ſoit compoſé de beurre frais, de graiſſe d'oie, de poule, de moëlle de cerf, de graiſſe d'ours, de cumin, de feuilles de rue, de nard celtique, de caſtoreum, & d'huile de ruë; puis il ajoute ce précepte, *faites uſage de ce remede dans les grandes douleurs, mais après avoir évacué par le moien d'un autre lavement; & une heure après injectés une meſure de ce lavement anti-ſpaſmodique tiede, faites tenir le malade en repos, & garder le lavement pendant quelque tems, vous verrez que ſon effet eſt admirable* (a).

(a) *Utere hoc ipſo in vehementibus doloribus, evacuatione tamen prius per alium clyſterem fac-*

S'il

S'il ſe joint aux ſpaſmes une trop grande chaleur & efferveſcence du ſang, comme il arrive dans les maux de tête, & des articulations, & les hémorrhagies, on ſe ſert très utilement de lavemens de petit lait, ou de lait préparés avec des émolliens ou des anodins, comme les fleurs de camomille ordinaire, de ſureau, de bouillon blanc, de mélilot, & même le ſaffran, le nitre dépuré, & l'huile d'amandes douces. Il n'eſt pas moins utile d'y joindre les ſpécifiques dans les paſſions ſpaſmodiques, & les attaques d'épilepſie, & de convulſions. On y joindra donc dans les paſſions hyſtériques le ſagapenum, l'aſſa fétida, & le caſtoreum; dans les attaques d'épileſie & de convulſion, la racine, la ſemence, & les fleurs de pivoine, le ſuc de vers de terre, la liqueur de corne de cerf avec le ſuccin. Harderus atteſte qu'une femme attaquée d'épilepſie dans une pre-

ta, & poſt horæ ſpatium menſuram unam mediocris poculi tepefactum infunde, & jube quieſcere, ac aliquandiu pharmacum retinere, atque ita divinam ejus videbis facultatem. Aëtius *lib. IX. cap. de Colica.*

miere couche, fut très-soulagée par un lavement antispasmodique composé d'antiepileptiques, & de teinture de castoreum (*a*).

XXIII. Les lavemens sont donc d'un très-grand usage en Médecine, & répondent aux différentes intentions qui les font emploier. Voici en abregé les circonstances ou Celse les juge convenables. *Il ne faut pas oublier de donner des lavemens une ou deux fois, lorsque la tête est pesante; que la vuë s'obscurcit; que la maladie attaque le gros intestin que les Grecs appellent colon; qu'il y a douleurs dans le bas ventre, ou la cuisse; qu'il s'amasse dans l'estomac des matieres bilieuses, pituiteuses, ou semblables à de l'eau; que la respiration est embarrassée; que le ventre ne se vuide pas de lui-même; si les gros excrémens restent à l'orifice sans sortir, ou si le Malade ne rendant rien sent son haleine infectée de l'odeur des excrémens; si les déjections sont corrompuës; si les premiers jours d'abstinence n'emportent pas la fievre; si l'on ne se fait pas saigner; si les forces ne le permettent pas de le faire, quand il le faut, ou que le tems en soit*

(*a*) Miscell. Nat. Curios. *Decad.* III. *Ann.* I. *Observ.* 100.

passé ; si le Malade a beaucoup bû avant sa maladie, ou si le ventre se ferme tout d'un coup, après avoir été souvent à la selle naturellement, ou par l'effet des remedes (a). Outre ce que j'ai remarqué ci-devant en différens endroits de l'utilité des lavemens dans diverses maladies, il faut se souvenir qu'ils sont surtout avantageux à ceux qui ont le ventre paresseux, & dont l'estomac trop foible ne peut pas supporter l'opération des remedes qui peuvent l'exciter à se décharger. C'est toujours le

(a) *Alui ductio per lotiones semel, vel summum bis non omittatur, si caput grave est ; si oculi caligant ; si morbus majoris intestini est, quod Graci* Κόλον *nominant ; si in imo ventre aut in coxa dolores sunt ; si in stomachum quædam biliosa concurrunt, vel etiam pituitosa eo se, humorve aliquis aqua similis confert ; si spiritus difficilis redditur ; si nihil per se venter excernit ; utique si juxta quoque stercus est, & intus remanet, aut si stercoris odorem nihil dejiciens ager ex spiritu suo sentit ; aut si corruptum est quod excernitur ; aut si prima inedia febrem non sustulit ; aut si sanguinem mitti, quum opus sit vires non patiuntur, tempus ve ejus rei præteriit ; aut si multum ante morbum quis potavit ; aut si is qui sæpe, vel sponte aut casu purgatus est, subito habet alvum suppressam* Cels. *lib.* II. *cap.* 12.

mieux de commencer la cure des fievres continuës & exanthématiques par les lavemens & la saignée, s'il en est besoin, & de continuer l'usage des lavemens pendant le cours de ces maladies, si le ventre ne se dégage pas de lui-même. Chrétien Langius dans les Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature recommande aussi beaucoup aux blessés l'usage des lavemens, de peur que la constipation n'augmente les inflammations, ou les stagnations du sang. On peut encore faire usage des lavemens dans différentes circonstances dont nous avons parlé, suivant la nature du mal, & de sa cause; tels sont surtout ceux qu'on injecte avec beaucoup de succès dans les diarrhées, les dysenteries, & l'érosion des intestins, tant pour tempérer l'âcreté des humeurs, que pour consolider les parties corrodées, & qu'on fait avec la décoction de pieds de veau, le jaune d'œuf, le suif de bouc, le bol d'armenie, la gomme adragant, le suc des écrevisses de riviere, le blanc de baleine, le baume de Copahu, & celui de souffre terebinthiné.

XXIV. Bien que les lavemens agiſſent immediatement ſur les inteſtins, & que leur ſubſtance, ou leur matiere, ne paſſe pas les extrémités des gros, cependant leur vertu non-ſeulement ſe communique des inteſtins, qui, comme parties nerveuſes, ont une correſpondance très-étroite avec les autres de même nature, ſe communique, dis-je, à d'autres parties, même éloignées, mais elle s'inſinue dans le ſang même, & la lymphe. La premiere partie de cette propoſition ſe prouve par l'obſervation d'Avicenne (*a*) qui dit qu'ils donnent la fievre quand ils ſont trop âcres, qu'ils cauſent le vomiſſement, quand ils ſont chargés de ſubſtances émétiques, & qu'ils calment les douleurs même des parties ſupérieures du corps. Je tire la preuve de la ſeconde des lavemens nourriſſans, fortifians, & narcotiques, & d'une obſervation rapportée dans les Tranſactions philoſophiques de la Societé Royale de Londres p. 598, qui fait connoître que

(*a*) Avicenn. *Can. Medic. lib. I. ſect. IV. cap.* 17.

l'eau-de-vie injectée dans les gros intestins enivre beaucoup plus, & attaque bien plus les sens, que prise par la bouche en la même quantité. Cependant l'effet des lavemens est plus sensible dans les intestins grêles, lorsqu'ils sont attaqués de douleurs, & de contractions spasmodiques, que partout ailleurs, par la raison surtout que le colon, le plus épais des gros intestins, embrasse tous les grêles, & les enveloppe; & c'est par cette raison qu'un lavement émollient & parégorique qu'on y injecte affecte par sa tiedeur bienfesante les intestins grêles qui lui sont contigus, & que sa vapeur pénétrant par les pores de leurs membranes, leur communique les vertus dont il est chargé, de la même maniere que l'application extérieure d'une vessie remplie d'une décoction émolliente cause un soulagement considérable dans les grandes douleurs des parties internes, les spasmes, & les inflammations.

XXV. Il en est des lavemens comme de tous les autres remedes, dont les effets salutaires dépendent des précautions, & de la circonspection avec

laquelle on les emploie. Voici les principales. D'abord il y a des ſujets d'une nature ſi ſenſible que leurs inteſtins ne peuvent en aucune maniere ſupporter les lavemens, & j'ai vû des douleurs de colique, & d'autres, augmenter d'autant plus qu'on injectoit plus de lavemens, & céder aiſément à un ſeul laxatif approprié pris par la bouche. Comme il faut ſe garder de multiplier les lavemens dans ces ſortes de cas, il le faut également d'avoir recours aux lavemens âcres auſſitôt qu'on ſait qu'il y a long-tems qu'on n'a été à la ſelle; car il y a lieu de craindre qu'ils n'attirent plus d'excrémens dans les inteſtins déja engorgés, & qu'ils n'augmentent l'obſtruction; il vaut donc mieux commencer par des lavemens qui relâchent, rendent les inteſtins gliſſans, & ramolliſſent les excrémens, & les diſpoſent à ſortir, comme Mercatus l'a fort bien remarqué à la page 64 du 1. Livre. Les lavemens ſont auſſi à contre-tems, & peu avantageux après le repas; parce qu'ils interrompent la coction, & la digeſtion des alimens, qu'ils empêchent la formation

& l'extraction du chyle, & cauſent une évacuation trop prompte des alimens.

XXVI. Il faut prendre garde de faire un uſage habituel, ou trop fréquent, des lavemens, tant parce qu'ils diminuent la force qu'ont naturellement les inteſtins de faire ſortir ce qu'ils contiennent, & qu'ils ſont cauſe que la nature accoutumée à leur violence oublie ſon devoir, que parce que l'injection ſubite, & trop ſouvent répetée d'une liqueur, ou trop chaude, ou trop froide, dérange la tenſion réglée & naturelle des fibres inteſtinales, & produit des mouvemens déreglés, & qu'il y a lieu de craindre qu'ils ne cauſent des vents, attendu qu'il n'eſt pas poſſible de faire entrer un lavement, ſans faire auſſi entrer des vents. J'ajoute que comme les gros inteſtins ſont des parties très-nerveuſes, il faut rejetter des lavemens tout ce qui eſt ennemi des nerfs, comme les choſes froides, les acides, les auſteres, les purgatifs violens & veneneux, les ſels trop âcres, les remedes tirés du pavot, les narcotiques, & les aſtringens, de peur qu'ils

ne

ne dérangent, ou ne détruiſent, le mouvement périſtaltique des inteſtins, dont la conſervation entretient parfaitement la digeſtion des alimens, les ſecrétions, & les excrétions, & dont la deſtruction livre les inteſtins aux ſpaſmes, aux vents, & aux amas d'excrémens, & à toutes les incommodités qui s'enſuivent. Je finirai cet article par les excellens avis de Celſe. *Il faut*, dit-il, *avoir attention de ne point injecter de lavemens dans le tems que les humeurs ſont encore crues, que le corps eſt foible, ou affoibli, par un long dérangement de la ſanté, lorſqu'on a tous les jours le ventre aſſez libre, ou que les excrémens ne ſont pas liés, enfin dans la force des accès; car ce qu'on injecte alors eſt retenu dans le ventre, & ſe porte à la tête, ce qui rend le danger beaucoup plus conſidérable* (a).

(a) *Servanda illa ſunt, ne ducatur ulla cruditate ſubſtante, ne in corpore infirmo, diuque in adverſa valetudine exhauſto, neve in eo cui ſatis alvus reddit, quotidie, quive eam liquidam habet, neve in ipſo acceſſionis impetu; quia quod tunc infuſum eſt alvo continetur, regeſtumque in caput, multo gravius periculum efficit.* Celſ. *loco citato.*

CHAPITRE XI.

Des bons effets de l'uſage de l'eau froide en boiſſon.

SOMMAIRE.

I. *Objet de ce Chapitre.* II. *On démontre l'utilité des liqueurs humides dans le corps humain*, 1°. *par la ſtructure du corps.* III. 2°. *Par la nature du ſang.* IV. 3°. *Par les cures des maladies les plus graves, que l'eau a operées.* V. *L'eau de pluie mérite la préférence ſur les autres.* VI. *Préjudice que cauſe la boiſſon froide.* VII. *Avantages que le froid procure au corps humain.* VIII. *Bons effets de la boiſſon aqueuſe froide.* IX. *On apporte d'autres preuves de cette vérité, & l'on examine comment la boiſſon froide fait un bon effet.* X. *Excellence de l'eau froide pour guérir les maladies*; XI. *Ce qu'on établit plus particulierement.* XII. *Autorités à ce ſujet.* XIII. *Expériences de l'Auteur.* XIV. *Faut-il refuſer la boiſſon froide dans la chaleur de la*

fievre ? XV. *Son uſage dans les maladies produites par des crudités bilieuſes.* XVI. *Expériences de l'Auteur à ce ſujet*, XVII. *Confirmées par les témoignages d'autres Médecins.* XVIII. *Uſage de l'eau froide dans la dyſenterie*, XIX. *Dans le vomiſſement bilieux qui dure long-tems*, XX. *Dans le vomiſſement de crudités viſqueuſes*, XXI. *Dans la paſſion iliaque, la colique, la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal.* XXII. *Exemples apportés en preuve.* XXIII. *Avantage de la boiſſon froide dans les vices de l'eſtomac, ſes ſpaſmes, ſon ardeur, &c.* XXIV. *Dans la maladie hypochondriaque*, XXV. *Dans l'affection hyſtérique*, XXVI. *Dans les maladies de la poitrine, comme la toux, &c.* XXVII. *Dans les maladies des articulations*, XXVIII. *Dans les douleurs des différentes eſpeces de goute*, XXIX. *Dans les maux de tête*, XXX. *Dans les convulſions.* XXXI. *Raiſon de ces effets.* XXXII. *Précautions dans l'adminiſtration de l'eau froide.* XXXIII. *Il ne la faut pas regarder comme un remede univerſel.*

I. NOs recherches ſur les bons effets de la boiſſon froide, &

ſurtout de l'eau pure, ont deux objets principaux, l'un de faire connoître évidemment les avantages de la boiſſon des liqueurs humides pour conſerver la ſanté, ou la rétablir, l'autre de démontrer que cette boiſſon, enviſagée ſeulement du côté de la froideur, produit des effets très-ſalutaires, & peut être regardée comme un remede excellent.

II. Il eſt indubitable que le principe humide & délaiant que fournit la boiſſon eſt très-utile, ou même néceſſaire, pour la conſervation des mouvemens vitaux de la machine des animaux. C'eſt ce dont nous ſommes en état d'adminiſtrer une infinité de preuves. Car tout le tiſſu du corps humain eſt fibreux, & vaſculeux. Chacune de ſes parties fléxibles eſt formée de l'aſſemblage d'une quantité innombrable de vaiſſeaux plus grands, plus petits, trés-petits, & dont le diametre diminuë preſque à l'infini; vaiſſeaux dont l'uſage eſt de ſervir au paſſage, au mouvement progreſſif, à la circulation continuelle, des liqueurs. C'eſt ce qu'on apprend, à n'en pouvoir douter, par les in-

jections & les obſervations Anatomiques, celles ſurtout qui rendront à jamais immortel le nom de Ruyſch. Or c'eſt dans le mouvement progreſſif des fluides au travers des parties ſolides, que conſiſte la vie, & c'eſt de cette circulation des liqueurs dans les plus petits canaux que dépendent la nutrition, les ſecrétions, & les excrétions, ſans leſquels aucune partie ne peut conſerver ni ſa ſanté, ni l'exercice de ſes fonctions.

III. Il faut que les liqueurs qui coulent dans un corps vivant, & en ſanté, dans des canaux auſſi déliés, le ſoient elles-mêmes dans un haut degré. Auſſi le ſont-elles, ſi l'on en croit nos expériences, dont il réſulte que le ſang peſé au ſortir des veines d'une perſonne ſaine, & diſtillé dans un grand vaiſſeau à une chaleur d'évaporation, ſe réſout en une liqueur qui eſt égale aux trois quarts du poids, & qui ne laiſſe dans le fond de la cucurbite qu'un quart d'une ſubſtance ſeiche, & ſolide. Il ne faut pourtant pas juger par le ſang veineux de la ténuité, & de la fluidité, de tout celui qui ſe trouve dans le corps; car

il eſt très-vraiſemblable que celui qui eſt contenu dans le cœur, & les grands rameaux des arteres, eſt beaucoup plus délié, & contient deux, ou même trois fois, autant de principe humide. En effet, ſi l'on deſſeiche les alimens liquides & ſolides, que prend ordinairement pendant vingt-quatre heures une perſonne en ſanté, & qui travaille de corps, on verra évidemment qu'ils contiennent environ neuf parties de liquide contre une de ſolide. Le lait même, qui n'eſt autre choſe que le ſuc extrait des alimens, de quelque animal preſque qu'on le tire, ſe réſout par la diſtillation en une liqueur qui eſt au moins le ſeptuple de la partie ſolide qui reſte au fond de la cucurbite. Car les liqueurs lymphatique & chyleuſe qui entrent continuellement dans le ſang, & en quantité, par la veine ſouſclaviere, délaient conſidérablement cette liqueur. Or le ſang ainſi délaié eſt porté au ventricule droit du cœur, qui le pouſſe dans les poumons, dans les vaiſſeaux duquel l'air, qui gonfle leurs véſicules dans l'inſpiration, le diviſe, le briſe, & mêle

exactement ſes principes ; ce qui fait que, devenant plus vermeil, & très-fluide, il eſt pouſſé dans le ventricule gauche du cœur, qui le diſtribuë par tout le corps pour fournir la matiere des ſecrétions, & des excrétions, & ſervir à tous les autres uſages auſquels il eſt deſtiné, après quoi les veines le rapportent au cœur, pour y ſubir les mêmes changemens.

IV. On voit par ce que nous venons de dire la néceſſité d'un principe humide, qui ſurpaſſe de beaucoup la partie ſolide du ſang, pour entretenir ſa température, & ſon mouvement vital. D'où il ſuit évidemment que l'excès des liqueurs humides, à moins qu'elles ne ſoient mal ſaines, n'eſt pas à beaucoup près auſſi contraire aux liqueurs vitales, que celui des alimens ſolides. On voit auſſi clairement la raiſon pourquoi le défaut de boiſſon rend les femmes, & les perſonnes attachées à une vie ſédentaire, ſujettes à beaucoup d'affections longues & graves que produiſent l'épaiſſiſſement des liqueurs, & les obſtructions des petits canaux, qui en ſont les ſuites. On voit encore com-

ment il n'y a point de remedes plus certain, plus énergique, & plus infaillible, que les humectans & les délaians, pour prévenir & guérir les maladies aiguës, & chroniques ; & par conſéquent l'utilité des ptiſannes des Anciens, du petit lait, des eaux minérales & médicinales, chaudes, ou froides, des décoctions & des infuſions des végétaux dans l'eau. Enfin on voit évidemment la raiſon pourquoi les remedes les plus énergiques, tels que ceux tirés des minéraux, ne font preſque rien dans les maladies graves, opiniâtres, & chroniques, à moins qu'ils ne ſoient délaiés par une quantité ſuffiſante d'humide, qui facilite leur entrée dans tous les vaiſſeaux.

V. Ces conſidérations, & d'autres raiſons, m'ont fait prendre le parti il y a déja plus de vingt ans, de faire une diſſertation pour prouver que l'eau eſt la médecine univerſelle ; ce qu'il ne faut pourtant point entendre de toutes ſortes d'eaux indiſtinctement. Car il y en a de pluſieurs eſpeces, & même de fort mal ſaines. Celle donc qui me paroît mériter le

nom de panacée doit être très légere, très-pure, & entierement dégagée de toutes parties hétérogênes, terreſtres, & ſalines; avantages que réunit ſurtout l'eau de pluie, ramaſſée à la campagne dans un air libre, & non par l'entremiſe des goutieres, & qui lui ſont communs avec l'eau diſtillée. Car une pareille eau, déliée, pure, & légere, s'inſinuë promptement dans les replis les plus cachés des corps, ramollit, & rend ſouple ce qui eſt dur & roide, pénetre & diſſout ce que leur tiſſu a de trop compact. C'eſt ce qui fait que l'eau de pluie eſt plus propre qu'aucune autre pour cuire promptement les viandes d'un tiſſu compact, & pour enlever les taches, & blanchir le linge, comme les Ménageres & les Cuiſinieres le ſavent parfaitement. Auſſi ne vois-je aucun lieu de douter que cette eau par la même raiſon ne ramolliſſe dans le corps humain les fibres qui ont une roideur contre nature, & qu'elle ne ſoit en conſéquence un des ſecours les plus efficaces contre un grand nombre de maladies opiniâtres que produit cette diſpoſition des fibres.

VI. Dans cet état il n'y a perſonne qui doute que la boiſſon de l'eau ne ſoit ſalutaire; mais qu'elle ſoit utile, qu'elle ſoit un remede, dans les maladies à raiſon de ſa froideur même, c'eſt ce que tout le monde ne voudra pas croire. On nous oppoſera d'abord l'autorité reſpectable du Fondateur de la Médecine, le judicieux Hippocrate, qui dit formellement, que *l'uſage inconſideré de la boiſſon froide cauſe des ſpaſmes & des friſſons; qu'elle empêche la ſortie des matieres excrémenteuſes, & qu'elle eſt ennemie des os & du cerveau* (a). En effet toutes les liqueurs ſont chaudes dans tous les animaux, & l'on regarde le froid comme très-contraire à la vie, & aux mouvemens qui l'entretiennent, parce qu'il épaiſſit les liqueurs, & reſſerre les fibres, & les petits vaiſſeaux qui en ſont tiſſus; ce qui dérange la ſuite des ſecrétions & des excrétions, & met obſtacle à la liberté du mouvement progreſſif du ſang, qui conſti-

(a) *Frigido potu ſi quis inconſiderate utitur, ſpaſmos & rigorem inducit; nam exitu inquinamenta prohibet, & oſſibus & cerebro bellum indicit.* Hipp. *lib. de intern. affect. V.* §. 18.

tuë principalement la raiſon formelle de la ſanté, & de la vie. D'ailleurs l'expérience enſeigne que la boiſſon froide a cauſé beaucoup de maladies aiguës & chroniques, dangereuſes, & même funeſtes, comme inflammations du ventricule, des inteſtins, des poumons, des maladies ſpaſmodiques & convulſives, des aſthmes, la phthiſie, l'hydropiſie, l'hectique, l'affection hypochondriaque, la ſuppreſſion des flux menſtruel & hémorrhoïdal, & toutes les maladies cruelles de tout le genre nerveux, que cette ſuppreſſion traîne à ſa ſuite. On pourroit, s'il en étoit beſoin, faire cette énumération beaucoup plus longue.

VII. Cependant bien qu'on ne puiſſe conteſter ces obſervations, nous n'en conclurons pas que la boiſſon froide ſoit univerſellement condamnable. Nous nous en rapporterons encore à l'expérience, & à la raiſon, qui nous apprennent qu'elle eſt quelquefois un remede auſſi efficace que ſalutaire. En effet, le froid en ſoi n'eſt pas auſſi ennemi de la nature humaine qu'on le croit com-

munément. Car on remarque que les hommes, & les animaux des païs Septentrionaux, non seulement supportent le froid sans en ressentir de mal, mais qu'ils sont plus vigoureux, plus féconds, & vivent plus long tems que ceux qui naissent & habitent dans les païs chauds. Les plus graves maladies épidémiques, & les fievres inégulieres, sont plus rares, & moins meurtrieres, pendant l'hiver, quelque vif qu'il soit, que pendant l'été, & les chaleurs. C'est une observation que nous avons été à portée de faire depuis plusieurs années que la chaleur & la seichereſſe extraordinaires de l'été ont produit presque partout des fievres irrégulieres de différens caracteres, aigues & chroniques, & même dysentériques, qui ont été épidemiques, & ont causé une mortalité assez considérable. C'est aussi cette disposition malsaine d'un air trop chaud & trop sec que je crois qu'on doit regarder comme cause que depuis quelque tems les morts surpassent les naissances. Personne n'ignore qu'on a plus de forces lorsque l'air est froid & serein, comme quand le

vent eſt à l'Eſt ou au Nord Eſt, qu'on a meilleur appetit, que la digeſtion ſe fait mieux, & que le ſommeil eſt plus paiſible, que pendant l'été, & lorſque l'atmoſphere eſt plus échauffée & plus légere, état indiqué par la deſcente du mercure dans le thermometre. Car l'air froid eſt élaſtique, & capable d'expanſion, & reſſerrant les fibres, il leur donne de la force, & par cette raiſon augmente le mouvement ſyſtaltique du cœur, & de tous les vaiſſeaux. Si cette verité avoit beſoin de confirmation, on la trouveroit dans une expérience auſſi curieuſe qu'aiſée à faire; qui eſt que le cœur d'une groſſe carpe arraché encore palpitant, ceſſe de ſe mouvoir auſſitôt après qu'on l'a jetté dans l'eau tiede, & recommence ſon mouvement lorſqu'on le met dans l'eau froide, qu'il le perd encore en le jettant dans l'eau tiede, & qu'il continue encore quelque tems à ſe mouvoir ſenſiblement en le mettant enſuite dans l'eau froide. Ajoutons que les poiſſons qu'on tranſporte pendant le froid vivent long tems, & qu'ils meu-

rent promptement quand le transport se fait pendant la chaleur.

VIII. Revenons à la boisson de l'eau froide. Je la regarde comme la plus salutaire, ainsi que comme la plus ancienne, & la plus commune. Une fort bonne preuve de cette vérité est l'observation constante que les boissons spiritueuses, les bierres enivrantes, le vin, & l'eau de vie ou les liqueurs fortes, jettent communément ceux qui en font un trop grand usage dans des maladies terribles, comme l'apopléxie, la paralysie, le catarrhe suffoquant, le mal de tête, la phthisie, l'hémoptysie, la péripneumonie, l'hydropisie, le calcul, la goute, les dérangemens des hémorrhoïdes, & les affections qui s'ensuivent, enfin les vices des sens internes, & externes. Il est au contraire beaucoup plus rare que ceux qui boivent de l'eau froide, & pure, soient attaqués de ces mêmes maladies cruelles; ils jouissent des avantages de la santé de l'esprit & du corps, ils ont meilleur appetit, & ont les dents blanches & saines. Ce n'est donc point sans raison que Ma-

homet a formellement défendu à ſes Sectateurs l'uſage du vin. Car outre qu'il leur a ôté l'occaſion de s'enivrer, & de cauſer de tems à autre quelque altération à leurs ſens internes, il leur a procuré le moien d'entretenir le bon état de leur vie & de leur ſanté, au milieu des chaleurs des païs où ils habitent. Auſſi les Eſpagnols & les Italiens font-ils avec ſuccès un uſage habituel de la boiſſon, je ne dis pas froide, mais à la glace, pour tempérer la chaleur que l'air brûlant de leur climat allume dans leur ſang, & cette eſpece de boiſſon leur eſt-elle ſi néceſſaire qu'à peine pourroient-ils vivre ſans elle, comme l'expérience le prouve, ſurtout par rapport aux gens riches, & qui font habituellement uſage du vin. C'eſt ce que Ramazzini, juge très-compétent ſur ces matieres, nous apprend dans ſon Traité *de la maniere de conſerver la ſanté des Princes*, où il dit, que *c'eſt une marque ſinguliere de la bonté de Dieu, que d'envoyer de la neige pour oppoſer à la violence de la chaleur de certains païs, ſurtout de ceux qui ſont fort chauds, comme la Sicile, le Royaume de*

Naples, & presque toute l'Italie, chaleur également contraire aux personnes en santé, & aux malades. Aussi, lorsqu'il n'est point tombé de neige pendant l'hiver, ou qu'il n'en est tombé que peu, & qu'en conséquence elle est chere, met-on ces années au nombre des malheureuses; & l'expérience nous apprend-elle que dans ces cas il y a beaucoup plus de maladies, & de maladies plus considérables, que dans les années ordinaires (a).

IX. Il faut maintenant examiner comment le froid de la boisson produit un effet salutaire. Or, outre qu'il, calme le mouvement intestin trop violent des parties du sang, & la chaleur qui en est la suite, j'estime

(a) *Pro singulari beneficio a divina bonitate ad repellendam aëris æstuantis violentiam nix est accipienda, in regionibus præsertim calidioribus, ut in Sicilia, regno Neapolitano, & tota fere Italia, tum pro sanis, tum pro ægris corporibus. Ubi enim, uti aliquando evenit, cum per hiemem vel pauca nives, vel nulla delapsa fuerunt, ut propterea nivalis annona caritate laboretur, annus ille pro nefasto hebetur. Nec observatione caret quod in hujusmodi casu, longè plures & graviores morbi vagati fuerint, quam cæteris temporibus.* Ramazzin. *de tuend. Princip. valet. c. V.*

que

que ces bons effets dépendent principalement de ſa vertu fortifiante. En effet la force & la foibleſſe en général qui ſe trouvent dans un corps vivant & ſain ſe doivent rapporter, comme dans l'Univers, à l'augmentation ou à la diminution de quantité des forces motrices. La force vitale des animaux demande auſſi une certaine diſpoſition des parties ſolides, & fluides. Car plus les parties ſolides ſont tenduës, ſerrées, & compactes, plus l'abord du liquide très-delié qui eſt contenu principalement dans les arteres, & le tiſſu poreux des nerfs, eſt abondant dans les parties, plus le mouvement des ſolides a de force, & celui des liquides épais ſe fait librement dans les vaiſſeaux. Au contraire plus les fibres dont les parties ſolides ſont compoſées ſont relâchées, moins l'abord du fluide arteriel & nerveux très-mobile eſt conſidérable, plus il y a de foibleſſe dans les mouvemens, & de lenteur dans la circulation. Or, il y a une très-grande quantité de maladies produites, & entretenuës par la ſtaſe, c'eſt-à-dire, le repos parfait, ou par la ſtagnation,

c'eſt à-dire, par le rallentiſſement du mouvement des liqueurs; & ces cauſes morbifiques viennent de la diminution du reſſort, & de la force motrice des fibres. Le froid au contraire produit un effet oppoſé ſur tout le corps, c'eſt-à-dire, qu'il en reſſere & rapproche les fibres; donc lorſqu'il entre dans le corps une boiſſon froide, elle raffermit les parties ſolides relâchées, en les reſſerrant modérement; & comme en conſéquence non-ſeulement le calibre des vaiſſeaux eſt diminué, mais la réſiſtance des fibres augmente, le mouvement des liqueurs devient plus libre, & plus prompt, & eſt déterminé d'un autre côté. D'où il ſuit évidemment que la boiſſon froide eſt très-avantageuſe, à raiſon de ſa faculté fortifiante, pour empêcher la ſtagnation des liqueurs, & mettre en mouvement les matieres vicieuſes, & par conſéquent pour prévenir & guérir les maladies.

X. Mais, pour nous approcher du but que nous nous propoſons, l'objet qu'on doit ſe propoſer dans l'adminiſtration des remedes doit être non ſeulement d'entretenir une juſte tempéra-

ture dans les liqueurs, mais une ſymmétrie, & une proportion exacte, dans les mouvemens vitaux. Or, pour y réuſſir, il faut quelquefois paſſer d'une extrêmité à celle qui lui eſt oppoſée; & même les remedes énergiques, qui fourniſſent des reſſources puiſſantes contre les maladies, s'éloignent du temperé, & panchent vers une extrêmité. Auſſi eſt-ce avec autant de vérité, que de profondeur de connoiſſances que Martien a dit, que, *comme la mediocrité dans les remedes qui échauffent, & qui rafraîchiſſent, n'eſt jamais dangereuſe, auſſi n'eſt-elle que d'un foible ſecours. Car, ſuivant la judicieuſe remarque de Celſe, un remede temperé eſt également foible, & innocent. Mais les remedes qui ſont au-delà du médiocre font autant de bien à ceux à qui ils ſont convenables, que de mal à ceux à qui ils ne conviennent pas* (a). Cette doctrine eſt parfaitement

(a) *Mediocritas in calefaciendo & frigefaciendo, ſicuti extra noxam eſt, ita etiam parum prodeſſe poteſt; quippe remedium temperatum, ut aliquando Celſus dixit, aque tutum, aque debile eſt. Quæ vero extra mediocritatem ſunt, ea, ut lædunt quibus non conveniunt, ita opem ferunt quibus convenientia exiſtunt.* Martian. *Comment. in Hipp. de Humid. uſu. p.* 128.

conforme à cette ancienne regle de pratique Médicinale, *les choſes ſe conſervent par ce qui leur reſſemblent, & ſe détruiſent par leurs contraires* (a). En effet, ce qui eſt propre à entretenir la température, & l'égalité du mouvement des liqueurs, l'eſt par conſéquent à entretenir la ſanté qui n'eſt autre choſe. Mais dans les maladies qui naiſſent de l'intempérie des liqueurs, & de l'inégalité de leur mouvement, il faut pour les guerir emploier les contraires, qui ramenent ce qui excede, ou ce qui manque, à la proportion, à la température, & à la ſymmétrie naturelles. Ainſi lorſqu'une maladie eſt produite par la ſurabondance du ſang, & des liqueurs, on la guerit par les contraires, c'eſt-à-dire, par une abſtinence exacte, la ſaignée, & les évacuans; il eſt néceſſaire d'emploier les nourriſſans, qui réparent le deffaut du ſang, & des humeurs, lorſqu'il manque de ſucs louables, & gélatineux; la chaleur exceſſive veut des rafraîchiſſans, le trop d'humidité des deſicatifs, la

(a) *Similia ſimilibus conſervantur, contraria contrariis curantur.*

langueur des mouvemens des fortifians ; leur trop grande violence des sédatifs.

XI. On voit par ce que nous venons de dire quand, & comment le froid de la boisson peut opérer un effet salutaire. Il faut pourtant entrer dans un certain détail à ce sujet ; &, pour commencer par cette disposition contre nature du corps humain, qui est accompagnée d'un mouvement violent de chaleur des parties sulphureuses des liqueurs, je dis que dans ces circonstances la boisson froide est extrêmement convenable pour amortir, & rabbattre la chaleur, & le mouvement qui la cause. Cette proposition est établie par l'expérience des Auteurs les plus accrédités en Médecine. Hippocrate dit, que *le rafraîchissement, la boisson de l'eau, & le repos, conviennent aux tempéramens échauffés* (a). Galien a donné de l'eau très-froide à discrétion pour matter l'ardeur des fievres. Celse parle dans sa Préface d'un Médecin nommé Cassius, qui fit prendre de l'eau froide à un fé-

(a) *Calida natura refrigeratio confert, aqua potus, & quies.* Hipp. *Epidem. l. VI. Sect. IV.*

bricitant tourmenté d'une ſoif dévorante, & qui, lui procurant par-là le ſommeil, & une ſueur, emporta ſur le champ la fievre. Primeroſe dit que *ſi on refuſe à un Malade des juleps rafraichiſſans, ou ſi l'on en eſt avare, la chaleur de la fievre fait maigrir, & deſſeiche le corps, ce qui eſt très-préjudiciable au Malade. On doit au contraire en donner en abondance, & ſouvent, à ceux qui ſont attaqués de ces ſortes de fievres, pour tempérer la chaleur fébrile, & ranimer la nature; ce qu'on doit faire encore plus hardiment, ſi la coction a précédé; parce qu'ils aident les évacuations critiques naturelles qui ſe font par la peau, les inteſtins, & le vomiſſement* (a).

XII. L'on recommande ſurtout la boiſſon froide dans la fievre ardente, & bilieuſe. C'eſt le ſentiment d'Hip-

(a) *In febre ſi julepi aut denegentur, aut parcius exhibeantur, corpus a calore febrili emaciatur, & marceſcit; unde non parum domni agrotantibus imminet. Sed potius talibus febribus laborantibus copioſius & ſæpius præberi debent, ad calorem febrilem temperandum, naturam recreandam, eoque audacius, ſi coctio præceſſerit. Naturales enim evacuationes criticas per ſudorem, alvum, vomitumque, adjuvant.* Primeroſ. *De vulgar. Errorib. l. I. cap. 40.*

pocrate, dont voici les paroles. *Dans la fievre bilieuſe qui prend tous les jours, où il y a amertume de la bouche, vomiſſement, & peſanteur dans les reins, & dans les jambes, il faut que le Malade boive de l'eau froide à diſcrétion dans le tems de ſon accès* (a). Il conſeille dans un autre endroit la décoction d'orge froide deux fois par jour (*b*). Il veut auſſi qu'on donne très-ſouvent à boire, & très froid, mais peu à peu, dans la fievre ardente. Galien, outre la ſaignée, vante beaucoup dans le même cas la boiſſon froide, & donne pour raiſon qu'elle calme la fievre, & fortifie la nature, ce qui la met en état de faire ſortir les matieres nuiſibles par les inteſtins, & les pores de la peau (*c*). Celſe dit que *ſi la maladie ardente eſt au dernier période de ſon accroiſſement, & que le Malade ſoit extrêmement alteré, on peut, pourvû que ce ne ſoit*

(a) *In febre bilioſa qua hominem quotidie corripit, & os amarum jungitur, & vomitio juncta, & ad lumbos cruraque gravitas, eâ die qua febris detinet quantum quis bibere volet, aquam frigidam ſumere oportet.* Hipp. *Lib. II. de morb.* §. 36.

(*b*) Hipp. *Lib. de affect. inter.* §. 2.

(*c*) Galen. *Method. Med. Lib. IX. cap. V.*

point avant le quatre, donner de l'eau froide en quantité, ou même à discrétion, & qu'elle est un remede dans ces circonstances (a). C'est aussi le sentiment de Prosper Alpin, qui dit que *dans les fievres continentes accompagnées de beaucoup de chaleur, tous les Médecins ont coutume de donner une abondante boisson d'eau fort froide, parce qu'elle concentre la chaleur naturelle, ce qui fait cesser sur le champ la chaleur, & la soif; d'ailleurs elle fortifie tout le corps, elle digere la matiere qui cause la maladie, communement elle procure des sueurs fort abondantes, quelquefois des vomissemens bilieux, d'autres fois des excrétions considérables par les intestins, & la vessie. On seroit surpris de la maniere dont ce secours surmonte ces fievres; car elles sont emportées par les excrétions que l'eau provoque* (b). Le même Auteur établit

(a) *Si in summo incremento est morbus ardens, utique non ante diem quartum, & magna siti accedente, frigida aqua copiose præbenda est, & ad satietatem danda, qua pro medicamento utuntur.* Cels. *Lib.* III. *cap.* 12.

(b) *In continentibus febribus, vehementer æstuosis, Medici omnes largum potum algida aqua exhibere sueescunt, quia nativum calorem concentrat, ut statim inde sitis & calor cesset; roboratur inde totum corpus, & aqua epota digeri-*

encore

encore la même doctrine dans un autre ouvrage. *Quelques perſonnes*, dit-il, *ont un ſecret pour guerir les fievres ſynoques, & ardentes, c'eſt de donner aux Malades pour toute nourriture pluſieurs jours une grande quantité d'eau de melon d'eau*, (c'eſt une eſpece de concombre.) *D'autres dans le tems de la violence de la chaleur leur font boire une grande quantité d'eau froide, &, couvrant bien les Malades, ils procurent une ſueur, qui, à ce que j'apprens, a gueri un grand nombre de Malades* (a).

XIII. Nous ſommes en état de

tur morbus, & plerumque largiſſimos ſudores frigida aqua potus ſuſcitat, nonnunquam vomitus bilioſi fiunt, & aliquando per alvum copioſi profluunt, & urinam copioſam excitat. Mirabile eſt quomodo tale præſidium has febres expugnet. Nam excretionibus quas aqua ſuſcitat hæ febres finiuntur. Proſ. Alpin. *De Medic. Method. Lib.* II.

(a) *Aliqui pro ſecreto habent ſynochas & ardentes febres, multam aquam anguriæ ægratis propinantes, ſanare, ſi modo febricitantes ea multis diebus in cibo ac potu ſola utuntur. Alii tempore vehementioris æſtus largius frigidam potandam concedunt, qua epota, ægros multis pannis contegentes, ſudorem procurant, quo non paucos audio ſanatos.* Proſp. Alpin. *De Medic. Ægypt. l. IV. cap.* 15.

joindre nos obſervations, continuées avec beaucoup d'attention pendant long-tems, ſur les bons effets de l'eau froide à celles que nous venons de rapporter; & nous avons l'expérience qu'elle a été emploiée avec beaucoup de ſuccès dans les fievres appellées bilieuſes ardentes, dans la ſynoque bilieuſe, & dans cette ſynoque catarrheuſe qui regnoit l'année derniere, ici, & ailleurs, enfin dans la fievre tierce continue, & la double tierce. Car nous avons remarqué que dans les veilles continuelles, l'ardeur dévorante qui conſumoit le corps, & les liqueurs, la ſoif intariſſable, la ſeichereſſe, & la tenſion de la peau, qui accompagnoient ces maladies, une décoction de corne de cerf & de ſcorſonaire, avec le ſirop de ſuc de citron, & le nitre, priſe froide à petits coups, & ſouvent, juſqu'à la quantité de deux, ou trois pintes par chaque jour, a produit un très-grand bien, en procurant le ſommeil, & des ſueurs abondantes, calmant parfaitement les inquiétudes, & ranimant les forces. On ſera peut-être ſurpris que l'eau, ou toute autre boiſ-

ſon froide, excite puiſſament la ſueur. Mais lorſque l'intérieur du corps eſt dévoré par la chaleur, & que le mouvement inteſtin des parties ſulphureuſes eſt très-violent, la boiſſon froide qui vient à s'y mêler non ſeulement tempere l'efferveſcence du ſang, mais, s'échauffant intérieurement par la chaleur des liqueurs, elle relâche les fibres, & les canaux que la peau recouvre, ce qui fait que la ſueur coule en abondance. Mais ces effets ſont d'autant plus infaillibles qu'on met dans l'eau des rafraîchiſſans, des acides, & des nitreux. Il y a dans Riviere une Obſervation remarquable ſur la vertu ſudorifique de ces remedes. *Il faut*, dit-il, *remarquer que l'eſprit de ſouffre, ou, à ſon deffaut, celui de vitriol, excite des ſueurs abondantes, comme nous l'avons obſervé dans bien des occaſions, aiant vû beaucoup de fievres tierces gueries par ce remede donné dans la chaleur de l'accès, & quand le Malade étoit tourmenté par la ſoif. Car il produiſoit des ſecours abondans, qui non ſeulement emportoient l'accès, mais même la maladie* (a).

(a) *Obſervandum a ſpiritu ſulphuris, vel,*

XIV. Auſſi ai-je toujours déſapprouvé, & regarde-je comme très-condamnable, cette coutume déraiſonnable de quelques Médecins, & de quelques perſonnes qui ont ſoin des Malades, qui dans une chaleur qui les dévore dans les fievres même exanthématiques, comme celles qui accompagnent la petite vérole, la rougeole, le pourpre, & même dans la fievre ſynoque, leur refuſent opiniâtrement la ſatisfaction de boire froid, s'obſtinant à ne leur donner que du thé, ou du caffé chaud, & pour comble de maux les renferment dans des chambres échauffées, & les étouffent ſous le poids des couvertures. Car voilà le meilleur moien d'augmenter les inquiétudes, d'abbatre les forces, de troubler le repos des Malades, & même ſouvent d'empêcher l'éruption de la matiere qui

ejus loco, ſpiritu vitrioli, cum aqua exhibito, ſudores copioſos fuiſſe provocatos, quod multis nobis experimentis innotuit, qui plures tertianas curatas vidimus eodem remedio in ſummo acceſſionis æſtu & urgente ſiti exhibito; unde copioſi ſudores pervocabantur, a quibus non ſolum paroxyſmus, ſed etiam morbus integre ſolvebatur. River. *Obſerv. Cent. I. Obſ.* 19.

doit se déposer à la peau. Tout au contraire une boisson froide, administrée prudemment, ranime les forces, & rend le cours de la maladie plus traitable. Car elle raffermit, & conserve le tissu du sang, & des liqueurs, que la chaleur attaque, & détruit, & elle fortifie, & resserre, les fibres que le mouvement impétueux, & la chaleur affoiblit, ce qui les met en état de chasser plus promptement la matiere qui cause la maladie.

XV. La boisson froide est encore d'un usage excellent dans les maladies dont le siége, & le foier est dans les premieres voies, & qui sont produites par des crudités acides nidoreuses, visqueuses dans l'estomac, & le duodenum, & par une bile corrosive qui tiraille les membranes nerveuses de ces parties, enfin par l'atonie, & le deffaut de ce mouvement, & les vents qui en sont les suites. Une des principales de ces maladies est le cholera-morbus, que font connoître de fréquentes déjections, des vomissemens, la nausée, l'inquiétude des parties voisines du cœur, une douleur ardente dans ces parties, l'abbattement

des forces, l'agitation continuelle du corps, & la sortie d'une sueur froide. Comme cette maladie a pour cause l'amas, & le dépôt, d'impuretés âcres bilieuses qui viennent en partie de la masse du sang, & des humeurs, & en partie du reste de la digestion, & du séjour des matieres qui auroient dû sortir, elle s'accommode parfaitement des boissons froides, & surtout d'eau pure, seules, ou mariées avec des remedes appropriés. Car ces boissons délaient les humeurs âcres, diminuent leur effervescence, raffermissent les fibres, &, fortifiant les membranes, font en conséquence que la matiere excrémenteuse qui est amassée sort promptement, & avec moins de douleur, & qu'au lieu de continuer à se déposer dans ces parties, elle se détourne à l'habitude du corps, & aux autres excrétoires qui lui sont destinés.

XVI. Cette vérité est suffisament prouvée par l'exemple mémorable d'une Dame de condition, d'un tempérament cholérique-sanguin, qui, en conséquence d'un accès de colere, & de l'usage de divers alimens mal sains,

fut attaquée d'un cholera-morbus. Dans l'eſpace de vingt-quatre heures elle avoit rendu plus de trente fois par le haut, & par le bas, une quantité de matieres vertes; elle vomiſſoit tout ce qu'elle prenoit; avoit des douleurs dans les parties voiſines du cœur, avec une ſueur froide; ſes forces étoient extrêmement abbattues; il n'y avoit point de ſommeil, mais bien une fievre qui augmentoit de deux jours l'un, & dans le commencement de laquelle l'eſprit s'égaroit. Aiant été appellé, je fis faire ſur le champ une ptiſanne avec la raclure de corne de cerf, la ſcorſonaire, & l'orge mondé, dont je fis prendre à la Malade quatre cuillerées à froid toutes les deux heures, avec ſix gouttes de liqueur anodine minérale; & comme les pieds de la Malade étoient extrêmement froids, je les lui fis mettre dans l'eau chaude, & lui fis faire ſur le bas ventre une embrocation de baume de vie. Lorſque le vomiſſement, & la douleur furent un peu calmés, je conſeillai une boiſſon froide, & l'uſage d'une poudre de talc de Moſcovie préparé, de corne de cerf philoſophi-

quement préparée, de coquillages ; d'ieux d'écréviſſes, & de quelques gouttes d'huile de macis. L'uſage de ces remedes arrêta le vomiſſement, & les déjections en quatre jours, la fievre diminua, le ſommeil revint, & il ſortit une ſueur qui emporta la maladie. On peut encore conſulter le Chapitre V. de la IIe. Section du Tome IV. de ma Médecine Raiſonnée, où je rapporte une Obſervation de l'effet étonnant qu'a produit la boiſſon froide dans la même maladie.

XVII. Il n'eſt pas hors de propos de confirmer notre doctrine par des témoignages formels des Auteurs. Areteus (*a*) enſeigne une très-bonne méthode de traiter le cholera-morbus, & qui eſt entierement conforme à la nôtre. Car il veut qu'au lieu d'arrêter dans le commencement la ſortie des humeurs vicieuſes, on l'aide au contraire en buvant ſouvent de l'eau tiede, mais à petits coups. Enſuite s'il y a des tranchées, & froid aux pieds, il conſeille de faire ſur le ventre une embrocation de quelque on-

(*a*) Aretæ. *Lib. II. de curat. Paſſion. acut.*

guent chaud. Il ajoute que, ſi les humeurs bilieuſes ont été évacuées par le bas, & que cependant le vomiſſement ſubſiſte, avec dégoût, inquiétudes, & abbattement, il faut donner au Malade deux, ou trois verres d'eau froide, pour reſſerrer le ventre, empêcher le reflux des humeurs vers le haut, & rafraîchir l'eſtomac trop échauffé. En cas que le pouls ſoit devenu petit, & que la ſueur coule du front, & des autres parties, que le vomiſſement, & le cours de ventre s'arrête, & qu'il ſurvienne des défaillances, il faut mêler dans l'eau froide quelque peu de remedes aromatiques, & aſtringens. Cœlius Aurelianus, ſans contredit le premier des Méthodiques, conſeille de donner par intervalles de l'eau froide dans le cholera-morbus, & d'avaller des pillules compoſées d'arrête-bœuf avec deux verres d'eau froide. Alexander Trallianus condamne, comme de raiſon, l'uſage extérieur des choſes froides dans la même maladie, mais il dit que *l'eau froide bue à petits coups y convient parfaitement, & qu'il y faut ajouter un peu de vin, ſi les forces ſont affoi-*

blies (a). Il avertit cependant judicieusement que la boiſſon froide eſt utile *lorſqu'on rejette la bile par le haut, & par le bas; que le Malade eſt fort alteré, & a la langue rude, dans l'Eté; & lorſque le Malade eſt jeune, ou qu'il a ſuivi précédemment un régime chaud* (b).

XVIII. L'analogie fait conclurre avec raiſon que par les mêmes conſidérations la boiſſon froide de l'eau n'eſt pas moins avantageuſe dans cette affection des inteſtins, qui a tant de rapport avec le cholera-morbus, affection où l'on rend très-ſouvent par les ſelles des maladies bilieuſes, & ſanglantes avec teneſme, & tranchées preſque inſupportables. Auſſi l'expérience nous apprend-elle le bon effet de la boiſſon froide dans la dyſenterie. C'eſt ce qui paroît par la XXIXe. Ob-

(a) *Pota aqua frigida maxime omnium* (choleræ) *convenit, qua paulatim bibatur; ſi virium ſumma imbecillitas, parum vini addendum.* Alexand. Trallian. *Lib.* VII. *pag.* 376.

(b) *Si bilioſa per alvum & vomitum ejiciuntur; ſi eger vehementer ſitit, & linguam ſcabram habet, ſi æſtas fuerit, æger juvenis, & calidiori victu primum uſus.* Idem. *Lib. citat. p.* 475.

ſervation de Diemerbroeck, où l'on voit une dyſenterie déſeſpérée guerie par une boiſſon froide. Les Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature parlent auſſi de déjections ſanglantes, avec fievre continue, tranchées cruelles, ſoif inépuiſable, gueries par boiſſon de pluſieurs coups des eaux froides de Nocera (*a*). Nous aſſurons, fondés ſur l'expérience, que les boiſſons délaiantes, comme le petit lait, le lait coupé, le lait écrêmé, l'eau ſimple, quelque eau minérale légere, par exemple, celle de Selters, ou de Swalbac, ont été extrêmement utiles dans la dyſenterie. C'eſt ſurtout ce que nous avons remarqué dans la dyſenterie épidémique qui regnoit il y a quelques années en conſéquence de la chaleur extraordinaire de l'Eté qui dura ſi long-tems, & qui fut fatale à bien du monde. Car ceux qui ont uſé de ces remedes domeſtiques, diuretiques, ſe ſont mieux trouvés, & ont gueri plus communement, que ceux

(*a*) Miſcellan. Nat. Curioſ. *Decad. II. Ann. IX. Obſ.* 53.

qui ont été traités par les remedes pharmaceutiques, & les anti-dyſenteriques les plus précieux.

XIX. Paſſons au vomiſſement bilieux, & qui dure long-tems. Je dis que dans cette maladie la boiſſon aqueuſe froide eſt d'un grand ſecours. Car nous avons très-ſouvent vû les meilleurs effets de la boiſſon froide des eaux aigrelettes de Thônenſteiner & même des ptiſannes, que dis-je? de l'eau ſimple froide, où l'on avoit mêlé quelques gouttes d'eſprit de vitriol, ou de liqueur anodine minérale. Car bien que la boiſſon des eaux aigrelettes ait d'abord été ſuivie de fréquentes évacuations de bile par le haut, & par le bas, le vomiſſement ne tarda pas à s'arrêter pour ne plus revenir. Il y a ſur ce ſujet une Obſervation remarquable dans les Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature. Il y eſt parlé d'un Prêtre d'un tempérament bilieux qui continua pendant pluſieurs années à boire de l'eau froide le matin à jeun, ſurtout l'Eté, toutes les fois qu'il ſe ſentoit plein de bile, à qui cette boiſſon en feſoit évacuer

une grande quantité par le haut, & par le bas (*a*). Or cette évacuation peut être attribuée à juste titre en partie à l'humidité, & à la quantité d'eau, qui donnoit comme un véhicule aux impuretés bilieuses, & en partie au froid même, qui rétablit, & augmente les forces motrices abbatues des fibres de l'estomac, & des intestins.

XX. Il en est à peu près de même de ce vomissement de matiere visqueuse, ou du moins de ces efforts pour la vomir, qui arrivent le matin à quelques personnes, & surtout aux vieillards, & qui sont accompagnés d'un sentiment incommode dans la poitrine, & d'un effort pour aller à la selle; accidens causés par l'amas de sucs cruds, & mal digerés, dans l'estomac. Car bien que quelques-uns s'imaginent y trouver un remede en prenant le soir un verre d'eau spiritueuse distillée, ou d'eau-de-vie, comme on l'appelle communement, loin qu'ils parviennent au but qu'ils se proposent, ils ne font que s'attirer une constipa-

(*a*) Miscellan. Nat. Curios. *Decad. III. Anno . . . . . p.* 166.

tion qui augmente encore le mal. Pour moi, ſans rien riſquer, j'ai trouvé le moien d'en ſoulager pluſieurs par un moien fort ſimple, c'eſt de s'abſtenir de liqueurs ſpiritueuſes, & d'avaler en ſe couchant environ un demi-ſeptier d'eau froide, & de prendre en s'éveillant quelques taſſes chaudes de thé, de méliſſe, ou de véronique, aſſaiſonnées d'écorce de citron, & d'attendre patiemment au lit une légere moiteur.

XXI Une grande quantité de boiſſon froide, & ſurtout d'eau, ſoulage ſurement, & parfaitement, dans les tranchées des inteſtins qui accompagnent la colique, ou la paſſion iliaque, ſoit que ces maux ſoient produits par des humeurs bilieuſes mordicantes, ou par l'arrêt du ſang dans les membranes des inteſtins. Car ces accidens ſont produits par une cauſe chaude, pour parler le langage des Anciens, & par conſéquent le meilleur remede qu'on puiſſe leur oppoſer eſt le contraire, ou la boiſſon froide. En effet, il arrive très-ſouvent, ſurtout après avoir reprimé la colere, que dans les ſujets jeunes, & même

adultes, il s'amaſſe dans la cavité, & les courbures des inteſtins, des humeurs âcres bilieuſes, qui, devenues encore plus âcres par le ſéjour, non ſeulement irritent par leur âcreté les membranes nerveuſes des inteſtins, mais ſe réſolvent en vapeurs, les gonflent trop, & cauſent par cette raiſon un ſentiment de douleur très-aigue. Il n'eſt point encore rare, ſurtout aux perſonnes qui ſont dans le cas de la ſuppreſſion d'un flux hémorrhoïdal habituel, que le ſang ſuperflu coulant plus lentement par la veine porte, & par le foie, s'arrête dans les vaiſſeaux des membranes inteſtinales qui aboutiſſent à la veine porte, qu'il comprime ces membranes, & les jette dans des contractions ſpaſmodiques, qui empêchent le paſſage des vents, leſquels cauſent un gonflement du canal inteſtinal. Or ces deux cauſes réunies, je veux dire le gonflement, & la compreſſion, produiſent des douleurs de tranchées preſque inſupportables. Mais nous avons déja remarqué que la boiſſon aqueuſe froide eſt délaiante, calmante, & fortifiante; ce qui fait que délaiant les ſucs bilieux

âcres, & mattant leur mouvement inteſtin, elle les émouſſe, & les adoucit tellement qu'ils ne ſont plus en état de cauſer un tiraillement douloureux. Donnant auſſi de la fluidité au ſang épais qui s'arrête dans les membranes, elle facilite ſon paſſage par les inteſtins, & la douleur ceſſe avec la preſſion que cauſoient les vaiſſeaux trop gonflés. D'ailleurs elle fortifie les fibres affoiblies par leur trop grand écartement ; elles peuvent donc ſe reſſerrer, & pouſſer les vents vers l'anus, troiſiéme cauſe du ſoulagement que la boiſſon froide procure.

XXII. Les effets ſalutaires de la boiſſon froide dans les douleurs des inteſtins ne ſont pas ſeulement établis ſur le raiſonnement, ils ſont démontrés par l'expérience. On trouve à ce ſujet des obſervations répandues dans une infinité d'Auteurs. Mais comme il faut ſe donner des bornes, nous nous contenterons de tranſcrire ici en entier une Obſervation de Septalius, qui mérite bien cette diſtinction. *Il arrive*, dit-il, *quelquefois que les douleurs de colique ſont ſi violentes, qu'elles*

qu'elles éludent l'effet de tous les remedes, ou même que tous les remedes les augmentent plûtôt qu'ils ne les soulagent. Dans ces cas, il faut avoir recours aux contraires. Car les douleurs de colique étant ordinairement produites par l'amas de quelques matieres, ou par des vents qui gonflent les intestins, il arrive quelquefois qu'à raison des douleurs, des veilles, ou du chagrin que cause l'opiniâtreté de ces accidens, elles ne font encore qu'augmenter, ou que les intestins à l'aide des remedes chauds qu'on applique à l'extérieur, sont attaqués de phlogose, ou même d'une vraie inflammation, ou que beaucoup de bile qui étoit précédemment séparée, s'y dépose. C'est pourquoi il sera nécessaire de passer aux contraires, & de rafraîchir puissamment. C'est ce qui m'arriva l'année derniere. Je fus appellé auprès d'un Espagnol, homme de considération, qui étoit attaqué depuis quelques jours de coliques très-violentes. Je le trouvai mourant, sans pouls, couvert d'une sueur de foiblesse, abandonné des Médecins, même des plus habiles, qui n'avoient pas la plus legere espérance de le sauver. Lui trouvant une soif dévorante, la langue raboteuse, noire, & dure, une chaleur excessive dans les hypochondres, & le bas ventre sur

lesquels je portai la main, je lui fis boire beaucoup d'eau rafraîchie avec la neige, parce qu'il ne fesoit jamais usage du vin. Après en avoir beaucoup bu, il s'endormit, & ne fut réveillé après quatre heures de sommeil que par une douleur de bas ventre, fort différente, à ce qu'il m'a dit, de celle qu'il sentoit précédemment. Cette douleur aboutit à une évacuation copieuse de bile qui emporta la maladie. J'ai conclu de cette Observation que les Médecins qui avoient traité ce Malade s'étoient lourdement trompés sur la cause de la maladie, puisqu'ils l'avoient traité par des remedes chauds, la croiant provenue d'une matiere froide (a). Nous ne parlerons

(a) *Contingit aliquando ut colici dolores adeo vehementes sint ut omnem medicamentorum operam eludant, ac quocumque auxilio adhibito, potius augeantur; in quo casu erit ad contraria transeundum. Cum enim colici dolores majori ex parte a materia fiant, aut a flatibus distendentibus, fit aliquando ut, aut ratione dolorum, vigiliarum, aut maroris ob contumaciam, aut invalescant nimium, aut intestina, accedentibus etiam calidis & foris appositis remediis, aut phogosi quadam tententur, aut etiam vera inflammatione incipiant affici, aut multa præexistens bilis ibidem transfundatur. Unde ad contraria erit transeundum, & insigniter refrigerandum. Quod mihi præterito anno*

point de l'hiſtoire rapportée par Amatus Luſitanus, & qui eſt la ſeconde cure de la premiere Centurie, où il eſt queſtion d'une femme attaquée de colique provenant de cauſe chaude, dont les douleurs ceſſerent comme par miracle par la boiſſon de l'eau froide, ſans qu'elle s'en reſſentit depuis; ni de celle qui eſt dans les Mêlanges de l'Académie des Curieux de la

contigit in nobili quodam Hiſpano, qui cum colicis doloribus per aliquot dies acerrime fuerit conflictatus, & jamjam mors eſſet præſoribus, nulli perſentirentur arteriarum pulſus, ſudores eſſent reſolutorii, nulla denique ſupereſſet ſpes ſalutis, ne quidem apud Medicos, etiam præſtantiſſimos, accerſitus & ego, cum ſitim inextinguibilem, linguæ ſcabritiem, nigrorem atque duritiem, pertactis autem hypochondriis & ventre inferiori, calorem in partibus iſtis æſtuantem obſervaſſem, Hiſpano aquam multam nive etiam refrigeratam bibendam exhibui, cum natura abſtemius eſſet. Ac multæ aquæ potator in ſomnum prolapſus eſt, & quatuor horarum ſpatio cum dormiiſſet, & dolore quodam inferioris ventris, a primo maxime, ut ipſe referebat, diverſo, excitatus a ſomno, miram bilis flavæ copiam evacuavit, & a doloribus liber evaſit; unde collegi Medicos, qui illius curationem ſuſceperant, in cauſa morbi illius longe fuiſſe deceptos, cum calidis remediis curationem inſtituiſſent, a frigida materia morbum factum judicantes. Ludov. Septal. *Animadverſ. l. VII. p.* 248.

Nature, Decade IIe. Année X. Observation 139. J'ajouterai cependant, pour confirmation de cette vérité, l'observation que j'ai faite sur un grand Prince, qui est souvent attaqué d'une colique bilieuse, dont il se guerit infailliblement en buvant presque froides deux, ou trois pintes d'eau de Schlangenbade, qui soulagent sur le champ, & appaisent peu après ses douleurs.

XXIII. La boisson froide est encore un excellent remede contre les spasmes, & les inquiétudes des parties voisines du cœur, la douleur cardialgique, & l'ardeur du ventricule. Car ces passions sont ordinairement produites par l'amas d'humeurs âcres bilieuses, ou même acides, qui se fait dans les premieres voies, ou même dans l'estomac, lesquelles deviennent encore plus âcres, en fermentant les unes avec les autres, & qui, irritant l'orifice supérieur de l'estomac qui est tout nerveux, produisent des contractions spasmodiques, des douleurs, des ardeurs, & des inquiétudes. Or la boisson froide est fort propre à remédier à ces accidens, en délaiant les li-

queurs corroſives, & diminuant leur mouvement, ce qui fait qu'elles ſont moins en état de picoter. Martianus a donc grande raiſon de recommander cette boiſſon dans les douleurs cardialgiques de l'eſtomac, & Celſe de dire que *ceux qui digerent lentement, & dont l'eſtomac ſe gonfle auſſi-tôt après avoir mangé, & à qui la chaleur cauſe une altération pendant la nuit, doivent avant que de ſe mettre au lit avaler deux, ou trois verres d'eau froide qu'ils attireront par un chalumeau* (a). Nous pouvons joindre nos Obſervations à celles des Auteurs que nous venons de citer, & certifier, après des expériences réitérées, que l'eau froide, ſeule, ou mêlée de liqueur anodine, a remédié ſur le champ à ces accidens.

XXIV. La maladie opiniâtre qu'on nomme hypochondriaque, eſt une de celles qui ont leur ſiege dans les premieres voies. On ne peut connoître ſon origine, & ſes cauſes, ſans conve-

(a) *Qui tarde concoquunt, & quorum illico præcordia inflantur, quique propter ardorem noctu ſitire conſueverunt, antequam conquieſcant, duos aut tres cyathos aquæ frigidæ per tenuem fiſtulam potent.* Celſ. *Lib.* I. *cap.* 8.

nir que la boiſſon de l'eau froide eſt un excellent remede à lui oppoſer. Car le fond de cette maladie eſt l'atonie de l'eſtomac, & des inteſtins, ſuivie de ſtagnations du ſang dans les vaiſſeaux, des alimens réduits en pulpe, & des excrémens dans la cavité des inteſtins. Or ces ſtagnations occaſionnent des vents, & des ſpaſmes, d'où procedent tous les autres ſymptômes. Mais l'eau froide raffermit les fibres relâchées, diſſipe les vents, en rendant égal le mouvement périſtaltique, & met en mouvement ce qui s'arrête dans la ſubſtance, & dans la cavité des inteſtins; ce qui produit la gueriſon de la maladie. Il paroît que Celſe connoiſſoit cette vertu de l'eau froide; car il recommande dans le Chapitre VIII. du Livre I. de ſe réduire à cette ſeule boiſſon, lorſque l'eſtomac eſt foible, ce qui ſe connoît à la pâleur, à la maigreur, à la douleur des parties voiſines du cœur, à la nauſée, au vomiſſement, au mal de tête qu'on reſſent à jeun; & de boire de l'eau très-froide avant que de manger, lorſqu'on eſt ſujet à des aigreurs; ce qui procure le vomiſſe-

ment, & rend au ventre la liberté qu'il peut avoir perdue. En mon particulier j'ai des raisons pour louer la boisson de l'eau froide dans la maladie hypochondriaque. Car je connois plusieurs personnes vigoureuses, & d'un tempérament sanguin, qui sont devenues sujettes à cette maladie, compliquée d'une violente mélancholie, en partie par la suppression du pourpre chronique, en partie pour avoir négligé des évacuations de sang habituelles, ou changé un genre de vie agissant en un régime sédentaire; lesquelles aiant inutilement emploié tous les remedes pharmaceutiques, se sont très-bien trouvé de la boisson froide des eaux minérales froides, continuée pendant un mois, & plus long-tems, qui fit même reparoître l'efflorescence pourpreuse. Lorsqu'ensuite ils se sont trouvés attaqués de quelques-uns de leurs premiers accidens, je leur ai conseillé d'avaler tous les jours en se couchant environ un demi-septier d'eau froide, avec quinze, ou vingt gouttes de liqueur anodine minérale, & d'user de tems à autre d'une poudre nitreuse, & des pilules

balſamiques. De cette maniere j'ai ſouvent réuſſi à guerir une maladie qui eſt la pierre d'achoppement des Médecins.

XXV. Les accidens hyſtériques ſont chez les femmes ce que ſont les hypochondriaques chez les hommes; d'où l'on doit conclurre tout naturellement que la boiſſon froide doit être également ſalutaire dans l'un, & l'autre cas. Pour peu qu'on ait d'expérience on connoît les ſymptômes cruels qui accompagnent la paſſion hyſtérique, c'eſt-à-dire, les ſentimens incommodes des parties voiſines du cœur, les tranchées du bas ventre, les douleurs de dos, les tiraillemens convulſifs des membres, quelquefois des ſoubreſauts des tendons, des défaillances, des pulſations foibles, & inégales, des étranglemens du goſier, des efforts pour vomir, des tremblemens du cœur, des interceptions de la reſpiration. On ſait également combien il eſt difficile de déraciner entierement cette maladie, & qu'elle réſiſte ſouvent avec opiniâtreté aux remedes pharmaceutiques les plus énergiques. Une infinité d'expériences m'ont

m'ont pourtant appris qu'il n'y a point de remede plus sûr, & plus efficace contre cette maladie, que l'eau froide, à la dose de six onces, seule, ou mêlée d'un tiers d'eau de cerises noires, y ajoutant en même tems une quinzaine de gouttes de liqueur anodine minérale, & que cette boisson fait cesser tous les accidens. C'est ce que j'ai vû depuis fort peu de tems dans une femme aimable, qui fut fortement attaquée de cette maladie pendant trois mois qui précéderent son mariage, & qui, y étant retombée trois mois après sa célébration, a été guerie parfaitement par l'usage de ce seul remede, au grand contentement de son mari, & de toute sa famille.

XXVI. Les bons effets de la boisson froide ne se renferment pas dans les premieres voies, ils se font même sentir à des parties du corps qui en sont éloignées. Car elle est encore extrêmement utile dans les toux férines, ou convulsives. La cause de cette maladie n'est point une abondance d'humeurs épaisses dont il faut se débarrasser par l'expectoration, mais une matiere âcre, & déliée. Son siege aussi

n'eſt point dans la ſubſtance véſiculaire du poumon, mais dans les nerfs pneumoniques, que l'adherence de cette matiere irritante excite, ainſi que les muſcles de la poitrine, à des ſecouſſes trés-violentes, & très-incommodes. C'eſt donc très-inutilement qu'on donne dans cette eſpece de toux les expectorans, les laxatifs, & les remedes propres à diviſer la pituite. Ceux qui ſont les mieux aſſortis à la cauſe de la maladie ſont les diaphorétiques doux, & qui ne cauſent aucune chaleur. Or on peut ſans contredit mettre dans ce nombre une boiſſon délaiante, qui, à raiſon de ſa froideur, eſt en même tems fortifiante, & empêche l'abord, & le dépôt, de continuer à ſe faire; ce qui fait connoître les grands avantages qu'on retire de cette boiſſon. Auſſi nous en ſommes-nous trouvés beaucoup mieux que de la chaude, ſoit que nous traitaſſions des adultes, ou même des enfans attaqués de cette maladie.

XXVII. Mais, ce qui doit paroître le plus ſurprenant, c'eſt que la boiſſon froide eſt d'un très-grand ſecours dans les vices même des parties exté-

rieures, comme dans les douleurs qui attaquent les jointures, & même celles qui ont leur siege dans les membranes des muscles. Bruyerinus atteste que l'eau en boisson est très-utile pour préserver des maladies des articulations. *Les buveurs d'eau*, dit-il, *sont rarement attaqués de cette maladie* (a) (la goute). Un Observation de Lanzoni rapportée dans les Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature, prouve aussi parfaitement bien combien cette boisson est avantageuse dans les maladies des articulations. Il y est rapporté qu'un Prêtre affligé de douleurs continuelles des articulations, en a si bien été gueri par la seule substitution de l'eau pure au vin, qu'il cessa entierement de se ressentir de la goute (*b*). Poterius rapporte un succès aussi heureux de la même boisson. *M. Cesar Levante*, dit-il, *fut attaqué dans sa jeunesse d'une goute si violente, qu'elle le tenoit au lit cinq, ou six*

(a) *Ex hydropotis nemo facile est qui in hunc morbum* (arthritidem) *prolabitur.* Bruyerin. *De Re Cibar. Lib. XVI. cap.* 3.

(*b*) Miscell. Nat. Curios. *Decad. III. Ann. III. Obs.* 25.

mois de chaque année. Les premiers accès de ſa maladie étoient ſi violens qu'ils n'avoient point de rémiſſion pendant les deux premiers mois. M'aiant fait appeller dans les premiers jours, je lui fis prendre de deux jours l'un des pilules catholiques, auſquelles je mêlois celles de laudanum lorſque la douleur étoit trop opiniâtre. Je lui conſeillai pour ſe guerir parfaitement d'uſer des mêmes remedes deux fois chaque mois, de renoncer entierement au vin, & de ne boire que de l'eau. Après avoir continué ce régime pendant dix ans, il a recouvré une ſanté parfaite. Il a commencé par quitter les béquilles dont il ſe ſervoit en marchant, puis il a quitté la canne, & actuellement il marche ſans aucun ſecours. Il eſt préſentement ágée de ſoixante ans, fort, & vigoureux, & jouiſſant d'une ſanté parfaite (a).

(a) D. Cæſar Levante *in juventute peſſima arthritide vexabatur, cujus cauſa quinque vel ſex menſes in lecto decumbebat. Primi dolorum inſultus adeo efferati erant, ut ad duos menſes nullo pacto quieſcerent. Primis diebus ad eum vocatus, pilulas catholicas alternis ipſi diebus præſcripſi; ubi contumax erat dolor, laudinas ipſi miſcui. Ad totalem autem curationem ipſi indicavimus ut bis in menſe de dictis aſſumeret, & loco vini in potu biberet aquam perpetuo; quod præſtitit per decennium; quo tempore per-*

XXVIII. L'efficacité de la boiſſon de l'eau dans la goute m'eſt connue par une infinité d'expériences, comme je l'ai montré plus au long dans ma Diſſertation *ſur le vrai, & le plus ſimple remede des douleurs gouteuſes* (a). Jai ſouvent vû l'uſage continué pendant quelque tems d'une, ou deux pintes de quelqu'une des eaux minérales dont nous avons en Allemagne une ſi grande quantité, mais en même tems qui ſont très foibles, & ne contiennent que peu du principe martial, guerir entierement les douleurs gouteuſes, & les raccourciſſemens de membres qui en ſont les ſuites. Je me ſouviens ſurtout d'un homme qui, à la ſuite d'une fievre tierce mal traitée, avoit été attaqué d'une douleur, puis d'un raccourciſſement des mains, & des pieds, qui avoit duré pendant neuf ans, & plus, lequel, après avoir

fectam adeptus eſt ſanitatem. Scipiones & cruces, quibus in ambulando utebatur, primo abjecit, tandem baculum; & modo rectus ſine auxilio incedit. Modo agit ſexageſimum annum, optimo robore donatus, & optima valetudine fruens. Poter. *Cent.* III. *c.* 39.

(a) Diſſert. *De remedio doloris podagrici genuino, & ſimpliciſſimo.*

bû tous les jours pendant quelques ſemaines ſix, ou huit pintes de l'eau de la fontaine minérale qui coule auprès du Fauxbourg de Glauchen, ſur le chemin de Bœlberg, & qui ne differe de l'eau pure, & legere, des ſources ordinaires, que par quelques particules ferrugineuſes peu conſidérables, rendit une grande quantité d'urine, au moien de laquelle ſes pieds, & ſes mains revinrent peu à peu à leur premier état, & enfin il recouvra une ſanté parfaite au grand étonnement de toutes les perſonnes de ſa connoiſſance. Je ne rapporterai pas une infinité d'exemples de douleurs de rhumatiſme, & de ſciatique, gueries par la boiſſon froide des eaux d'Eger, & des autres eaux minérales, & par le bain des eaux ferrugineuſes de Lauchſtad.

XXIX. La boiſſon de l'eau froide n'eſt pas moins efficace dans le mal de tête, tant ſymptomatique qu'idiopathique. Car le mal de tête ſymptomatique eſt ſouvent cauſé par un vice de l'eſtomac produit par les ſucs bilieux, âcres, acides, & mal digerés, ſurtout dans les hypochondria-

ques, & les hyſtériques, & cet accident eſt joint avec une chaleur lente qui augmente ſur le ſoir. Nous avons ſouvent trouvé ſi ſalutaire dans ces circonſtances notre remede ſimple, & naturel, qu'il n'a fallu que le quart, ou la moitié d'une pinte d'eau de fontaine, avec un tiers d'eau de ceriſes noires, ou de fleurs de tilleul, priſe en ſe mettant au lit, pour calmer ſur le champ la douleur. Et c'eſt un effet dont nous avons un exemple tout recent à l'occaſion d'une femme de bonne famille d'Iſleben. L'hiſtoire ſuivante fera foi que la boiſſon de l'eau froide eſt auſſi fort utile dans le mal de tête idiopathique, dont le ſiege, & la cauſe eſt dans les membranes de la tête, & du cerveau. Un Juif, âgé d'environ quarante ans, d'une habitude du corps ſerrée, en conſéquence d'un mouvement de colere, & des alimens qu'il avoit pris enſuite, reſſentit au ſommet de la tête une douleur fixe qui occupoit une eſpace de la grandeur d'un écu. Le ſentiment de cette douleur qui étoit pulſative, ou avec élancemens, n'étoit pas auſſi aigu qu'il l'eſt communement; c'étoit

plutôt une douleur de compreſſion ; une douleur gravative ſous le crâne. Elle n'étoit point continuelle, mais elle redoubloit de tems en tems, & ſurtout le ſoir, & pendant la nuit. Cependant cette douleur portoit un ſi grand préjudice à tout le corps, que l'appetit, & le ſommeil manquoient, & que les forces étoient extrêmement abbatues. Le pouls étoit déreglé, tantôt vîte, & tantôt rare, & languiſſant ; l'eſprit même ſe reſſentoit tellement du mauvais état du corps, que dans le tems de l'accès quelquefois il s'égaroit entierement. On avoit attaqué cette douleur par nombre de remedes qui auroient dû apporter un ſoulagement conſidérable ; mais bien qu'elle parut ſe calmer pendant quelques jours, la plus legere occaſion, comme une colere paſſagere, ou l'impreſſion déſagéable de l'air extérieur, la feſoit recommencer avec plus de violence qu'auparavant. Deux mois s'étant écoulés de la ſorte, on appella en conſultation un autre Médecin. Il commença par purger le Malade avec les eaux de Sedlic, puis il lui fit prendre le matin

avant que de ſe lever, une chopine d'eau de fontaine froide, & autant l'après midi. Ce remede d'abord rafraîchit le Malade, mais parut augmenter les accidens. Cependant une heure après le pouls augmenta, & il ſortit une ſueur abondante, avec ſoulagement de la douleur. On fit continuer ce remede pendant ſept jours conſécutifs, & ce fut avec tant de ſuccès que la douleur ſe diſſipa totalelement. Et bien qu'une nouvelle colere l'ait fait recommencer au bout de quelques ſemaines, le même remede emploié pendant trois jours l'a guerie ſi bien, que le Malade a recouvré une ſanté, & une vigueur parfaites.

XXX. Cette hiſtoire me fait reſſouvenir d'un effet bien ſingulier que la boiſſon de l'eau froide a produit dans une maladie ſpaſmodique convulſive. Comme elle n'eſt point étrangere à mon ſujet, je la rapporterai en entier. Un enfant Juif, âgé de douze ans, après une terreur, & un froid, tomba dans de grandes inquiétudes des parties voiſines du cœur, avec toux, abbattement des forces, froid des ex-

trêmités, & des attaques interrompues de friſſonnement, & de chaleur interne. Le troiſiéme jour de la maladie il ſentit des mouvemens, & des ſoubreſauts dans les mains, & dans les pieds, qui durerent une demi-heure. Ces mouvemens convulſifs ne firent qu'augmenter de plus en plus, de maniere que le col, & le dos étoit agités de courbures, & de contractions qui feſoient horreur; ce qui arrivoit pluſieurs fois par jour. Pendant l'accès les pieds étoient froids, la poitrine élevée, la reſpiration fréquente, le pouls vîte, & dur; les ſens cependant n'étoient point dérangés. Après l'accès tout le corps tomboit dans l'abbattement, mais l'appetit, & le ſommeil n'en ſouffroient point. On prit les avis de beaucoup de Médecins; on en conſulta même du dehors. Une partie ſoupçonnerent des vers, d'autres prétendirent que la terreur étoit la cauſe du mal. Mais les vermifuges adminiſtrés ſuivant le conſeil des premiers, les analeptiques, & les bains, emploiés conformement à l'avis des ſeconds, furent abſolument inutiles. Le mal reſta conſtamment le même,

que dis-je ? peu de tems après il devint plus violent. Enfin on conseilla à ce malheureux de boire tous les jours une pinte, ou une chopine d'eau froide, qui appaiserent peu à peu ces mouvemens convulsifs, lesquels cesserent entierement au bout de quatorze jours, & n'ont pas reparu depuis ce tems.

XXXI. Ces effets de l'eau froide sont certainement particuliers, & admirables ; je ne doute pas même que bien des personnes, qui n'en pénetrent point la raison, ne s'imaginent que ce sont purement des effets du hazard. Pour nous nous croions qu'il n'est pas absolument difficile de remonter à leur cause. Nous estimons donc que la boisson de l'eau froide produit quelquefois comme une fievre artificielle, ou un redoublement du mouvement fébrile, mouvement extrêmement énergique pour résoudre les obstructions formées dans les plus petits vaisseaux, & faire rentrer dans la circulation des matieres corrompues qui sont arrêtées quelque part. Car il n'y a point de fievre sans tension convulsive des parties extérieures.

Or cette tenſion repouſſe le ſang au-dedans dans les grands vaiſſeaux, ce qui augmente leur diaſtole, & produit par conſéquent une égale augmentation de la ſyſtole dans les ſujets qui ont encore des forces. En conſéquence la circulation de tout le ſang ſe fait plus promptement, & cette augmentation de mouvement ſe communique à la matiere qui produit la maladie, & la diſſipe. C'eſt par cette raiſon que les plus anciens Médecins, Hippocrate, & Celſe, ont regardé la fievre comme un remede qui guerit les maladies, même les plus conſidérables, telles que la paralyſie, l'épilepſie, les mouvemens convulſifs, & les affections ſpaſmodiques hypochondriaques. Ils ont même penſé que ſi la fievre finiſſoit trop tôt, il falloit la rallumer. On peut voir cette matiere traitée plus au long dans ma Diſſertation *ſur les effets ſalutaires des fievres* (a). On peut auſſi expliquer en conſéquence des mêmes principes pourquoi les bains froids ſont quelquefois des miracles dans la gueriſon des maladies chroniques, dans l'hy-

(a) Diſſert. *De ſalubritate febrium.*

drophobie, la paralyſie, & autres. Je pourrai traiter ce ſujet dans une Diſſertation particuliere.

XXXII. Voilà les maladies où l'on peut en ſureté conſeiller l'uſage de l'eau froide. On en trouvera un bien plus grand nombre dans le *Traité des vertus médicinales de l'eau commune* compoſé en Anglois par M. Smith, Ouvrage traduit en François, & imprimé à Paris, où on vante ce remede comme un fébrifuge, & un antipeſtilentiel admirable, ou, pour mieux dire, où l'on aſſure qu'il n'y a point de maladies où il ne ſoit avantageux. Mais il nous ſuffit de rapporter les effets dont nous avons été témoins, & dont la certitude nous eſt connuë par notre propre expérience. Il faut à préſent indiquer quelques précautions néceſſaires pour adminiſtrer ce remede de maniere à ſe reſſentir de ſes bons effets. Lors donc que le corps eſt dans une grande chaleur à l'occaſion d'un exercice violent, & qu'il degoute de ſueur de toutes parts, la boiſſon froide, ſurtout priſe en quantité eſt très-nuiſible, & ne doit jamais être miſe en uſage. Elle eſt éga-

lement dangereuſe lorſqu'un mouvement violent de colere agite, & dérange, l'économie animale, & l'ordre des mouvemens vitaux. Il y a de la témérité à emploier une boiſſon actuellement froide dans l'accès des ſpaſmes & douleurs violentes des parties interieures, & ſurtout de l'eſtomac, & des inteſtins, accompagnées de froid des extrémités, d'inégalité, & de dureté du pouls. Il faut encore beaucoup plus d'attention lorſqu'il y a des ſignes de quelque inflammation interne, qui ne peut manquer d'augmenter, & de ſe diſpoſer au ſphacele, par tout ce qui rend les ſtaſes des liqueurs plus fixes; ce qui eſt l'effet de tout ce qui eſt froid. On ne peut auſſi faire uſage des liqueurs froides dans la vieilleſſe, & l'épuiſement des forces qui ſuccede à de longues incommodités; ni quand les premieres voies ſont remplies d'humeurs crues. Elles menacent de cachéxie les femmes ſurtout qui ſont malades en conſéquence d'une ſuppreſſion d'évacuations critiques de ſang. Il faut dans l'adminiſtration de ce remede, auſſi puiſſant qu'il eſt ſimple, faire une exacte at-

tention à l'habitude, à l'âge, à la diſpoſition des ſolides, à la température des humeurs, à la maladie, à ſa cauſe, & au tems. Car ſi le ſujet eſt jeune & bilieux; ſi la maladie eſt produite par l'âcreté & l'abondance d'humeurs bilieuſes; ſi les forces ſont encore en leur entier; ſi la maladie n'eſt point dans le tems de ſa violence, & de ſon accès; ſi la chaleur eſt également répanduë par tout le corps; ſi les ſpaſmes n'ont produit aucune congeſtion du ſang ou des humeurs; non-ſeulement il ne faut point redouter l'uſage de la boiſſon froide, mais il faut la conſeiller.

XXXIII. J'ajouterai ici quelques obſervations intéreſſantes pour éclaircir de plus en plus ce que j'ai dit §. VI. ſur l'abus pernicieux de ce remede. Depuis quelques années qu'il a paru en différens endroits des Traités François & Anglois, ſur les vertus Médicinales de l'eau commune, & qu'on a vû que quelques Praticiens l'avoient emploié avec beaucoup de ſuccès, il eſt arrivé, comme c'eſt l'ordinaire des ignorans, qu'on l'a regardé comme un remede univerſel

pour prévenir, & guérir toutes les maladies, & qu'on l'a emploié ſans égard à la maladie, à ſa cauſe, & à la diſpoſition des ſujets; ce qui a ſouvent cauſé des évenemens tragiques, entre leſquels je choiſirai les ſuivans. Un jeune Médecin, pour détruire le foier d'un pourpre ſcorbutique dont il étoit attaqué de tems en tems, au lieu de bierre s'aviſa de boire chaque jour trois ou quatre pintes d'eau froide. A peine quelques ſemaines ſe furent-elles écoulées, qu'il fut attaqué d'une extrême altération, qui augmentoit d'autant plus qu'il emploioit plus d'eau pour étancher ſa ſoif. Dix pintes n'en pouvoient venir à bout. Il perdit entierement l'appetit, ce qui fut ſuivi d'un amaigriſſement, & d'une chaleur, univerſels de tout le corps, d'un entier épuiſement des forces, & enfin de la mort. L'eau paſſoit promptement par les ſelles, & par les urines, & cependant la peau demeura roide, dure, & étenduë, ſans aucune marque de moiteur. Je connoisauſſi pluſieurs hypochondriaques, qui, pour avoir bû chaque jour trois ou quatre pintes d'eau froide, qu'on

leur

leur avoit ordonné de prendre, ont été cruellement tourmentés des accidens de leur maladie. Leur transpiration s'étant arrêtée, les parties nerveuses du dehors & du dedans furent attaquées si violemment de douleurs, de spasmes, & de convulsions, qu'a-peine trouvoit-on le tems propre à leur donner quelque remede; &, ce qui mérite surtout d'être remarqué, cette quantité de boisson froide avoit rendu les parties fibreuses & musculeuses, roides, dures, & épaisses, non-seulement au toucher, mais même à la vuë, & le pouls beaucoup plus dur qu'il ne l'est naturellement. Je leur conseillai un long usage des bains moderément chauds, & des remedes délaians, & adouciſſans, qui les remirent en meilleur état.

PREMIERE DISSERTATION

Sur les remedes les plus ſimples & les meilleurs, l'Exercice, l'Abſtinence, & la boiſſon de l'Eau.

SOMMAIRE.

I. *Les opérations de la nature dans la conſervation du corps ſont ſimples.* II. *Il ne faut qu'un petit nombre de remedes.* III. *Ce que les Auteurs les plus célébres ont penſé à ce ſujet.* IV. *Les remedes les plus ſimples, comme les diétetiques, méritent la préference.* V. *Sentiment d'Hippocrate ſur ces remedes.* VI. *Ce que c'eſt que la nature, & comment le Médecin lui peut être utile.* VII. *Effets de la vie oiſive & ſedentaire; effets du travail, & de l'exercice.* VIII. *En quoi l'exercice mérite la préference ſur les autres remedes qui accélerent la circulation du ſang.* IX. *Ce que les Anciens Médecins ont penſé de l'exercice. Il évacue les mauvaiſes humeurs de tout le corps.* X. *Il fortifie les fibres, & tout le corps.* XI.

L'exercice du cheval eſt celui qui mérite le premier rang. XII. *L'exercice doit être meſuré ſuivant les forces du ſujet. Il y en a de différens dégrés de force.* XIII. *Quel eſt le tems le plus propre pour emploier l'exercice comme remede.* XIV. *La faim, ou l'abſtinence des alimens, eſt un excellent remede.* XV. *Effets de la cacochymie, & des mauvaiſes digeſtions.* XVI. *La plethore eſt auſſi très-contraire à l'économie animale;* XVII. *Ce qui prouve l'utilité de l'abſtinence.* XVIII. *Eloges que les Anciens lui ont donnés.* XIX. *Elle guerit les valetudinaires, en épuiſant les liqueurs impures.* XX. *Maladies où elle eſt le plus efficace.* XXI. *La néceſſité de la ſaignée ne vient que de ce qu'on n'oſe faire abſtinence.* XXII. *Dans quelle pléthore la ſaignée eſt utile.* XXIII. *L'eau pure eſt encore un remede excellent contre les maladies.* XXIV. *Quelle eau il faut choiſir, & comment elle produit ſes bons effets.* XXV. *Néceſſité du principe aqueux dans le ſang pour entretenir la vie, & guérir les maladies.* XXVI. *Ce principe doit ſurpaſſer de beaucoup le ſolide, & pourquoi.* XXVII. *Il eſt le principal Auteur de la guériſon des maladies aiguës, & chro-*

niques. XXVIII. *Excellence des eaux minérales pour guérir les passions chroniques.* XXIX. *Leur vertu dépend principalement de l'eau.* XXX. *Le principe aërien étheré de l'eau contribuë à ses bons effets.* XXXI. *Le froid de l'eau contribuë à ses bons effets.* XXXII. *Ce qu'en ont pensé les Anciens.* XXXIII. *L'eau froide souvent préférable à la chaude.* XXXIV. *L'eau est un remède universel.* XXXV. *Les mauvais effets de l'eau froide viennent de son mauvais usage. Mauvais effets des boissons chaudes.* XXXVI *Comment le froid nuit, & fait bien.* XXXVII. *Le bon effet des bains vient du principe aqueux. Comment ils agissent.* XXXVIII. *Utilité des bains temperés d'eau douce.* XXXIX. *Utilité des bains froids.* XL. *Dans quels cas ils sont salutaires.* XLI. *Comment agit le bain froid.*

I. COMME la nature, qui est l'ouvrage admirable d'un Dieu tout-puissant, est invariable, unie, simple, dans ses opérations, & qu'elle n'emploie que des moiens simples, aisés, une méthode uniforme & abregée, pour produire dans le systême de

l'Univers des effets, & des phénomenes, qui ſont ſouvent très-étonnans; tous les Philoſophes qui ont eu l'avantage de pénétrer dans le Sanctuaire de la nature, & dans les ſecrets de Médecine, conviennent, & avouent unanimement, qu'elle regle la méchanique merveilleuſe du corps, c'eſt-à-dire, les opérations ſalutaires qu'elle fait pour conſerver la vie, & la ſanté, & pour guérir les maladies, par une méthode auſſi ſimple, & auſſi aiſée. Qu'y a-t-il en effet de plus ſimple, & de plus aiſé, que de n'emploier pour garantir la machine du corps qui eſt compoſée avec un art infini de vaiſſeaux, & de reſſorts de différens genres, mais dont les liqueurs par leur température ſont très-diſpoſées à la corruption, de n'emploier, dis-je, pour l'en garantir, que le ſeul & unique mouvement progreſſif du ſang, & l'excrétion convenable des parties hétérogênes par les excrétoires diſpoſés à cet effet? Y a t il rien de plus propre à jetter dans l'admiration la plus profonde ceux qui approfondiſſent avec le plus d'attention les myſteres de la nature

que la conſervation du mouvement progreſſif & circulaire de toutes les liqueurs au moien du ſeul & très ſimple mouvement élaſtique de ſyſtole & de diaſtole des parties ſolides ?

II. Comme ceux qui ſe ſont appliqués à l'étude d'une ſaine Pathologie ſont convaincus que les cauſes des maladies ne ſont point en ſi grand nombre, ni ſi différentes, & que leur différence vient moins d'elles-mêmes que des parties où elles ont établi leur ſiege, ce qui fait qu'elles dérangent, ou détruiſent, de différentes manieres les fonctions d'un corps vivant & ſain ; il eſt également évident que la guériſon des maladies ne demande pas une grande quantité de remedes, & qu'on n'a beſoin que d'un petit nombre de médicamens choiſis ; vérité, dont la preuve ſe tire évidemment de ce que les pauvres, & les gens du commun, guériſſent par le ſecours des remedes domeſtiques, & ſans en emploier de précieux. Nous apprenons même de Celſe dans le commencement de ſon ouvrage, que dans les premiers tems de la Médecine la matiere Médicinale étoit bor-

née à un fort petit nombre de plantes. Il eſt donc étonnant, & plus on ſera judicieux plus on s'étonnera, moins même on pourra comprendre par quelle fatalité cet art originairement ſi ſalutaire & ſi ſimple, eſt aujourd'hui noié dans un fatras immenſe de médicamens compoſés, qui nous viennent de différens païs, même les plus éloignés, de remedes chers & précieux, & de compoſitions qui demandent pour leur préparation un long tems, & un art particulier. Il n'y a qu'à ouvrir les livres de Pratique, de Botanique, de Pharmacie, qui ont été écrits dans tous les païs, & les Diſpenſaires des Villes les plus conſidérables, pour ſe convaincre que ces compoſitions ſe ſont multipliées à l'infini.

III. Je ne demande point qu'on croie ſur ma parole que cette multitude de médicamens eſt préjudiciable à la Médecine. Je demande qu'on faſſe ſeulement attention au jugement qu'en ont porté les plus célébres Auteurs. Voici celui qu'on trouve dans le commencement de la Préface de Celſe. *La multiplicité des remedes, qui*

n'étoit point néceſſaire autrefois, & qui ne l'eſt pas davantage chez les autres peuples, conduit à peine quelqu'un de nous aux commencemens de la vieilleſſe (a). Hippocrate dans le commencement de ſon Traité *du Régime dans les maladies aiguës*, loue beaucoup ceux qui ſe ſervent d'une petite quantité de remedes choiſis, & appropriés aux maladies. On peut encore s'appuier de l'autorité de Pline, dont le ſentiment eſt adopté par le célébre & judicieux Langius dans une de ſes lettres. Voici comme s'explique le Naturaliſte Romain. *La Médecine n'a été formée que des remedes que la terre produiſoit. La nature ne vouloit pas qu'il y en eut d'autres que ceux qui ſe trouvent ſous la main, qui ſe préparent aiſement, & qui nous fourniſſent notre nourriture ſans dépenſe. Depuis ce tems la mauvaiſe foi des hommes, & la charlatanerie, ont inventé ces boutiques, où la ſanté s'achete à prix d'argent; & dès lors on a commencé à vanter des mêlanges, & des compoſitions, où l'on ne con-*

(a) *Multiplex Medicina, neque olim, neque apud alias gentes neceſſaria, vix aliquot ex nobis ad ſenectutis principia perducit.* Celſ. *in Præfat.*

noît

noît rien, l'on a mis à contribution l'Arabie & les Indes, & l'on ne peut plus guérir un petit ulcere qu'avec un remede né près de la mer Rouge. Cependant l'homme le plus pauvre prend tous les jours en nourriture les véritables remedes (a). Le conſeil excellent que donne Damaſcenus ſe rapporte parfaitement bien avec la façon de penſer de Pline. *Il faut vous en tenir à un petit nombre de remedes dont vous aiés déja éprouvé les vertus, & l'opération. Car il eſt impoſſible de connoître leur nombre prodigieux, & lorſque vous voudrez vous mettre au fait de tous, leur multiplicité vous embarraſſera tellement que vous ne ſaurez à qui donner la préférence* (b).

(a) *Ex terra naſcentibus nata Medicina. Hæc ſola naturæ placuerat eſſe remedia paratu vulgo, inventu facilia, ac ſine impendio ex quibus vivimus. Poſtea fraudes hominum, & ingeniorum captura, officinas invenere iſtas in quibus ſua cuique venalis promittitur vita. Statim compoſitiones & mixturæ inexplicabiles decantantur, Arabia atque India in medio æſtimantur, ulceri que parvo medicina a Rubro mari importatur; cum remedia vera pauperrimus quiſque cœnet.* Plin. *Hiſt. Nat. l. XXIV. cap.* 1.

(b) *Pharmaca pauca tibi tenenda ſunt, quorum operationes & poteſtates jam multoties expertus es. Totius enim multitudinis notitia incomprehenſibilis eſt, ac cum per ſingulas volueris*

IV. En effet, s'il m'eſt permis de dire ce que je penſe, & ſi l'on veut me faire l'honneur de m'en croire, il faut commencer par débarraſſer notre profeſſion, dont on ne peut d'ailleurs faire trop de cas, de ce nombre infini de compoſitions de toute eſpece, qui ſont pour la plus grande partie, mal faites, & formées de l'aſſemblage d'ingrédiens de nature oppoſée, & leur ſubſtituer des remedes ſûrs, amis de la nature; n'en emploier qu'un petit nombre, mais efficaces; donner la préférence aux ſimples ſur les compoſés. C'eſt le moien d'écarter le plus grand obſtacle qui s'oppoſe à la perfection de la Médecine tant préſervative, que curative. Et pourquoi craindrions-nous de prendre ce parti, puiſqu'on ne peut douter que la réputation des plus grands Médecins des tems paſſés, ainſi que du préſent, ne vient que d'avoir ſçû placer à propos un petit nombre de remedes choiſis, comme leurs vies & leurs cures en font foi? Comme

inquirendo diſcurrere, multiplici diverſitate diſtentus, neſcies cui debeas fidem adhibere. Damaſcen. *Aphor.* 34.

on ne peut trop éclaircir, & trop rebattre, ce ſujet important, nous en feſons actuellement notre objet, & nous avançons ſans balancer que les remedes les plus ſimples, dont l'acquiſition ne demande ni art, ni travail, remedes dont on fait tous les jours uſage, remedes purement diététiques, & dont la nature ne peut ſe paſſer pour la conſervation de ſon ouvrage, ont reçu de l'Auteur de la nature une vertu ſi puiſſante pour prévenir, & guérir les maladies, que le plus ſouvent ils ſont les ſeuls à qui l'on puiſſe ſurement donner ſa confiance, & tels que ſans le ſecours de cet appareil faſtueux de remedes, on peut remplir dans la plus grande exactitude les devoirs de Médecin.

V. Entre les vérités que nous a tranſmiſes le Fondateur de la Médecine, celui qui a donné les regles les plus ſûres pour la pratique de cet Art, comme on en peut juger par ſes écrits dignes de vivre éternellement, & marqués partout au coin de l'habileté, de l'exactitude dans l'obſervation, on lit dans le premier de ſes ouvrages une réflexion qu'on verra avec plai-

ſir. *Il y a eu*, dit-il, *& il y a encore beaucoup de Malades guéris ſans le ſecours des Medecins, & il y a lieu de croire que ceux qui s'en ſont paſſés, ont heureuſement adreſſé au remede qui leur convenoit, & qui a operé leur guériſon. Car elle vient de l'abſtinence, ou de la quantité des alimens, d'une boiſſon plus abondante, de l'abſtinence des liquides, de l'uſage des bains, de l'exercice, du repos, du ſommeil, & de la veille* (a). Ce paſſage remarquable prouve clairement qu'Hippocrate penſoit que beaucoup de Malades peuvent guérir par des remedes aiſés, ſans le ſecours d'aucun Médecin, & ſans l'appareil faſtueux des remedes qui rempliſſent les boutiques. Or ces remedes aiſés ne ſont autres que les choſes que Galien a nommées non naturelles, & qui ſont néceſſaires à l'homme pour la conſervation de ſa ſanté, & de ſa vie; c'eſt-à-dire, la faim, ou

(a) *Multi ægri citra Medicorum opem ſanantur, & ſunt ſanati; videtur autem ut qui Medicis non uſi ſunt, in medicinam inciderint per quam ſervati ſunt; aut enim inedia, aut copioſo cibo, aut uberiori potu, aut ſiti, aut balneis, aut laboribus, aut quiete, aut ſomno & vigilia convaluerunt.* Hipp. *de Art.* §. *V. & VI.*

l'abſtinence des alimens ſolides, une nourriture plus abondante, beaucoup de boiſſon, l'abſtinence des liqueurs ou la ſoif, les bains, le travail, ou le mouvement & l'exercice du corps, le repos, & le ſommeil; toutes choſes au bon uſage deſquelles le reſpectable Auteur attribuë beaucoup de force pour prévenir, & guérir, toutes les maladies. *Car*, comme il le remarque un peu plus bas, *celles de ces choſes qui ont été avantageuſes ne l'ont été qu'à raiſon du bon uſage qu'on en a fait, & celles qui ont été nuiſibles ne l'ont été qu'à cauſe de l'abus* (a). Ce paſſage d'Hippocrate, cette Sentence ſi ſage, & d'une ſi grande importance dans la Pratique de la Médecine, mérite une attention, & des éclairciſſemens plus étendus qu'on ne le croit peut-être. Nous allons donc emploier tous nos efforts pour mettre en évidence la force, ſouvent ſupérieure à tous les médicamens, de ces choſes qui ſont ordinaires, & habituelles, dans l'uſage

(a) *Nam quæ ex hiſce rebus profuerunt, ob rectum uſum profuerunt, quæ vero nocuerunt, ob id quod non recte uſurpata ſunt, nocuerunt.* Hipp. *ibid.* §. *VII.*

de la vie, pour opérer la guériſon des maladies.

VI. De tous les ſecours diététiques dont nous venons de parler, le travail, ou le mouvement & l'exercice du corps, eſt celui qui mérite le premier notre attention; & nous allons faire voir combien il eſt capable de contribuer à la conſervation de la ſanté, & à prévenir les maladies. Mais nous commencerons par avertir que nous ne reconnoiſſons dans aucun des remedes, ſoit diététiques, ſoit pharmaceutiques, dont nous feſons uſage en Médecine, une force abſoluë pour opérer la conſervation, ou le rétabliſſement de la ſanté, mais ſimplement une force relative à la diſpoſition du corps humain. Auſſi regardons-nous avec Hippocrate la nature comme la meilleure Médecine de toutes les maladies; à quoi nous ajoutons qu'elle eſt la conſervatrice de la vie, & de la ſanté, que c'eſt elle qui garantit des maladies, & de qui dépend principalement l'opération des remedes. Or nous n'entendons par le terme de nature, qui eſt, ſuivant Hippocrate, le fondement & le principe

de tout raiſonnement, ou de toute démonſtration, en matiere de Médecine, nous n'entendons, dis-je, que l'économie des mouvemens vitaux, ſavoir du mouvement progreſſif, de celui de combinaiſon, du ſecrétoire, & de l'excrétoire, qu'entretient dans la machine purement hydraulique de notre corps, c'eſt-à-dire, machine uniquement compoſée de tuiaux de très-différens genres, la force élaſtique de contraction, & de dilatation de ces mêmes tuiaux. Or l'effet de ce mouvement des ſolides & des fluides, reglé, & ſoumis aux loix de l'égalité ou de la modération, eſt d'entretenir l'ordre de toutes les fonctions de notre corps, & de conſerver non ſeulement la vie, mais la ſanté, & l'intégrité, de l'eſprit & du corps. D'où l'on a droit de conclurre que le ſeul, & le principal devoir du Médecin, eſt d'obſerver avec attention ces mouvemens, & de les rappeller par le ſecours des remedes appropriés à l'ordre, & au degré de force convenable, lorſqu'ils s'écartent de la proportion, & de la ſymmetrie requiſes, ſoit en devenant trop forts, ſoit en

devenant irréguliers, ou même en manquant entierement. Nous allons maintenant faire voir combien eſt ſurprenante à ce titre la force des choſes dont Hippocrate a fait ci-devant l'énumeration pour faire rentrer dans l'ordre, les mouvemens de la machine animale qui s'en ſont écartés, & combien l'exercice ſurtout a de puiſſance pour opérer leur rétabliſſement.

VII. Une expérience qui ſe renouvelle tous les jours prouve évidemment qu'une vie nonchalante, oiſive, & ſédentaire, ſurtout quand on mange beaucoup, & notamment dans un air mal conſtitué, dans l'habitude des paſſions de l'ame, & lorſqu'on néglige de ſe faire ſaigner, précipite un grand nombre de perſonnes, dans des maladies chroniques opiniâtres, comme ſont principalement les paſſions ſpaſmodiques venteuſes appellées hypochondriaques, coliques, hyſtériques; comme le ſcorbut, la cachexie, les hémorrhagies exceſſives, les fievres lentes, les maladies qui deshonorent la peau, & même les douleurs cruelles que produit ſouvent le calcul. Or tous ceux qui

ſont imbus des préceptes d'une ſaine Pathologie, ne peuvent ignorer que l'origine, & la cauſe de toutes ces affections n'eſt autre que la lenteur, & le retardement, du mouvement progreſſif, & circulaire, du ſang & des liqueurs, la difficulté que les ſecrétions trouvent en conſéquence à ſe faire, & la ſuppreſſion, ou la diminution des excrétions qui doivent purifier le ſang de ſes impuretés. Mais le ſeul mouvement, ou exercice, du corps, & de ſes parties, a ſur les autres moiens de remettre le corps en bon état, l'avantage d'exciter d'une maniere égale, & entierement naturelle, ou amie de la nature, le mouvement languiſſant, ou même interrompu, des ſolides & des fluides, & en conſéquence de ranimer les ſecrétions & les excrétions, ſi ſalutaires, ou, pour mieux dire, ſi néceſſaires à la conſervation, & au rétabliſſement de la ſanté, & ſurtout celle qui ſe fait par le couloir preſque univerſel de la peau; d'où il ſuit que non ſeulement il empêche avec ſuccès la naiſſance des paſſions chroniques, qui ſont toutes l'effet des

ſtaſes, des ſtagnations, des engorgemens des viſceres, & des amas de ſang dans certaines parties, mais qu'il ſurmonte, & réſout très-efficacement ceux qui ſont déja formés.

VIII. Nous avons bien ſous la main, ſurtout dans la claſſe des diaphorétiques, des ſudorifiques, des fortifians, & des ſpiritueux, une quantité de remedes, qui, augmentant le mouvement du cœur & des arteres, accelerent le mouvement circulaire, & progreſſif du ſang & des liqueurs, & aident les ſecrétions, & les excrétions qui en dépendent; mais ils ne produiſent pas cet effet d'une maniere auſſi ſûre, auſſi aiſée, auſſi égale, auſſi amie de la nature, que le mouvement & l'exercice du corps. Car il opere ſans diminuer les forces, ſans violence, ſans mêler aux liqueurs une matiere très-chaude & brûlante, ſaline ſulphureuſe volatile, qui leur cauſe un gonflement contre nature, comme le font les ſudorifiques. D'ailleurs le mouvement a un très-grand avantage ſur les diaphorétiques, & les ſudorifiques, & qui lui eſt propre, c'eſt qu'il dépend du Médecin

de diminuer, de modérer, ou d'augmenter, ſa force, ſuivant l'exigence des cas, & la combinaiſon des circonſtances; ce dont on ne peut ſe flatter dans l'uſage des médicamens intérieurs, dont l'opération eſt entierement indépendante du Médecin. L'exercice a encore un avantage qui lui eſt tellement propre, qu'on n'a droit de l'attendre de preſque aucun autre médicament d'un uſage habituel, c'eſt que non ſeulement il excite les évacuations, mais qu'il donne des forces, & de la vigueur, au corps & à l'eſprit; qu'il rend l'appetit à ceux qui l'ont perdu, le ranime dans les ſujets où il languit, & l'affermit dans ceux où il eſt inconſtant; effets qui ſont les ſuites d'une douce volatiliſation du ſang, & des humeurs, qu'il produit.

IX. Ces verités ſont également appuiées ſur l'expérience, & ſur l'autorité des anciens Médecins, qui ſans avoir le fatras immenſe de médicamens compoſés, ou ſortis des fourneaux des Chimiſtes, dont nos boutiques regorgent aujourd'hui, feſoient, s'il eſt permis de dire la vérité, des

cures plus étonnantes au moien des remedes purement diététiques, en tête desquels nous mettrons sans balancer le mouvement & l'exercice du corps, que les Médecins de nos jours n'en font avec le nombre prodigieux de remedes qu'ils ont à leur disposition. Ceux qui sont curieux de savoir combien de façons, & d'especes d'exercices les Anciens avoient imaginées pour entretenir & rétablir la santé, suivant la disposition & l'état du corps, peuvent recourir à la *Medecine Gymnastique* du savant Mercurialis, qui a traité cette matiere à fond. Pour nous nous contenterons de choisir les passages les plus formels des Anciens Médecins les plus accredités, pour faire connoître l'efficacité de ce remede incomparable, & justifier les louanges & les éloges que nous lui donnons. Hippocrate dit formellement que *tout homme qui mange ne peut être en bonne santé, s'il ne fait de l'exercice* (a); & dans le même ouvrage il donne pour regle immua-

(a) *Homo edens sanus esse non potest, nisi etiam laboret.* Hipp. *Lib. I. de dieta.*

ble de l'art de conſerver la ſanté, *de meſurer toujours la quantité de l'exercice ſur celle des alimens* (a). Et il n'eſt pas difficile de comprendre la raiſon de ce principe; car il faut que les évacuations d'un corps qui n'augmente plus, égalent la quantité des alimens dont il a fait uſage. Or rien ne provoque ou n'entretient mieux les évacuations qu'un exercice convenable du corps. La doctrine d'Hippocrate eſt confirmée par Galien qui dit que *l'exercice procure l'évacuation de toutes les humeurs arrêtées dans la profondeur des viſceres* (b). Avicenne entre parfaitement dans la penſée du Commentateur d'Hippocrate, puiſqu'il avance que *ſi chaque homme feſoit dans le tems propre un exercice convenable, il pourroit ſe paſſer de Medecins, & de toutes ſortes de médicamens* (c), c'eſt-à-

(a) *Menſura motuum pro menſura ciborum ſemper æſtimanda.* Hipp. *ibid.*

(b) *Exercitatio omnium vitioſorum qui in corporis profundo ſunt humorum purgationem ſupplet.* Galen. *Comment. in ſupra laud. Aphor.*

(c) *Poſſent homines, ſi debito tempore exercitio & labore uterentur, omnibus Medicis & Medicamentis carere.* Avicen. *lib. I. fen. cap. I.*

dire de ſaignée, de purgatifs, de ſudorifiques, de diaphorétiques, d'apéritifs, d'inciſifs, d'attenuans; parce que l'exercice renferme la force de tous ces remedes.

X. Mais ce qui mérite ſurtout d'être remarqué, c'eſt que le remede dont nous parlons non ſeulement évacue les humeurs, mais fortifie en même tems les fibres. En effet, Hippocrate aſſure qu'il donne de la vigueur aux parties internes ou externes affoiblies. C'eſt ce qui lui fait dire que *l'exercice eſt la nourriture des articulations & des chairs* (a); qu'*il ſeiche le corps, & le rend vigoureux* (b); que *la promenade ſeiche & raffermit les inteſtins, le corps, & le bas ventre* (c); & ce qui la lui fait conſeiller *dans les cours de ventre exceſſifs* (d). Plutarque ſe range du parti d'Hippocrate. Car il dit formellement qu'*il eſt étonnant combien c'eſt un genre utile d'exercice de parler haut tous*

(a) *Labor articulis, & carnibus, cibus.* Hipp. *Aphor.* 71. *ſect. IV.*

(b) *Labor ſiccat, & corpus robuſtum facit.* Hipp. *lib. I. de Diæt.* §. 38.

(c) *Deambulatio & alvum, & corpus, & ventrem ſiccat, ac firmat.* Hipp. *ibid.* §. 40.

(d) *In nimiis alvi fluxibus* Hipp. *ibid. lib. II.*

les jours, non ſeulement pour conſerver la ſanté, mais pour réparer les forces (a). C'eſt auſſi le ſentiment de Celſe qui dans le Chapitre VIII. du livre I, & dans une quantité d'autres endroits de ſes ouvrages, recommande extrêmement de parler haut dans les vices de l'eſtomac, qui conſiſtent dans ſon relâchement. En effet, le remede de l'exercice mérite tous les éloges que lui ont donnés les perſonnes les plus judicieuſes, & les Médecins les plus éclairés, qui l'ont regardé comme un remede preſque univerſel tant pour la préſervation que pour la cure. C'eſt ce qui a fait dire au reſpectable Auteur, & Philoſophe, le Chancelier de Verulam, qu'*il n'y a gueres de diſpoſition à quelque maladie que ce ſoit, qu'un exercice approprié ne puiſſe corriger* (b); & à Pechlin, qu'*il n'y a point de corps moins ſujets aux maladies, que ceux qui ſe ſont*

(a) *Uſus ſermonis quotidianus mirum dictu quam utile ſit genus exercitationis non ad ſanitatem dumtaxat, ſed etiam ad vires reparandas.* Plutarch. *Oper. tom. II. p.* 130.

(b) *Vix aliqua poteſt in morbum inclinatio inveniri, quæ non exercitatione quadam propria corrigi poſſit.* Verulam. *lib. IV. De Augment. ſcient. cap. I.*

fortifiés dès l'enfance par l'exercice des armes, ou de la lutte, & que comme cette vigueur ſe conſerve juſques dans l'âge le plus avancé, ils ont auſſi l'avantage de ſe garantir des maladies; comme il eſt prouvé par une infinité d'exemples (a).

XI. Une raiſon éclairée, & fondée ſur l'expérience, apprend au Médecin que de toutes les eſpeces d'exercices celui du cheval mérite la premiere place. En effet, les ſecouſſes reglées qu'il donne aux parties internes & externes, aidant le mouvement & la circulation du ſang, ſurtout dans le méſentere & les viſceres du bas ventre, où cette fonction s'exécute le plus difficilement, ouvrant les glandes du méſentere, & fortifiant le ton de l'eſtomac, & des viſceres, font un effet miraculeux dans les maladies hypochondriaque & hyſtérique, la cachéxie, l'hydropiſie, & les fie-

(a) *Nulla corpora morbis minus obnoxia reperies, quam eorum quæ ſtatim a prima infantia, motu gladiatorio, paläſtrico, firmitatem ſibi contraxerunt, viriumque robur; quod cum in ſeram ætatem extendant, immunitatem ſibi a morbis procurant; quod infinitis obvium eſt exemplis.* Pechlin. *Obſ. lib. I. Obſ.* 34.

vres

vres lentes. Oribaſe eſt preſque le premier qui ait attribué de grandes vertus à l'exercice du cheval dans la cure des maladies, comme il paroît par les paſſages ſuivans. *L'exercice du cheval*, dit-il, *garantit le corps mieux que tous les autres, raffermit l'eſtomac & les organes des ſens, & donne à ces derniers de la vivacité* (a). Il dit dans le chapitre où il traite exprès cette matiere, *ſi l'on pouſſe vivement le cheval, bien qu'il fatigue tout le corps par les ſecouſſes qu'il lui donne, on en reſſent pourtant quelqu'avantage; car cet exercice fortifie le corps, & ſurtout l'eſtomac, plus qu'aucune autre eſpece* (b). De tous les Modernes il n'y en a pas qui ait mieux parlé ſur cet exercice que Sydenham. Auſſi ne tarit-il pas ſur les louanges qu'il lui donne dans la cure des maladies hypochondriaque, &

(a) *Equitatio, magis quam omnes reliquæ exercitationes, corpus præſervat, ſtomachum & ſenſuum organa confirmat, eaque reddit acutiora.* Oribaſ. *l. IV. cap.* 28.

(b) *Si vehementer impellatur equus, quamvis totum corpus laborioſe concutiat, tamen aliquid utilitatis affert; ſiquidem, magis quam omnes alia exercitationes, corpus & præſertim ſtomachum firmat.* Oribaſ. *ibid. c. de equitat.*

hyſtérique. Car il y parle d'un Prêtre, qui, ſans faire uſage d'autre remede que de l'exercice du cheval, ſe délivra totalement d'une maladie hypochondriaque qui le tourmentoit cruellement. Il dit au même endroit que *pluſieurs de ſes parens, attaqués de conſomption, & de phthiſie, aiant fait par ſon conſeil beaucoup de pais à cheval, ont été entierement gueris, ce que tous les autres remedes n'avoient pu faire* (a).

XII. Mais comme les meilleurs, & les plus ſûrs, de tous les remedes font plus de mal par leur mauvais uſage, que de bien par le bon, il eſt à propos d'obſerver qu'il en eſt de même de l'exercice, qui devient très-nuiſible quand on le prend à contre-tems. En effet, j'ai depuis pluſieurs années des exemples de perſonnes foibles, attaquées d'hectique ou de phthiſie, ou dont les humeurs vitales, & les forces étoient épuiſées par une maladie précedente, qu'un exercice trop violent, comme de ſcier ou fen-

(a) *Multi mihi ſanguine juncti, tabidi & phthiſici, multum terrarum, equo vectore, peragrantes ex meo conſilio, ſanitati ſunt reſtituti, medimentis aliis fruſtra adhibitis.* Sydenham.

dre du bois, qu'on leur avoit cependant conſeillé, a fait tomber dans des défaillances promptement ſuivies de la mort. Car ſi le mouvement un peu violent rétablit les forces, c'eſt quand elles ne ſont qu'affoiblies, & non quand elles ſont épuiſées. Il faut donc faire attention qu'il y a différentes ſortes d'exercices, les uns violens comme la courſe, la chaſſe, la paume, les armes, la lutte, & autres ſemblables; d'autres d'une force moienne, comme de monter des eſcaliers, d'aller en voiture, ou ſur un cheval un peu dur; d'autres enfin plus doux encore, comme d'aller à cheval au pas, en litiere, la promenade, les frictions, & le parler haut. C'eſt à la prudence du Médecin à décider lequel de ces exercices convient à la ſituation du Malade, & à l'état de ſes forces; & c'eſt une attention que ne négligeoient point les Anciens Médecins, & ſurtout Hippocrate, comme on en peut juger par le paſſage ſuivant. *Dans les maladies de la rate il faut faire fendre du bois au Malade pendant trois jours, s'il a des forces ſuffi-*

ſantes (a). Il veut dans un autre endroit qu'*un cachectique, s'il a des forces, faſſe des efforts du haut des épaules, & travaille à pluſieurs repriſes chaque jour* (b). Enfin Celſe recommandant les différentes eſpeces d'exercices pour la conſervation de la ſanté, y ajoute celui de monter & de deſcendre, *par rapport à la différence du mouvement qu'en reçoit le corps*; puis il ajoute *à moins qu'il ne ſoit extrêmement affoibli* (c).

XIII. Il faut encore avoir égard à certains tems, lorſqu'on fait exercice par remede, ſurtout un exercice un peu fort. Car il ne fait pas de bien immédiatement avant, ou après le repas, attendu qu'il trouble la digeſtion. Auſſi le tems le plus avantageux pour ces exercices eſt-il celui du matin, ou quatre ou cinq heures

(a) *Spleniticus æger, ſi validus fuerit, per tres dies ad ligna ſecanda cogatur.* Hipp. *lib. de Intern. affect. ſect* 33.

(b) *Si potens eſt cachecticus, luctetur ſummis humeris, & laboret per circuitus multos in die.* Hipp. *ibid.* §. 28.

(c) *Aſcenſus & deſcenſus quadam varietate corpus movet, utilis que, niſi perquam imbecillum corpus eſt.* Celſ. *l.* 1. *chap.* 2.

après avoir mangé, quand la digeſtion eſt achevée. Car Hippocrate remarque que *la promenade du matin fait tranſpirer, qu'elle rend légeres, agiles, & alertes les parties qui ſont auprès de la tête, & qu'elle rend le ventre libre* (a). En effet la digeſtion des alimens étant finie dans les premieres voies, & le chyle étant diſtribué dans tous les vaiſſeaux, la tranſpiration, ou l'excrétion des humeurs inutiles qui doit ſe faire par les pores de la peau, en devient beaucoup plus libre, & plus aiſée, & s'augmente aiſément au moien de l'exercice. Enfin, j'eſtime que ſi l'on veut emploier comme il faut l'exercice en qualité de remede, il faut choiſir ſon eſpece, & meſurer ſa force relativement à la diſpoſition du corps & de la maladie. S'il y a des forces ſuffiſantes dans une paſſion chronique confirmée, il faut faire plus long-tems uſage de l'exercice, & du travail. J'ai des exemples de perſonnes attaquées d'une mélancho-

(a) *Deambulationes matutinæ corpus extenuant, & quæ circa caput ſunt, levia, agilia, & prompta efficiunt, alvumque ſolvunt.* Hipp. *Epidem. lib. VI. ſect. 4.*

lie hypochondriaque pouſſée juſqu'à la fureur, dont le corps, & l'eſprit, ont été totalement gueris par un voiage à pied de vingt ou trente milles. Je connois d'autres Malades atrophiés, & épuiſés par une fievre lente, qui ont été parfaitement rétablis en deux mois, par une douce promenade à cheval, qu'ils répetoient trois ou quatre fois chaque jour.

XIV. L'exercice, & le mouvement du corps, n'eſt pas le ſeul ſecours dont Hippocrate vante l'efficacité pour guérir les maladies, ou en préſerver, ſans avoir beſoin de Médecins, ou, pour mieux dire, de remedes. On a vû par le paſſage que nous avons cité plus haut qu'il reconnoît beaucoup d'énergie dans la faim, ou l'abſtinence des alimens. Son ſentiment à ce ſujet n'eſt point dépourvû d'excellentes raiſons, & d'expériences inconteſtables. Car l'intempérance dans l'uſage des alimens produit, comme tout le monde le ſait, beaucoup de paſſions opiniâtres & chroniques, en tête deſquelles nous mettrons l'hyſtérique & l'hypochondriaque, avec le triſte cortege de leurs

accidens; & les maladies que produit la trop grande abondance de ſang, ou de liqueurs impures. La cauſe preſque univerſelle des rechutes aprés les fievres intermittentes, eſt le trop grand uſage des alimens, ſurtout lorſque la tranſpiration ſe ſupprime par le froid, & le ſouffle du vent du Nord. Ceux qui ſont verſés dans la connoiſſance d'une ſaine Pathologie, & Thérapeutique, ſavent auſſi parfaitement que la cachéxie, l'hydropiſie, le ſcorbut, les maladies de la tête, les affections ſoporeuſes, les paralyſies, ont pour cauſe prochaine, & véritable, l'amas de ſang & d'humeurs que produit dans les vaiſſeaux la trop grande voracité.

XV. Il eſt encore certain qu'il n'y a pas de corps plus ſujets aux maladies, & plus difficile à guerir, que ceux qui ſont remplis d'une grande quantité de liqueurs, & de liqueurs impures. Celſe a donc eu grande raiſon de dire que *les corps qui ſont remplis comme ceux des athletes vieilliſſent très-promptement, & tombent aiſément malades* (a). Il n'eſt pas difficile de rendre

(a) *Corpora quæ more athletarum repleta ſunt*

raiſon de cette obſervation. Car lorſqu'on prend plus d'alimens que la force motrice & périſtaltique des intestins, qui eſt d'un puiſſant ſecours pour la digeſtion, n'en peut ſupporter, & ſurmonter, il ſe forme beaucoup de crudités, & s'amaſſe beaucoup d'humeurs impures, qui, s'arrêtant dans les premieres voies, produiſent des rots, des vents, des grouillemens, des gonflemens, des tenſions des hypochondres, des conſtipations, & quelquefois des cours de ventre exceſſifs. Or il ſuffit d'avoir une légere teinture des bons principes d'une Phyſiologie raiſonnée, pour connoître les maux, & le dommage, que les vices de la premiere digeſtion font à tout le corps, & combien toutes ſes fonctions en ſont dérangées.

XVI. Nous n'avons parlé juſqu'à préſent que des mauvais effets des mauvaiſes digeſtions, mais tous les Anciens Médecins s'accordent à dire, que le corps le plus ſain, & le plus vigoureux, qui aura le mieux digeré, devient pléthorique par la trop gran-

celerrime & ſeneſcunt, & ægrotant. Celſ. *lib.* I. *cap.* I.

de

de abondance du chyle, qui forme trop de ſang, & que la plethore applanit le chemin à une grande quantité d'affections dangereuſes. Il eſt encore aiſé de rendre raiſon de cette obſervation. Car la réſiſtance que fait une trop grande quantité d'humeurs, diminue, & affoiblit, la force motrice, ſyſtaltique, ou élaſtique, du cœur, des arteres, & des autres canaux; force, d'où dépendent les mouvemens vitaux de toute la machine du corps, & le mouvement progreſſif, & circulaire des liqueurs, qui produit l'excrétion des ſucs inutiles, & la rétention de ceux qui ſont avantageux. Or de la langueur du mouvement du ſang dépendent les ſtagnations, les dépôts d'humeurs, les engorgemens, les obſtructions, les corruptions des parties les plus lâches, & les plus foibles, & ſurtout des parties inférieures, & de celles qui ſont les plus éloignées du cœur, & principalement des vaiſſeaux veineux; & de-là viennent auſſi quelquefois les mouvemens violens que la nature a établis avec les ſpaſmes, & les contractions trop conſidérables, pour remédier aux ac-

cidens dont nous venons de parler; or il eſt aiſé de voir combien tout cela eſt préjudiciable à l'économie animale.

XVII. Et comme ces maux, dont le nombre eſt preſque infini, ont pour premiere cauſe le trop grand appetit, & la trop grande facilité à le ſatisfaire, il eſt aiſé à toutes les perſonnes de bon ſens, de comprendre combien la faim, ou l'abſtinence d'alimens pendant quelques jours, ou au moins l'uſage frugal d'alimens peu nourriſſans, eſt utile, & ſalutaire, pour prévenir, ou guérir, ces maladies. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que les plus anciens Médecins, & les Ecrivains les plus judicieux, ſe ſont répandus en éloges de l'abſtinence, pour guérir les maladies, & conſerver la ſanté.

XVIII. Il eſt à propos d'établir ce principe ſur quelques autorités des Anciens. Hippocrate dit en pluſieurs endroits que *le ſoin de ſa ſanté demande qu'on ne ſe raſſaſie pas d'alimens* (a). Il dit ailleurs que *rien ne contribuë plus à la*

(a) *Sanitatis ſtudium non ſatiari cibis.* Hipp. *lib. de Morb.* Item. *VI. Epidem.*

ſanté que de ne ſe pas raſſaſier d'alimens, & de faire exercice. Si l'on mange peu, ajoute-t-il, *on ne deviendra pas malade.* (a) Il obſerve enfin, que *la faim eſt d'une grande efficacité pour conſerver la ſanté des hommes* (b). Celſe eſt auſſi du même ſentiment; car *il n'y a rien*, ſelon lui, *qui faſſe plus de bien à un Malade que l'abſtinence faite à propos.* A quoi il ajoute, *les gens intemperans de notre pais veulent être maîtres du tems de prendre des alimens, ils ne laiſſent aux Médecins que le choix de la maniere* (c). Pline aſſure auſſi que la frugalité eſt extrêmement avantageuſe à la ſanté. *Comme*, dit-il, *l'abſtinence faite à propos eſt extrêmement utile à la conſervation de la ſanté, elle eſt auſſi très-efficace pour ſon rétabliſſement. Car c'eſt le remede de la plenitude, c'eſt-à-dire, des perſonnes graſſes & pituiteuſes; & elle*

(a) *Nihil magis ad ſanitatem facit, quam non ſatiari cibis, & impigrum eſſe ad labores . . . Si quis pauca edat, nullum morbum experitur.* Hipp.

(b) *Fames plurimum poteſt in hominum natura ad ſanitatem.* Hipp. *lib. de Priſc. Med.*

(c) *Non ulla res magis adjuvat laborantem, quam tempeſtiva abſtinentia. Intemperantes homines apud nos ſibi cibi tempora, modum curantibus dant.* Celſ. *lib.* II. *cap.* 16.

guérit les vices produits par la pituite, tels que l'apoplexie, l'épilepſie, les affections comateuſes, les vertiges, & autres maladies de cette eſpece (a). Seneque dans une de ſes lettres fait cette importante remarque; *Les anciens Médecins ne ſavoient ce que c'étoit que de donner ſouvent de la nourriture aux Malades, & de ranimer par l'uſage du vin un pouls qui devenoit plus doux. C'eſt pourquoi ils n'avoient pas beſoin d'un ſi grand appareil de remedes, de ferremens, & de boëtes* (b). Les Philoſophes, Platon, Zenon, Socrate, ſont parvenus à une vieilleſſe avancée avec des alimens ſimples, & peu nourriſſans. Porphyre dit d'eux dans le quatriéme livre de ſon Traité *de l'abſtinence*, que *contens de ce que la*

(a) *Ut enim tempeſtiva abſtinentia ſummas in ſecunda valetudine partes ſibi vindicat, ita quoque in adverſa plurimum momenti obtinet. Sanat enim plenitudinem, nimirum obeſos, pituitoſos, vitiaque ex pituita nata, apoplexiam, epilepſiam, comata, vertigines, & id genus alia.* Plin. *Hiſt. Nat. lib. XVIII. cap. 5.*

(b) *Antiqui Medici neſciebant cibum dare ſæpius, & vino fulcire venas cadentes; itaque nil erat opus tam magna medicamentorum ſupellectile, nec tot ferramentis, & pixidibus.* Senec. *l. I, Guſt. 95.*

terre leur préſentoit d'elle-même, ils s'abſtenoient entierement des viandes, & que ce régime les a fait vivre long-tems en ſanté (a). Platon dans ſon *Charmis*, appelle la tempérance *le ſauvegarde de la vie.*

XIX. Les hiſtoires font encore foi que beaucoup de perſonnes qui étoient valétudinaires dans leur bas âge ont ſi bien rétabli leur ſanté ſans le ſecours des remedes, & ſeulement avec celui d'un régime ſobre, d'alimens peu nourriſſans, & de la tempérance dans l'uſage du boire & du manger, qu'ils ont prolongé une vie exempte de toutes maladies de l'ame, & du corps, juſqu'à quatre-vingts ans, quatre-vingt-dix, & même au-delà. Car, comme le remarque Fernel, *l'abſtinence, la ſobriété, & l'uſage d'alimens peu nourriſſans, ouvre les pores, & fait tranſpirer, réſout les obſtructions, met en mouvement, & fait ſortir, les vents, les excrémens groſſiers, les urines, & les matieres excrémenteuſes du cerveau, & de toutes les parties. Si un corps eſt abreuvé de beaucoup d'im-*

(a) *Carnibus abſtinuerunt, ſponte ex terra creſcentibus contenti; atque ita ſumma illorum vita fuit cum ſanitate.* Porphyr. *De Abſtinent. Lib. IV.*

puretés, l'abſtinence digere, & corrige les crudités, conſomme, ou fait ſortir en vapeurs, les humeurs déliées, & inutiles, & fait rentrer dans la circulation celles qui ſont épaiſſes, & fortement adherentes à chaque partie (a). La force de l'abſtinence, & de la faim, eſt donc telle qu'elle rétablit la chaleur, & la tenſion, non ſeulement dans tous les vices de l'eſtomac, où Celſe la recommande (*b*), en conſommant l'amas des humeurs impures, mais qu'elle prévient, & guerit, très-efficacement les maladies provenant de la trop grande abondance de la ſéroſité, en évacuant le ſuperflu de cette liqueur qui inonde toutes les parties du corps, & rétabliſſant le ton, & le reſſort des ſolides. C'eſt ce que veut dire Hip-

(a) *Inedia, & parcior & tenuior victus, corpus pervium patens que reddit, obſtructiones expedit, flatus, alvi fœces, urinas, cerebri, omniumque partium excrementa movet, & excludit; atque, ſi impurum corpus vitioſo humore perfunditur, cruditates concoquit, & emendat; tenues & inutiles humores exhaurit, aut halitu diſſipat; craſſos vero, & cuique parti tenacius inhærentes proritat atque movet.* Fernel. *Lib. I. de Morb. cauſ. p.* 210.

(*b*) Celſ. *Lib. IV. p.* 217.

pocrate dans un de ſes Aphoriſmes conçu en ces termes, *il faut recommander la faim aux ſujets qui ont les chairs fort humides, parce qu'elle les deſſeiche* (a). Heurnius ajoute que *le deſſeichement de tout le corps ſe fait peu à peu, & également* (b).

XX. Il eſt maintenant aiſé, à ce que je crois, de voir par quelle raiſon les Anciens, & ſurtout Celſe, & même Hippocrate, ont eu tant de ſoin de recommander *l'exercice du corps, & l'abſtinence entiere de la viande, ſurtout de celle qui eſt graſſe, & même du vin* (c), dans les maladies les plus conſidérables de la tête, comme la paralyſie, les affections ſoporeuſes, la mélancholie, le cochemart, l'épilepſie. Les mêmes Auteurs mettent encore l'abſtinence de tous les alimens continuée pendant quelques jours, & la ſueur procurée par le

(a) *Corporibus prahumida carne praditis fames commendanda, qua exſiccat corpora.* Hipp. *Aphor. Sect. VII. Aphor.* 59.

(b) *Quia ſenſim & æqualiter totum corpus exſiccat.* Heurni. *In ſupralaud. Aphor.*

(c) *Exercitium corporis, & abſtinentia a carnibus, præſertim pinguibus, a vino etiam.* Hipp. *Epidem. Lib. VII. p.* 852.

travail du corps au-dessus de tous les remedes, dans la cachéxie, la jauniſſe, & dans toutes les maladies de la peau, les ulceres, la galle, l'éléphantiaſis; ou du moins veulent qu'on ne prenne que peu d'alimens, & qu'on évite tout ce qui eſt gras, gluant, & qui cauſe des gonflemens; on peut ſur ce ſujet conſulter Celſe Livre III. chap. XXV. Theophraſte aſſure que *l'abſtinence rend l'uſage de la raiſon, parce que beaucoup manger, & manger de la viande, le fait perdre, rend l'eſprit lourd, & le jette dans une fâcheuſe aliénation* (a). Il ſeroit inutile, à ce qu'il me paroît, de s'arrêter plus longtems à compiler des autorités, & des raiſonnemens, en faveur de l'abſtinence; mais je ne puis me diſpenſer de rappeller ici mes propres Obſervations. Je puis aſſurer dans la ſincérité la plus parfaite, que je n'ai jamais trouvé de remede plus ſur, & plus efficace, pour remédier aux maladies

(a) *Abſtinentia rationis uſum reddit, quia multum edere, & carnibus veſci, eum adimit, animoſque efficit tardiores, & eos immani quadam dementia complet.* Theophraſt. *Philoſ. Lib. V.*

ſcorbutiques confirmées, pour détruire le virus vénérien, pour guerir les ulceres des cachectiques, joints à une extrême laſſitude du corps, qu'un régime amaigriſſant, continué pendant un mois, ou deux; régime conſiſtant dans l'uſage d'alimens de peu de ſuc, dans l'abſtinence des viandes, & ſurtout de celles qui ſont graſſes, dans un exercice convenable du corps, & dans l'uſage des décoctions des bois, & des racines temperées dans l'eau, pour boiſſon ordinaire; aiant ſoin d'entremêler l'uſage des laxatifs appropriés.

XXI. Il eſt certain, ſi l'on veut dire exactement, & ſcrupuleuſement la vérité, qu'il n'y a point d'homme qui ne put ſe bien porter pendant toute ſa vie, & ſe paſſer entierement de la ſaignée, s'il vouloit vivre avec tempérance, & ſobriété, & faire un exercice proportionné à la quantité d'alimens dont il fait uſage. Mais comme les hommes ne veulent point ſe refuſer aux douceurs de la molleſſe, & de la bonne chere, qu'ils ſont les eſclaves de l'oiſiveté, & de la pareſſe, que le plus grand nombre, pour ne

pas dire tous, à horreur de ces excellens remedes ; la saignée est nécessaire, pour enlever la plénitude des vaisseaux, qui menace quelquefois d'un danger également redoutable, & imminent ; comme pour prévenir l'apopléxie, le crachement de sang, la phrénésie, la péripneumonie, la squinancie, la fievre synoque, l'inflammation, & les douleurs convulsives des intestins ; circonstances où l'on ne peut emploier de remede plus aisé, plus efficace, & d'un plus prompt secours. Il prévient aussi très-heureusement, beaucoup de passions chroniques, & douloureuses, comme rhumatismes, goutes, phthisies, passions hypochondriaques spasmodiques, calculs, goute sciatique, quand il est emploié de la maniere, & dans le tems convenables, par les sujets qui ont beaucoup de sang, & des forces suffisantes.

XXII. On voit aussi très-souvent la diminution que la trop grande quantité de sang cause par le ressort des solides, la langueur, & l'interruption de la libre circulation du sang, & des liqueurs qui en est la suite, supprimer

entierement les excrétions ſalutaires de la tranſpiration, des excrémens groſſiers, & de l'urine, & même les évacuations habituelles, & critiques, de ſang par les hémorrhoïdes, & l'utérus. Je ne puis pourtant m'empêcher de remarquer en cet endroit, que pluſieurs perſonnes, ſurtout dans ce tems, abuſent ſouvent de cet excellent remede, au grand dommage des Malades, en confondant la pléthore au regard des vaiſſeaux, qui par leur trop grande tenſion retardent la circulation du ſang, & ſurchargent les forces, & la pléthore au regard des forces, où l'ébullition du ſang cauſe une trop grande extenſion des vaiſſeaux, & nuit à la liberté de la circulation, dans le tems qu'il y a réellement diſette de ſang bon, & louable. Au dernier cas des ſaignées trop amples, ou trop ſouvent reiterées ne font qu'épuiſer les forces, affoiblir l'eſtomac, retarder les excrétions, & rendre ſouvent les maladies incurables; mauvais effets, qui, rapportés à la ſaignée indéfiniment, donnent à ce remede admirable, & par lui-même très-innocent, une très-mauvaiſe réputation.

XXIII. Je quitte à regret une matiere auſſi utile, pour parler d'une autre eſpece de remede très-ſimple, que le commun des hommes regarde comme très-vil, & à qui la bonté ineffable du ſouverain Maître, n'a pas laiſſé de donner des propriétés excellentes, & tout-à-fait merveilleuſes, pour la conſervation de la vie, & le rétabliſſement de la ſanté. Je parle de l'eau commune qui eſt le ſouverain remede du corps, comme elle en conſtitue principalement la baſe; & qui, ſuivant le texte d'Hippocrate que nous avons cité plus haut, bue en quantité, guerit beaucoup de Malades ſans le ſecours des Médecins. Mais avant que d'entrer dans le détail des effets ſalutaires que l'eau produit entre les mains des Medecins, commençons par examiner les principes, & les élémens, d'où dépend ſon efficacité directe ſur le corps humain.

XXIV. Nous remarquerons d'abord que le choix de l'eau, dont nous conſeillons l'uſage, n'eſt point du tout indifférent, & que ſes différentes eſpeces ne ſe reſſemblent point parfaitement. Celle qu'on doit em-

ploier doit être limpide, legere, pure, dégagée de parties hétérogenes, ou d'une autre nature, comme terreuſes, ſalines, &c. ce qui doit s'entendre également de l'eau de fontaine, de riviere, ou de pluie. Je remarque en ſecond lieu qu'en Médecine il faut principalement faire attention à trois qualités de l'eau bien choiſie, 1°. à ſon principe humide, qui eſt le principal, & l'eſſentiel; 2°. à ſon principe ſpiritueux, ou, pour mieux dire, étheré, qui eſt intimement mêlé, & adhérant à ſes parties; enfin à ſon principe de froideur. Chacun de ces principes eſt d'une grande efficacité dans le corps animal, & très-capable de contribuer à ſa ſanté.

XXV. Car il ne faut qu'avoir la plus legere teinture de Médecine pour être inſtruit que la ſanté & la vie ne peuvent s'entretenir, ni les maladies ſe guerir, ſans une ſuffiſante quantité du principe aqueux. En effet cette nature ſi célebre dans l'antiquité, ce principe qui conſerve la vie, & qui a le privilege excluſif de la gueriſon des maladies, n'eſt autre choſe que le mouvement progreſſif, & circu-

laire du sang, & des liqueurs, dont la continuité entretient l'excrétion des parties héterogenes, & conserve celles qui sont avantageuses au corps; ce qui le garantit de la corruption à laquelle il est extrêmement sujet. Or comme ce mouvement circulaire de liqueurs qui doivent passer à travers les filieres très-déliées des vaisseaux dont le corps est tissu, ne peut s'entretenir sans une suffisante quantité de liquides, il est évident qu'ils sont absolument nécessaires à la conservation de la vie. C'est aussi ce qui résulte d'une expérience chimique, qui nous apprend que le lait humain, qui n'est autre chose que le chyle, & le sang artériel, contiennent sept parties du principe aqueux, & le sang veineux de l'homme trois parties du même principe contre une de solide, & de seiche, comme on s'en convainc par l'évaporation de ces liqueurs faite à feu lent.

XXVI. Il est évident que le liquide, pour entretenir la santé, doit surpasser de beaucoup le solide qui est dans les alimens, de peur que les humeurs privées de la fluidité conve-

nable, ne s'épaiſſiſſent, ne ſe rallentiſſent, & ne s'arrêtent dans les petits vaiſſeaux ſécretoires, & excrétoires; & que la ſuppreſſion des évacuations qui entretiennent la ſanté, venant à augmenter la quantité du ſang, & de la ſéroſité corrompue, & à arrêter la libre circulation des liqueurs, ne produiſe des paſſions chroniques, & dangereuſes, telles que la cachéxie, la maladie ſcorbutique, la goute, la néphretique, les affections hypochondriaque, & hyſtérique, maladies auſquelles ſont principalement ſujets les hommes, & ſurtout les femmes, qui boivent peu, & ſe livrent à une vie oiſive, & ſédentaire; tandis que ceux qui ſuivent un régime humectant, c'eſt-à-dire, qui font uſage de beaucoup de liquides, bouillons, bierres fort legeres, & même d'eau pure, & froide, & ſouvent d'infuſions de plantes temperées dans l'eau chaude, & en même tems font de l'exercice ſoit en marchant, ſoit en criant, ſont exempts des attaques de preſque toutes les maladies, comme une expérience conſtante nous l'apprend.

XXVII. En effet, autant que nous ſommes capables de porter un jugement, il n'y a point de maladie aigue, ou chronique, qui puiſſe ſe guerir ſans une boiſſon ſuffiſante d'une liqueur aqueuſe legere, & nous aſſurons ſans balancer qu'elle eſt le principal inſtrument de la gueriſon. Jamais une fievre, ou chronique intermittente, ou continue aigue, ne ſe terminera heureuſement ſans une boiſſon aſſez abondante d'eau chaude, ou froide, de bierre très-legere, ou d'une ptiſanne de même eſpece, qu'il faut partout adminiſtrer dans le tems, l'ordre, & la meſure convenables. Car il eſt preſque impoſſible que cette chaleur violente qui conſume les chairs, & les forces, & détruit le mêlange temperé du ſang, s'appaiſe ſans beaucoup d'humide. Il eſt évident qu'il eſt auſſi difficile que les ſtagnations, & les obſtructions, qui ſont les principales cauſes des maladies fébriles, ſe réſolvent, & que les excrétions, & ſurtout celle qui ſe fait par les pores de la peau, qui ſurtout doit faire ſortir ce qui a produit, & entretient la fievre, ſe faſſent à ſouhaits,

haits, ſans une ſuffiſante quantité d'humide ; parce que preſque tous les médicamens qu'on emploie contre les mouvemens fébriles, comme les diaphorétiques, les diuretiques, les inciſifs, les laxatifs, & les fortifians, ne font preſque point d'effet, s'ils ne ſont étendus dans une ſuffiſante quantité de liquide qui aide leur opération.

XXVIII. Quelqu'un eſt-il aſſez hardi, ou aſſez peu ſenſé, pour ſe perſuader que ſans le ſecours des eaux médicinales, ou des eaux minérales chaudes, & froides, & n'emploiant que ſes prétendues ſpécifiques, ou ſecrets, il réuſſira mieux, plus ſurement, & plus infailliblement, à déraciner, ou du moins à ſoulager, les paſſions choniques, & difficiles, qui tourmentent, ou affligent, quelquefois le genre humain, ou, ce qui eſt encore plus important, à garantir de ces maladies les corps qui y ont de la diſpoſition ? La ſupériorité de ces remedes pour remédier aux maladies eſt ſi bien établie ſur le raiſonnement, ſi conforme à la conduite, & à l'ordre de la nature, conſtaté par une

expérience conſtante de tant de ſiécles, que c'eſt ſe donner un ridicule parfait que de faire peu de cas, ou de mépriſer, par ignorance, ou par prévention, des ſecours que la bonté toujours prévoïante du Tout-Puiſſant a daigné préparer elle-même pour la conſervation du genre humain.

XXIX. Il ſe préſente à ce propos une queſtion également curieuſe, & utile à réſoudre; c'eſt de ſavoir ſi la vertu incomparable des eaux minérales dépend principalement des ſels, & des minéraux de différent caractere dont elles ſe déchargent dans les entrailles de la terre, ou plûtôt du principe aqueux qui en eſt la baſe. Quant à moi je ne fais aucun doute, que leur principale vertu ne vienne du principe aqueux, en ce que l'eau par le mêlange de ces mixtes, auſquels on ne peut conteſter des propriétés actives, & efficaces, acquert plus de facilité à pénétrer dans les replis les plus cachés du corps, à réſoudre les obſtructions, & à provoquer les excrétions; & je m'autoriſe de l'obſervation qui nous apprend que ces mêmes minéraux ne ſont point en état

de faire beaucoup d'effet, ſans le ſecours d'un véhicule aqueux ſuffiſant.

XXX. Le ſecond principe ſalutaire de l'eau eſt ſon principe aërien étheré très-délié, qui pénetre intimement ſes pores, & eſt répandu dans toute ſa ſubſtance; principe qui ſe trouve en plus, ou moins grande quantité dans toutes les eaux, & ſurtout dans celles que l'on puiſe à la ſource, avant que ſa chaleur en ait fait exhaler la plus grande partie. C'eſt ce principe qui donne à l'eau ſa légereté, ſa ténuité, & la vertu médicinale qui lui fait pénétrer les pores, & fortifier les fibres. C'eſt auſſi ce principe délié, & ſpiritueux, contenu en abondance dans les eaux minérales chaudes, & froides, qui contribue principalement à leur vertu médicinale. Et plus l'eau contient de ce principe, ce qu'on connoît ſurtout à ſa légereté, à la promptitude de ſon évaporation, à la quantité de bulles qu'elle laiſſe échapper dans le vuide, plus elle eſt ſalutaire, & plus elle eſt propre aux uſages domeſtiques, à cuire les viandes, & autres alimens, & à tirer par l'infuſion de la vertu ſalutaire des végé-

taux, des plantes, & des racines. Nous remarquerons à ce propos que plus l'eau a bouilli, & moins elle eſt propre à tirer une teinture gracieuſe, & ſavoureuſe, du thé, ou du caffé, & qu'ainſi il faut l'emploier à cet uſage au premier bouillon qu'elle jette.

XXXI. Nous avons avancé que le froid même d'une eau pure, & lympide eſt d'une grande efficacité pour opérer la gueriſon des Maladies. C'eſt ce qui eſt confirmé par la pratique des plus anciens Médecins, Hippocrate, Celſe, Galien, Rhaſes, qui ont très-ſouvent uſage fait de la boiſſon de l'eau froide dans beaucoup de graves maladies, comme les fievres ardentes, & bilieuſes, les grandes foibleſſes de l'eſtomac, & des inteſtins, les paſſions douloureuſes, & venteuſes, & celles que produiſent le relâchement & la foibleſſe des parties nerveuſes, telles que les paralyſies, les catarrhes, les rhumatiſmes; & c'eſt auſſi ce qui eſt confirmé par les éloges qu'ils ont donnés à ce remede dans ces maladies, & dont les ouvrages de ces Maîtres qui ont paſſé juſqu'à nous ſont dépoſitaires.

XXXII. Je vais extraire quelques paſſages choiſis entre un grand nombre que je pourrois citer. Celſe dit que *ceux qui digerent lentement, & dont l'eſtomac ſe gonfle auſſi-tôt après avoir mangé, & à qui la chaleur cauſe une altération pendant la nuit, doivent, avant que de ſe mettre au lit, avaler deux, ou trois verres, d'eau froide, qu'ils attireront par un chalumeau* (a). S'il me convient de joindre mon expérience à celle de ce grand homme, je dirai que j'ai conſeillé ſouvent avec beaucoup de ſuccès, avant que de ſe mettre au lit, de bonne eau froide ſeule qu'on avaloit peu à peu, aux Malades attaqués de foibleſſe d'eſtomac, & d'inteſtins, qui ſouffroient des inquiétudes des parties voiſines du cœur, avec phlogoſe, & laſſitude, & des bouillonnemens dans le ſang avec vîteſſe de pouls, & embarras de la reſpiration. Celſe parle dans ſa Préface d'un Médecin nommé Caſſius, qui donna de l'eau froide à un

(a) *Qui tardè concoquunt, & quorum ideo præcordia inflantur, ac qui propter ardorem aliquem noctu ſitire conſueverunt, antequam quieſcant, duos vel tres cyathos frigida per tenuem fiſtulam potent.* Celſ. *Lib.* I. *cap.* 8.

fébricitant fort alteré, ce qui calma ſur le champ la ſoif, & guerit la fievre en procurant le ſommeil, & la ſueur. Hippocrate dit que *l'eau, & le repos, contribuent à rafraîchir les tempéramens échauffés* (a). Celſe, que nous avons deja cité, recommande à *ceux à qui les mauvaiſes digeſtions cauſent des rots ſans odeur, & ſans douleur des hypochondres, de boire par intervalle de l'eau froide, & de ſe contraindre* (b). Galien a donné de l'eau très-froide à diſcrétion pour calmer l'ardeur des fievres, & en fait les plus grandes éloges dans la colique bilieuſe.

XXXIII. Au reſte il eſt très-certain que les buveurs d'eau ſe portent beaucoup mieux, & ſont ſurtout beaucoup plus exempts des maladies des articulations que ceux qui uſent de bierres, de vins, & de boiſſons enivrantes. Si quelqu'un en doutoit, je pourrois atteſter que j'ai vû l'uſage

(a) *Ad refrigerandam calidam naturam, confert aqua potus, & quies.* Hipp. *Epidem. Lib. VI. Sect.* 4.

(b) *Qui ex prava coctione crudum ſine præcordiorum dolore rucutant, ex intervallo aquam frigidam bibant, & ſe contineant.* Celſ. *Lib.* I. *cap.* 2.

de l'eau pure, & froide, mais emploiée avec prudence, & circonſpection, pendant quelques années, produire des effets beaucoup plus avantageux pour guérir, ou ſoulager, des affections opiniâtres, que les remedes ne feſoient qu'effleurer, que n'avoit fait l'eau chaude, ou ſimple, ou chargée de quelque teinture. C'eſt ce que j'ai fait voir plus au long dans ma Diſſertation *ſur les bons effets de l'eau froide en boiſſon* (*a*), que j'ai publiée il y a quelques années, & où j'ai donné différens avis trés utiles, qu'il n'eſt pas néceſſaire de répéter ici.

XXXIV. Si l'expérience, qui eſt la ſource la plus ſure des vérités médicinales, nous apprend que ceux qui font excès, ou qui uſent tous les jours, de liqueurs ſpiritueuſes, ſont ſujets aux douleurs de tête, & des membres, aux rhumatiſmes, au calcul, aux catarrhes ſuffoquants, & ſurtout à des hémorrhagies exceſſives; une Obſervation également certaine nous apprend que ceux qui s'abſtiennent de

(*a*) Cette Diſſertation fait le dernier Chapitre de la ſeconde Section de la Thérapeutique de M. Hoffmann.

ces liqueurs, & font un usage habituel de boisson légere, d'eau simple, ou qui trempent beaucoup leur vin, sont exempt de ces maladies violentes. Je pourrois établir cette vérité sur une foule d'exemples, & d'autorités, si c'étoit le dessein de cet Ouvrage, & que je ne me fusse pas proposé d'être court; mais comme j'ai prouvé dans une Dissertation traduite en François depuis quelque tems, & imprimée à Paris, que la boisson de l'eau est si avantageuse pour préserver d'une infinité de maladies, ou les guérir, qu'elle mérite à bon droit le titre de Médecine universelle, & que les amateurs des vérités Médicinales peuvent y avoir recours, je crois y devoir renvoier le Lecteur.

XXXV. Il est vrai que tout ce qui est froid est contraire à la nature de l'homme, qui se trouve toujours bien d'une chaleur temperée, & demande que les humeurs soient tenues, & fluides, ce qui les rend propres aux mouvemens vitaux. Aussi Hippocrate dit-il que le froid est très-contraire aux parties solides nerveuses, & membraneuses, & tout le monde sait-il les

maux

maux ſubits dangereux, & même funeſtes, qu'a produit un trop grand uſage de la boiſſon froide; mais c'eſt moins au froid de la boiſſon en elle-même qu'il faut s'en prendre, qu'à l'imprudence de ſon uſage. Et pourquoi n'en ſeroit-il pas de la boiſſon froide comme de tous les autres remedes énergiques, dont la mauvaiſe adminiſtration, comme tout le monde le ſait, rend l'uſage pernicieux? Il en eſt de même de ce qui eſt chaud, ſuivant le témoignage d'Hippocrate dans l'Aphoriſme XVI. de la Section V. Cette qualité, d'ailleurs ſi amie de la nature humaine, produit un relâchement des fibres, une foibleſſe des nerfs, une ſtupeur de l'eſprit, des hémorrhagies, des défaillances de nature à être ſuivies de la mort, à ceux qui en font un trop grand, & trop long uſage. Car le chaud & le froid ſont en état de nuire, & de faire du bien. Le chaud entretient la fluidité, & la ténuité des liqueurs; amollit, & relâche les parties dures, & trop tendues, & provoque des évacuations ſalutaires; mais lorſque la chaleur du corps eſt trop violente, que toutes

les liqueurs ſont en mouvement, & fluides, le chaud nuit, & détruit les forces, &, feſant perdre aux ſolides leur vertu élaſtique, & ſyſtaltique vitale, cauſe au corps un extrême préjudice.

XXXVI. Le froid au contraire rétablit le reſſort, la tenſion, & la force, des parties ſolides, à qui appartient principalement l'empire ſur les fluides, & le gouvernement de leurs mouvemens ſalutaires, quand elles ſont affoiblies, & relâchées par la chaleur, ou l'humidité exceſſives, calme le trop grand mouvement, & le bouillonnement du ſang, & l'excès de chaleur qui en eſt la ſuite, pourvû qu'on l'emploie avec modération, dans les circonſtances, & avec l'attention convenables. Mais ſi l'on néglige les précautions, qu'on en faſſe uſage dans le tems que les ſolides ſont attaqués de ſpaſme, & dans un état de roideur, qu'on boive des liqueurs froides avec trop d'avidité, ou en trop grande quantité, dans le tems que toutes les liqueurs bouillonnent, & que la ſueur coule en ruiſſeaux de toutes parts, leur froideur épaiſſit les

liqueurs, les rend incapables de circuler dans les plus petits vaiſſeaux, & devient très-pernicieuſe à l'œconomie animale.

XXXVII. Enfin dans le paſſage d'Hippocrate cité au commencement de cette Diſſertation, ce grand homme met les bains au nombre des remedes énergiques qu'on trouve ſous la main, & dans ſa propre maiſon; & leur vertu ſalutaire dépend auſſi uniquement du froid, ou du chaud, du principe aqueux. L'action des bains ſe fait principalement ſur la peau, & les tégumens du corps, & les muſcles, tendons, vaiſſeaux, & nerfs, qu'ils recouvrent, en relâchant, ou reſſerrant, ces parties qui ſe trouvent dans un état contre nature. Or elles ne peuvent être attaquées de l'un, ou l'autre de ces vices, ſans qu'à raiſon de l'union, & de la correſpondance étroite, qui ſe trouve entre toutes les parties du corps, la machine entiere ne s'en reſſente; comme nous voions l'état contre nature des parties internes dans les fievres, les convulſions, les affections ſpaſmodiques, ſe communiquer aux externes, & à

la peau même, comme partie très-nerveuse, & très-sensible. La raison, & la conduite de la nature, confirmées par l'expérience, prouvent donc que le bain peut être utile aux parties internes, comme aux externes.

XXXVIII. On ne sauroit dire, ni croire, le bien que les bains tempérés, parmi lesquels nous comprenons ceux des parties inférieures, comme le lavement des pieds, & des parties supérieures, comme le lavement de la tête, avec de l'eau simple, produisent dans les douleurs, les spasmes, les contractions, le froid, & la roideur, de toutes les parties, quand on les emploie à propos. Il n'y a point de Praticiens qui ne sachent parfaitement les bons, ou admirables, effets que les bains moderement chauds produisent pour guérir, & soulager, les plus graves maladies internes, & celles que leur longueur rend les plus fatigantes, comme les affections hypochondriaque, & hystérique, la colique, les douleurs de calcul, les délires, la manie, & la mélancholie. Mais comme j'ai traité cette matiere plus au long dans ma Differ-

tation *ſur l'uſage des bains d'eau douce* (a), j'y renvoie le Lecteur.

XXXIX. Les bains chauds ne ſont point les ſeuls dont on reſſente l'efficacité dans la cure des maladies, on en peut dire autant des froids. Il eſt en effet conſtant que les Romains, & d'autres Peuples, ſe ſont ſervis des bains froids, non pas tant pour le plaiſir, & la propreté, que pour la ſanté; & cet uſage s'eſt conſervé en Angleterre, où l'on ſe trouve très-bien des bains de Buxton, comme on peut le voir dans le *Traité de l'uſage des bains* du ſavant Anglois Jean Floyer. Ces bains s'emploient avec ſuccès ſurtout dans les affections paralytiques, les maladies hypochondriaque, & hyſtérique, lorſque le ton de l'eſtomac, & des inteſtins eſt relâché, dans la goute ſciatique, les rhumatiſmes, les douleurs des membres, & de la tête; & autres maladies ſemblables. Il y a auſſi des exemples de mélancholiques, & de maniaques, guéris par le bain froid. On peut voir dans les Mêlanges

(a) Diſſert. *De uſu balneorum ex aquâ dulci.* Cette Diſſertation eſt imprimée à la ſuite de la préſente.

de l'Académie des Curieux de la Nature (*a*), l'hiſtoire d'un de ces derniers Malades guéri par ce remede adminiſtré par le célebre Michelotti.

XL. L'antiquité penſoit comme nous ſur l'uſage du bain froid, comme il paroît par le texte ſuivant de Celſe. *L'uſage de l'eau froide ne convient pas ſeulement à ceux qui ſont attaqués de foibleſſe de tête, mais même à ceux qui ſont affligés continuellement d'ophtalmies, de rhumes de cerveau, de catarrhes, & de gonflement des amygdales. Dans ces cas il ne faut pas ſe contenter de s'arroſer tous les jours la tête avec de l'eau froide, il faut ſouvent s'en rincer la bouche, & le tems le plus propre pour l'uſage de ce remede à ceux qui ont beſoin, eſt celui où le ſouffle du vent du midi appeſantit l'air* (b). Il faut auſſi rap-

(*a*) Michelott. *In Miſcell. Nat. Curioſ. vol. I. Obſerv. CII. p. 191.*

(b) *Neque his ſolis quos capitis imbecillitas torquet, uſus aquæ frigidæ prodeſt, ſed iis etiam quos aſſidue lippitudines, gravedines, diſtillationes, tonſillæ que male habent. His autem non caput tantum quotidie perfundendum, ſed os quoque multa frigida aqua fovendum eſt; præcipueque omnibus, quibus hoc utile auxilium eſt, eo utendum eſt ubi gravius cœlum auſtri reddiderunt.* Celſ. *Lib. II. cap. 5.*

porter un autre paſſage remarquable du même Auteur ſur le même ſujet. *Le relâchement de l'eſtomac*, dit-il, *eſt un vice très-commun, & très-fâcheux. C'eſt ainſi qu'on appelle l'état de ce viſcere quand il ne retient point les alimens, & que le corps, privé de nourriture, tombe dans le maraſme. Le bain eſt très-inutile dans ces circonſtances, mais la lecture à voix haute, & les exercices des parties ſupérieures ſont néceſſaires; auſſi bien que de prendre le bain d'eau froide, & d'y nâger, & même de préſenter l'eſtomac à un tuiau par où coule de l'eau de cette eſpece, & d'y expoſer les parties qui l'avoiſinent, & principalement les ſupérieures. C'eſt encore une pratique très-ſalutaire de prendre le bain dans les ſources médicinales froides, telles que celles que nous nommons* Symbruina, & Cutilia (a). On voit par ce paſſage que le

(a) *Vulgatiſſimum, peſſimumque ſtomachi vitium eſt reſolutio, id eſt, cum cibi non tenax eſt, ſolet que deſinere ali corpus, ac ſic tabe conſumi. Huic generi inutiliſſimum balneum eſt. Lectiones, exercitationes que ſuperioris partis neceſſaria; & perfundi frigida, atque in eadem natare, canalibus ejuſdem ſubjicere ſtomachum ipſum, & magis etiam a ſcapulis, id quod contra ſtomachum eſt; conſiſtere in frigidis medicatis que fontibus, quales Cutiliarum, Symbruinarumque ſunt eſt.* Celſ. *Lib. IV. cap.* 5.

ſentiment de l'Auteur eſt que le bain chaud ne convient pas lorſque la force de l'eſtomac qui opere la digeſtion eſt abbattue, ou affoiblie, mais que le bain froid la ranime, & la fait renaître.

XLI. Pour dire mon avis en peu de mots, le bain eſt ſurtout ſalutaire lorſqu'il s'agit de rétablir la force motrice, tonique, & élaſtique des parties ſolides, ſurtout du dehors, & même de l'eſtomac, & des inteſtins, ou entierement détruite, ou fort affoiblie, afin de mettre ces parties en état de conduire, & de faire circuler, les fluides avec plus de force, & de vigueur, ſurtout quand la foibleſſe de ces viſceres eſt produite par un excès d'humidité, ou de chaleur, qui a détruit leur tenſion.

Je ne puis en finiſſant m'empêcher de rapporter le ſentiment d'Hippocrate ſur l'effet du chaud, & du froid. Il prétend, ce qui mérite d'être remarqué, que le bain chaud rafraîchit, & que le bain froid échauffe le corps (*a*). Mais en voilà aſſez ſur

(*a*) Hipp. *De humid. uſu.* §. 6. & *Lib. II. de Diæt.* §. 35.

cette matiere. On pourroit encore faire d'autres remarques intéreſſantes ſur l'endroit d'Hippocrate que nous avons cité plus haut, par exemple, parler de la grande efficacité des bouillons médicinaux dans la cure des maladies ; mais je m'écarterois du plan que je me ſuis propoſé, ſi je m'arrêtois à ces recherches, & d'ailleurs mes occupations, d'accord avec ma volonté, ne me permettent pas de m'étendre davantage.

SECONDE DISSERTATION.

Sur l'excellence des bains d'eau douce dans les affections internes.

SOMMAIRE.

AVANT-PROPOS. *Il y a une infinité de remedes, mais les plus ſimples ſont les meilleurs. Preuve de cette vérité tirée de l'excellence des bains d'eau douce.* I. *Les bains eſtimés de tout tems* ; II. *Négligés dans notre tems, & pourquoi. Utiles dans les maladies internes.* III. *Il y avoit*

plusieurs sortes de bains, les secs, & les humides. Il ne s'agit dans cette Dissertation que des derniers. IV. *Deux sortes de bains humides, les froids, & les chauds. On ne parlera que de ces derniers.* V. *Ils peuvent être d'eau pure, & simple (ce sera l'objet de cette Dissertation) ou d'eaux minérales. Quels sont les principes de ces dernieres.* VI. *Il y en a qui sont seulement chargées de terres, & surtout de terre à chaux. A quoi on les connoît.* VII. *Quels sont les caracteres des eaux pures.* VIII. *Leurs effets dépendent de leur ténuité, ce qui est même vrai de plusieurs eaux minérales.* IX. *Comment on peut corriger les eaux dures, & crues.* X. *Comment agissent les bains temperés.* 1°. *En raréfiant les liqueurs;* XI. 2°. *En repoussant les liqueurs de la circonference au centre, à raison de la pesanteur de l'eau;* XII. 3°. *En ramollissant les fibres de l'habitude du corps.* XIII. *Effets de ce relâchement des fibres.* XIV. *Le bain est utile dans les maladies internes, & surtout les spasmodiques.* XV. *Il purifie merveilleusement les liqueurs remplies de parties excrémenteuses.* XVI. *Il est excellent contre l'hydrophobie;* XVII. *Pour*

corriger l'impureté ſcorbutique de la maſſe du ſang ; XVIII. *Dans les maladies des parties ſupérieures, pour en détourner le ſang.* XIX. *Il a été recommandé par les Anciens dans la cure de la mélancholie, & de la manie.* XX. *Il fait merveilles dans les autres maladies de la tête ;* XXI. *Dans l'affection hypochondriaque.* XXII. *Sa chaleur dans ce cas doit être moderée. Il convient de même aux hyſtériques.* XXIII. *Comment le bain opere ſi avantageuſement dans les deux dernieres maladies.* XXIV. *Il eſt très-utile dans les ſpaſmes du bas ventre ;* XXV. *Dans les douleurs cauſées par le calcul des reins.* XXVI. *Si on peut l'emploier dans les fievres, & comment.* XXVII. *Il aide merveilleuſement l'effet des remedes énergiques.* XXVIII. *Précautions à prendre dans l'uſage du bain.*

AVANT-PROPOS.

LE bienfeſant Auteur de la Nature nous fournit une quantité innombrable de choſes qui ſont propres à conſerver notre ſanté, à prolonger notre vie, & à guérir les maladies. L'art, rival de la nature, a compoſé

une infinité de médicamens dont regorgent nos Boutiques. La Chimie à l'envi de la Pharmacie nous vante un nombre au moins égal de ſecrets capables de ſurmonter les maladies les plus opiniâtres. Cependant ceux qui ont pratiqué pendant long-tems avec jugement, & réfléxion, ſont, tout bien examiné, intimement perſuadés que le ſuccès eſt beaucoup plus heureux, & plus ſur, quand on ſe réduit à un petit nombre de remedes ſimples, & aiſés, que quand on a recours à ce fatras de préparations ſomptueuſes. Auſſi ne peut-on aſſez benir la Divine bonté, qui a renfermé dans les choſes qui ſe trouvent preſque partout, qu'on recouvre du moins aiſément, & qui ne demandent pas que nous prenions ſoin de leur exiſtence, des propriétés plus efficaces pour le ſoulagement des malheureux qui ſont attaqués de maladies, que dans les remedes rares, qui coutent beaucoup, & dont la préparation demande beaucoup de capacité, & de dépenſe. Je pourrois donner beaucoup de preuves de cette vérité; mais je me contente pour le préſent de

l'eau commune, qui mérite le titre de remede univerſel, s'il en eſt à qui ce titre convienne. Mais comme j'ai fait voir ailleurs que l'uſage de l'eau eſt excellent, & preſque univerſel dans les maladies internes, je me renfermerai ici dans ſon uſage externe, c'eſt-à-dire, dans l'uſage du bain de tout le corps, ou de quelqu'une de ſes parties, & je vais tâcher de faire toucher au doigt les bons effets de ces remedes, non ſeulement dans la cure des maladies extérieures, mais dans celle des parties internes.

I. DE toutes les eſpeces de remedes qui ont été emploiés depuis le commencement du monde, il n'y en a preſque point de plus ancien, de plus eſtimé, & qu'on ait mis en uſage plus ſouvent que le bain. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, en ont toujours fait beaucoup de cas, & en ont toujours parlé avec de grands éloges. Et comme ils ont remarqué qu'il produiſoit des effets admirables ſoit qu'il s'agit de conſerver la ſanté, de réparer les forces, de guérir les maladies, ils en firent

un si grand usage qu'il dégénéra en abus, comme c'est l'ordinaire, & qu'il devint la cause, & l'occasion du luxe, & de la mollesse. Il ne faut qu'ouvrir l'Architecture de Vitruve, les Lettres de Seneque, les Sylves de Stace, les Epigrammes de Martial, & l'Histoire naturelle de Pline, pour se convaincre que le faste, & la magnificence des Grecs, & des Romains, n'ont jamais paru avec plus d'éclat que dans la construction de leurs bains. Quoiqu'il en soit, les Médecins, je dis les plus anciens, & les plus éclairés, ont toujours fait grand cas du bain, tant pour la conservation de la santé, que pour guérir les maladies les plus sérieuses, qui ne souffroient point l'application externe, ou interne des autres remedes. C'est ce qu'on apprend par les ouvrages d'Hippocrate, d'Aretée, de Tralien, de Galien, d'Ætius, qui ont passé jusqu'à nous.

II. Les Méthodiques sont de tous les Médecins ceux qui ont le plus estimé ce remede; aussi Celse (*a*) remarque-t'il de leur Chef Asclapiade qu'il

(*a*) Cels. *Medicin. Lib. II cap. 17.*

s'en eſt ſervi avec un peu trop de hardieſſe ; & Celius Aurelianus, le ſeul Méthodique dont les écrits ſe ſoient conſervés, vante-t'il extrêmement les bains dans beaucoup de maladies conſidérables. C'eſt donc grand dommage que de nos jours le bain ſoit preſque tombé en oubli, ou, ſi l'on s'en ſouvient, que ce ne ſoit que rarement, dans quelques cas ſeulement, & dans les vices des parties extérieures ; ce qui arrive, ſelon moi, principalement parce que beaucoup de Médecins s'imaginent que les remedes extérieurs, & topiques, ſont peu capables de remédier aux vices des parties internes ; & que d'autres, dont le nombre n'eſt pas petit dans le tems préſent, ont plûtôt recours, pour expliquer les cauſes des maladies, & de leurs ſymptômes, à l'intempérie, au vice, ou à la dépravation du ſang, & des liqueurs, qu'à la diſpoſition des ſolides, à leur ton, leur force, leur puiſſance pour produire le mouvement ; comme ſi les ſolides, à qui appartient le gouvernement des fluides ne méritoient point la principale attention dans l'explication des cauſes

des mouvemens maladifs, & que leurs vices, à la correction desquels les bains sont extrêmement propres, n'étoient d'aucune considération ! Mais comme il n'y a guéres personne qui s'avise de contester l'efficacité des bains dans les maladies extérieures, nous ne nous attacherons dans cette Dissertation qu'à prouver par la raison, l'autorité, & l'expérience, qu'ils n'en ont pas moins pour la guérison des maladies internes.

III. Cependant avant que d'entrer en matiere, il paroît nécessaire de remarquer qu'il y a différentes espéces de bains, & que nous n'avons dessein que d'examiner les effets de ceux qui sont humides, & se font avec l'eau douce. En effet les Anciens emploioient la chaleur seiche aussi-bien que l'humide, pour provoquer la sueur. La chaleur seiche, comme dit Celse dans l'endroit que nous venons de citer, étoit produite par le sable chaud, l'étuve, le four, & quelques façons naturelles de provoquer la sueur, comme lorsque la chaleur qui sort de la terre est renfermée dans un bâtiment ; ce qu'on voit, par exem-

ple, dans les salines de Hall, où il s'éleve une vapeur seiche, & salée, dans les endroits où l'on fait cuire le sel, qui fait couler du corps une sueur abondante. L'exposition au Soleil étoit encore un bain sec en usage chez les Anciens. Ils exposoient pendant assez long-tems le corps nud à l'ardeur du Soleil, pour qu'il attirât du fond des parties le superflu de l'humidité. Il y a actuellement des païs où l'on est dans l'usage d'enterrer les Malades dans le fumier de cheval, pour digerer, & faire sortir l'humeur morbifique, surtout dans certaines maladies chroniques. Mais nous laissons à part tous ces bains secs, & ces moiens de procurer la sueur, pour nous renfermer uniquement dans les bains humides.

IV. Ces derniers sont encore de deux especes, froids, ou chauds. Il paroît que le XVe. Livre de la Géographie de Strabon, le Chapitre I. du XXIXe. Livre de l'Histoire Naturelle de Pline, le Traité d'Hippocrate sur l'usage des choses humides, & le Chapitre XXVII. du VIe. Livre des Œuvres d'Oribase, que les bains froids ont été en grande estime chez

les Anciens, pour la cure des maladies; ce qui leur a fait recommander très-fort de nâger dans la mer, ou dans l'eau froide, lorsqu'on en étoit attaqué. Et ce n'étoit pas sans raison qu'ils donnoient ce conseil; car le froid vaut beaucoup mieux que le chaud, & humide, quand il faut concentrer dans le corps la chaleur qui se répand au dehors, & fortifier des parties affoibies, & qui ont perdu leur tension. Mais nous ne traiterons pas encore ce sujet, bien qu'il mérite très-fort de fixer notre attention.

V. Les eaux dont on peut se servir pour les bains peuvent encore se diviser en pures, & simples, & Médicinales, ou chargées de parties hétérogenes de différentes especes. Notre objet dans cette Dissertation est de ne parler que des eaux pures, legeres, & très-simples, & d'indiquer la maniere dont on peut en préparer des bains pour l'usage de la Médecine. Il y a en Allemagne une prodigieuse quantité de sources dont les eaux sont chargées de parties minérales, & métalliques. Une grande quantité renferme une terre martiale, de la na-

ture de l'ocre, & ſont d'une vertu manifeſtement aſtringente, comme les eaux de Freyenwald, & de Bebra ; d'autres outre les parties de mars, & de terre, contiennent une petite quantité de ſel vitriolique, & ſe teignent par le mêlange de la noix de galle, comme les eaux de Lauſchtad. D'autres eaux minérales qui ſe trouvent en grand nombre, outre un principe ſpiritueux, ſulphureux, de vertu expanſive, contiennent beaucoup de particules ſalines, comme les eaux froides d'Eger, & de Swalbac ; quelques-unes des ſels de nature alcaline, comme les eaux chaudes de Carles-Bade, celles de Selters, les eaux chaudes d'Ems. Il y en a, comme les eaux de Wisbade, qui tiennent en diſſolution du ſel commun; & l'on ſait parfaitement aujourd'hui l'uſage qu'on peut faire de ces eaux dans différentes eſpeces de maladies, tant intérieurement qu'extérieurement, c'eſt-à-dire, en maniere de bain de tout le corps, ou de quelque partie ſeulement.

VI. Il y a encore d'autres eaux qui ne ſont point empreintes de particules

minérales, ou métalliques, mais de terreſtres un peu groſſieres. Or bien qu'il y ait une infinité d'eſpeces de terres, il n'y en a point qui pénetre plus intimement les pores de l'eau, que la terre à chaux, qui ſe connoît aux marques ſuivantes. L'eau eſt peſante, elle blanchit par le mêlange de l'huile de tartre, & dépoſe au fond du vaiſſeau une matiere blanche épaiſſe, & elle n'eſt propre ni à blanchir, ni à cuire les viandes, ni à la culture des végétaux. Les eaux ſont quelquefois tellement chargées de cette terre à chaux, que non ſeulement les paroits des vaiſſeaux dans leſquels on les fait bouillir ſe couvrent d'une croute de tuf, mais qu'elles forment des pierres de différentes figures dans les cavernes où elles degoutent de la voute. Cependant bien que les eaux chargées de particules martiales, minérales, ou de terres à chaux groſſiéres, mêlange qui eſt ſenſible dans celles de Carles-Bade, qui ont beaucoup de terre à chaux, & de craie jointe à leur principe ſpiritueux, & à leur ſel alcali, puiſſent être d'uſage dans les circonſtances convenables, ſurtout

lorſqu'il eſt queſtion de reſſerrer, & de fortifier la ſurface du corps trop relâchée; nous ne dirons rien ſur ce ſujet, aiant uniquement deſſein de ne parler que des bains d'eau pure, & ſimple, qni n'ont point de parties hétérogenes, ou n'en ont que très-peu, que les Médecins nomment eau douce, & dont nous prétendons prouver les vertus excellentes dans les maladies, & ſurtout des parties internes.

VII. Mais avant que d'expliquer les uſages incomparables des bains d'eau douce dans la pratique de la Médecine, il eſt à propos de donner une idée claire de ce que nous entendons par l'eau douce appropriée au but que nous nous propoſons. Nous nommons donc eaux douces celles qui n'ont ni goût, ni odeur, qui ne laiſſent aucune ſaveur ſur la langue, même ſans avoir ſenti le feu, qui ſont fort légeres, & approchent de la nature de l'eau de pluie, ou de l'eau diſtillée, ce qu'on connoîtra aiſément avec un cilindre ſtatique; à qui le mêlange d'aucun ſel, d'aucune liqueur métallique, ou minérale, ne

cauſe ni changement, ni précipitation, qui s'échauffent aiſément, qui cuiſent de même les légumes, & les viandes des animaux âgés, & qui ſont plus propres que les autres à blanchir le linge. Or ces eaux pures, bonnes pour en faire des bains, ſont les eaux de pluies, ſurtout quand on les ramaſſe en plein air lorſqu'elles tombent directement du ciel, ou qu'on les puiſe dans les rivieres notamment après les grandes pluies. Il y a auſſi des eaux de fontaines, peu commune à la vérité, qui ſont très-tenues, pures, & légeres, & très-propres pour les uſages médicinaux de l'intérieur, & de l'extérieur. On peut ajouter aux autres caracteres qui font connoître la bonté de l'eau, qu'elle doit tirer aiſément les teintures du thé, & des autres plantes.

VIII. Autant ces eaux de ſource ſimples, & légeres, ſont-elles rares, autant ſont-elles eſtimables à cauſe de leur éminente vertu, ſoit qu'il s'agiſſe de conſerver la ſanté, ou de la rétablir. Car ces eaux déliées pénetrent promptement, & intime-

ment dans les vaiſſeaux, & les pores les plus petits ; elles ſortent aiſément par les couloirs, & ſont très-propres à diſſoudre les parties épaiſſes, & mucilagineuſes, à déterger les impuretés ſalines, & à les faire ſortir du corps. D'ailleurs leur uſage intérieur ramollit, & relâche les parties intérieures dures, & tendues, ouvre les pores, facilite la circulation, & l'abord du ſang aux parties, & par ces raiſons fait des effets très-ſalutaires en Médecine. Et même, pour parler vrai, il y a beaucoup de ſources médicinales naturelles chaudes, qui ne doivent qu'à la ténuité, & la pureté de leurs eaux, les grandes vertus qu'on leur remarque dans la guériſon des maladies, ſurtout lorſqu'on les emploie en bains. Telles ſont, par exemple, les eaux chaudes de Tœplitz qui ſont auſſi légeres que les eaux de pluie, qui ont à peine quelque portion de principe minéral, métallique, ou de quelque eſpece de ſel, qui ne ſe troublent par le mêlange d'aucune ſolution de métaux, de liqueur acide, ou alcaline, & dont la couleur ne change point en y met-

tant la poudre de noix de galles, ou le sirop violat. Les eaux chaudes de Pefers-Bade, qui sont fameuses dans la Suisse, sont de même nature; car à quelque épreuve qu'on les mette, elles ne donnent aucun signe qu'elles contiennent une substance saline, ou métallique. Cependant elles font des miracles dans la cure des maladies externes, & internes les plus considérables. Il faut porter le même jugement des eaux chaudes de Hirschbergen en Silesie, & des eaux de Schlangen Bade. Les eaux chaudes de Wisen-Bade sont aussi très-légeres, & ne contiennent qu'une très-petite quantité de sel commun, & de principe martial. D'où il suit évidemment que l'efficacité de ces eaux n'a presque point d'autre cause que leur bonté, & leur ténuité.

IX. Je suis donc très-persuadé que les bains d'eaux légeres, & douces, emploiés de la maniere, dans l'ordre, & le tems, convenables, peuvent produire d'aussi bons effets que les eaux minérales chaudes insipides, & qui ne sont aiguisées d'aucun principe salin métallique sensible; ce qui est confirmé

confirmé par des expériences constantes, & faites avec soin. Mais comme on ne trouve point partout des eaux tendres, & légeres. ni même des eaux de riviere, il faut commencer par les corriger, par leur faire perdre leur asperité, & leur dureté, & les rendre plus propres aux usages médicinaux. Or j'estime que c'est ce qu'on peut faire avec succès par l'addition d'un sel alcalin, tel que le sel de tartre, ou les cendres gravellées, le son de froment, la plante de camomille ordinaire avec ses fleurs, la graine de lin, les tiges de pois, la paille d'avoine; toutes choses qui ont beaucoup de force pour briser les eaux dures, & faire que, devenues plus tendres, & plus légeres, elles s'insinuent plus profondement dans les pores.

X. Avant que de parler de l'excellent, & presque admirable, usage des bains d'eau douce, pour surmonter les plus graves maladies internes, il est à propos d'exposer en général leurs forces, & leur maniere d'agir. Voici donc les changemens que le bain d'une eau douce, pure, légere, & simple, produit dans un corps qui

y eſt plongé. D'abord, à raiſon de ſa chaleur, il cauſe une raréfaction dans le ſang, & les fluides de toute eſpece, & produit une dilatation des vaiſſeaux. Car tel eſt le caractere, telle la nature, & la propriété, de la chaleur en général, que la matiere éthérée très-deliée qui l'accompagne inſéparablement, pénetre dans les fluides, augmente vers la circonférence leur mouvement inteſtin, & en conſéquence les gonfle, & les rarefie, comme il paroît évidemment dans le Thermometre. Or cette dilatation du ſang augmente, & accelere, ſa circulation, cauſe la rougeur des parties ſupérieures, & en fait couler la ſueur.

XI. Un autre changement que le bain produit dans le corps, vient de la peſanteur de l'eau. Car des preuves géométriques, & méchaniques, font connoître qu'elle eſt environ huit cens fois plus peſante que l'air. Il ne faut donc point s'étonner qu'elle cauſe des altérations au corps qui y eſt plongé. En effet ſa ſurface étant fortement comprimée par le poids de l'eau, le ſang eſt puiſſament repouſſé

de la circonférence au centre, ou aux grands viſceres. Or pendant que les vaiſſeaux de l'extérieur ſont fort comprimés, ceux de l'intérieur ſe dilatent à proportion, & par conſéquent le mouvement inteſtin des parties élémentaires du ſang devient plus conſidérable; ce qui procure une diſſolution plus parfaite des humeurs viſqueuſes, réſout les obſtructions, & rend les liqueurs plus propres à paſſer par les canaux ſécrétoires, & excrétoires. Et comme la peſanteur de l'eau qui comprime la ſurface du corps détermine trop de ſang vers le cœur, le poumon, le cerveau, & les grands vaiſſeaux, il eſt aiſé de voir pourquoi le bain trop chaud cauſe des inquiétudes dans les parties voiſines du cœur, la palpitation de ce muſcle, & quelquefois la défaillance; & même comment il allume des fievres continues dans les corps remplis d'impuretés, ou intermittentes, quelquefois opiniâtres, lorſque les premieres voies ſont remplies de crudités; ce qui arrive ſurtout dans l'uſage des bains chauds qui ont une vertu aſtringente, comme ceux de Carles-

Bade, lesquels, emploiés trop chauds, peuvent causer des fievres de toute espece, & souvent dangereuses, comme on le comprend aisément, & comme le savent tous ceux qui fréquentent ces bains.

XII. L'humidité des bains cause encore un autre changement dans le corps. Car, bien que sa superficie, tant qu'elle y est plongée, soit comprimée par le poids de l'eau, son humidité, & sa chaleur temperée ramollit puissament les fibres, & le tissu de la peau, de maniere que lorsqu'on a quitté le bain l'habitude du corps se gonfle considérablement, se relâche, & qu'il se fait à la surface un plus grand abord du sang, & des liqueurs; ce qui fait que si l'on se met au lit, & que l'on se couvre suffisament, l'augmentation du mouvement progressif, & circulaire de toute la masse du sang, & le relâchement de toute la surface du corps, fait couler une sueur abondante, qui est l'effet qu'on souhaite le plus de l'usage du bain, & le plus efficace pour le rétablissement de la santé. C'est pourquoi plus les eaux sont déliées, &

légeres, plus les bains qu'on en prépare ont de vertu pour relâcher les parties resserrées par les spasmes; c'est ce qui est évident.

XIII. Ce ramollissement & ce relâchement des fibres trop tenduës & trop roides, rend l'usage du bain d'eau douce merveilleux dans les racourcissemens, les dessechemens, le marasme des parties externes, la froideur des membres, la paralysie, la grande foiblesse, & l'impuissance de produire le mouvement, dont les membres sont attaqués. Cette qualité relâchante amollissant les parties inférieures facilite aussi l'accouchement, donne la liberté au bas ventre dur, tendu, & resserré; rétablit les évacuations menstruelle, & hémorrhoïdale, arrêtées, surtout dans ceux qui y sont accoutumés, & procure du soulagement à ceux qui sont travaillés de la rétention d'urine.

XIV. Il ne paroît pas qu'on puisse douter des effets que le bain produit dans les parties externes par la vertu relâchante, & qu'on ait rien à ce sujet à opposer à la raison, & à l'expérience; mais ce qui souffre plus de diffi-

culté, c'eſt de ſavoir ſi le bain produit d'auſſi bons effets dans les dérangemens des parties internes, comme ceux qui arrivent dans des parties auſſi éloignées de l'action immédiate du bain que la tête, la poitrine, & les viſceres du bas ventre. Or nous penſons encore que l'expérience, & la raiſon doivent faire prendre le parti de l'affirmative. Car ſi le lavement des pieds eſt ſi efficace, & ſi utile, dans les maladies internes, qui attaquent même les parties éloignées, comme dans le mal de tête opiniâtre, le cloud hyſtérique, le vertige, l'aſthme convulſif, la toux ſeiche, la mélancholie hypochondriaque, la palpitation de cœur, l'ophthalmie, quel effet un bain d'eau douce dans lequel tout le corps eſt plongé, ne doit-il pas produire ? Mais c'eſt ſurtout dans les maladies où la violence des ſpaſmes, & des contractions, des parties membraneuſes cauſe des congeſtions de ſang dans d'autres parties, & lorſqu'un mouvement inverſe, & rétrograde, repouſſe les liqueurs du dehors au-dedans, que les bains produiſent des effets merveilleux. Or on

connoît cet état contre nature au froid, & au reſſerrement, des parties extérieures, au reſſerrement du bas ventre, & à la ſuppreſſion de la tranſpiration. Car le bain relâchant l'habitude du corps, & ouvrant les petits vaiſſeaux, non-ſeulement rend au ſang la liberté de circuler dans les vaiſſeaux de la ſurface, mais, rétabliſſant la tranſpiration, produit par la peau une évacuation conſidérable des impuretés excrémenteuſes. Auſſi n'y a-t-il gueres de remede plus efficace que le bain bien emploié, pour purifier le corps, & enlever la cacochymie; car la matiere âcre qui, cantonnée profondement dans les parties nerveuſes, & membraneuſes, produit des douleurs cuiſantes, des ſpaſmes, & même des exulcérations, trouve alors de la facilité à ſortir par les pores relâchés.

XV. Le bain fait auſſi des merveilles, lorſqu'il s'agit de purifier la maſſe du ſang d'humeurs non-ſeulement impures, mais virulentes. Car il n'y a pas de voie plus courte, & plus commode que la peau, qui eſt le meilleur couloir, le couloir univer-

ſel, du corps, pour faire ſortir les matieres, qui, profondement inhérentes aux parties ſolides à cauſe de leur grande ténuité, cauſent par leur acrimonie des ſymptômes très-fâcheux dans le ſyſtême des nerfs. Auſſi eſt-il rare de guérir radicalement la groſſe vérole ſans le ſecours des bains. En effet les maîtres de l'Art ſavent parfaitement combien peu d'effet, & même quel dommage, produiſent les traitemens de cette maladie par les décoctions ſudorifiques, & les mercuriels, pour exciter la ſueur, ou la ſalivation, ſi les démarches du Médecin n'ont pour but principal de faire ſortir par la peau l'humeur maligne renfermée dans le corps. Je pourrois rapporter pluſieurs hiſtoires de Malades, qui après la ſalivation mercurielle, l'uſage des mercures diaphorétiques, des purgatifs mercuriels, des décoctions ſudorifiques, leſquels avoient calmé pour un tems leurs accidens, en ont été attaqués de nouveau au bout de quelque tems, lorſqu'on s'y attendoit le moins, parce que tout le virus n'avoit point été jetté hors du corps, & que ce qu'il en étoit

teſté avoit repris peu à peu des forces La maladie depuis a été traitée preſque avec les mêmes remedes mercuriels, & les décoctions des bois, & des écorces propres à purifier le ſang, en entremêlant à propos l'uſage des bains d'eau douce, dans le tems & ſuivant la méthode convenables, & les Malades ont été guéris; parce que ce procedé a fait ſortir le virus de l'intérieur des parties nerveuſes où il étoit renfermé.

XVI. Le bain d'eau douce eſt encore d'un uſage merveilleux, & excellent, dans cette maladie cruelle, & terrible, comme ſous le nom d'hydrophobie; maladie où l'on eſt en même-tems tourmenté de la ſoif & de la crainte de l'eau, circonſtances où le Malade n'a plus gueres d'eſperance. Il n'y a pour lors de reſſource que dans le bain, que les Anciens ont emploié chaud, & froid. Ils jettoient le Malade dans l'eau lorſqu'il ne s'y attendoit pas, comme le remarque Celſe. *Quelques-uns*, dit ce grand homme, *auſſitôt que quelqu'un a été mordu d'un chien enragé, le mettent dans le bain, & l'y laiſſent ſuer autant que ſes*

forces le permettent, laiſſant la bleſſure à découvert, afin que le virus en ſorte plus aiſément. Ils lui donnent enſuite beaucoup de vin pur, qui eſt très-contraire à toutes les eſpeces de poiſons, & quand ce traitement a été continué pendant trois jours, ils croient qu'il n'y a plus rien à craindre (a). Je vais rapporter ici pour confirmer l'uſage du bain dans l'hydrophobie, ce qui m'a été communiqué il y a quelques années par un Médecin de Duderſtad. Beaucoup de perſonnes furent morduës, quelques-unes même étranglées, par un loup enragé. Un Païſan réuſſit à en guérir pluſieurs, en les fefant mettre dans un bain modérement chaud, après leur avoir fait avaler une priſe de thériaque, avec un champignon d'eſglantier; ce qui fut repeté tous les jours. Le bain eſt avantageux dans ce cas, parce

(a) *Quidam vero poſt rabioſi canis morſum protinus ægrum in balneum mittunt, eumque patiuntur ſudare, dum vires corporis ſinunt, vulnere aperto, quo magis virus ex eo diſtillet. Deinde multo, meracoque, vino excipiunt, quod omnibus venenis contrarium eſt, idque cum ita per triduum factum eſt, tutus eſſe homo a periculo putatur.* Celſ. *l.* V. *cap.* 27.

qu'il attire le virus à la ſurface du corps, où il trouve une libre iſſuë. Je remarquerai pourtant que l'uſage du bain froid emploié par les Anciens à la même fin n'eſt pas exempt de danger, parce qu'en fermant les pores, il retient le virus, & le repouſſe au-dedans, au lieu de le faire ſortir. Je ne prétens pourtant pas condamner entierement ſon uſage, mais je le trouve fort délicat. Car ſi le froid que le bain a cauſé eſt ſuivi d'une grande chaleur de l'intérieur, de viteſſe dans le pouls, & de ſueur, ce qui arrive ſouvent, on en peut ſans contredit faire uſage; mais ſi cela n'arrive pas, & que le froid au contraire cauſe une tenſion des nerfs, il y a du danger, &, pour l'éviter, je ne vois rien de mieux que ce que Celſe conſeille, c'eſt de mettre le Malade dans un bain d'huile chaude au ſorti du bain d'eau froide.

XVII. Les bains emploiés avec les précautions, & la prudence requiſes font auſſi les meilleurs effets, & les plus merveilleux, pour emporter l'impureté ſcorbutique du ſang, & des liqueurs, qui pour l'ordinaire cauſe

dans les membres des douleurs cuisantes. Ceux qui connoissent par expérience la vertu des eaux minérales naturelles ne peuvent ignorer ce que peut leur usage interne & externe dans ce cas. Mais à leur défaut les décoctions délaiantes, aiguisées d'un principe légerement apéritif & diaphorétique, peuvent produire les mêmes effets. Il est à propos, à ce que je crois, de rapporter en preuve de cette vérité, une histoire tirée des Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature (*a*). On y voit qu'une femme souvent fatiguée d'une douleur de reins, après avoir épuisé toutes les ressources de la Pharmacie, ne trouva presque de soulagement que dans le bain d'eau douce, dont elle n'eut pas fait usage pendant quelques jours, qu'elle commença à se mieux porter, & qu'il sortit de son corps une crasse graisseuse qui nageoit sur l'eau, où on la pouvoit ramasser avec une cuiller. On y lit aussi l'histoire d'un hypochondriaque du corps de qui, après s'être servi du bain

(*a*) Miscellan. Nat. Curios. *Decad. II. Ann. VI. Obs.* 239.

pendant quelques jours, il commença à ſortir des impuretés noirâtres épaiſſes, qui donnerent à l'eau une fort mauvaiſe odeur, & dont l'âcreté augmentoit de jour en jour, de ſorte qu'il falloit emploier tous les jours des herbes nouvelles, à cauſe de la puanteur, & d'une acrimonie qui picotoit la main de la garde. Les matieres étant ſorties, le Malade ſe trouva parfaitement guéri. Le célébre Volkhamer a guéri de la même maniere une femme veuve, du corps de laquelle il ſortoit tous les jours dans le bain aſſez d'impuretés fétides pour en remplir plus de trois fois la main.

XVIII. L'uſage dérivatif des bains eſt encore admirable dans les maladies qui ſont fortement fixées dans les parties ſupérieures, & qui y ont établi opiniâtrement leur ſiege. Ils ſont, par exemple, excellens dans la folie avec, ou ſans fureur. Tout le monde ſait que cette maladie eſt très-ordinaire aux hypochondriaques, lorſque les parties nerveuſes du bas ventre ſont reſſerrées par les ſpaſmes, & ne laiſſent pas ſortir les excrémens, & lorſque la peau, comme le témoi-

gne ſa froideur, eſt auſſi attaquée de contractions ſpaſmodiques, & qu'en conſéquence un ſang épais & impur eſt pouſſé à la tête. Car le ſang amaſſé en trop grande quantité dans les membranes du cerveau, y trouvant de la difficulté à circuler, excite beaucoup d'eſpeces de terreurs, & de phantômes; & ſi dans quelques ſujets il allume une fievre comme particuliere dans les membranes du cerveau, & que le ſang en conſéquence y circule trop rapidement, les Malades tombent dans des accès de fureur qui obligent de les lier, pour que les aſſiſtans ſoient en ſureté. Or la raiſon pourquoi les bains ſont ſi ſalutaires dans cette maladie, c'eſt parce qu'ils relâchent, & ramolliſſent, les parties nerveuſes trop tenduës, que leur douce chaleur ouvre les pores de la peau froide, & ſerrée, & qu'en détournant le ſang vers l'habitude du corps, ils lui donnent la facilité de circuler librement partout. Ce n'eſt qu'aprés une infinité d'expériences que je certifie l'efficacité de ce remede. En effet, il y a ici pluſieurs exemples de perſonnes attaquées d'une lon-

gue folie mélancholique, & furieuſe, qui ont été guéris par le moien des bains, précédés des ſaignées, & des médicamens délaians & nitreux, & ont recouvré parfaitement la ſanté de l'eſprit. Ce n'eſt pas même ici ſeulement que ce traitement a réuſſi. Car je ſais que pluſieurs Médecins étrangers à qui j'ai conſeillé de le faire, s'en ſont également bien trouvés.

XIX. J'ai donc grand ſujet de m'étonner que cette méthode de traiter les Malades de la folie ſoit abſolument négligée, & regardée comme inutile de nos jours. Il s'en faut pourtant beaucoup que les Anciens penſaſſent de même. Nous voions en effet que dès les premiers tems de la Médecine on la regardoit comme une reſſource infaillible. Et pour que perſonne ne doute de la vérité de ce que nous avançons, écoutons les Anciens mêmes. Voici comme s'explique Alexander Trallianus. *L'uſage des bains d'eau douce eſt de tous les remedes celui qui réuſſit le mieux dans la mélancholie. Car il eſt à propos de réſoudre une partie de la peau, d'en adoucir une autre pa la qualité des humides, de plonger tout le corps dans l'eau*

chaude, de nettoier la tête plutôt avec de l'eau tiede, & des jaunes d'œufs, de frotter tout le corps d'eau battue avec de l'huile, & la tête d'huile rosat mêlée avec l'eau. Il faut que les Malades restent long tems dans le bain, & les forcer de descendre dans l'eau chaude, & même d'y demeurer assis pendant long-tems, si c'est l'été (a). Aretæus veut aussi que *les melancholiques demeurent long-tems dans des eaux naturellement chaudes; parce que la molesse des chairs contribue beaucoup à la rémission de la maladie; & cependant celles des mélancholiques sont seiches & tendues* (b). Celius Aurelianus conseille aux maniaques *l'usage des eaux naturelles, telles que les*

(a) *Dulcium balneorum usus, si quid aliud, melancholicis opitulatur; aliam namque partem cutis discutere, aliam humidorum qualitate contemperare, totum vero corpus aqua calida superfundere, caput tepida potius & luteis ovorum abstergere, & universum corpus hydrelæo, caput autem rosaceo, ungere convenit. Ægri in balneo morentur diutius, & in calidam descendere cogantur; omnino etiam, si æstas fuerit; in ea desideant.* Trallian. *lib.* I. *pag.* 107.

(b) *Melancholici in aquis sponte calidis sæpe commorentur; raræ enim & molles carnes ad agritudinis remissionem maxime faciunt, verum siccæ & tensæ melancholia laborantibus carnes sunt.* Aretæ. *lib.* VII. *p.* 134.

nitieuses,

nitreuſes, & d'autant plus, ſi elles n'ont point de mauvaiſe odeur qui puiſſe porter à la tête aux Malades (a). Enfin Proſper Alpin parle de mélancholiques guéris par la douche des eaux minérales tiedes tant ſur le corps, que principalement ſur la ſuture coronale (b).

XX. Les bains d'eau douce ſont auſſi très-favorables dans les autres maladies de la tête, en détournant l'impétuoſité des humeurs de cette partie vers les autres du dehors que leur humidité tiede relâche. Nous ſavons, par exemple, que les bains entremêlés d'autres remedes, ont été emploiés avec ſuccès contre l'épilepſie que la ſuppreſſion du flux menſtruel cauſe à quelques femmes. Trallien, p. LXXIV. conſeille fort dans cette maladie le bain d'eau douce, mais il ne veut pas qu'on le prenne continuëment. Il conſeille d'en faire uſage deux ou trois fois par ſemaine, & plutôt avant qu'après le repas, en

(a) *Maniaci utantur aquis naturalibus, ut ſunt nitroſæ, & magis ſi odoris non fuerint tetri, quo capitis membranæ quatiantur.* Cœl. Aurelian. *Morb. chronic. p.* 335.

(b) Proſ. Alpin. *De Medicin. Ægypt. p.* 115.

verſant de l'eau chaude ſur l'eſtomac, & les jambes. Il faut ſeulement prendre garde de conſeiller l'uſage du bain dans le tems que l'accès d'épilepſie eſt imminent, de peur que la compreſſion des parties inférieures cauſée par le poids de l'eau ne porte à la tête déja affoiblie, & peu capable de réſiſter à cet effort, des liqueurs trop rarefiées par la chaleur; ce qui pourroit non-ſeulement avancer l'accès, mais le rendre plus conſidérable. Mais on n'a rien de ſemblable à craindre quand on emploie ce remede dans un tems libre d'accès. Nous nous ſouvenons auſſi d'avoir vû de très-bons effets des bains mariés à d'autres remedes dans des migraines cruelles & opiniâtres, dans de violentes douleurs de tête, le vertige, des alienations d'eſprit paſſageres, lorſque ces accidens ſont cauſés par le vice des hypochondres, & les ſpaſmes du bas ventre, comme il arrive ordinairement; & la raiſon de ces bons effets eſt non-ſeulement que ce remede rappelle les liqueurs vers les parties inférieures, mais qu'il adoucit, & calme, les contractions ſpaſmodiques

des parties qui produiſent ces maux. Le bain d'eau douce eſt auſſi très-efficace dans le larmoiement, & les défluxions âcres des ïeux, & même dans les inflammations de ces parties qui reviennent ſouvent; ce qui n'exclut pas l'uſage des laxatifs, des délaians, & des diaphorétiques. Hippocrate remarque à ce propos que *le vin & le bain remedient aux douleurs des ïeux* (a).

XXI. Mais il n'y a point de maladies que l'uſage du bain ſoulage plus efficacement que l'affection hypochondriaque, eſpece de maladie auſſi fâcheuſe qu'elle eſt commune de nos jours, & qui tourmente impitoiablement les Malades d'une cruelle maniere, pendant long-tems, & ſans leur donner de relâche, & fatigue exceſſivement les Médecins; d'autant plus qu'on n'a point encore trouvé de remede ſpécifique pour ce mal. Cependant, pour parler vrai, l'expérience nous apprend qu'il n'y a point de remede plus efficace, & qui opere plus promptement, pour ſoulager cette maladie,

(a) *Oculorum dolores vinum, & balneum, ſolvit.* Hipp. *Aphor. ſect. VI. Aphor.* 31.

ou pour la guérir radicalement, ſi elle ne fait que commencer, que l'uſage convenable des eaux minérales chaudes & froides ; ſur quoi il faut remarquer que les bains de ces eaux ſecondent merveilleuſement leur uſage intérieur, ſi leur matiere eſt une eau pure, légere, & déliée. Car j'ai fait la remarque que les eaux minérales les plus propres à prendre en boiſſon, ne ſont pas auſſi utiles en forme de bain dans cette maladie, que celles qui ſont plus légeres & plus pures ; parce qu'elles ſont chargées d'une quantité de principe terreux ſalin peſant, ou même d'un principe martial aſtringent. Auſſi beaucoup d'expériences m'ont elles appris que les eaux de Carles-Bade, qui ſont peſantes & aſtringentes réuſſiſſent mal aux hypochondriaques, emploiées extérieurement ; mais en récompenſe j'ai emploié ſouvent avec ſuccés le bain d'une eau plus légere, comme celui des eaux appellées *Das Muhl-Waſſer.*

XXII. Le bain ſulphureux de Tœplitz nommé *Das Schwefel-Bad*, eſt très-utile aux hypochondriaques, par

la raiſon qu'il eſt moins chaud que celui qui eſt dans la Ville. Mais il faut entremêler l'uſage intérieur des eaux froides d'Eger ; & ces remedes combinés feront un effet admirable, comme je l'ai remarqué. Mais ſi l'on n'eſt point a portée de faire uſage de ce bain ſulphureux, on peut ſe ſervir de la fontaine qui eſt dans la Ville, & prendre le bain dans ſa chambre. Par ce moien la chaleur de l'eau étant plus temperée, on a lieu d'en eſpérer de bien meilleurs effets dans cette maladie. Il eſt bon d'obſerver à ce propos que ſi l'on ne peut avoir des eaux minérales naturellement chaudes ; on peut fort bien leur ſubſtituer de l'eau de pluie pure & légere, ſur tout ſi on s'en ſert quand elle eſt toute nouvelle ; parce qu'elle produit les mêmes effets, & procure de très-grands avantages. Juſqu'à préſent nous avons parlé des hypochondriaques, nous obſerverons encore que l'uſage des bains, ſecondés des remedes internes convenables, procure un ſoulagement conſidérable aux femmes ſujettes aux accidens hyſtériques.

XXIII. Il nous paroît que la prin-

cipale raiſon pourquoi les bains produiſent de ſi bons effets dans ces maladies, c'eſt que, ſi l'on fait attention au ſiege, & à la partie affectée, & même à la nature, au caractere de la maladie hypochondriaque, & des ſymptômes qui l'accompagnent, & à leur cauſe & leur génération, on ſe convaincra que le foier eſt entierement renfermé dans ce canal nerveux & membraneux qui ſert à la diſſolution, à la digeſtion, & à l'excrétion, des alimens, c'eſt-à-dire, dans le ventricule & les inteſtins, dont le mouvement périſtaltique, qui conſiſte dans une alternative de relâchement & de contraction, eſt entierement troublé, & même renverſé, & cela principalement par les reſſerremens ſpaſmodiques, & les contractions convulſives. Or ſi ce ſont les parties inférieures des inteſtins, & ſurtout des gros, qui en ſont attaquées, non-ſeulement les excrémens groſſiers ſont retenus, mais les vents, trouvant le paſſage fermé, regorgent vers les parties ſupérieures, & gonflent violemment l'eſtomac, & les inteſtins grêles, dont le mouvement ſpaſmodi-

que, ſe communiquant à tout le genre nerveux, ou à toutes les parties membraneuſes doués d'un ſentiment délicat, en vertu de cette correſpondance que les Anciens nommoient ſympathie, produit cette foule de ſymptômes fâcheux qui tourmentent preſque toutes les parties du corps. On vient plus aiſément à bout de ce mal ſi ſa cauſe eſt paſſagere, & qu'elle n'ait point encore jetté de profondes racines dans les viſceres. Il ne faut que ſavoir placer les remedes convenables. Mais s'il a jetté des racines dans les viſceres, & ſurtout le foie, le pancréas, la rate, ou le méſentere, & que différentes cauſes graves aient entierement dérangé, ou détruit, la ſubſtance des membranes inteſtinales, il s'en faut de beaucoup qu'il ſe guériſſe aiſément, & même il eſt très-ordinaire que la multiplicité de Médecins, & de médicamens, à quoi pourtant les Malades ont tout le gout poſſible, l'aigriſſe conſidérablement, & même le rende entierement incurable. Dans cet état il n'y a point de Médecin ſenſé & inſtruit, qui ne voie clairement qu'il n'y a pas de remede

auſſi efficace que le bain, puiſqu'il n'y en a pas qui ait une égale puiſſance pour rétablir le ton naturel des inteſtins, calmer les mouvemens ſpaſmodiques de leurs membranes, & faire rentrer dans l'ordre leur mouvement inverſe, & retrograde, qu'une chaleur humide emploiée intérieurement, & exterieurement. Car ſa douce tiedeur ramollit inſenſiblement les fibres creſpées; elle les relâche, &, rappellant dans ces parties le ſang & les liqueurs, qui en étoient repouſſés, elle rend la circulation plus libre dans les vaiſſeaux des poumons. Hippocrate, le plus ancien des Médecins, n'ignoroit pas ces vertus de l'eau chaude; car il dit qu'*elle amollit, qu'elle attendrit la peau, qu'elle appaiſe les douleurs, qu'elle calme les roideurs, les tenſions, les convulſions, & qu'elle ſoulage la tête de ſes peſanteurs* (a).

XXIV. C'eſt par rapport à ces excellens effets que les bains ſont les remedes les plus efficaces dans les ma-

(a) *Calida aqua cutem mollit, attenuat, dolores eximit, rigores, convulſiones, diſtenſiones mitigat, capitis gravitatem ſolvit.* Hipp. *Aphor. ſect. V. Aphor.* 22.

ladies

ladies produites par la contraction, & le ſpaſme, des parties du bas ventre. Telles ſont toutes les douleurs des inteſtins, les tranchées, la cruelle colique convulſive, les grandes douleurs, & les ſpaſmes que produit le calcul des reins, avec une ſuppreſſion d'urine & conſtipation; toutes ſituations où les bains ſont des merveilles. Il faut pourtant remarquer au ſujet de la colique convulſive qui eſt produite par la ſtagnation du ſang, que s'il y a plethore, rien n'eſt moins ſûr que l'uſage des bains, & ſurtout des bains chauds; ce que Trallien avoit déja remarqué. *Il ne faut point*, dit-il, *continuer l'uſage des bains chauds dans les douleurs de coliques produites par l'inflammation des inteſtins avant que tout le corps ſoit évacué de ſes recrémens. Mais ſi la douleur eſt preſſante après l'évacuation faite, rien n'empêche d'avoir recours au bain* (a). Ce remede eſt extrêmement utile dans

(a) *In doloribus colicis ex inflammatione inteſtinorum, balnea calida continuata prius quam totum corpus recrementis vacuatum fuerit, adhibenda non ſunt. Poſt ſanguinis autem vacuationem; etiam ſi dolor urgeat, balneo uti non abſurdum eſt.* Trallian. *Oper. pag.* 591.

les grandes douleurs de colique causées par l'endurciſſement des excrémens groſſiers. Il faut le préparer avec les plantes émollientes, & faire avaler au Malade de l'huile d'amandes douces, ou quelque légere décoction laxative, avec la manne, la rhubarbe, le ſel d'Epſom, & la crême de tartre. Ce remede fait auſſi de très-bons effets dans la paſſion iliaque, ſurtout s'il y a étranglement de quelque portion de l'inteſtin. Car s'il y a quelque moien efficace de réduire un inteſtin gonflé de vents & d'excrémens, c'eſt l'uſage convenable du bain.

XXV. Le bain ſoulage auſſi d'une maniere efficace les Malades affligés des douleurs cauſées par le calcul des reins. Lorſqu'une pierre un peu groſſe eſt arrêtée dans le canal étroit des ureteres, non-ſeulement les ſpaſmes attaquent les voies de l'urine, mais ſe communiquent à toutes les parties nerveuſes du corps. Dans ces circonſtances il n'y a rien de plus avantageux que de mettre le Malade dans un bain temperé, afin que ſa douce tiedeur relâche les parties reſſerrées, & contractées. Quand on y a réuſſi,

non-seulement la douleur s'appaise, mais les passages, devenus plus libres, laissent couler, & sortir, plus aisément la pierre. L'usage du bain dans cette maladie n'est pas une découverte de nos jours. Les anciens Médecins n'en fesoient pas moins de cas que nous. On peut voir ce qu'en dit Trallien page 543, 547, 551. On peut aussi consulter Aretæus qui conseille page 118. un demi bain jusqu'au nombril dans la gravelle; mais ce que nous avons observé de remarquable de l'usage du bain dans cette maladie, c'est que, lorsqu'une grosse pierre est arrêtée à l'orifice de l'urethre, la grande douleur qu'elle cause dans la région du pubis ne se fait point sentir tant qu'on est dans le bain. Il faut pourtant user de ce remede avec des précautions. Car s'il y a pléthore, si le Malade est jeune, s'il a beaucoup de sang, il ne faut point lui donner le bain trop chaud; ce qui pourroit aisément lui donner la fievre, comme des expériences répetées en font foi.

XXVI. Passons maintenant à la question de savoir si les bains, & les demi bains, sont avantageux dans les

fievres, & ſurtout intermittentes. Si nous conſultons ſur ce ſujet les anciens Médecins, & ſurtout Hippocrate, Galien, Celſe, & principalement ceux qui étoient attachés à la ſecte Méthodique, nous verrons qu'ils ont fait grand cas du bain dans les fievres, ſurtout intermittentes, & notamment dans le tems de l'interminſſion, ſur le déclin de l'accès, & même dans le commencement des fievres ardentes. Galien dit qu'*au déclin du premier accès, il faut mettre tous les Malades dans le bain, & leur faire une friction molle & graſſe* (a). Les Egiptiens, au rapport de Proſper Alpin, font prendre le bain tiede aux Malades dès qu'ils ſont attaqués d'une fievre qui n'a pas de cauſe évidente. Il dit au même endroit, *l'uſage des bains eſt très commun en Egipte dans les fievres putrides; & l'on y eſt dans l'habitude de l'emploier dans toutes les fievres tant continuës, les peſtilentielles exceptées, qu'intermittentes. Mais ce n'eſt pas dans le com-*

(a) *In prima febris acceſſione inclinante ducendi in balneum omnes ſunt; tum pinguiter & molliter fricandi.* Galen. *Method. med. lib. VIII. cap. 3.*

mencement, ce n'eſt que quand elles ont commencé à décliner (a). Trallien recommande le bain comme un excellent remede dans les fievres intermittentes, *même avant la coction de la matiere morbifique, ſurtout ſi le Malade eſt d'un tempéramment chaud & ſec* (b). Galien conſeille *l'uſage du bain chaud d'eau commune dans les fievres tierces, parce qu'il évacue la bile*; & il ajoute qu'*il n'y a point de danger à la prendre deux fois par jour, même avant qu'il paroiſſe des ſignes de coction* (c). Et, pour dire ce que je penſe ſur le même ſujet, j'eſtime que le bain eſt très-utile, d'abord, le jour de l'intermiſſion, ce que Celſe aſſure livre II, chapitre 17; en ſecond lieu lorſque les premieres voïes ont été en-

(a) *In putridis febribus apud Ægyptios uſus balneorum eſt frequentiſſimus; eo enim in omnibus, tam continuis, exceptis peſtilentibus, tum intermittentibus, familiariſſime utuntur, non tamen in principiis, ſed quando declinare caperunt.* Proſp. Alpin. *De Med. Ægypt.*

(b) *Maxime ſi quis calido & ſicco temperamento præditus eſt, licet non prius cocta fuerit materia peccans.* Trallian. *lib.* XII. *p.* 735.

(c) *Lavacra calida in tertianis ex aqua potabili adhibeantur, quia bilem educendo evacuant, neque nocent ſi bis in die uſurpentur, etiamſi coctionis ſigna non appareant.* Galen. *lib. de Therap.*

entierement nettoiées des impuretés qu'elles contenoient, au moien des sels apéritifs, & des laxatifs. En effet il n'y a pas de sortie plus avantageuse à l'humeur corrompuë qui cause la fievre, que la peau; or c'est ce qu'on procure en la relâchant, surtout si l'on fait précéder l'usage du bain de celui d'un diaphorétique. Mais lorsque l'accès est imminent, ou qu'on est actuellement en fievre, je crois, comme Hippocrate (a), qu'il faut s'abstenir du bain. Enfin le tems le plus convenable pour administrer le bain, est le déclin des fievres intermittentes. C'est ce qui fait dire à Celse, *le bain sert à deux fins; car quand les fievres sont finies; il fait le commencement de l'usage d'une nourriture plus abondante, & d'un vin plus fort; ou bien il emporte la maladie; & le tems le plus convenable pour l'emploier est celui qui précéde le frisson, ou qui suit la fin de l'accès* (b). Platerus a aussi emploié avec succès le bain d'eau douce

(a) Hipp. *de mulier. morb. p.* 151.

(b) *Balnei duplex usus est; nam modo, discussis febribus, initium cibi plenioris, vinique firmioris, valetudini facit, modo morbum tollit, & optimum balnei tempus est, vel ante horrorem vel febre finita.* Cels. *lib.* II. *cap.* 17.

dans la cure d'une fievre quarte, en l'adminiſtrant le jour qui précedoit l'accès (a).

XXVII. Il faut enfin ajouter que les bains tiedes aident merveilleuſement l'opération de tous les remedes puiſſans, & énergiques, & qu'ils leur ont l'obligation d'effets beaucoup plus avantageux. Par exemple, je ne crois pas qu'on doive jamais emploier les mercuriels, ſoit à deſſein d'exciter la ſalivation, ou la ſueur, ſoit dans les maladies vénériennes, ou d'autres maladies opiniâtres, ſans entremêler l'uſage des bains. Et ma théorie ſur ce ſujet eſt fondée ſur l'expérience; car le bain, relâchant la ſurface du corps, & ouvrant les pores de la peau, empêche la matiere corrompuë de ſe porter avec tant d'impétuoſité au goſier, ou à d'autres parties, mais la fait ſortir par les excrétoires de la peau, après l'avoir détachée de l'intérieur des viſceres, de maniere qu'on peut alors emploier ſans crainte les remedes mercuriels. Les Anciens qui n'avoient point de remedes chimiques, & puiſſans comme les nôtres,

(c) Plater. *Obſervat. lib. II. p.* 281.

étoient obligés d'avoir ſouvent recours à l'ellebore blanc, dont ils ſe ſervoient utilement ; mais ils ne ſe riſquoient gueres à le faire, ſans avoir baigné le Malade ; parce que le bain non ſeulement rend les liqueurs fluides, & mobiles, mais relâche les voies, & facilite l'excrétion de l'humeur morbifique. D'ailleurs par cette pratique ils ne couroient gueres le riſque d'expoſer leurs Malades aux accidens fâcheux qui ſont les ſuites des purgatifs violens, qui n'agiſſent qu'en cauſant des ſpaſmes. Il faut convenir que les remedes martiaux ſont très-bien dans les maladies chroniques, & l'affection hypochondriaque, mais on les entremêle très-utilement de l'uſage des bains, qui préparent les humeurs au mouvement, & à une ſortie plus aiſée, de crainte que leur aſtriction ne devienne nuiſible. Il n'y a encore aucun lieu de douter qu'on ne put faire emploi plus ſûrement du quinquina, & des autres aſtringens, qui ont le plus d'efficacité pour arrêter les accès des fievres intermittentes, ſi on adminiſtroit en même-tems le bain.

XXVIII. Avant que de finir cette Dissertation, je crois devoir ajouter quelques précautions, & attentions nécessaires pour empêcher l'usage du bain de devenir nuisible. 1°. Il ne faut pas prendre le bain d'eau douce trop chaud ; il faut qu'il soit toujours temperé. 2°. Il ne faut administrer le bain aux pléthoriques, & aux cacochymes, qu'après avoir enlevé la pléthore, & fait précéder les évacuations. 3°. Le tems le plus avantageux pour prendre le bain est le matin, après le sommeil, la digestion étant achevée, & l'estomac vuide, surtout si le ventre étoit précédemment lâche. 4°. Il ne faut pas demeurer trop long-tems dans le bain, de peur de s'affoiblir ; & à la sortie du bain, il faut se mettre au lit, afin d'éviter exactement le contact d'un air froid, & de faire couler plus abondamment une sueur qu'on pourra aider en donnant un bouillon, ou une décoction convenable. Galien recommande trois choses dans l'usage du bain ; 1°. *Que ceux qui le prennent n'y frissonnent pas* ; 2°. *Qu'ils n'aient aucun viscere affoibli* ; 3°. *Qu'ils n'aient pas les*

premieres voies remplies de crudités (a).

TROISIEME DISSERTATION

Sur la maniere de faire des eaux minérales artificielles de la même nature que les eaux minérales froides, & chaudes, & les autres sources Médicinales.

SOMMAIRE.

I. *On s'est trompé dans l'analyse des eaux minérales.* II. *Ce qui compose les eaux minérales.* III. *Si on peut les imiter; erreur des Chimistes à ce sujet.* IV. *A quoi on connoît l'existence du vitriol dans les eaux minérales.* V. *Comment on peut remplacer les eaux minérales qui ne contiennent aucun principe salin, ou minéral.* VI. *Maniere d'imiter les eaux martiales.* VII. *Méthode pour imiter les eaux martiales purgatives.* VIII. *Procedé pour imiter differentes sortes d'eaux ai-*

(a) 1°. *Ne qui balneantur aliquo pacto horreant;* 2°. *Ne ullum viscus imbecillum habeant; demumque ne multitudo crudorum humorum in primis viis adsit.* Galen.

grelettes ; IX. *Pour imiter les eaux aigrelettes , & purgatives.* X. *Ces eaux font les mêmes effets que les naturelles.* XI. *Maniere de préparer des eaux martiales pour les bains.* XII. *Procedé pour préparer des eaux fortifiantes , astringentes , & detersives pour les bains.*

I. J'Ai fait voir ailleurs (*a*) assez clairement que le bienfesant Auteur de la nature nous a donné une grande quantité d'eaux minérales de differentes especes ; quels sont les principes dont leurs vertus dépendent ; & de quelle maniere elles agissent dans le corps humain. J'ai fait toucher au doigt en même-tems les fautes grossieres dans lesquelles sont tombés les Anciens , & même les Modernes , par l'ignorance où ils étoient de la véritable maniere de faire une analyse physico-chimique de la nature des eaux , qui a fait que sans aucun fondement , & purement gratuitement , ils ont supposé dans les eaux minérales chaudes & froides

(*a*) Voiez les opuscules de l'Auteur sur les eaux minérales , & les facultés qu'elles ont pour rétablir la santé.

des ingrédiens entierement contraires à la vie des hommes, ingrédiens principalement tirés des minéraux, & des sels, lesquels, s'ils entroient dans la composition des eaux, feroient sûrement plus de mal que de bien, comme on le connoît évidemment, pour peu qu'on ait de teinture des proprietés des médicamens.

II. Depuis que j'ai eu occasion de voir, & d'examiner, les principales sources médicinales, tant chaudes que froides, d'Allemagne, & d'en approfondir les vertus, & l'usage, je me suis convaincu, j'ai démontré, & prouvé évidemment en public, que leurs eaux ne contiennent que des principes salutaires, innocens, doux, & très-amis de la nature humaine, & des mouvemens vitaux, & cependant d'une énergie très-puissante, c'est-à-dire, des sels, ou neutres, ou alcalis, avec un principe terreux de nature alcaline, soit martial, ou analogue à la pierre à chaux, & que les eaux elles-mêmes ne sont que des eaux plus ou moins légeres, & déliées, empreintes, & pénétrées d'un principe aërien & étheré élastique,

& de nature expanſive; & c'eſt principalement de ces ingrédiens que dépend toute la vertu préſervative & curative de ces eaux, bien qu'on ne puiſſe nier que la préſence, le mêlange, les proportions, de ces divers ingrédiens, ne les rendent propres à corriger un vice du corps plutôt qu'un autre.

III. Puis donc que ces eaux minérales ſont remplies d'ingrédiens ſi ſalutaires, & ſi efficaces, qu'il n'y a point dans tout le reſte de la nature de ſecours également capables de ſurmonter, ou de prévenir, les maladies les plus difficiles à guérir, comme le ſavent parfaitement ceux qui fréquentent les eaux minérales, & ſuivent leurs opérations ſur les lieux, & que tout le monde n'a pas le bonheur d'avoir les facultés, & les occaſions, néceſſaires pour aller aux ſources mêmes faire uſage de leurs eaux, il eſt à propos d'examiner, ſi, connoiſſant bien les ingrédiens dont dépend leur vertu, il ne ſeroit pas poſſible à l'Art de les imiter parfaitement. Je ſais que le plus grand nombre des Chimiſtes du ſiecle dernier

étoit persuadé qu'il n'étoit point difficile de contrefaire ces eaux, & surtout les aigrelettes. Ils ne doutoient point en effet, suivant l'erreur très-commune de ce tems, que la principale partie des vertus des eaux minérales froides ne vint d'un principe vitriolique martial; & sur ce fondement ils s'imaginoient qu'il n'étoit pas difficile de communiquer à l'eau ce principe énergique, en versant dans l'eau de fontaine une liqueur vitriolique, ou bien la solution de vitriol de Mars, & surtout de celui qui se tire de la mine martiale de Hesse, à qui l'on donne ridiculement le nom de solaire, & composant de cette maniere une eau vitriolique.

IV. Ce n'est pas sans étonnement que j'ai vû emporter par le torrent d'une erreur à laquelle personne ne cede plus depuis long-tems, un premier Médecin, & un Professeur Saxon, qui ose assurer avec une confiance que je n'ose qualifier comme elle le mérite, tant ses raisonnemens sont frivoles, dans un écrit sur les eaux de Radeberg auprès de Dresde, que le principe universel & essentiel

de toutes les eaux médicinales chaudes & froides eſt le vitriol de mars. Car, bien que pour en impoſer aux ignorans, il s'appuye de l'autorité d'Auteurs qui, traitant des vertus de cent ſoixante ſources minérales, embraſſent le même ſentiment, & qu'il prétende conclurre invinciblement de là que les eaux de Radeberg, qu'il dit imprégnées d'un vitriol de mars, ſont très-ſalutaires; ſi l'on examine l'ouvrage avec attention, & qu'on peſe les raiſonnemens que l'Auteur fait au poids de la raiſon, on verra qu'il ne dit que des mots, que ſa propoſition n'eſt établie que ſur des raiſonnemens futiles, s'ils méritent même ce nom, & que la maniere dont le ſujet eſt traité fait connoître peu de connoiſſances de l'Auteur dans la phyſique chimique, encore moins de candeur, & un défaut total de modération. Car quant à la propoſition générale qu'il avance que le vitriol de mars eſt le principe commun de toutes les eaux minérales, j'oſe aſſurer que loin qu'il ſoit vrai, on a beau ſe retourner de tous les ſens, & tenter toutes les eſpeces d'analyſes,

on ne tirera des eaux minérales chaudes ou froides, en quelque endroit que ſoit leur ſource, aucun ſel vitriolique, & qu'au contraire on en tirera plutôt un ſel entierement oppoſé à celui-là, je veux dire un ſel alkali. Je ne connois auſſi aucune des ſources de tout le monde que l'Auteur a paſſées en revuë, qui contienne un ſel qui ait le caractere vrai & naturel du ſel de vitriol, & qui en faſſe preuve, c'eſt-à-dire, qui teigne en noir l'infuſion de noix de galle, ou de fleurs de grenades; qui, mêlé avec une ſolution de ſel alcali forme un ſel moien de la nature du tartre vitriolé; & qui, aprés l'entiere évaporation de l'eau, laiſſe au fond du vaiſſeau une concrétion ſaline, qui, mêlée avec le nitre répande une odeur d'eau forte. Quant aux autorités que cet Auteur appelle à ſon ſecours, ne comptant pas aſſez ſur ſes raiſonnemens, elles ſont telles, ſi je juge du ſentiment des Auteurs par le mien qu'il apporte en preuve, qu'elles ſont priſes tout-à-fait à gauche, & plus propres à détruire ſon ſentiment qu'à l'établir. En effet, mon principal objet

dans

dans tous ceux de mes écrits qu'il a inſerés dans le nombre de ceux qui ſont pour lui, a été de détruire la fauſſe opinion de l'exiſtence d'un principe vitriolique dans les eaux minérales, bien loin de l'embraſſer. A moins que le deſſein de l'Auteur n'ait été d'employer ces voies obliques pour m'attaquer, & de renverſer mon ſentiment, tout établi qu'il eſt ſur des raiſonnemens concluans, ſans paroître vouloir le faire, & ſe mettre en frais d'une réfutation réguliere. Si l'on examine auſſi les raiſons ſur leſquelles l'Auteur prétend établir l'exiſtence du ſel vitriolique, on verra qu'il eſt peu d'accord avec lui-même; car tantôt il qualifie de ſel neutre ce principe vitriolique univerſel; puis il dit qu'il eſt de la nature du tartre tartariſé alcaliſé à un plus haut degré, ce qu'il ne prouve point; & dans la ſuite de ſon eſſai, il retracte entierement, ou reſtraint, ce qu'il a avancé poſitivement en général dans le commencement. Enfin plus il fait étalage d'expériences pour parvenir à la découverte des principes ſalutaires des eaux de Radeberg, moins il établit l'exiſ-

tence de ſon ſel vitriolique ; puiſqu'il nie même que ces eaux noirciſſent par le mêlange de la teinture de noix de galles, ce qui eſt cependant la vraie preuve, & la plus certaine, de l'exiſtence de ce principe. Il eſt bien vrai que, pour ſe tirer de cette objection, qui n'eſt rien moins que mépriſable, il imagine une nouvelle différence entre le vitriol de Mars, & celui de Venus, & qu'il veut que celui-ci produiſe une couleur noire, & que l'autre la donne purpurine ; cependant l'expérience & les ïeux nous apprennent que la ſolution d'un vitriol de Mars, compoſé avec l'huile de vitriol affoiblie, & la limaille de fer la plus pure, où l'acide eſt parfaitement ſaoulé du Mars, de crainte que ſa ſurabondance n'empêche la teinture, cette ſolution, dis-je, prend par le mêlange fait goute à goute d'une forte teinture de noix de galles, non une couleur purpurine, mais une couleur d'encre, comme tout le monde peut s'en convaincre. Mais quoique cet Auteur cherche à s'échapper, & qu'il tâche de faire perdre à mes raiſonnemens la confiance

qu'ils méritent, ſur le fondement que j'ai fait évaporer les eaux dans des vaiſſeaux d'étain, & qu'il ſe fâche, pour faire croire que l'acide vitriolique que les eaux contiennent a corrodé les paroits du vaiſſeau, & que la chaux qu'il en a détachée, a corrompu le réſidu de l'évaporation, de maniere que je n'ai pû l'avoir au naturel, ni par conſéquent porter un jugement ſur ſon vrai caractere; ce grand Phyſicien, & Chimiſte, devoit pourtant ſavoir qu'un ſel moien, lorſque tout l'alcali n'a point été ſaoulé, n'a point du tout la puiſſance de corroder les métaux, & de convertir l'étain en chaux, & même que la ſolution de vitriol de mars évaporée à ſiccité dans un plat d'étain ne corrode jamais les paroits du vaiſſeau, & ne détache pas la moindre parcelle du métal.

V. Mais ceci ſoit dit en paſſant à l'occaſion de la méthode que l'Auteur propoſe dans l'eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle que nous venons de citer, pour compoſer des eaux minérales artificielles par le mêlange de l'eau commune, & d'une liqueur vitrio-

lique martiale préparée avec la mine de mars de Heſſe. J'aurois volontiers paſſé toutes ces remarques ſous ſilence, étant plus éloigné que perſonne de tous différens, & de toute diſpute litteraire publique, ſurtout avec gens qui ne ſont pas au fait, ſi l'Auteur n'avoit point cité mon nom, & s'il n'avoit relevé avec tant d'indécence, & prétendu corriger ridiculement, ce que j'ai dit tout naturellement dans une Conſultation ſur les eaux de Radeberg. Laiſſons donc cette méthode peu naturelle, ou, pour mieux dire, entierement éloignée de la nature, de préparer des eaux minérales froides artificielles, & paſſons aux procedés convenables pour imiter la nature dans la préparation des eaux minérales chaudes, & froides, & pour animer l'eau ſimple preſque des mêmes principes, & des mêmes vertus. Or il y a des eaux minérales chaudes, & froides, qui ne renferment aucun principe ſalin, ou minéral, & dont les bons effets ne dépendent que de leur ténuité, de leur légereté, de leur pureté, & de la grande quantité qu'on en boit. C'eſt à ce titre que ſe

ſont acquiſes tant de réputation les eaux de Schleuſingen dans le Comté de Henneberg, celles de Schlange-Bade dans la Heſſe, celles de Tœplitz dans la Boheme, celles de Pefers-Bade dans la Suiſſe. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit dans la Diſſertation où nous avons prouvé que *l'eau eſt la Médecine univerſelle* (a), & dans celle *ſur l'excellence du bain d'eau douce* (b), pour faire connoître que l'eau très-pure peut remplacer très-utilement ces eaux minérales.

VI. Il y a des ſources minérales dont l'eau eſt très-pure, & très-légere, qui ne contiennent aucun principe terreux ſalin, & ſont ſeulement empreinte d'une ſubſtance martiale de la nature de l'ochre; eaux qu'on a raiſon de regarder comme martiales, & que les Allemands nomment *Sthal-Waſſer*. De ce nombre ſont principalement les eaux de Freyenwald dans la Marche, de Bebra dans la Thuringe, de Lauchſtad dans la Miſnie, & ſans

(a) Diſſert. *De aqua medicina univerſali.*
(b) Diſſert. *De Balneorum ex aqua dulci præſtantiſſimo in affectibus internis uſu.*

contredit celles de Radeberg auprès de Dresde : car ces eaux ne souffrent aucun changement par le mêlange des acides, ou des alcalis ; mais laissent précipiter par la chaleur, ou en les gardant, un sédiment martial jaunâtre. Or il n'est pas fort difficile d'imiter ces eaux ferrugineuses. Il ne faut que faire bouillir dans un vaisseau fermé de l'ochre choisie, & pure, telle qu'on la peut trouver dans les Boutiques, dans de l'eau très-pure, & très-légere ; & ces eaux artificielles feront le même effet que les naturelles.

VII. Il y a d'autres sources également recommandables par la légereté de leurs eaux, & de leur ténuité, qui outre une certaine quantité de terre martiale de la nature de l'ochre, contiennent beaucoup de sel commun, d'où dépend leur principale vertu. Telles sont les eaux chaudes de Wisbade, connues, & célebres depuis long-tems. Elles sont purgatives, & très-utiles pour les bains. On n'y remarque aucun changement en y mêlant des liqueurs alcalines, ou acides, & elles ne sont point em-

preintes d'un esprit étheré élastique. Je crois qu'on peut les imiter parfaitement en dissolvant du sel commun, ou du sel gemme, dans les eaux martiales, à la dose d'environ un gros sur chaque pinte.

VIII. Il n'est pas aussi aisé d'imiter les eaux minérales aigrelettes, c'est-à-dire, d'en faire une préparation si ressemblante aux naturelles qu'elles aient le même goût, qu'elles bouillonnent avec les acides, qu'elles soient pénétrées d'une quantité d'esprits étherés élastiques, qu'elles laissent échaper des bulles quand on les verse, & qu'elles frappent le nez d'une odeur pénétrante, qualités qu'on remarque dans les eaux de Selters, de Buchen, de Wildungen, & de Thônen-Steiner. Cependant j'ai essaié le procedé suivant pour en composer de pareilles. J'ai mis dans un vaisseau de grais à col étroit une pinte de la meilleur eau que j'aie pû trouver. J'y ai versé goutte à goutte la dissolution d'un gros, ou même plus, de sel de tartre bien calciné, & bien purifié. Ensuite j'ai ajouté de l'esprit de vitriol, plus, ou moins, selon qu'il étoit plus, ou moins foible, de

ſorte cependant qu'après l'effervescence, & le mêlange, le ſel alkali dominoit encore. J'ai bien remué le vaiſſeau, & l'ai bouché. L'eau a acquis par ce procedé un goût fort reſſemblant à celui des eaux aigrelettes; elle a lâché en la verſant des bulles qui s'élançoient fort haut; les effets, & les propriétés de cette eau artificielle ont été auſſi les mêmes, c'eſt-à-dire, que je l'ai emploié avec beaucoup de ſuccès dans les maladies qui demandoient la boiſſon des eaux aigrelettes temperées, que je n'avois pas à ma diſpoſition. Je ne doute pas qu'avec le même procedé on ne puiſſe imiter les eaux d'Ems. Il faut ſeulement emploier de l'eau plus légere, & y diſſoudre une plus grande quantité de ſel de tartre. Mais ſi l'on veut en faire de pareilles à celles de Piermont, qui renferment une terre martiale de la nature de l'ochre, il faut mettre dans des eaux martiales naturelles, ou artificielles, un peu plus de ſel de tartre, & de l'eſprit de vitriol, de maniere cependant que le principe alcalin y domine.

IX. Il y a encore d'autres eaux aigrelettes

aigrelettes purgatives, comme celles d'Eger, lesquelles, bien qu'elles fermentent avec les acides, laissent pourtant après l'évaporation un sel neutre amer. Ces eaux se préparent de la même maniere que les autres eaux aigrelettes dont nous avons parlé. Il faut seulement y ajouter le sel d'Epsom, de Sedlic, ou de Glauber; ou de celui que je prépare avec la magnesie, & l'esprit de vitriol. On peut faire de la même maniere des eaux empreintes d'un sel parfaitement moien, & qui purgent efficacement, comme celles de Sedlic, & de Seydschutzen, en fesant fondre dans la meilleure eau simple du sel de Glauber, ou, mieux encore, en préparant ce sel avec la magnesie, & l'huile de vitriol, ou une terre à chaux, & un acide vitrioli-que, comme il se fait dans les eaux naturelles, de sorte que le poids du sel ajouté à l'eau soit égal à celui qu'on tire de ces eaux par l'évaporation, ce qui monte au moins à deux gros sur douze onces. Enfin si l'on veut préparer des eaux minérales artificielles dans le goût de celles de Carles-Bade, c'est-à-dire, des eaux fort alcalines,

& en même tems laxatives, il ne faut pas choisir une eau pure, & légere, mais bien une eau chargée d'une terre à chaux, & y mêler une solution de sel de tartre, & l'esprit de vitriol, de maniere pourtant que la partie alcaline domine, afin que la terre à chaux par son effervescence avec l'esprit de vitriol, forme un sel neutre de vertu purgative.

X. Telles sont les manieres, tels sont les procedés, par lesquels je suis intimement persuadé qu'on peut imiter pour l'usage interne les eaux minérales naturelles. En effet, ceux qui voudront l'éprouver, se convaincront non seulement que ces eaux artificielles contiennent les matieres épaisses terrestres, & salines, qui se trouvent dans les naturelles, mais un principe aërien étheré élastique pareil, produit pendant l'effervescence par l'action & la réaction de l'acide vitriolique, & du sel alcali. On verra aussi que ces eaux artificielles sont très-salutaires, & peuvent être emploiées très-efficacement pour purifier le sang, prévenir les maladies, & à tous les usages que le Médecin peut se propo-

ſer. Je ne voudrois pourtant pas m'opiniâtrer à ſoutenir que ces eaux artificielles ne cedent en rien aux naturelles.

XI. Il nous reſte à faire connoître en peu de mots de quelle maniere on peut préparer pour les bains les eaux minérales artificielles, qui tiendront la place des naturelles. Nous ne rappellerons pas ce que nous avons remarqué plus haut ſur la maniere de préparer des bains pour tout le corps, & pour les pieds, d'une maniere très-avantageuſe à la ſanté, en y mêlant le ſel de tartre, les cendres gravellées, le ſel, des fleurs, & des plantes; nous ne parlerons que des bains qu'on prépare avec les ſcories des métaux. Les plus communs, & les plus utiles, ſont ceux qu'on apprête avec des ſcories martiales remplies de la ſubſtance terreuſe, ſaline, & ſulphureuſe du mars. Leur vertu fortifiante, & aſtringente, les rend ſi utiles pour raffermir les membres fatigués, affoiblis, épuiſés, & pour arrêter, & provoquer, des hémorrhagies de pluſieurs eſpeces, qu'on peut les

emploier sans scrupule au lieu des eaux martiales.

XII. On est aussi dans l'usage dans les païs où il y a des mines de métaux, & où se trouvent en abondance celles de cuivre, d'antimoine, & de cobalt, d'emploier des bains préparés avec les scories de ces minéraux, lesquels à cause du sel vitriolique, du souffre, & du principe terreux, qu'ils contiennent, peuvent être emploiés avec beaucoup de succès, suivant l'avis d'un Médecin éclairé, qui saura approprier la composition des bains aux circonstances, dans toutes les occasions où il faut fortifier le ton des fibres, ou relâcher celles qui sont trop tendues. Ces bains ont encore une vertu légerement septique, déterssive, & mondificative, dont on peut tirer avantageusement parti. Voici maintenant la maniere de préparer ces bains artificiels. Après la fusion des métaux, ou des minéraux, on jette les scories encore rouges dans l'eau tiede mise dans un vaisseau qu'on couvre exactement; afin qu'elles communiquent à l'eau leur vertu mé-

dicinale, & ſalutaire, & l'on emploie cette eau en forme de bain, de demi bain, ou de fomentation. Si l'on n'a point de ſcories ſortant du fourneau, on en eſt quitte pour les faire chauffer de nouveau. On ſe ſert auſſi très-utilement des bains artificiels préparés avec l'alun, & la chaux vive, ſur leſquels, quand ils ont bouilli quelque tems enſemble, on jette de l'eau de pluie la plus légere. Ces bains réuſſiſſent très bien dans les paralyſies, & les relâchemens des membres.

Fin du neuviéme Volume.

Avis pour l'intelligence de la Table.

IL faut remarquer 1°. que le chiffre romain désigne le Volume ; l'arabe, la page ; le petit chiffre romain, qui tient la place de l'arabe, désigne les commencemens.

2°. Que toutes les phrases qui sont relatives à un mot quelconque, n'ont aucune relation entre elles, & n'en ont qu'avec le mot sous lequel elles sont rangées.

3°. Qu'il se trouve dans quelques articles, outre le mot qui les commence, d'autres mots italiques qui se rapportent au premier, ce qu'on connoîtra par l'arrangement suivant. Tout ce qui se rapporte au mot qui commence l'article, rentre d'un quadratin ; ce qui se rapporte à ce mot, & à un italique qui est sur la colomne rentrée d'un quadratin, rentre d'un autre quadratin ; & si l'on trouve une colomne rentrée d'un 3e quadratin, c'est que ce qu'elle contient se rapporte au premier, & au second. Par exemple, au mot *Bain*, se trouve ajouté en italique, & séparé par un point, *d'eau douce*. Ainsi toutes les phrases se rapportent à *Bain d'eau douce*, jusqu'à ce que sur l'alignement de cette colomne on trouve *Froid*, & toutes les phrases qui sont au-dessous se rapportent à *Bain froid*. Après quelques autres italiques qui se rapportent directement à *Bain*, on trouve *Artificiels*, dont la colomne rentre d'un troisiéme quadratin, parce qu'*artificiels* est une sousdivision de *fortifians*, auquel il se rapporte, comme *fortifians* se rapporte à *Bain*. Ce qui fait *Bain fortifiant artificiel*. On peut appliquer cette notice à tous les endroits où se trouvera cette même disposition.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans les neuf Volumes.

A

ABSCE'S, ſa cauſe, III. 140
interne, comme il cauſe la mort, VIII. 78
ce que c'eſt, ſes ſignes, VI. 319
entre le péritoine, & les muſcles, ſes ſignes, VI. 320
de la poitrine, ſes ſignes, VI. 321
enkiſté de la poitrine, ou vomique du poumon, ſes ſignes, VI. 322
du méſentere, ſes ſignes, VI. 323
des lombes, ſes ſignes, VI. 324
de l'utérus, ſes ſignes, *ibid.*
des reins, ſes ſignes, VI. 325
des parotides, ſes ſignes, VI. 326
des ſinus frontaux, *ibid.*
ſereux de la poitrine, & autres parties, leurs ſignes, VI. 327
en quoi il differe de l'ulcere, VI. 331
Abſorbans, leurs bons effets, V. 159
comment ils deviennent purgatifs, VII. 402
Voiez *Médicamens.*

Abſtinence, ſouvent nuiſible, II. 217
à qui elle convient, II. 219
affoiblit, II. 218
nuiſible aux perſonnes foibles, II. 220
ſes effets, *ibid.* IX. 214
ſes effets ſuivant Fernel, IX. 221
quels alimens conviennent enſuite, II. 222
remede aux maladies d'intempérance, V. 127
ſon utilité, V. 128
ce qu'en ont penſé les Anciens, IX. 218
deſſeiche les corps trop humides, IX. 222
quelles maladies elle guérit, IX. 223
obſervations de l'Auteur à ſon ſujet, IX. 224
Accès, d'où vient leur retour, III. 171. VI. 286
Accouchement, ſa cauſe, VI. 174
demande des purgatifs, VII. 181
quelles maladies il produit, VII. 185
ce que préſagent ſes douleurs violentes, VIII. 35
Accroiſſement, I. 277
Acides ne nourriſſent pas, II. 165
nuiſent à la digeſtion, II. 173
peu nuiſibles pris en petite quantité, II. 183
ne doivent pas être mêlés avec les doux, II. 181
des premieres voies, leurs effets. IV. 39. V. 147
des premieres voies, comme on y remédie, V. 343
contraires à la contagion, IV. 264
très-nuiſibles, & pourquoi, V. 140
rendent le ventre pareſſeux, V. 143
empêchent la nutrition, V. 145
nuiſent aux eſtomacs foibles, V. 146
corrompent le laitage, &c. V. 150
coagulent le ſang, V. 154

causent les affections hyſtérique, & hypochondriaque, V. 153. le calcul, & la goute, V. 155
preſque toujours pernicieux aux femmes, V. 156
quand ils ſont avantageux, V. 157
ſe corrigent aiſément, V. 159
Aconit, ſes effets, IV. 419
attendrit les viandes, IV. 221
Acres, leur utilité, II. 178
Acrimonie des liqueurs, V. 321
Adoleſcence, ſes maladies, IV. 102
Adouciſſans, voiez *Médicamens.*
Affaiſſement de la moëlle de l'épine, ce que c'eſt ſelon Hippocrate, IV. 101
Affection hypochondriaque, effet des narcotiques, IV. 428
hyſtérique, ſes cauſes, IV. 18
Voiez *Hypochondriaque*, & *Hyſtérique.*
Affections ſoporeuſes, leur cauſe, II. 19
Age. viril, ſes maladies, IV. 102
changement que ſes différences produiſent dans la circulation, III. 173. VI. 15
change la nature des maladies, VI. 15
Ages, leurs maladies, IV. 100
Air, effets de ſa ſouſtraction, I. 120
effets de ſa raréfaction, *ibid.*
effets de ſes changemens, I. 148
comment il entre dans les poumons, I. 206
comment il ſort des poumons, I. 207
comment il entre dans le corps, V. 251
ne paſſe pas des poumons dans le ſang, I. 219
comment il ſert à la circulation, V. 254
cauſe au ſang de grands changemens, I. 219
contribue à faire le ſang, II. 123
ſon utilité pour les hommes, II. 135

nécessaire à la vie, III. 68
cause de ses différentes disposition, II. 136
ses variations, dangereuses, II. 148
ses variations sont nuisibles, V. 279
attentions que ses variations demandent, II. 150. V. 348
ses variations demandent surtout de la modération, II. 151
le plus propre pour la santé, II. 138
quand il demande plus d'attention, II. 142
sa disposition la plus dangereuse, IV. 305
d'où viennent ses sels, IV. 316
ses vices causent les maladies d'armée, IV. 318
comment il se nettoie, IV. 330
se charge d'exhalaisons mortelles, IV. 464
produit des changemens subits dans le corps, V. 247
produit diverses maladies, V. 249
effets de l'intérieur, & de l'extérieur, V. 250
cause principale des maladies épidémiques, VI. 55. VII. 15
particulier des lieux influe sur la santé, VI. 58
dérange la transpiration, VII. 11
cause les maladies des saisons, VII. 13
effets de son refroidissement subit, VII. 15
change le pouls, VII. 288
ses effets sur la transpiration, & la sueur, VII. 385
malsain, comme il entre dans le corps, IV. 325
serein, ses avantages, V. 248
pur & doux, ses effets, I. 137
Humide, ses effets, I. 148

mal ſain, II. 147. IV. 302
trop chaud, nuiſible, II. 141
ſon remede, II. 146
froid, dangereux, *ibid.*
ſon remede, II. 147
ſes avantages, IX. 132
corrompu, pernicieux, II. 148
ſes effets, VI. 23
Aléxipharmaques, ce que c'eſt, VIII. 362
quels ſont les principaux, IV. 275
avis à leur ſujet, VIII. 365
Aliénation d'eſprit, ſon diagnoſtic, VI. 86
Alimens, leſquels produiſent plus de ſang, I. 161
nourriſſans, quels ils ſont, I. 283
de diſſolvent dans l'eſtomac, I. 301
fermentent dans l'eſtomac, I. 302
quels ſont les meilleurs, I. 329
ſains, quels ils ſont, VII. 7
contribuent au ſuc nerveux, II. 6
néceſſaire à la vie, I. 101. II. 153. III. 76. V. 95
leſquels ſont de bon ſang, II. 154. 165
tirés du lait, excellens, II. 156
tirés du fromage & du beurre, II. 161
ſe tirent de certaines graines, II. 157
tiré du pain, excellent, II. 158
tiré du pain, lequel eſt le meilleur, II. 159
tirés des œufs, bons, II. 160
qui fourniſſent les trois principes du ſang, II. 162
compacts, malſains, II. 167
végétaux, indigeſtes, II. 168
à rejetter, II. 171
qui ſervent de correctifs aux autres, II. 176

âcres, II. 178
salés, II. 179
liquides, nécessaires, II. 184
qui obstruent les intestins sont nuisibles, II. 171
doivent être pris dans un certain ordre, II. 180
nuisibles, peu dangereux en petite quantité, II. 183
doivent être pris avec modération, II. 202,
surtout par les personnes foibles, II. 208
en quelle quantité ils sont nuisibles, *ibid.*
leur diversité est nuisible, II. 211
indigestes, quels ils sont, *ibid.*
combien il en faut prendre, II. 212
doivent être pris en plusieurs fois, II. 214
qui se digerent aisément, II. 215
on n'en doit prendre qu'après la digestion achevée, II. 216
lesquels conviennent après l'abstinence, II. 222
ne doivent être pris aussi-tôt après un exercice violent, II. 277
humides, & nourrissans, conviennent après les exercices violens, *ibid.*
quelle quantité il en faut, V. 97
nécessaires au mouvement du cœur, V. 98
nécessaires au mouvement péristaltique, V. 100
doivent être proportionnés à la transpiration, V. 102
leur excès pernicieux, V. 103
comment on connoît la quantité qu'il en faut prendre, V. 105
leur quantité n'incommode pas les estomacs forts, V. 108

l'avidité rend leur quantité plus nuisible, V. 111
leur excès plus nuisible que leur mauvaise qualité, II. 207
leur excès nuit à la nutrition, II. 217
leur excès très nuisible après la faim, V. 115
leur excès nuisible même aux personnes fortes, V. 119
leur excès les rend purgatifs, V. 132
très-forts, toujours nuisibles, V. 121
remede à leur excès, V. 127
forts, quels ils sont, V. 121
foibles, quels ils sont, V. 122
temperés, quels ils sont, leur utilité, V. 138
pourquoi ils nuisent aux Malades, V. 142
maniere de les administrer aux Malades, VIII. 238
astringens, quels ils sont, V. 224
nuisibles, & salutaires, quels ils sont, V. 332
qu'il faut éviter, V. 343
Intempérés, nuisibles, V. 138
nuisibles par l'abus, V. 140
Acides, II. 179
ne doivent point être mêlés avec les doux, II. 181
très-nuisibles, & pourquoi, V. 140
Voiez *Acides*.
Doux, nuisibles, V. 165
font tort à l'estomac, V. 167
relâchent les membranes, *ibid.*
augmentent la pituite, *ibid.*
causent la plénitude, V. 168
causent des obstructions, *ibid.*
à qui principalement ils nuisent, V. 170

Aloës, diſſentions à ſon ſujet, VI. lxj
ſes bons effets, VI. 264. *bis.*
comme il faut l'emploier, VIII. 346
Alterans, ce que c'eſt, I. lxxvij. VIII. 287
ce qu'il en faut penſer, V. 324
Voiez *Médicamens.*
Amandes ameres, poiſon pour certains animaux. IV. 211
Ame des bêtes, comment elle eſt dans le ſang, I. xxxvj
ce que c'eſt chez les Anciens Médecins, III. 70
Senſitive, exiſte telle, I. xxxiv
elle eſt prouvée par l'Ecriture, I. xxxv
ce que c'eſt, II. 39. 88
differe de la raiſonnable, II. 40
ſe ſert du miniſtere du cerveau, II. 91
Raiſonnable, exiſte, I. lxxxiij. II. 39. 89
ne peut regler les mouvemens naturels, I. lxxxij
ne peut ſervir de principe en Médecine, I. 75
quel eſt ſon pouvoir ſur le corps, I. 79. II. 96
a quelque force ſur les mouvemens vitaux, I. 130, mais ne les produit pas, *ibid.*
differe de la ſenſitive, II. 40
loix de ſon union au corps, II. 41
ſe ſert de la ſenſitive, II. 90
le régime agit ſur elle, II. 94
ce que produiſent ſes paſſions, II. 96
effet de l'imagination ſur elle, II. 99
avantage de ſa tranquillité, *ibid.*
quand ſa tranquillité eſt ſurtout néceſſaire, II. 130
n'eſt pas cauſe des mouvemens qui ſe pro-

duiſent dans le corps, II. 100. III. 23
ſe reſſent du mouvement du ſang, II. 111
influe ſur la ſanté, II. 124
ſon état marque celui de la ſanté, II. 113
ſon état dépend du ſang, VI. 165
ſon état mérite attention dans la cure, VI. 19
ne produit pas les maladies, III. 42
ſes effets ſur le corps, VI. lxxiij
Amers, bons pour la digeſtion, I. 327
Amnios, ce que c'eſt, I. 431
Analeptiques, leur application, VI. 287
Anatomie, ne ſera jamais parfaite, I. xxix
utilité de cette ſcience, III. 19
ſa néceſſité, I. 17
Anciens Médecins, leur doctrine n'étoit pas ſolide, III. 24
en quoi leurs écrits ſont utiles, *ibid.*
n'ont pû rien donner de ſolide en Pathologie, III. 120
Angine. Voiez *Squinancie*.
Animaux, fourniſſent les ſouffres du ſang, II. 162
ſauvages, préférables, II. 163
leſquels fourniſſent les meilleurs alimens, II. 155
mondes, ſont les plus ſalutaires, *ibid.*
trop vieux, indigeſtes, II. 167
leurs parties tenaces ſont indigeſtes, II. 169
gras, indigeſtes, *ibid.*
ne ſont point veneneux par eux-mêmes, IV. 193
Anodins dangereux, I. 54
leur utilité, I. 57
doivent être préférés aux narcotiques, IV. 436

quels ils ſont, *ibid.*
comment ils font du bien, V. 221
nuiſibles dans la foibleſſe, VIII. 215
comme il faut s'en ſervir, VIII. 216
leur maniere d'agir, VIII. 454
Voiez *Calmans.*
Anthelminthiques, ce que c'eſt; VIII. 483
Anti-épileptiques. Voiez *Calmans.*
Anti-hydropiques. Voiez *Viſceraux.*
Anti-hyſtériques. Voiez *Viſceraux.*
Anti-ictériques. Voiez *Viſceraux.*
Antimoine, ſon verre eſt un poiſon, IV. 209
Voiez *Emétique.*
Anti-phthiſiques. Voiez *Viſceraux.*
Anti ſcorbutiques, leurs effets, VIII. 212
quels ils ſont, VIII. 486
Anti-ſpaſmodiques, I. lxxvi
leur maniere d'agir, VIII. 453
Voiez *Calmans.*
Aperitifs, leurs effets, quels ils ſont, VIII. 311
Aphoriſmes d'Hippocrate, I. 37
Apophlegmatiſans, leurs effets, VIII. 325
Aphthes, leur diagnoſtic, VI. 84
Apoplectiques. Voiez *Balſamiques.*
Apoplexie, ſa cauſe, I. 151. II. 19
ſes ſignes, VI. 115
vraie & fauſſe, ſes caracteres, VI. 116
convulſive, ſa cauſe, VI. 167
comme on diſtingue ſes eſpeces, VI. 116
ſes ſuites, VII. 137
arrive dans le travail, VIII. 35
comme elle cauſe la mort, VIII. 46
Hyſtérique, ſe guérit par la ſaignée, IX. 32
comme on la diſtingue de la défaillance, IX. 33
Appetit, ſa cauſe, I. 306

eſt

est dérangé dans les maladies, I. 308
Arabes, obligations que la Médecine leur a, I. 56
Arachnoïde, membrane, II. 51
Aracum, ses mauvais effets, IV. 86
Archée, ce que c'est, I. liij. 27
est un principe inconnu, I. lxxxvj.
inutile, I. lxxxiv. 76
dangereux en Médecine, I. 28
Aromates, leurs vertus, leur usage, II. 178
Arrêt du sang, ce que c'est, ses effets, IV. 25
Arrierefaix, sa description, I. 430
Arsenic, ses effets dans l'intérieur du corps, III. 161
ce que c'est, ses especes, IV. 202
d'où on le tire, IV. 205
se dissout dans l'eau, IV. 214
est un poison appliqué même à l'extérieur, IV. 220. VI. 212
Arteres, leur nécessité, leur structure. I. 185
sont en plus petit nombre que les veines, & pourquoi. I. 188
sont plus petites que les veines. *ibid.*
déposent leur membrane artérielle avant que d'entrer dans le crâne, & pourquoi. I. 228
inconvénient de la structure de celles du cerveau. I. 229
leur division. I. 290
pourquoi elles se divisent en veine, & en vaisseau lymphatique. I. 295
Asa fœtida, ses vertus. VIII. 456
Ascarides, leurs signes. VI. 371
Ascite, se produit par la stagnation du sang. III. 154

Voïés *Hydropisie*.
Asclepiade de Laodicée, chef des Médecins Méthodiques. I. 23

quelle étoit ſa pratique, & ce qu'on en peut tirer de bon. I. 53
Aſſaiſonnemens, ſalutaires. II. 178
Aſſis, eſt une poſture nuiſible. II. 283
Aſthme, ſes ſuites. VII. 153
comme il cauſe la mort. VIII. 64
produit l'hydropiſie. VIII. 74
d'obſtruction. I. 212
venteux, ſes ſignes. VI. 113
pituiteux, ſes remedes. VIII. 478
Convulſif. I. 210. 222
ſes ſignes. VI. 113
ſes cauſes. VI. 163. VIII. 26
ſes effets ſur les liqueurs. VI. 280
ſignes de la mort dans cette maladie. VIII. 27
Aſtringens, dangereux au-dehors. III. 145
contraires à la ſanté, V. 223
entre les alimens quels ils ſont. V. 224
entre les médicamens. V. 225
font l'effet des poiſons. V. 229
empêchent les mouvemens naturels. V. 230
agiſſent très-promptement. *ibid.*
dérangent la circulation. V. 232
nuiſent dans les évacuations des premieres voies. V. 233
nuiſent dans la diarrhée. V. 234
nuiſent dans la dyſenterie. *ibid.*
nuiſent dans les évacuations de ſang. V. 237
leurs effets dans le flux menſtruel. V. 238
leurs effets dans l'écoulement des vuidanges, V. 239
leurs effets dans le flux hémorrhoïdal. *ibid.*
Leurs mauvais effets dans l'hemorrhagie du poumon. V. 241
dans le vomiſſement de ſang. V. 242

dans les fleurs blanches. *ibid.*
dans la gonorrhée virulente. V. 243
dans les maladies causées par l'impureté de la lymphe. V. 244
dans l'éryſipele. V. 246
dans la goûte. *ibid.*
Voyez *Medicamens.*
Aſtronomie inutile en Médecine. I. 5
Atonie, ce que c'eſt. I. lxxj
ſes effets. I. lxxij. III. 127
cauſe de maladies. IV. 140
très-nuiſible. III. 127
cauſe de mort. III. 100
de deux eſpeces. III. 127
produit des inégalités dans la circulation. III. 153
produite par les ſpaſmes, ſert à expliquer beaucoup de phénomenes pathologiques. III. 168
proportionnée aux ſpaſmes. III. 171
des glandes, ſes effets. III. 169
ſes mauvais effets ſur les liqueurs. VI. 282
du foie & de la rate, ſes mauvais effets ſur les liqueurs. VI. 283
de l'uterus, ſes effets ſur les liqueurs. VI. 284
du cerveau, ſes effets ſur les liqueurs. VI. 285
eſt la ſuite des mouvemens fébriles. VI. 286
des parties ſolides comme on y remedie. VI. 287
plus dangereuſe que le ſpaſme. VI. 184
produit des obſtructions, corruptions, &c. VI. 186
produit des ſpaſmes. VI. 187
de la tête, ordinaire dans l'enfance. VI. 188

du bas ventre & de la poitrine, ordinaire dans l'âge de puberté. VI. 189
de quelques parties du bas ventre, ordinaire dans la vieilleſſe. *ibid.*
quelles maladies elle produit dans tout le corps, VI. 175
dans le cœur. *ibid.*
dans la tête. VI. 176
dans l'eſtomac, le duodenum, les inteſtins, la veſſie, la peau. VI. 178
dans les viſceres nobles. VI. 179
dans les arteres. VI. 180
dans le foie. VI. 181
dans l'uterus. *ibid.*
dans les reines. VI. 182
dans la veſſie. VI. 183
dans les veſicules ſéminales. *ibid.*
dans les nerfs, & les membranes de la moelle de l'épine. VI. 183
Attenuans. Voiez *Médicamens.*
Avicenne obligations que la Médecine lui a, I. 56
Avidité, compagne de l'intempérance. II. 209
quelles perſonnes y ſont ſujettes. *ibid.*
nuit, en empêchant la maſtication. II. 210
nuit aux perſonnes foibles. II. 212
ordinaire aux perſonnes foibles. V. 112
rend la qualité des alimens plus nuiſible. V. 111
déſavantageuſe avant quelques maladies. V. 118
cauſe des maladies. V. 114
produit la fievre de la digeſtion. V. 124
Ordinaire, & nuiſible dans la fievre quarte. V. 116
dans la mélancholie. V. 117

dans l'affection hypochondriaque. *idid.*
Avortement. I. 434
ſes cauſes. I. 436. III. 142. VII. 166
ſujet à récidives. I. 436
plus dangereux que l'accouchement. I. 437
maladies qu'il produit. VII. 165
Automne. régime convenable à cette ſaiſon. Voyez *Printems.*
comment il produit des maladies. V. 258

B.

BAGLIVI, ſon mérite. I. 62
Bain. D'eau douce, ſon effet. I. 357
ce que c'eſt, IX. 261
produit d'excellens effets. IX. 264
ſon effet dans la gravelle. I. 378. IX. 290
ſon utilité. II. 381
ſon utilité dans l'hydrophobie. III. 238. IX. 273
ſon utilité dans le poiſon. III. 239
ſon utilité dans les maladies contagieuſes. III. 273
change le pouls. VII. 293
eſt emmenagogue. VIII. 394
excellent dans les maladies de la tête. IX. 79
ramollit les parties attaquées de ſpaſme. IX. 80. 270
dans quelles circonſtances on peut en faire uſage dans les maladies. IX. 81
aide la tranſpiration, & la circulation du ſang. IX. 82.
aide l'effet des remedes les plus énergiques. IX. 83. 295
adoucit l'effet des remedes violens. IX. 84

utile dans les maladies du ſexe. IX. 86
utile dans l'uſage des fortifians. *ibid.*
comment on corrige l'eau pour le faire. IX. 87
quelles attentions ſon uſage demande. IX. 94. 297
qui ſont ceux à qui il ne convient pas. IX. 96
d'où dépend ſon action. IX. 243
quand il eſt ſalutaire, ſuivant l'Auteur. IX. 248
eſtimé de toute l'antiquité. IX. 253
pourquoi preſque oublié de nos jours. IX. 254
ſa maniere d'agir. IX. 265
rarefie les liqueurs. IX. 266
repouſſe les liqueurs vers le centre. *ibid.*
cauſe le broiement plus exact des liqueurs, IX. 267
trop chaud, nuiſible, *ibid.*
ramollit les fibres, IX. 268
effets du relâchement qu'il cauſe, IX. 269
utile dans la cure des maladies internes, *ibid.*
enleve la cacochymie, IX. 271
fait ſortir les humeurs virulentes, *ibid.*
purifie le ſang dans ſes diſpoſitions ſcorbutiques, IX. 275
eſt révulſif de la tête, IX. 277
guérit la folie avec, & ſans fureur, IX. 278
ce que les Anciens en ont penſé dans la folie. IX. 279
bon contre l'épilepſie, IX. 281
guérit la migraine, IX. 282
guérit les maladies des yeux, IX. 283
guérit l'affection hypochondriaque, *ibid.*

d'eau de pluie peut être substitué aux eaux minérales chaudes, IX. 285
bon aux hystériques, *ibid.*
pourquoi utile aux hypochondriaques, & hystériques, IX. 286
quand on peut l'emploier dans la colique, IX. 288
bon dans les fievres, IX. 291
Froid, dangereux dans le poison, III. 239
salutaire, IX. 245
ce que l'antiquité en pense, IX. 246
utile dans la foiblesse de la tête, *ibid.*
utile dans la foiblesse de l'estomac, IX. 247
suspect dans l'hydrophobie, IX. 275
estimé, & pourquoi, IX. 257
de vapeurs, comme on les fait, VII. 395
leur usage, IX. 92
d'eaux médicinales, IX. 258
astringentes, IX. 259
fortifians naturels, leur usage, & la maniere de s'en servir, IX. 88
Artificiels, comme ils se préparent, IX. 91
quelle est leur application, *ibid.*
sec, ce que c'est, IX. 256
Balsamiques. Voiez *Médicamens*.
Bandage, nécessaire aux nouvelles accouchées, I. 445
Baume de vie de l'Auteur, VIII. 430
ses effets, VIII. 475
Becher, ses pilules, I. 60
Bella donna, quelle folie elle cause, III. 237
Beurre, nourriture excellente, II. 161
Bianchi, calcule la bile qui se sépare, I. 203

Bierres, quelles ſont les meilleures, II. 194
comment on les fait bonnes, II. 195
effets des mauvaiſes, II. 196
enivrantes, leurs mauvais effets, V. 191
Bile, comment elle ſe ſépare dans la véſicule du fiel, I. xxxviij. 316
erreur de l'Auteur au ſujet de cette ſécrétion, *ibid.*
ce que c'eſt, & ſon uſage, I. 311
eſt réſineuſe, & comment, I. 312
eſt alcaline, I. 314
pourquoi ell abonde quelquefois, I. 315
méchanique de ſa ſécrétion, I. 316
perfectione le chyle, I. 318
combien il s'en ſépare, I. 319
eſt de deux eſpeces, I. 320
comment elle ſort de la véſicule, I. 321
cyſtique, ſon uſage, I. 324
eſt quelquefois un poiſon, I. 325
cyſtique, cauſe des maladies par ſa ſtagnation, *ibid.*
uſage des deux, I. 326
ſa néceſſité, I. 332
ne paſſe pas dans les vaiſſeaux lactés, I. 334
doit être quelquefois augmentée, II. 230
noire, & verte, ſa cauſe, V. 148
éruginueſe, ſes effets, VI. 226
Bleſſures, mortelles au cœur, I. 124
internes, leurs effets, VI. 218
conſidérables, comme elles cauſent la mort, VIII. 103
Bohn, combat l'acide, & l'alcali, I. 31
Boiſſon, comment elle pêche contre la modération, II. 223. 225
quelle quantité il en faut, II. 224
ſon deffaut, pernicieux, *ibid.* V. 195

fâche le ventre, II. 231
néceſſaire à la guériſon, IX. 232
habituelle, mérite attention dans la cure, VI. 24
ſa néceſſité, VI. 25
Froide, dangereuſe, *ibid.*
fait l'effet des poiſons, V. 1
fait mourir ſubitement, V. 2
comment elle cauſe la mort, V. 3. VIII. 84
contraire ſurtout à l'eſtomac, & aux inteſtins, V. 4
contraire aux viſceres ſanguins, V. 7
nuiſible aux Malades, V. 9
arrête les excrétions, V. 12
mortelle dans les maladies exanthématiques, V. 13
mortelle ſurtout dans les diſpoſitions inflammatoires de l'eſtomac, V. 15
nuiſible principalement aux vieillards, V. 16
nuiſible aux perſonne délicates, V. 17
voiez *Eau froide.*
Spiritueuſe, contraire à la ſanté, V. 174
maladies qu'elle cauſe, V. 175
deſſeiche le ſang, V. 178
détruit la température du ſang, V. 179
diſpoſe aux obſtructions, *ibid.*
ôte l'appetit, V. 181
nuit à la tête, V. 182
Bontekoé, en quoi utile à la Médecine, I. 59
Bouillons nourriſſans, à qui ils conviennent, II. 155
doivent être rejettés dans les maladies aigues, II. 174
Bronches, leur deſcription, I. 209
leur état dans l'inſpiration, I. 213

Brunner, ſon Traité des glandes des inteſtins, I. 328
Bubons vénériens, effets de leur reflux, VII. 55
Burchard. (M.) ſon Traité ſur le mouvement des corps animés, VIII. 113
Buveurs, vivent peu, II. 199

C

CABARET, ſes vertus, VIII. 330
Cachéxie, ſon prognoſtic, VIII. 31
Cachectiques. Voiez *Viſceraux.*
Cacochymie, ſa cauſe, III. 129. V. 331
cauſe de maladies, IV. 139
fille de la pléthore, V. 309
eſt de pluſieurs eſpeces, V. 310
troiſiéme eſpece, V. 311
putride, V. 315
cauſe du pourpre, V. 319
âcre, V. 321
jointe à la pléthore, plus dangereuſe, V. 327
Cœlius Aurelianus, Médecin méthodique, I. 1
ce que ſa pratique a de bon, I. 55
Caffé, ſon utilité, II. 177
ſon excès nuiſible, V. 327
ſes effets, III. cxliv
Calcul des reins, ſes accidens, III. 163. VI. 361
à quoi on connoît ſes douleurs, VI. 100
ſes cauſes, VI. 182. VII. 161
ſes effets, VI. 245
a d'autres cauſes que la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, VII. 103
comme il cauſe la mort, VIII. 22. 83
ſes remedes, VIII. 481
ſoulagé par le bain, IX. 290
dans l'urethre, ſes ſignes, VI. 363

de la véſicule du fiel, ſes ſignes, VI. 366
du canal choledoque, ſes ſignes, VI. 367
Dans l'uretere, quel traitement il demande, VIII. 205
quels diuretiques il demande, VIII. 384
accidens qu'il cauſe, VII. 163
De la veſſie, ſa cauſe, VII. 164
ſes ſignes, VI. 364
comme il cauſe la mort, VIII. 83
Calmans, ce que c'eſt, VIII. 288
Voiez *Médicamens.*
Camomille, ſes vertus, VIII. 250
ordinaire, vertus de ſes fleurs, VIII. 467
Camphre, ſes effets dans la fievre maligne, VIII. 470
ſes vertus, VIII. 456
Canal alimentaire, ſiége de beaucoup de maladies, IV. 64
thorachique, I. 292
cauſent des douleurs, IV. 440
circonſtances où elles ſont dangereuſes, *ibid.*
Canaux demi circulaires, II. 64
lactiferes, I. 449
Cancer, ſes effets, I. 143
ulceré, ſon prognoſtic, VIII. 33
Cantharides, leurs effets, IV. 438
ſur quelles parties elles agiſſent, *ibid.*
quand elles ſont du bien, IV. 443
leur uſage, VIII. 480
Cardialgie, ſes ſignes, VI. 97
ſon remede. IX. 164
Carles-Bade, nature des eaux minérales de ce nom, I. 367
comment ces eaux cauſent la fievre, VII. 21
Carminatifs, quels ils ſont, VIII. 472
Voiez *Stomachiques.*

Carteſiens, Médecins, leur ſyſtême, I. 36
Caſcarille, ſes effets, III. clxix
Catalepſie, ſes ſignes, VI. 119
Cataracte, II. 56
Catarrhe, ſes cauſes, III. 140
comme il ſe guérit, VIII. 139
Suffoquant, ſes ſignes, VI. 114
comme il cauſe la mort, VIII. 27
Cauſes. Métaphyſiques doivent être exclues de la Pathologie, VI. 5
pernicieuſes, leur différentes manieres d'agir, IV. 138
méchaniques font tout ce qui s'opere dans le corps, I. 78
matérielles, comme elles agiſſent dans le corps, VI. lxxiv
de ce qui ſe fait dans le corps peuvent ſe découvrir, VI. lxxv
De mort, ne le ſont pas de maladies, IV. 41
ſe connoiſſent par l'ouverture des corps morts, III. 15
De maladies, ce que c'eſt, I. 67. III. 35
doivent être connues, VI. 8. 294. IV. 135
diſſentions des Auteurs à leur ſujet, VI. lv
mal connues, VI. 296
on leur ſubſtitue des noms vuides, VI. 298
pourquoi elles ſont inconnues, VI. 300
leur connoiſſance difficile à acquerir, VI.
ne ſont pas les diverſes intempéries, III. 36 36
ne ſont pas la pléthore, ni la ſuppreſſion des excretions, III. 37
ſont différentes, IV. I
avantage qu'il y a à les connoître, IV. 2
ne ſont point un principe ſpirituel, IV. 4

ne ſont point celles que les Métaphyſiciens ont imaginées, IV. 5
ſont méchaniques, IV. 8
bien définies par Galien, *ibid.*
agiſſent comme les poiſons, IV. 9
attaquent ſeulement certaines parties, IV. 12
ne ſont cauſes directes des mouvemens maladifs, IV. 14
viennent d'une ſuite de cauſes, IV. 16,
qu'il ne faut pas confondre, IV. 19
ſe déterminent par les tempéramens, IV. 52
comment elles ſont déterminées à agir, IV. 53
d'autant plus nuiſibles que leurs élémens ſont plus pénétrans, IV. 56
leſquelles ſont les plus funeſtes, IV. 57
les coagulans ſont du nombre, IV. 58
agiſſent principalement ſur les parties motrices, IV. 60
en quoi conſiſte leur action, IV. 62
où eſt leur ſiége, IV. 63
réſident principalement dans le canal alimentaire, IV. 64
leur force eſt réglée par les tempéramens, IV. 69
leur force eſt réglée par l'état des nerfs, IV. 70
Antécédentes, ne ſont pas celles qu'il faut attaquer, IV. 19
Continentes, ce que c'eſt, IV. 14
Efficientes, ce que c'eſt, IV. 18
Eloignées, IV. 45
Formelles, ce que c'eſt, IV. 14
Premieres, ce que c'eſt, I. lxx

Primordiales, IV. 43
Procatartiques, *ibid.*
naturelles, *ibid.*
non naturelles, IV. 46
avantage de les connoître, IV. 49
Prochaines, ce que c'eſt, IV. 17
doivent être étudiés, III. 12
ne ſe connoiſſent point par l'ouverture des corps morts, III. 15
matérielles, ce que c'eſt, IV. 18
immatérielles, ce que c'eſt, IV. 21
matérielles ne ſont pas de ſimples occaſions, III. 40
leur connoiſſance ſuffit au Médecin, I. 77
Veneneuſes, ce que c'eſt, IV. 22
Cauteres, leur utilité dans les maladies contagieuſes, IV. 275
deſſeichés, leurs effets, VII. 35
doivent être deſſeichés avec prudence, VII. 210
Celſe, en quoi ſa pratique eſt bonne, I. 54
Céphaliques. Voiés *Balſamiques*.
Cerveau, ſon uſage, II. 2
ſa ſubſtance corticale eſt vaſculeuſe, II. 4
ſon volume, combien il a de nerfs, II. 11
ſes bleſſures ne ſont pas mortelles, II. 14
Cerumen, ce que c'eſt, II. 60
Chairs d'animaux malades nuiſibles, IV. 491, & pourquoi, IV. 493, preuves tirée des obſervations, IV. 492
des poiſſons malades, nuiſibles, IV. 495
enfumées, nuiſibles, II. 170
Chaleur, ſa néceſſité, I 133
ſa cauſe, I. 134
du corps, ſa cauſe, I. 249
des liqueurs, ſa cauſe, III. 62

ce qui l'augmente, I. 250
ſes effets, I. 251
moderée, néceſſaire, I. 250
néceſſaire à la digeſtion, I. 304
pourquoi elle n'agit pas ſur l'eſtomac, I. 305
de l'air, nuiſible, II. 141. 144
de l'air, comme on y remédie, II. 146
dangereuſe après le froid, II. 150
exceſſive nuit aux Malades, IX. 148
Chambre obſcure, II. 52
antérieure, II. 50
poſtérieure, *ibid.*
Champignons, eſpece de poiſon, IV. 487
accidens qu'ils cauſent, IV. 488
Qui ſe mangent, dangereux, IV. 489
comment ils deviennent ſains, IV. 490
Charbon. De bois. ſa vapeur dangereuſe, I. 145. II. 143
ſa vapeur mortelle, IV. 446
ce qu'en ont penſé les Anciens, IV. 467
accidens qu'il cauſe, IV. 468
ce qu'on remarque dans les ſujets ſuffoqués par leur vapeur, IV. 469
renferment un principe narcotique très-actif, IV. 471
où leur vapeur eſt plus nuiſible, IV. 472
De terre, ſon utilité, IV. 329
Charlatans, ce que c'eſt, I. x
les Chirurgiens, & Apoticaires le ſont-ils? I. xij
Chaud. ſes effets dans le corps, IX. 241
Cheval. ſon exercice, II. 256
à qui il convient, *ibid.*
préférable à tous remedes dans certaines maladies, II. 257

Chirurgie. ſa connoiſſance néceſſaire en Médecine, III. ce
Chirurgiens, conviennent que les ténébres ne ſont pas le ſeul partage des Médecins, I. xix
Cholera-morbus. comme il cauſe la mort, VIII. 23
ſes ſymptômes, ſon remede, IX. 149
Choleriques. ce que c'eſt, I. 203
ſanguins, ce que c'eſt, I. 202
ſanguins, leurs inclinations, & les cauſes de ces inclinations, I. 261
le régime qu'ils doivent ſuivre, II. 318
Chorde du tympan, II. 61
Chorion, I. 431
Choroïde, membrane, II. 49
Choſes non naturelles. leur uſage, III. 84
leur uſage doit être exactement connu, III. 85
leurs effets ſur le corps, III. lxvij
Chyle. doit ſe changer en ſang, I. 243
en quoi il differe du ſang, I. 244
comment il ſe change en ſang, *ibid.*
où il ſe change en ſang, I. 245
la rate, & les veines contribuent à ce changement, *ibid.*
le ſang concourt à ce changement, I. 247
ce que c'eſt, I. 296. II. 328
comme il ſe perfectionne, I. 311. 327
où ſe fait ſa ſéparation, I. 327
par où il paſſe dans le ſang, I. 330
eſt pouſſé par le mouvement périſtaltique des inteſtins, I. 336
comment ſe fait ſon mouvement progreſſif des inteſtins au ſang, I. 342
ſon mouvement progreſſif eſt aidé par la reſpiration, I. 343

Cigue. poiſon connu des Anciens, IV. 209
terreſtre, quelle folie elle cauſe, IV. 238
Cinnabre, ſes vertus, VIII. 456
maniere de l'emploier, VIII. 258
Circulation. ſa néceſſité, I. lix. 125. 174. 265
ſes uſages, *ibid.*
eſt cauſe de la vie, de la ſanté, & de la mort, I. lxxxij
ſon utilité pour la théorie, I. 31. 45
ſon utilité dans la pratique, I. 45
premier principe en Médecine, I. 83
ſes cauſes, I. 117
ce qui l'entretient entretient la vie, I. 162
ſon explication méchanique, VII. 259
en combien de tems elle ſe fait, VII. 279
utilité de cette découverte, I. 175
étoit connue d'Hippocrate, *ibid.* II. 41
preuves de ſon exiſtence, I. 177
ſujette aux loix de l'hydraulique, I. 178
le cœur eſt ſa cauſe, I. 179
differe ſuivant les parties, I. 226.
difficile dans l'eſtomac & les inteſtins, I. 232
difficile dans le foie, I. 233. III. 155
comment elle eſt aidée dans le foie, I. 234
excellente pour conſerver le corps, I. 243
change le chyle en ſang, *ibid.*
cauſe la chaleur du corps, I. 249
cauſe les ſécrétions, I. 251
cauſe la nutrition, I. 253. 287
cauſe la force, & l'agilité, I. 254
garantit de la corruption, I. 255
doit être libre, I. 257
garantit des maladies, *ibid.*
comme elle ſe fait dans la rate, I. 235
comme elle ſe fait dans le colon, I. 237
difficile dans l'épiploon, I. 239

difficile dans les veines ſpermatiques, *ibid.*
difficile dans l'utérus, *ibid.*
difficile dans les pieds, I. 240
vîte dans les poumons, I. 241, & par cette raiſon ſujette à des inconvéniens, I. 241
courte dans les reins, I. 242
eſt la nature des Anciens, I. 258
donne de la force à l'ame, I. 260
produit différens effets dans le cerveau, *ibid.*
influe ſur les inclinations, I. 260
influe ſur l'ame, I. 265
comme elle ſe fait dans la dure-mere, II. 16
languit pendant le ſommeil, II. 83
influe ſur la ſanté, II. 115
cauſes, & effets de ſon ralentiſſement, II. 205
ce que produit ſon arrêt, III. 93
ſe dérange par l'atonie, III. 153
inégale, ce que c'eſt, III. 137
où elle ſe rallentit principalement, V. 294
Interrompue, cauſe de maladie, IV. 24
ſes effets en général, III. 139
ſes effets dans l'utérus, III. 156
ſes effets dans les reins, dans les poumons, & les vaiſſeaux, III. 157
Rallentie ſes ſuites, V. 193
dans le colon, & le rectum, ſes effets, V. 297
dans l'utérus, ſes effets, V. 301
dans tout le corps, ſes effets, V. 303
Clinique (*pratique*) eſt ce qu'il y a de plus propre à perfectionner le Médecin, VI. lij
cultivée négligemment, VI. liij
ne ſe trouve pas dans les meilleurs Auteurs de pratique, VI. liv

par qui elle ne peut être perfectionnée, VI. lxvj
demande qu'on ſache expliquer les hiſtoires des maladies, VI. lxviij
demande la connoiſſance de la Phyſique, VI. lxix
demande la connoiſſance d'une bonne Pathologie, VI. lxx
quels ſyſtêmes ſont oppoſés à ſes progrès, *ibid.*
ſa perfection exclud la multiplicité des remedes, VI. lxxviij
Cliniques (*Médecins*) ce que c'eſt, VI. lij
Cliquetis des os des ſcorbutiques, ſa cauſe, I. 289
Clyſteres. Voiés *Lavemens.*
Coagulans, cauſes de maladies, IV. 58
Cobalt, ce que c'eſt, IV. 202
Cochemart, ce que c'eſt, II. 298
Coction, en fait de maladies, ce que les Anciens entendoient par ce terme, I. 376
Coëſne du ſang, I. 170
Cœur, ce qui le fait mouvoir, III. 97
ſes bleſſures ſuivies d'une prompte mort, III. 99
a deux mouvemens, & leurs cauſes, I. lxvj. 117. 181
ce que c'eſt; I. 117
eſt aidé par les arteres, I. 118
eſt le mouvement perpétuel, *ibid.*
cauſe de ſon reſſort, I. 141
meut le ſang, I. 179
comment ſe fait ſa contraction, *ibid.*
direction de ſes fibres, I. 180
ſa ſtructure, *ibid.*
a beſoin de ſecours, I. 184

les nerfs contribuent à ſon mouvement, I. 195
eſt proportionné aux vaiſſeaux, I. 201
Coït, ſes effets, I. 426
Colere, ſes effets, I. 151. II. 127. IV. 21. 145
quelles attentions elle demande, II. 132
pouſſe le ſang à la circonférence du corps, IV. 146
comment elle guérit pluſieurs maladies. IV. 147
exemples de guériſons qu'elle opere, *ibid.*
à qui ſurtout elle nuit, I. 150
cauſe des inflammations dans le canal inteſtinal, *ibid.*
agit principalement ſur les pores biliaires, IV. 152
accidens qui ſuivent ſon action ſur les pores biliaires, IV. 154
cauſe des hémorrhagies, IV. 156
rend les liqueurs vénéneuſes, IV. 194
comme on remédie à ſes ſuites, VIII. 195
Colique, ſes ſignes, VI. 100
comme il faut la traiter, VIII. 206
les calmans y ſont dangereux, VIII. 219
ſon remede, IX. 158
circonſtances où le bain lui convient, IX. 288
quelle eſpece demande la ſaignée, IX. 56
hyſtérique, VI. 103
bilieuſe, *ibid.*
hypochondriaque, ſes ſignes, VI. 101
hémorrhoïdale, VI. 103
Venteuſe, ſes ſignes, VI. 101
ſes accidens, VI. 375
Convulſive, ſa cauſe, & ſes ſignes, VI. 102. 105
ſes ſuites, VII. 169
cauſe de l'épilepſie, VII. 171

comme elle cauſe la mort , VIII. 22. 90
cauſe la coaleſcence des inteſtins, VIII. 90
lavement contre elle , IX. 113
Colon ſujet à être gonflé de vents , VI. 376
Conduit auditif, II. 60
Conjonctive , membrane , II. 48
Connoiſſance des maladies, quelle elle doit être, I. lvj
dans quels Auteurs il la faut puiſer, I. lvij
Conſtipation, ſon danger, I. 335. 348. 350. II. 229
ſa cauſe , II. 230
comme on y remédie , *ibid.* 316. 376
ſes effets , IV. 39. VI. 28
effets des purgatifs , IV. 366
ſes déſavantages, V. 204
effet des aſtringens , V. 233
nuit principalement à la tête, V. 234
opiniâtre , ſa cauſe , VI. 156
exemples de cette maladie, VII. 416
accompagne , & augmente le mal de tête , VII. 422
précéde toutes les fievres , VII. 424
ſe guérit par la ſaignée , IX. 13
Conſultations Médicinales , comme elles doivent ſe faire, I. 14
Contagion , comme elle ſe communique , I. 223. II. 70
ſe communique par les vêtemens , IV. 256
ne ſe communique pas après la mort , IV. 255.
la peur y diſpoſe , IV. 261
comment on s'en préſerve , IV. 262
les émétiques en garantiſſent , IV. 266
les purgatifs en garantiſſent , IV. 267
la vie ſobre en garantit , *ibid.*

Contraction, & dilatation, leurs effets, I. 117
Convaleſcence, quel traitement elle demande, VII. 174
Convulſions changent le pouls, I. 196
ſe communiquent au cœur, I. 197
ſujettes à retour, III. 166
périodiques, leur cauſe, IV. 121
ſe gagnent à les voir, IV. 186
leurs effets, IV. 224
leurs ſignes, VI. 118
demandent le miniſtere du Médecin, VIII. 177
Coquille de l'oreille, II. 64
Cordiaux fortifient le pouls, VII. 291
ſpiritueux, voiés *Balſamiques.*
Cornée, membrane, II. 49
Coronaires, vaiſſeaux; Remarque, I. 132
Corps, n'ont point de forces abſolues, III. 9
ne ſont point purement paſſifs, III. 65
leurs effets ſont déterminés par les circonſtances, III. cxlij
organiſé, ce que c'eſt, I. 409
leur eſſence, II. 100
Humain. il faut connoître ſa nature, I. 87
eſt une machine, I. 92, & une machine hydraulique, I. 96
d'où dépend ſa durée, I. 101
excellence de ſa ſtructure, I. 109
ſe forme par développement, I. 277
differe des autres, II. 306
de quoi il eſt compoſé, VII. 3
Correſpondance des parties du corps; I. 105
en quoi elle conſiſte; *ibid.*
cauſe des dérangemens, *ibid.*
à raiſon des liqueurs, I. 104
entre les parties ſenſibles, I. 105

entre les genres nerveux & vaſculeux, I. 106
entre le genre nerveux & la circulation, *ibid.*
entre les mouvemens vitaux & animaux, I. 108
voiés *Sympathie.*
Corruptible, ce qui fait que les corps le ſont, I. 90
Corruption, ce que c'eſt, *ibid.*
des liqueurs, I. 98
ſa cauſe, *ibid.* 125. 143
le repos la favoriſe, I. 99
accable les forces, I. 143
ſes ſuites, *ibid.*
interne, maladie commune, IV. 112
Des viſceres, cauſe de mort, III. 102
ce qui la produit, III. 106
comment on l'empêche, *ibid.*
Cors aux pieds, attentions qu'ils demandent, VI. 214
Côtes, ce qui leur arrive dans l'inſpiration, I. 207
Couleur de la peau mérite attention dans la cure, VI. 18
Couches, comment elles cauſent la mort, VIII. 92
Courſe, exercice, II. 255
Crachement de ſang, ſa cauſe, I. 242
ſes ſignes, VI. 90
comment il ſe guérit, I. 385
Cris nuiſibles, II. 263
Criſe, quel jour elle arrive ſuivant Hippocrate, VII. 429
ce que veut dire ce terme, VII. 430
dans quel ſens Hippocrate, & Galien ont entendu ce terme, VII. 431
par les ſueurs, quel jour elle eſt plus avantageuſe, VII. 433

ſe fait auſſi par le ſaignement de nez, & la diarrhée, VII. 435
niée par d'Anciens Médecins, VII. 437
regardée comme incertaine par des Modernes, VII. 439
expérience de l'Auteur à ce ſujet, VII. 441
de la fievre éphémere, *ibid.*
de la fievre ſynoque bénigne, VII. 442
de la fievre ardente, *ibid.*
de la fievre tierce, *ibid.*
de la fievre catarrheuſe épidémique, *ibid.*
de la pleuréſie, VII. 443
de la péripneumonie, *ibid.*
de la fauſſe pleuréſie, *ibid.*
de l'inflammation du foie, *ibid.*
de la fievre éryſipélateuſe, *ibid.*
de la petite vérole, VII. 444
de la rougeole, *ibid.*
des fievres pétéchiales, *ibid.*
à qui cette faveur arrive, VII. 446
ſalutaire, quelle elle eſt, VII. 447
eſt plus ſure quand le tems n'eſt point variable, VII. 449
eſt dérangée par un traitement imprudent, VII. 450
pourquoi elle ſe feſoit, ſuivant les Anciens, VII. 455
ſa véritable idée, VII. 458
quelle traitement elle demande, VII. 460
arrive-t'elle dans les fievres intermittentes, VII. 461
arrive-t'elle dans les maladies chroniques, VII. 462
imparfaite demande le ſecours du Médecin, VIII. 176
il faut l'aider, & non la troubler, VIII. 220

comment elle eſt ſalutaire, VIII. 222
Cruditès dans l'eſtomac, leurs effets, IV. 38
troublent le ſommeil, V. 126
extrêmement nuiſibles, V. 127
acides, comment on s'en garantit, V. 343
Cuivre, ſes préparations dangereuſes, IV. 456
quand ſont-elles nuiſibles, & à qui ſont-elles utiles, IV. 457
Cyſt-hépatiques (les canaux) ne ſont point trouvés, I. xl
ſont inutiles, I. xlij

D

Danse, exercice, II. 255
Débordement des rivieres, cauſe de peſte, IV. 294
cauſe de maladies épidémiques, IV. 296
Déchirement de la rate, VI. 342
de la matrice, VI. 343
Déclin des maladies, quel traitement il demande, VII. 174
Délicateſſe, ce que c'eſt, III. cxcvij
ſes marques extérieures, VII. 127
expoſe aux métaſtaſes, VII. 222
cauſe les métaſtaſes, VII. 230
cauſe de maladies, VII. 124
à quoi on la connoît, VII. 127
voiés *Foibleſſe*.
Demi-bains. Voiés *Bains*.
Démocrite veut que tout le monde ſache la Médecine, I. vij
Dents. ſuites de leurs douleurs chez les enfans, I. 106
accidens que leur ſortie cauſe aux enfans, V. 28

accidens que leur ſortie cauſe aux adultes, V. 29
comment on calme les accidens de la ſortie des dents, V. 31
faute conſidérable dans le traitement des accidens de la ſortie des dents, V. 40
Deſirs, leurs effets, II. 128
Diagnoſtique, néceſſaire en ſoi, VI. 62. 301,
& par rapport au prognoſtic, VI. 64
comment on ſe met au fait de cette ſcience, VI. 66
Diaphragme, ſa deſcription, & ſon uſage pour la reſpiration, I. 208
ſes nerfs, I. 210
Diaphorétiques, leur utilité, I. 361
leurs bons effets, IV. 281. 325
voïés *Médicamens.*
Diarrhée, avantageuſe, II. 243. VII. 116
ne doit point s'arrêter avec les aſtringens, V. 234
ſes ſuites, VII. 155
utile dans les maladies des yeux, VII. 193
comme elle cauſe la mort, VIII. 89
mauvais ſigne dans les maladies aigues, VII. 240
Diaſtole, ce que c'eſt, I. lxx
Diététique, ſa néceſſité, I. lxix
ſon excellence, III. clxxxvij
très-eſtimée des Anciens, III. cxc
par qui négligée, III. cxcviij
Digeſtion, I. 296
eſt néceſſaire, *ibid.*
la chaleur lui eſt néceſſaire, I. 303
eſt aidée par le reſte des alimens, I. 306
ce qui lui nuit, & au contraire, I. 307
eſt dérangée dans les maladies, I. 308

ce qu'il faut pour qu'elle ſe faſſe bien, II. 210
preuve qu'elle eſt parfaite. II. 213
ſe fait mieux pendant le ſommeil, II. 290
comment on l'aide, II. 375
Mauvaiſe, ſes effets, V. 123
trouble le ſommeil, V. 126
ſe guérit par le repos, & le ſommeil, V. 132
Dilatation, & contraction, leurs effets, I. 117
Diner, comme il doit être ordonné, II. 180
Diſpoſition des ſujets. cauſe de maladies, IV. 141
demande une action particuliere, V. 43
ce qu'en penſoient les Anciens, V. 45
Diſtenſion des nerfs, ce que c'eſt, ſes ſignes, VIII. 13
ce qu'elle préſage, *ibid.*
Diuretiques contraires aux maladies exérieures, VII. 228
leurs effets, VIII. 325
voiés *Médicamens.*
Douleur, ce que c'eſt, II. 78. VI. 175
quelles parties y ſont expoſées, II. 78
ſes différences, II. 79
ſes remedes, II. 80. V. 38
ſes cauſes, III. 125. V. 286
ſes noms, III. 125. VI. 152
ſes effets ſont analogues aux poiſons, V. 36
ſa force, & ſa nature, V. 37
trouble la digeſtion, & les excrétions, V. 39
ſes effets ſur les liqueurs, VI. 277
ferme les pores de la peau, VI. 278
ſes ſuites, VII. 168
ſpaſmodique, ſes remedes, VIII. 472

de rhumatiſme, ſes remedes, VIII. 433
de goute, ſes remedes, *ibid.*
Droit. poſture nuiſible, II. 282
Duodenum, en quoi il ſert à la digeſtion, I. 311
eſt un ſecond ventricule, I. 328
Dure-mere, ſon uſage, II. 16
ſes affections, II. 19
effets de ſon ſpaſme, IV. 164
Duret, bon Commentateur d'Hippocrate, I. 42
Dureté de l'ouie, ſa cauſe, II. 66
Dyſenterie, ne doit pas s'arrêter par les aſtringens, V. 234
ſes ſignes, VI. 94
ſes ſuites, VII. 155
comme elle cauſe la mort, VIII. 24. 89
ſes remedes, VIII. 482
remede particulier, IX. 154

E

EAU, eſt la meilleur boiſſon, II. 185
préférable au vin, & à la bierre, II. 186
excellente, chargée de quelque teinture fortifiante, II. 187
chaude, ſon utilité, II. 176. 187
prolonge la vie, II. 188
doit être choiſie la plus pure, II. 189
de pluie eſt la meilleure, II. 190. IX. 128
ſes différens degrés de bonté, II. 191
malſaine, comme on la corrige, II. 192
eſt la Médecine univerſelle, II. 379
pure; ſes effets, III. cxliij
ramollit les fibres des viſceres, IX. 129

excellente pour guérir prise extérieurement, IX. 76
excellente dans l'usage extérieur, IX. 78
remede excellent, IX. 228
comme on la corrige pour le bain, IX. 87
doit être choisie scrupuleusement, *ibid.*
comment elle guérit, IX. 229
agit à raison de son humidité, IX. 230
effets de son principe éthéré, *ibid.*
bouillie, moins bonne, IX. 236
agit à raison de sa froideur, *ibid.*
préserve de maladies, IX. 239
d'arquebusade, bon remede, VIII. 448
Douce, ce que c'est, IX. 261
de source, rare, mais très-utile, IX. 262
De vie, quelquefois utile, II. 202
voiés *Boisson spiritueuse.*
Corrompue, son danger, IV. 499
croupissante, son danger, IV. 293
Marescageuse, cause de maladies malignes, IV. 294
engendre un poison vernimeux, IV. 308
envoie des exhalaisons caustiques, IV. 312
contient un autre poison que les écoulemens maladifs, IV. 315
Froide, très-nuisible, IX. 130
ses bons effets, IX. 134
à la glace, ses bons effets, IX. 135
fait du bien en fortifiant, IX. 136
avantageuse aux tempéramens échauffés, IX. 141
bonne dans la fievre, *ibid.*
bonne dans les fievres ardente, & bilieuse, IX. 142
expériences de l'Auteur pour les fievres, IX. 145

bonne dans les fievres exanthématiques, IX. 148
bonne dans le cholera-morbus, IX. 149
expérience de l'Auteur sur le cholera-morbus, IX. 150
expériences de plusieurs autres Observateurs sur le cholera-morbus, IX. 152
bonne dans la dysenterie, IX. 154
bonne dans le vomissement bilieux, IX. 156
bonne dans le vomissement visqueux, IX. 157
bonne dans les coliques, & la passion iliaque, IX. 158
autorités sur son usage dans la colique, & la passion iliaque, IX. 160
bonne dans la cardialgie, IX. 164
bonne dans l'affection hypochondriaque, IX. 165
bonne dans l'affection hystérique, IX. 168
bonne dans la toux férine, IX. 169
prévient, & guérit la goute, IX. 170
expériences de l'Auteur au sujet de la goute, IX. 133
bonne contre le mal de tête symptomatique, & idiopathique, IX. 174
guérit une convulsion particuliere, IX. 177
comme elle agit, IX. 179
précautions dans son usage, IX. 181
observations sur quelques-uns de ses mauvais effets, IX. 183
estimée à ce titre par les Anciens, IX. 237
souvent plus salutaire qu'étant chaude, IX. 238

ne nuit que par ſon mauvais uſage, IX. 240
Eaux minérales, leur uſage, I. 333
leurs bons effets dans les maladies, IX. 233
d'où dépend leur vertu ſalutaire, IX. 239
comment elles operent ſi promptement, I. 340
de Carles-Bade leur utilité, II. 378
de Carles-Bade, voiés *Carles-Bade.*
froides, en quoi elles différent des chaudes, III. xcij
diſſentions à leur ſujet, VI. lxj
leurs effets, VI. 291
les Auteurs trompés dans leurs principes, IX. 299
quels ſont leurs principes, IX. 300
ſi on peut les imiter, IX. 301
contiennent un vitriol, ſelon les Anciens, IX. 302
erreur relevée au ſujet des eaux de Radeberg, IX. 302
ne contiennent aucun vitriol, IX. 303
vitrioliques, à quoi on les connoît, IX. 304
vitrioliques évaporées dans l'étain ne le corrodent point, IX. 307
qui n'ont rien de ſalin, ou de minéral, s'imitent par l'eau pure, 308
alcalines purgatives, comme on les imite, IX. 313
Martiales, comme on les imite, IX. 309
ſalines, comme on les imite, IX. 310
Aigrelettes, comme on les imite, IX. 311
purgatives, comme on les imite, IX. 312
Artificielles, peuvent remplacer les naturelles, IX. 314
pour le bain leur compoſition, IX. 315

Eccoprotiques. Voiés *Médicamens.*
Eclectique, Médecine, ſon utilité, I. 52
Eclectiques, Médecins, ce que c'eſt, I. 29
Eger, ſes eaux minérales, II. 377
ſon ſel, *ibid.*
Elaſtique, ce que c'eſt, I. 147
Elaterium, ſes vertus, VIII. 479
Electuaire de ovo, ſes bons effets, IV. 448
Ellebore blanc, comme les Anciens l'emploioient, VIII. 329
ſes vertus, VIII. 476
Emétiques, excellens contre la contagion, IV. 266
doivent être emploiés au commencement des maladies contagieuſes, IV. 267
veneneux, quels ils ſont, IV. 335
où ils font des merveilles, VIII. 184
leurs effets, VIII. 325
voiés *Médicamens.*
Antimoniaux, comme ils agiſſent, IV. 336
à qui ſurtout ils nuiſent, IV. 338
Violens, quels maux ils cauſent, IV. 340
quand on doit s'en abſtenir, IV. 342
comment on remédie à leurs effets, IV. 344
Emmenagogues, maniere de les placer, VIII. 190
leurs effets, VIII. 325
voiés *Médicamens.*
Emolliens. Voiés *Médicamens.*
Empiriques, leur ſyſtême en quoi bon, I. 19
Emulſion, ce que c'eſt, I. 328
le chyle en eſt une, *ibid.*
Empyeme, ſa cauſe, VII. 143
ſuccede plus aiſément à la pleuréſie qu'à la peripneumonie, VII. 145
Enclume,

Enclume, os de l'oreille, II. 62
Enfance, ſes maladies, IV. 102
Enfans, leur régime, II. 324
mauvais régime pour eux, II. 141
tous ne ſont pas également forts, II. 326
trop de lait leur nuit, II. 327
nouveau nés veulent un lait leger, II. 328
doivent teter au moins un an, II. 331
doivent teter peu quand ils ſont malades, *ibid.*
ont beſoin de ſommeil, 332
il faut qu'ils aient le ventre libre, *ibid.*
il ne leur faut pas de forts purgatifs, II. 333
doivent manger ſouvent, II. 335. 340
ce qui eſt intemperé leur nuit, II. 336
ont beſoin d'une tranſpiration douce, *ibid.*
leur ſanté dépend du lait, II 337
cauſes de leurs maladies, IV. 372. V. 61
quelles parties leurs maladies attaquent, V. 60
comment on prévient leurs maladies, V. 63
ſont délicats, VII. 129
Enflures, mauvais effets de leur reflux, VII. 218
Engorgement de ſang dans le bas ventre, ſes effets, III. 142
Epanchement dans le cerveau cauſe de mort, VIII. 52
De ſang dans la tête, ſes ſignes, VI. 335
dans le bas ventre, ſes ſignes, VI. 337
dans l'eſtomac, ſes ſignes, *ibid.*
par les vaiſſeaux hémorrhoïdaux internes, VI. 339
De ſéroſité dans la tête, ſes ſignes, VI. 340
dans la poitrine, ſes ſignes, *ibid.*

dans le bas ventre, ſes ſignes, VI. 341
Epiderme, ſon uſage, II. 77
Epilepſie, ſa cauſe, II. 20. III. 123
ce que c'eſt, III. 122
ſon caractere, VI. 118
ſes ſuites, VII. 138
comme elle cauſe la mort, VIII. 50
ſes remedes, VIII. 477
lavement contre elle, IX. 113
guérie par le bain, IX. 281
Eroſion de l'eſtomac, ſes ſignes, VI. 377
des inteſtins, ſes ſignes, *ibid.*
Errhines, leurs effets, VIII. 325
Eruptions cutanées, effets de leur reflux, VII. 36
cauſes de leur reflux, VII. 38
Eryſipele, les aſtringens lui nuiſent, V. 246
ſes ſignes, VI. 89
effets de ſon reflux, VII. 198
avec fievre, ſa criſe, VII. 443
Eſprit de vin, excellent vulnéraire, VIII. 447
Eſprits ardents, voiés *Boiſſon ſpiritueuſe*.
ſervent au mouvement, I. 94
leur origine, leur exiſtence, I. 95
Animaux, de quoi ils ſont faits, III. 67
preuve de leur exiſtence, VIII. 52
voiés *Suc nerveux*.
Eſtomac, ſujet aux inflammations, I. 232
fort, à quoi on le connoît, V. 108
ſe reſſent des travaux d'eſprit, VI. 21
ſe reſſent des affections de toutes les parties, VI. 220
ſe dérange par les paſſions de l'ame, VI. 231
ce qui lui nuit dans le ſpaſme, VI. 233
ſuites de ſon dérangement, VII. 153
voiés *Digeſtion*, & *Ventricule*.

Foible, à quoi on le connoît, V. 124
comme on le ſoulage, V. 135
Eté, régime pour cette ſaiſon, II. 352
à qui il convient, V. 36
comment il produit des maladies, V. 267
Etendue, n'eſt pas purement paſſive, I. lxxxiij
ce que c'eſt, I. lxxxiv
paſſive, ſyſtême pernicieux en Médecine, I. 34
Eternuement, II. 73
ſa cauſe, IV. 272
Etrier, os de l'oreille, II. 62
Etudes, leurs effets, II. 128. VI. 21
Etuves. Voiés *Bain*.
Evacuans, ce que c'eſt, I. lxxvij. VIII. 287
doivent être emploiés promptement, I. lxxiv
voiés *Médicamens*.
Evacuations abondantes affoibliſſent, I. 275
comme on les arrête, I. 276
extraordinaires ne doivent point être arrêtées, V. 210
veulent être procurées doucement, VIII. 199
Eunuques, I. 415
Exanthemes. Voiés *Reflux*.
Excrémens groſſiers, ce que c'eſt, I. 345
ont de la terre, & du ſouffre, *ibid.*
ont des ſels, & des ſouffres, I. 347
acides, I. 348
d'où vient leur mauvaiſe odeur, I. 349
varient, ſuivant les ſujets, I. 350
ce qui accelere, ou retarde leur ſortie, I. 352
Excrétion de ſéroſité vicieuſe, ſon utilité, VII. 114
par le bas ventre, ſon utilité, VII. 116
abondante d'urine, ſes avantages, VII. 117

par des voies extraordinaires eſt pourtant très-utile, VII. 118
Inteſtinale, comment elle ſe fait, IV. 366
ſon état fait connoître celui du mouvement périſtaltique, VII. 419
ſon bon état, ſigne de ſanté, *ibid.*
ſa ſuppreſſion, nuiſible, VII. 422
demande à être entretenue avec ſoin, VII. 425
de quelles matieres elle eſt compoſée, VII. 404
peut ſe ſupprimer innocemment pendant quelque tems, VII. 405
demande grande attention, VII. 407
blanche, ou griſe, ce qu'elle indique, *ibid.*
brune, ce qu'elle indique, VII. 409
verte, ce qu'elle indique, VII. 411
de mauvaiſe odeur, ce qu'elle indique, VII. 413
mucilagineuſe, ce qu'elle indique, VII. 414
abondante, & liquide, ce qu'elle indique, VII. 415
dure, ce qu'elle indique, VII. 416
ſanglante, ce qu'elle indique, VII. 417
noire, ſa cauſe, VII. 418
Excrétions, ſont néceſſaires, I. 100. 279. 344. II. 226. III. 76. V. 195. VII. 4
leur quantité, I. 345. II. 227
ſont différentes, I. 246
égales en poids aux alimens, II. 123. III. 78. V. 195. VII. 5
par les inteſtins, II. 229
par la veſſie, II. 232
par la tranſpiration, II. 233

de la ſemence, II. 237
périodiques des femmes, II. 240
périodiques des hommes, *ibid.*
quelle eſt la plus utile, II. 233
par la peau, II. 245
ſupprimées cauſent des maladies, III. 79
leur uſage pour la ſanté, V. 201
de liqueurs bien conſtituées, néceſſaires, V. 205
leur dérangement, cauſe prochaine de maladies, V. 207
ſont quelquefois compenſées par des évacuations extraordinaires, V. 210
ſupprimées, ſe rétabliſſent difficilement, V. 213
ſupprimées cauſent les maladies qui ſuivent les trop grandes évacuations, V. 215
ce qui les arrête, V. 226
font connoître les cauſes des maladies, VI. 28
doivent être examinées avec ſoin dans la cure, VI. 39
critiques, avantageuſes, VI. 32
effets de leur dérangement, VII. 8
utiles, quelles qu'elles ſoient, VII. 120
comme on les entretient, *ibid.*
doivent être conſidérées pour le prognoſtic, VII. 339
combien il y en a de ſortes, VII. 390
deviennent plus libres par la ſaignée, IX. 11
Sanguines, II. 240
ſont avantageuſes, VI. 30
Sereuſes, II. 243
ſe remplacent par les ſanguines, III. 82
effets de leur reflux, III. 143
avantageuſes, VI. 31

leurs causes, VI. 144
leur utilité, VIII. 146
Excrétoires, pourquoi si multipliés, III. 75
leurs fonctions, VII. 8
Exercice. donne de la force, II. 33
son utilité, II. 54. 246. V. 347
préférables à tous remedes, II. 252
agit sur l'esprit, II. 253
ses différentes especes, II. 254
de la promenade, *ibid.*
de la course, *ibid.*
de la paume, *ibid.*
de la danse, *ibid.*
de la voiture, II. 258
des voiages, *ibid.*
des frictions, II. 264
de se faire porter, II. 265
doit être moderé, II. 266
demande une nourriture proportionnée, II. 267
convient aux personnes pleines, II. 269
convient aux femmes, *ibid.*
convient aux nourrices, *ibid.*
ne convient pas aux personnes maigres, II. 270
doit être pris après la digestion, II. 271
utile avant le repas, II. 272
ne vaut rien immédiatement après le repas, *ibid.*
doit se faire avec ordre, II. 273
demande un air temperé, II. 274
combien il faut le prolonger, II. 276
aide la digestion, V. 134.
change le pouls, VII. 287
ses bons effets, IX. 200
ses avantages sur tous les remedes propres

à donner du mouvement au sang, IX. 202
ce que les Anciens en ont pensé, IX. 203
évacue toutes les mauvaises humeurs, IX. 205
fortifie toutes les parties, IX. 206
précautions dans le choix, IX. 210
tems qui lui est le plus convenable, IX. 212
Du cheval, II. 256
son excellence, IX. 208
De la voix, II. 260
son utilité, IX. 207
Exhalaisons mauvaises, causent les maladies d'armées, IV. 318
quand elles sont plus dangereuses, IV. 320
animées, IV. 322
Expectorans, leurs effets, VIII. 325
Voiez *Médicamens.*
Expérience, ce que c'est, I. 11
comment elle trompe, I. 12
véritable, *ibid.*
longue à acquerir, *ibid.*
des anciens Médecins fautive, I. 21
En Médecine, ce que c'est, III. cxxxviij
sa base, V. 43
Exspiration, ce que c'est, I. 206
ce qui arrive aux vaisseaux pendant qu'elle dure, I. 214
Exulcérations, leur cause, III. 140

F

FAIM. Voiés *Abstinence.*
Fatigues d'esprit, leur effet, VI. 21
Fébrile (mouvement) sa cause, II. 21
Fécondité des femmes, I. 428
Femmes, ont plus de sang, & pourquoi, I. 395

doivent faire exercice, II. 269. 282
quand elles deviennent fécondes, I. 428
quand elles ceſſent d'être fécondes, *ibid.*
ſont plus delicates que les hommes, II. 253. VII. 129
le dérangement de leurs régles leur nuit, II. 353
ce qui dérange leurs régles, *ibid.*
maladives, & pourquoi, V. 75
ſujettes aux ſpaſmes, V. 78
comment on prévient leurs maladies, V. 79
plus ſujettes que les hommes aux maladies, VI. 16
en couches, comme il faut les traiter, VII. 167
ſujettes aux fauſſes couches, comme il faut les traiter, VII. 166
Groſſes, demandent un régime particulier, II. 355
doivent avoir beaucoup d'attention ſur elles-mêmes, II. 356
régime qui leur convient, *ibid.*
la ſaignée leur convient, II. 357
la purgation leur convient, II. 358
les diaphoretiques leur ſont bien, II. 359
doivent éviter l'excès des alimens, II. 360
doivent éviter les paſſions de l'ame, & ſurtout la terreur, *ibid.*
Fermens maladifs, ce que c'eſt, IV. 246
ſont de vrais poiſons, IV. 257
ſe développent plus aiſément dans certains ſujets, IV. 259
ſe mattent par les acides, IV. 264
ſe rejettent par les émétiques, IV. 266
peſtilentiels n'entrent pas par les pores, IV. 252

Fermentation, néceſſaire à la digeſtion, I. 302
Fetus. comme le ſang circule chez lui, I. 205
ſon ſang ne vient pas de la mere, I. 432
ce qui lui tient lieu de poumons, I. 217
trouvés dans les trompes de l'utérus, I. 424
comment il ſe nourrit, I. 430
ne ſe nourrit pas par la bouche, I. 439
ne reſpire pas, I. 441
comment on connoît s'il a reſpiré, *ibid.*
nait le neuviéme mois, I. 442
d'où dépend ſa force, I. 437
Fiévre. ſon ſiége, I. 57
ce que c'eſt, III. 121
ſes ſymptômes, III. 130
n'eſt pas ſalutaire par elle-même, III. 181
ſon utilité, IV. 107
de digeſtion, ce que c'eſt, IV. 124
comment on s'en garentit, V. 341
ſes effets ſur le ſang, V. 313
eſt un mouvement ſpaſmodique, VI. 136
comment elle ſe termine, VI. 138
ſon eſſence, VI. 273. VII. 305
ſes effets, *ibid.*
plus dangereuſe dans les ſujets cacochymes, VI. 275
comme elle ſe guérit d'elle-même, VIII. 130
remedes contre elle, VIII. 467
opiniâtre, comme elle ſe guérit, VIII. 468
s'accommode de la boiſſon froide, IX. 141
le bain y convient, IX. 291
dans quel tems le bain y convient, IX. 294
Aigue, demande des purgatifs, VIII. 183
ſujette à rechute, & pourquoi, VIII. 186
qui attaque la tête, ſes ſuites, VIII. 140
demande la ſaignée, IX. 18

Ardente, ſon diagnoſtic, VI. 67
ſa criſe, VI. 442
s'accommode de la boiſſon froide, IX. 142
Bilieuſe, s'accommode de la boiſſon froide, *ibid.*
Blanche, ſes accidens, V. 77
Catarrheuſe, ſon diagnoſtic, VI. 69
ſa criſe, VII. 442
Continue, demande la ſaignée, IX. 18
De lait, I. 444
De petite vérole, ſon diagnoſtic, VI. 71
De rougeole, ſon diagnoſtic, VI. 71
Ephemere, ſon diagnoſtic, VI. 67
ſa criſe, VII. 441
Exanthematique, demande la ſaignée, IX. 30
s'accommode de la boiſſon froide, IX. 148
Eryſipélateuſe, ſa criſe, VII. 443
Hectique, ſon diagnoſtic, VI. 76
ſes accidens, IV. 310. 317
Inflammatoire, comme elle ſe produit, VII. 20
comme on la guérit, VIII. 469
cauſe de ſes ſymptômes, I. 58
revient à des heures fixes, IV. 124
Intermittente, ſa cauſe & celle de ſes accidens, VI. 230
comme elle ſe produit, VII. 20
ſujette à rechutes, & pourquoi, VII. 186
ſon foier, VII. 155
maniere de la traiter, VIII. 185
comme elle ſe guérit, VIII. 137
remede populaire contre elle, VIII. 369
dans quel tems elle demande la ſaignée, IX. 30

le bain y convient, IX. 291
Tierce ſimple, ſon diagnoſtic, VI. 74
double, ſon diagnoſtic, *ibid.*
vraie, ſon diagnoſtic, *ibid.*
bâtarde, ſon diagnoſtic, *ibid.*
ſa criſe, VII. 442
Quarte ſimple, ſon diagnoſtic, VI. 75
double, ſon diagnoſtic, *ibid.*
bâtarde, ſon diagnoſtic, *ibid.*
continue, ſon diagnoſtic, *ibid.*
ſa cauſe, & ſes effets, VII. 156
comme on la guérit, VII. 468
opiniâtre, comme on la guérit, VIII. 469
lavement contre elle, IX. 111
Quotidienne, ſon diagnoſtic, VI. 73
Lente, ſon diagnoſtic, VI. 76
Maligne, ſon diagnoſtic, VI. 68
comme elle cauſe la mort, VIII. 87
comme on la guérit, VIII. 470
Méſentérique, ſon diagnoſtic, VI. 70
Peſtilentielle, ſa criſe, VII. 443
Pétéchiale, ſon diagnoſtic, VI. 71
ſa criſe, VII. 445
Pourprée, ſon diagnoſtic, VI. 71
Symptomatique, ſon danger, VIII. 159
Synoque, ſon diagnoſtic, VI. 77
bénigne, ſa criſe, VI. 442
Vermineuſe, ſes ſignes, VI. 372
Figues, nourriſſent beaucoup, V. 169
Fleurs blanches, les aſtringens y nuiſent, V. 242
effets de leur reflux, VII. 57
Fluides, ſurpaſſent de beaucoup les ſolides, VII. 281
Fluidité des liqueurs, ſa cauſe, III. 62

Flux. Hémorrhoïdal, ſon utilité, III. 82. V. 325. VII. 84
ſupprimé, ſes effets, IV. 30
comment on l'entretien, V. 349
ſa cauſe méchanique, VII. 76
ſon excellence, VII. 77
ſe voit auſſi chez les femmes, VII. 78
plus commun depuis quelque tems, & pourquoi, VII. 80
danger de ſa ſuppreſſion, VII. 82
ſupprimé ſe changent en néphretique, VII. 89
blanc, VII. 90
comment on remédie à ſa ſuppreſſion, VII. 94
eſt l'effet de l'affection hypochondriaque, VII. 97
ſon dérangement ne produit pas toujours la goute, & le calcul, VII. 103
ne peut s'exciter par aucun moien ſur, VII. 105
comme on peut le rétablir, VIII. 396
remedes qui lui conviennent, VIII. 482
ſangſues utiles dans ſa ſuppreſſion, IX. 72
Menſtruel, ſa néceſſité, I. 389
doit être aidé lorſqu'il eſt prochain, II. 355
eſt différent ſuivant les ſujets, I. 389
ſa cauſe, I. 390
exempt de corruption, I. 393
pourquoi il ſe fait par l'utérus, I. 394
eſt aidé par une convulſion, I. 396
ne ſe fait-il que par l'utérus ? I. 397
ſe fait-il par les arteres, I. 398
pourquoi ſes retours ſont reglés, I. 399
avantageux à la ſanté des femmes, I. 400. III. 82. V. 325
faites de ſa ſuppreſſion, I. 401. II. 240. IV. 28

quand il commence, & finit, I. 403
se supprime par la grossesse, I. 427
des femmes grosses, I. 435
il faut l'entretenir, II. 240
comment on l'entretient, II. 241. V. 349
ce qui lui nuit, II. 354
sa cause méchanique, VII. 62
sa suppression cause bien des maux, VII. 63; même lorsqu'elle arrive à cause de l'âge avancé, VII. 71
comme il faut traiter sa suppression, VIII. 190
remede à sa suppression, VIII. 388
remedes qui lui conviennent, VIII. 482
Fluxions, leur cause, III. 140
Foësius, bon Interprête d'Hippocrate, I. 42
Foibles, quels ils sont, IV. 55. V. 57
incommodés principalement par la terreur, IV. 163
incommodés principalement par les passions de l'ame, IV. 187
comment ils doivent être traités, V. 91
demandent peu d'alimens, V. 110
voiés *Délicats*, *Délicatesse*, & *Foiblesse*.
Foiblesse, I. lxiv
à quoi elle se connoît, I. 254. V. 52. 55 VII. 127
ceux qui sont dans le cas, II. 309
comment on y remédie, II. 310
demande un régime exact, II. 311
veut qu'on ménage l'estomac, & la transpiration, II. 311
est le partage de gens de Lettres, II. 313
expose aux maladies, IV. 55
cause de maladies, IV. 140. VII. 124
en quoi elle consiste, IV. 187

demande une attention particuliere, V. 48
ſes effets, V. 49
eſt de deux eſpeces, V. 59
pourquoi elle cauſe des maladies, V. 55
eſt une ſuite de la petiteſſe des vaiſſeaux, V. 70
héréditaire, cauſe de maladies, V. 80
ſes marques extérieures, VII. 127
ce qui la produit, VII. 131
demande des fortifians, VIII. 215
exclud les anodins, *ibid.*
ce que c'eſt dans les hommes, & les remedes, VIII. 232
voiés *Délicats*, *Délicateſſe*, & *Foibles*.
Acquiſe, ſes effets dans les parties internes, V. 85
ſes effets dans les parties externes, V. 87
ſes cauſes, V. 89
Foie, ſon uſage, ſa ſtructure, I. 315
ſignes de ſon inflammation, VI. 80. 86
preſque inſenſible, VI. 259
comment il cauſe les accidens hypochondriaques, VI. 260
attaqué dans les maladies chroniques, VII. 371
attaqué d'inflammation, ſa criſe, VII. 443
Folie. effet de la diſpoſition du ſang, IV. 231
ſes remedes, VIII. 476
ſa cauſe, ſa cure, IX. 277
Fonctions naturelles, ce que c'eſt, I. 267
animales, leur objet, I. 268
vitales, ce que c'eſt, I. *ibid.*
Force. d'où elle vient, I. lxiv. II. 32
ce que c'eſt, I. 254. II. 307
ſe répare par le ſommeil, II. 84
le courage l'accompagne, II. 307

de qui elle eſt le partage, II. 308. 470
eſt différente ſuivant les ſujets, II. 306
d'où elle dépend, II. 307. VI. 306
exempte de la rigueur du régime, I. 312
des corps n'eſt point abſolue, III. 9
ce qui l'entretient, & la détruit, V. 252
comment on la ranime, V. 353
ſes avantages, V. 50
à quoi on la connoît, V. 52. 55
comment elle produit la ſanté, V. 56
demande attention dans la cure, VI. 18
ce que c'eſt dans le corps, VII. 126
ce que c'eſt dans les hommes, & dans les remedes, VIII. 232
ſon abbattement exclut la ſaignée, IX. 9
ſon abbattement vient quelquefois de pléthore, IX. 10
Fortifians, ce que c'eſt, VIII. 287
avantageux dans la foibleſſe, VIII. 215
doivent être emploiés avec ménagement, VIII. 237
demandent l'uſage du bain, IX. 296
voiés *Médicamens.*
Fraieur. ſes effets, I. 79. 151. II. 97. 128
ſa cure, I. 79
attentions qu'elle demande, II. 131
remedes qui la ſoulagent, *ibid.*
très-contraire à la goute, VII. 225
Friction mercurielle, ſon danger, IV. 405
Frictions, leur utilité, II. 64
leurs effets, VI. 290
Friſſon. ſigne mortel dans les maladies aigues, III. 109
Froid. ſes effets, ſes remedes, II. 147
nuiſible, IV. 62
ſes dangers, V. 346

ſes effets ſur le corps, V. 271
violent, ſes effets, V. 275
humide, ſes mauvais effets, V. 276
contraire à la goute, VII. 222
ſes effets, IX. 131
ſes bons effets, IX. 242
voiés *Eau*, & *Boiſſon*.
Sec, ſes bons effets, V. 272
nuiſible aux perſonnes délicates, V. 273
Fromage, aliment excellent, II. 161
Frugalité, préſervatif contre la contagion, IV. 269
Fumigation, dangereuſes dans les maladies extérieures, VII. 229
Fureur, ſa cauſe, VI. 166

G

GALIEN, ſon regne en Médecine, I. 1
ſon ſyſtême, *ibid.* 24
ſes deffauts, I. lj. 24
utilité de ſes Ouvrages, I. 55
prend le parti de la ſaignée, *ibid.*
Galle, effets de ſon reflux, VII. 28. 207
Gangrene, ſes effets, I. 143
cauſe toutes les morts, I. 144
ſes ſignes, VI. 89
Gelée de viandes, ſon analyſe chimique, I. 161
Génération, ce que c'eſt, I. 277. 408
ſe fait par développement, I. 409
des mâles, & des femelles, I. 421
Genre de vie du Malade mérite attention dans la cure, VI. 25
Glace dangereuſe, II. 201
ſes bons effets, IX. 135

Glandes conglobées, ce que c'eſt, I. 271. 293
du poumon, I. 211
conglomerées, I. 271
lenticulaires, I. 384
mucilagineuſes, I. 386
cerumineuſes, II. 60
relâchées, leur effet, III. 159
obſtruées, leur effet, *ibid.*
Glauber. ſon mérite, ſon ſel, I. 59
Glaucome, ce que c'eſt, II. 56
Globules, compoſent la partie rouge du ſang, I. 246
Gonflement d'eſtomac, ſa cauſe, II. 30
Gonorrhée virulente, les aſtringens y nuiſent, IV. 242
ſes ſignes, VI. 348
arrêtée trop tôt, ſes ſuites, VII. 167
ſes remedes, VIII. 486
Gout, dépend de la ſalive, I. 310
ſes organes, II. 73
ſon objet, II. 75
n'eſt pas le même chez tous les hommes, *ibid.*
Goute, les aſtringens y nuiſent, VI. 246
ſes ſignes, VI. 107
ſa cauſe, VI. 154
vague ſcorbutique, ſes accidens, VII. 41
effets de ſon reflux, VII. 41. 211
ſe changent en calcul, VII. 48
ſa matiere reſte ſouvent dans le ſang, à cauſe de la foibleſſe, VII. 51
a d'autres cauſes que la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, VII. 103
mal traitée, ſes ſuites, VII. 214
eſt ennemie du froid, VII. 222
comme elle ſe guérit, VIII. 139

ſes remedes, VIII. 473
ſe prévient par les ſcarifications, IX. 69
ſon préſervatif, & ſon remede, IX. 170
roſe, effets de ſon reflux, VII. 198
Sciatique, ſa cauſe, VI. 154
accidens qui lui ſont propres, VII. 213
Graines nourriſſantes, II. 157
Graiſſe, d'où elle vient, I. 282
nuiſible dans les alimens, II. 170
Gras. quel régime ils doivent ſuivre; II. 315
Groſſeſſe accompagnée de ſuppreſſion, I. 427
accompagnée d'accidens, I. 429
comme on la diſtingue du ſcirrhe du méſentere, VI. 349
Guaiac, ſes effets, VIII. 488
Guériſon. quand elle réuſſit le mieux, III. ccviij

H

HABITUDE, mérite beaucoup d'attention, II. 361
ſa deſcription, *ibid.*
eſt une ſeconde nature, II. 362
produit des retours reglés de ſentimens, II. 363
rend innocentes les choſes nuiſibles, II. 364
doit être reſpectée, II. 366, même dans l'état de maladie, II. 367
veut être changée inſenſiblement, II. 368
il ne s'en faut point former, *ibid.*
ſa force ſur tout le corps, III. 175
ſpongieuſe du corps, cauſe de maladies, & de mort, III. 113
du corps mérite attention dans la cure, VI. 17

du corps demande attention dans la cure, VI. 27
Harvée, découvre la circulation, I. 175
Hémiplegie, comme elle cauſe la mort, VIII. 48
Hémoptyſie, ſes ſignes, VI. 90
ſes ſuites, & ſa cauſe, VII. 142
comme elle cauſe la mort, VIII. 60
exceſſive, ſa cauſe, VIII. 61
Hémorrhagie dans l'avortement, ſa cauſe, I. 437
eſt quelquefois utile, II. 243
ſa cauſe, III. 139. 142. VI. 138
ſes effets, IV. 34
eſt périodique, IV. 120
du poumon, les aſtringens y nuiſent, V. 241
des femmes par les parties naturelles, leurs caracteres, & leurs differences, VI. 93
produites par la ſuppreſſion du flux menſtruel, VII. 63
ſes ſuites, VII. 65
remede de la pléthore, VII. 107
ſa ſuppreſſion cauſe d'apoplexie, VII. 112
maladies qu'elle produit, VII. 133
exceſſive, ſon prognoſtic, VIII. 34
après l'accouchement, ſes ſuites, VIII. 37
demande le Médecin, VIII. 176
ſymptomatique, ſon traitement, VIII. 157
quel traitement elle demande, VIII. 207
critique, comme elle arrive, VIII. 390
ſes remedes, VIII. 485
utile aux vieillards, IX. 25
Hémorrhoïdes, leur cauſe, I. 238. 404. III. 142
ſalutaires, I. 405

ſymptomatiques, I. 406
leur utilité, II. 241
aveugles, leur cauſe, II. 30
d'où vient ſont-elles ſi communes, III. cxciij
ce qu'elles prognoſtiquent, IV. 31
ſupprimées, leurs effets, IV. 30
leur diagnoſtic, VI. 94
Hepatico-cyſtiques (canaux) leur uſage, leur découverte, I. xxxix. 321
Hepatiques. Voiés *Viſceraux*.
Héréditaire. Voiés *Foibleſſe héréditaire*.
Heurnius, bon Interprête d'Hippocrate, I. 42
Hippocrate pere de la Médecine, I. 1
Médecin Dogmatique, I. 21
excellence de ſa doctrine, I. 37
étoit Anatomiſte, I. 38
étoit Phyſicien, *ibid.*
étoit Chirurgien, I. 40
étoit Méchanicien, I. 41
connoiſſoit la circulation, *ibid.*
vérités qu'il a tranſmiſes, I. 52
a le mieux écrit ſur la Pathologie, VI. 125
ſes découvertes en Médecine, VI. 126
eſt le guide de l'Auteur, VI. 129
Hiſtoire des maladies. où elles doivent être appriſes, I. 58
comment elles doivent être faites, III. 8
bien écrites par les Anciens, III. 24
premier fondement de la Thérapeutique, VI. 10
doivent être complettes, *ibid.*
chaque Médecin devroit y travailler, VI. 13
doivent contenir l'effet des remedes, *ibid.* 39
doivent contenir la deſcription exacte du ſujet, VI. 14

doivent marquer si la maladie est héréditaire, VI. 18
doivent marquer la situation des lieux, VI. 22
doivent marquer le régime du Malade, VI. 26
doivent parler des habitudes du Malade, VI. 27
exactes, leur utilité, VI. 48
épidémiques, comment elles doivent être écrites, VI. 55
Hiver. son effet sur le corps, II. 248
régime qui convient à cette saison, *ibid.*
comment il produit des maladies, V. 270
Hoffmann (M.) utilité de la traduction de ses Ouvrages, I. xxxiij
méthode qu'il a suivie, *ibid.*
sa vie, III. xxiij
remarques sur ses Ouvrages, VI. xxviij
ouvrages qui lui sont faussement attribués, VI. xxx
distinction que le Roi de Prusse lui a accordée, VI. xxxij
les remedes de son invention se trouvent dans quelques endroits de ses Ouvrages, VI. xxxv
sa liqueur anodine décrite, VI. xliij
comment il a traité la Médecine, VI. 129
Homme, sa définition, I. 88
sa composition, I. 89
est plus souvent malade, & vit plus longtems que les animaux, IV. 72
Hoquet, ce que c'est, I. 211
Houllier, bon Commentateur d'Hippocrate, I. 42
son éloge, III. cxxxvij
Humeur aqueuse, II. 50

criſtalline, *ibid.*
vitrée, II. 51
Humeurs utiles, I. 252.
excrémenteuſes arrêtées ſont des poiſons, IV. 283
refluantes, ſont des poiſons, IV. 286.
Humide, néceſſaire à la circulation, IX. 124.
en quelle quantité il ſe trouve dans le ſang, IX. 125
eſt un remede, & aide les plus énergiques, IX. 127
du ſang doit beaucoup ſurpaſſer le ſolide, IX. 230
Humidité, ſes effets, ſes remedes, II. 147
préjudiciable au corps, V. 276
produit des maladies, V. 278
Hydatides, leur cauſe, VI. 358.
Hydraulique, ſa néceſſité, I. lxxiij
Hydrocéphale, ſes ſignes, VI. 340.
Hydrophobie, quelle folie elle cauſe, IV. 228.
comment elle cauſe la mort, IV. 233
quel bain lui convient, IV. 238.
ſes ſignes, VI. 86.
ſe guérit par le bain, IX. 273.
voïés *Rage*.
Hydropiſie, d'où viennent les eaux qui la produiſent, I. 239.
cauſée par les ſpaſmes, III. 147.
de poitrine, ſes ſignes, VI. 340.
ſuite de la fievre quarte, VII. 157.
ſon prognoſtic, VIII. 30
comme elle cauſe la mort, VIII. 66.
quand elle annonce une fin prochaine, VIII. 73.
eſt ſouvent une ſuite de l'aſthme, VIII. 74.
eſt une ſuite de l'embarras du foie, VIII. 75.

eſt une ſuite de l'obſtruction de l'utérus, VIII. 77
ſes remedes, VIII. 479
Aſcite, ſes ſignes, VI. 341
produite par les hydatides, VI. 355
Hygienne, ce que c'eſt, I. lxxviij. 6. II. 105.
tranſpoſée, & pourquoi, I. lxix. 6. II. 106
appellée Philoſophie, & pourquoi, I. lxxx.
ſon excellence, II. 106.
difficile à ſavoir, II. 109.
ſon objet, III. 2
Hygrometres doivent être conſultés, I. 147.
Hypnotiques. Voiés *Calmans*.
Hypochondriaque (*affection*) ſa cauſe, I. 353. IV. 35. VII. 153.
demande de l'exercice, II. 283
demande peu de remedes, II. 371
ſon ſiége, IV. 64. VI. 259.
effet des purgatifs, IV. 368.
comme on la guérit, VI. 262.
explication de ſes accidens, VI. 227
ſes cauſes éloignées, VII. 98
cauſe le flux hémorrhoïdal, VII. 97
ſes remedes, VIII. 474. IX. 165
ſe guérit par le bain, IX. 283.
voiés *Affection*.
Hypotheſes, doivent être rejettées, I. liij.
nuiſibles à la Médecine, III. 27
ce que c'eſt, III. 28.
ne doivent point être abſolument rejettées, *ibid.*
Médicinales, leurs eſpeces, III. 32.
les plus mauvaiſes, III. 33
des Anciens, *ibid.*
de quelques Modernes, III. 34.
très-dangereuſes, III. 35.

causes d'erreurs en Pathologie, III. 52
dangereuses surtout en Médecine, III. 54
comment s'en deffendre, *ibid.*
Hystérique (*affection*) sa cause, I. 353. VI. 257
son sujet, IV. 64
différentes causes, VII. 153
ses remedes, VIII. 474
remede particulier, IX. 168
se guérit par le bain, IX. 285

J

Jalap. ses effets, III. cxlvj
ses mauvais effets, VI. 253
Jaunisse, comment elle est causée quelquefois, I. 322
accident fréquent dans le calcul des reins, VII. 164
suite de la colique, VII. 171
Ictere, ses remedes, VIII. 480
voïés *Jaunisse.*
Idées, ce que c'est, II. 81
Jeune, dangereux, & quand, II. 148
Jeunesse, peut ne pas s'assujettir si exactement au régime, II. 340
comment elle doit se conduire, II. 341
quelles attentions elle demande, *ibid.*
doit s'endurcir au mal, II. 343
ses maladies, IV. 102
Iliaque (*passion*) comme elle cause la mort, VIII. 22. 90
Imagination. force de celle des femmes, I. 411
sa force, II. 98. 360
Impressions des objets, leurs effets, IV. 184

Incertitude de la Médecine, ſa cauſe, I. 18
Inciſifs. Voiés *Médicamens.*
Inclinations, leur cauſe, I. lxxxv
comment elles ſont différentes, II. 93
Inflammation, ſes cauſes, III. 139. VI. 140. VII. 324
ſes ſymptômes, III. 131
du ventricule, ſes ſignes, VI. 79. VIII. 15
du foie, ſes ſignes, VI. 80. 86
des membranes du cerveau, VIII. 15
comme on la guérit, VIII. 469
Infuſions chaudes, leur utilité, V. 164
Injections, leur utilité, I. 48
Inſertion de la petite vérole, IV. 271
Inſpiration, ce que c'eſt, I. 206
Intempérance, ſes mauvais effets, IX. 214
dérange la digeſtion, IX. 215
produit la pléthore, IX. 216
ce que les Anciens en ont penſé, IX. 218
Intempéries ne ſont pas cauſes de maladies, III. 36
Inteſtins, ſujets aux inflammations, I. 232
de quelles excrétions ils ſont les organes, II. 229
ſympathiſent ſpécialement avec tout le corps, III. 85
ſujets aux ſpaſmes, III. 127
ſiége de beaucoup de maladie, IV. 67
ſuites de leur foibleſſe, VII. 153
Ipecacuanha, ſes effets, VIII. 330
Iris, ce que c'eſt, II. 49
Ivraie enivrante, poiſon. IV. 478
accidens qu'elle cauſe, IV. 479
Juſquiame, qu'elle folie il cauſe, IV. 229
ſes effets, IV. 418

L

LABIRINTHE, II. 41
Lait, quand il vient, I. 443
ce que c'eſt, I. 444
s'arrête par le froid, I. 448
ne doit pas être chauffé, I. 446
eſt mêlé de ſuc nerveux, *ibid.*
ne ſort pas aiſément, I. 448
eſt la meilleur nourriture des ſujets foibles, I. 449
comment on en juge, II. 451
le même ne convient pas à tous les enfans, *ibid.*
épais, dangereux, I. 452
fluide, mérite la préférence, *ibid.*
eſt un aliment excellent, II. 156
quel eſt le meilleur, II. 329
trop abondant nuit aux enfans, II. 327. VI. 113
lequel convient aux nouveau nés, II. 328
les enfans doivent le prendre un an, II. 331
doit être donné avec ménagement aux enfans malades, *ibid.*
eſt cauſe de la ſanté des enfans, II. 337
contraire aux vieillards, II. 345
ſe peut couper avec les eaux minérales, III. xcij
antidote des poiſons corroſifs, IV. 243
antidote des inflammations, IV. 244
antidote des purgatifs violens, IV. 351
ce que produit ſa coagulation, V. 151
ſes effets quand il caille, VI. 226
ſon uſage veut être continué, VIII. 255
d'ânesſe prolonge la vie, VIII. 491

Laitage, quand il eſt nuiſible, II. 182
dangereux avec les liqueurs ſpiritueuſes, II. 183
Langue, ſa deſcription, II. 73
ſes muſcles, *ibid.*
ſes membranes, *ibid.*
ſes nerfs, II. 74
Larmoiement, ſes remedes, VIII. 489
Lavement, ſon utilité dans l'indigeſtion, V. 129
ce que c'eſt, ſes vertus, IX. 103
ſes eſpeces, IX. 105
émollient, *ibid.*
laxatif, IX. 106
fortifiant, IX. 108
fébrifuge, IX. 110
ſédatif, comme il ſe compoſe, & ſon application, IX. 111
dans quelles circonſtances il convient, IX. 114
ſes vertus ſe répandent partout le corps, IX. 117
précautions que demande ſon uſage, IX. 118
il n'en faut point faire habitude, IX. 120
De la tête, dangereux, II. 384
ſes bons effets, IX. 244
Des pieds, ſes effets, I. 156
ſon utilité, II. 383
ſa vertu, ſa compoſition, IX. 97
révulſif de la tête, IX. 99
ſes différentes vertus, IX. 100
quand on peut en faire uſage, & au contraire, IX. 101
Laxatifs. leurs effets, VIII. 325
voiés *Médicamens*.

Lenitifs. Voiés *Médicamens.*
Léthargie, comme elle cauſe la mort, VIII. 48
Lettres (*gens de*) ſont foibles, II. 313
Ligament ciliaire, II. 50
Liqueur anodine minérale de l'Auteur ſa préparation, III. xx
ſa vraie deſcriprion, VI. xliij
ſes effets, VI. 264
ſa deſcription, VIII. 459
caracteres de ſa véritable préparation, *ibid.*
Liqueurs du corps ont beſoin d'être renouvellées, I. lxviij
comme elles circulent dans le corps, I. 96
chaudes, leurs effets, I. 358
leur quantité priſe en boiſſon demande attention dans la cure, VI. 25
Spiritueuſes, dangereuſes, II. 183
leurs mauvais effets, VI. 24
voiés *Boiſſon ſpiritueuſe.*
Litharge, ſes mauvais effets, IV. 460
Lohocs pectoraux nuiſent à l'eſtomac, V. 167
Ludovic corrige la Pharmacie, I. 62
Lymphatiques (*vaiſſeaux*) leur origine, I. 290
leur exiſtence, I. 291
leur uſage, *ibid.*
pourquoi il s'en trouve beaucoup dans quelques parties, I. 292
où ils ſe rendent, *ibid.*
pourquoi ils paſſent par les glandes, I. 293
Lymphe, I. 290
ce que c'eſt, *ibid.*
où elle ſe raſſemble, I. 292
quels ſecours elle a pour circuler, I. 293
revient au ventricule droit, I. 295
comment ſa circulation s'accelere, *ibid.*
eſt la partie nourriciere du ſang, IV. 95.

se dissipe successivement, IV. 96
effets de sa stagnation, V. 317
effets de son acrimonie, V. 321

M

Machine, sa perfection, I. 92
le corps humain en est une parfaite, I. 93
sa composition, *ibid.*
Magnesie blanche, ses effets, III. cxliv
comment elle purge, VII. 409
quel est son usage, VIII. 299
Maigreur, ses causes, I. 288
attaque les vieillards, I. 289
régime qui convient à cet état, II. 316
Malades, doivent être couchés quand ils sont foibles, I. 227
doivent être connus avant qu'on les traite, III. 9
Maladie éminemment maligne, ce que c'est, III. 105
mal définie jusqu'à nous, III. 114
sa définition, III. 115
est une alteration stable, *ibid.*
quelles fonctions elle altere, III. 113
comment on connoît sa force, III. 118
ses causes, *ibid.*
quel mouvement elle cause aux fluides, III. 120
convulsive, guérie par l'eau froide, IX. 177
noire d'Hippocrate, sa cause, III. 142
de Hongrie, sa cause, VII. 17
Du païs, ses effets, VI. 234
cause de ses accidens, *ibid.*
Maladies. différent suivant les sujets, III. 9
doivent être exactement connues, III. 11

ne ſont pas produites par une nature prudente, III. 40
ne ſont pas l'effet de l'ame raiſonnable, III. 42
de même eſpece doivent être traitées différemment, III. 48
ſont les ſuites d'autres maladies, III. 133
comment on connoît leur force, *ibid.*
nerveuſes, ſujettes à retours, III. 165
ont des cauſes, IV. 1
devroient être plus communes, IV. 48
pourquoi elles ne ſont pas plus communes, IV. 49
pourquoi plus communes aux hommes qu'aux animaux, IV. 72
comment leurs effets ſont différens, IV. 74
leurs différences doivent être connues, IV. 76
ſe guériſſent plus difficilement qu'elles ſe préviennent, III. ccxxx
comment on les prévient, V. 83. 212
quelles attentions elles demandent, III. clxx
comment on s'en garantit, V. 341
il eſt eſſentiel de les prévenir à cauſe de leurs ſuites, V. 88
leur cauſe premiere, V. 208
ne ſe guériſſent que par le rétabliſſement des excrétions, V. 217
ſujettes à rechutes, IV. 93
les plus fréquentes, IV. 113. 115
effet comun des paſſions, IV. 114
quelle doit être leur connoiſſance, I. lvj
quels Auteurs ont bien écrit leur hiſtoire, I. lvij
ce que c'eſt, I. lxx. II. 90
leur ſiége ordinaire, I. lxxiij

leur cure eſt fondée ſur des principes certains, VI. 4
de l'ame méritent attention dans la cure, VI. 19
les précédentes influent ſur le traitement des préſentes, VI. 32
ne peuvent ſe guérir ſi on ne les connoît, VI. 61
leur cauſe, VI. 134
internes ſont des affections du genre nerveux, VI. 190
en produiſent d'autres, VII. 131
que produiſent les hémorrhagies, *ibid.*
que produit l'accouchement, VII. 135. 165
des viſceres du bas ventre, leurs ſuites, VII. 142
des reins, leurs ſuites, VII. 161
que produit l'avortement, VII. 165
des parties génitales, leurs ſuites, VII. 167
douloureuſes, leurs ſuites, VII. 168
ſont produites par les reſtes des précédentes, VII. 171
que produiſent la rougeole, & la petite vérole, VII. 176
reviennent, & pourquoi, VII. 184
ne ſont pas produites par la mauvaiſe qualité du ſang, VII. 322
ſe guériſſent plus aiſément lorſque l'air n'eſt pas variable, VII. 449
quelles perſonnes en guériſſent mieux, VIII. 110
il faut s'oppoſer à leurs commencemens, VIII. 182
ſe guériſſent par d'autres, VIII. 149
comme on prévient leurs ſuites, VIII. 225
ſe guériſſent par l'exercice, IX. 200

se guériſſent par l'abſtinence, IX. 218
Accidentelles, IV. 96
Ages (des) IV. 100
commencent par la tête, & deſcendent toujours, IV. 101
leur principal fondement, IV. 103
voiés *Age*.
Aigues, IV. 77
comment elles doivent être traitées, I. lxxiv
ſont dangereuſes, IV. 78
malignes, IV. 81
comme on connoît leurs forces, VI. 37
il faut obſerver comment elles ſe guériſſent d'elles-mêmes, VI. 42
comme on les empêche de cauſer la mort, VIII. 98
& chroniques, en quoi elles different, VIII. 153
Bénignes, IV. 81
moins dangereuſes, *ibid.*
Anciennes, IV. 96
Annuelles, IV. 95
Armées (d') leurs cauſes, IV. 86. 318
Cachées, IV. 131
Chroniques, comment elles ſe guériſſent, I. 259
comment elles doivent être traitées, I. lxxv
ce que c'eſt, IV. 77
propres à la vieilleſſe, III. 174
malignes, IV. 82
ſujettes aux criſes, VII. 462
ſignes de mort dans ces maladies, VIII. 29
demandent un Médecin, VIII. 177

leurs cauſes premieres, VIII. 96
ſe guériſſent rarement ſeules, VIII. 153
comme elles ſe guériſſent, VIII. 155
en quoi elles different des aigues, VIII. 153
Communes, IV. 83
Compliquées, IV. 89
demandent un traitement particulier, VI. 33
Connues, IV. 131
Contagieuſes, IV. 87
ſont des maladies de la lymphe, IV. 253
quelles elles ſont, IV. 270
comment on les guérit, IV. 273
comme il faut les traiter, VIII. 184
Continues, IV. 79
plus dangereuſes que les intermittentes, IV. 80
Convenables, IV. 98
Convenables (non). *ibid.*
ſont rares, IV. 117
Curables, IV. 104
Déreglées, IV. 92
Endémiques, IV. 85
effet de l'air, VII. 16
Enfans (des) leur cauſes, IV. 372
convulſives, leur prognoſtic, VIII. 38
voiés *Enfans*.
Epidémiques, leur cauſe, I. 137. IV. 84. 303. VI. 55
ce que c'eſt, IV. 83
comment on en garantit les Villes, IV. 328
ſont de différent caractere, V. 281
utilité de les connoître, V. 283

effet de l'air, VII. 15
évidentes, IV. 131
Exanthematiques, comme elles se guériſſent, VIII. 133
comme il faut les traiter, VIII. 112
Froides, ce que c'eſt, VII. 133
leurs remedes, VIII. 428
Héréditaires, IV. 97
quelles elles ſont, V. 81. VII. 130
preſque incurables, V. 83
demandent attention dans la cure, VI. 18
plus difficiles à guérir, VII. 130
Idiopathiques, IV. 89
Inconnues, IV. 131
Incurables, I. 66. IV. 104
doivent être adoucies, I. 68
Ieux (*des*) leurs remedes, VIII. 489
guériſſent par le bain, IX. 283
Malignes, comme on les connoît, VI. 35
trompent ſouvent, VIII. 16
leurs ſignes, VIII. 18
voiés *Malignité*.
Mortelles, IV. 106
quelles elles ſont, IV. 111
Nationales, IV. 85
Nouvelles, IV. 131
comment il faut les traiter, IV. 133
ce que le Médecin doit faire dans ce cas, III. clxiv
Pandémiques, IV. 85
Peau (*de la*) effets de leur reflux, VII. 208
comme il faut les traiter, VIII. 148
Périodiques, IV. 119
quels remedes elles demandent, IV. 126

leur baſe, IV. 120
leur cauſe, IV. 124
cauſe de leur retour, VII. 23
leurs remedes, VIII. 489
Poitrine (*de la*) leurs cauſes, I. 211
leurs ſuites, VII. 142
comme elles cauſent la mort, VIII. 54
Recentes, IV. 96
Remittentes, IV. 119
Rentrantes, IV. 128
ſont dangereuſes, IV. 129
Rétrogrades, IV. 128
Saiſons (*des*) leurs cauſes, V. 265
effet de l'air, VII. 13
Salutaires, IV. 106
comment elles ſe guériſſent, IV. 107
ſont les plus fréquentes, IV. 116
Selon la nature, IV. 92
Serouſes par l'embarras de la reſpiration, I. 218
Simples, IV. 89
Spōradiques, IV. 83
Sujettes à retours, IV. 93
quelles elles ſont, VII. 187
Symptomatiques, IV. 89
Tête (*de la*) leurs cauſes, VI. 142
leurs ſuites, VII. 137
ſujettes à rechute, VII. 187
cauſées par l'amas du ſang, quelle ſaignée elles demandent, IX. 36
guériſſent par le bain, IX. 277
Vieilleſſe (*de la*) leur cauſe, V. 64. VII. 23. IX. 15

Mal de tête, ſon diagnoſtic, VI. 75
ſon remede, IX. 174
ſymptomatique, ſa cauſe, *ibid.*

Malignité d'une maladie, ce que c'eſt, IV. 105
ſes ſignes, VI. 303
ſes cauſes, V. 305
comme on l'attaque, VIII. 470
Malpighi, ſes découvertes, I. 61
Mammelles, leurs fonctions, I. 447
leur groſſeur, *ibid.*
ſont élaſtiques, I. 448
leurs canaux lactiferes, I. 449
Manie. héréditaire, IV. 198
ſes ſignes, VI. 85
ſa cauſe, VI. 166
ſes ſuites, VII. 139
Manne, circonſtances où elle convient, VIII. 249
ſon uſage, VIII. 465
Maraſme, ce que c'eſt, VI. 317
Marteau. os de l'oreille, II. 61
Martianus (Proſper) ſon éloge, I. 92
Martiaux, comme ils opérent, V. 231
diſſentions ſur leurs vertus, V. lix
fortifient le pouls, VII. 290
Maſticatoires, leur uſage, VIII. 409
Mathématiciens. leur méthode, & ſon utilité, I. 14
Mathématiques, utiles pour toutes les ſciences, I. liv
utiles en Médecine, I. 70. III. xxxvj
ce qu'en penſe Hippocrate, *ibid.*
Méchanique, ſon utilité, I. lxxxij
ſon utilité en Médecine, I. 32
quels Médecins l'ont emploiée avec ſuccès, I. 33
ſon objet, I. 81
Méchaniſme, ce que c'eſt, I. 92
ſa perfection, *ibid.*

Du corps, avantage de le connoître, III. 19
ſes effets, III. 22
rend les maladies rares, III. 50
Médecin. comment aura-t'il l'avantage ſur ſes adverſaires, I. xviij
a ſeul le pouvoir d'exercer la Médecine, I. xx
a ſeul le droit en France d'exercer la Médecine, I. xij
quel eſt le plus habile, ſuivant Hippocrate, I. lxj
ſa définition, I. 2
doit être ſûr de ſes opérations, *ibid.*
ſon devoir, I. 9. II. 228. VIII. 128. IX. 199
doit ſuivre la nature, I. 166
ce qu'il doit connoître, I. 68
quel doit être ſon premier objet, I. 125
ſon pouvoir ſur l'ame, II. 102
ſon pouvoir ſur le corps, II. 107
ne doit rien faire ſans raiſon, II. 108
doit être en état de rendre raiſon de l'effet des remedes, &c. III. 134
appellé pour un Malade, ce qu'il doit faire, III. cxlviij
habile, à quoi on le connoît, III. xlv
doit avoir attention à la force du tempérament, & des remedes, III. clviij
doit être au fait de la Phyſique méchanique, III. clxviij
doit faire attention aux forces de la nature, III. clxx
doit s'attacher principalement à ce qui tombe ſous les ſens, III. clxxxiv
doit ſe mettre ſurtout au fait de la Dietetique, III. clxxxvij
chacun doit l'être pour ſoi, III. cxciv

doit ſavoir la Chirurgie, III. cc. ccxxxvj, & même manier ſes inſtrumens, III. cciv
doit ſavoir former des prognoſtics, III. ccv. VI. 6
Théoricien, n'eſt pas mauvais Praticien, III. ccxj.
doit être libre de préjugés, III. ccxvj
à quel titre peut-il s'appeller bon, III. ccxxxiij
pourquoi ils ne ſont pas d'accord entre eux, III. cxl. 29
flottant dans ſes principes, VI. lxv
ignorant, à quoi on le connoît, VI. lxxvj
ce dont il a beſoin, outre les Obſervations, VI. lxxvij
comment il doit ſe comporter dans la cure des maladies, VI. 4
comment il doit former un jugement Thérapeutique, VI. 6
ce qu'il doit ſavoir pour traiter les maladies, VI. 7
doit connoître l'opération des remedes, VI. 8, & les précautions que demande leur uſage, VI. 9
doit connoître la méthode de traiter, *ibid.*
ce qu'il doit faire dans les fievres, VIII. 130
ce qu'il doit faire dans les fievres exanthématiques, VIII. 133
ce qu'il doit faire dans les fievres intermittentes, VIII. 138
ce qu'il doit faire dans les fievres rhumatiſantes, &c. VIII. 141
ce qu'il doit faire dans les hémorrhagies, VIII. 143
ce qu'il doit faire dans les maladies de la peau, VIII. 148

néceſſaire dans les maladies chroniques, VIII. 155
ce qu'il doit faire dans les hémorrhagies ſymptomatiques, VIII. 157
ce qu'il doit faire dans les mouvemens pernicieux, *ibid.*
doit étudier la méthode de la nature, VIII. 163
ignore communement la méthode de la nature, VIII. 165
doit connoître les tempéramens, VIII. 167
néceſſaires aux perſonnes délicates, ſouvent même aux vigoureuſes, VIII. 172
ſecours qu'il peut donner aux Malades, VIII. 173
néceſſaire pour corriger certains vices, VIII. 175
néceſſaire pour ſuppléer aux criſes imparfaites, VIII. 176
néceſſaire dans les hémorrhagies, *ibid.*
néceſſaire dans les convulſions, & les maladies chroniques, VIII. 177
abrege les maladies, *ibid.*
ne doit rien précipiter, VIII. 181
doit s'oppoſer au commencement des maladies, VIII. 182
ne doit tenter d'évacuations que dans le tems convenable, VIII. 189, & par les endroits convenables, VIII. 193
ne doit point emploier la violence pour procurer une évacuation, VIII. 199
doit quelquefois calmer les mouvemens maladifs, VIII. 204
doit ſe tranquilliſer dans la force de la maladie, VIII. 208
doit fortifier les Malades affoiblis, VIII. 215

doit aider les évacuations critiques, VIII. 220
doit emploier les fortifians pour prévenir les rechutes, VIII. 225
doit proportionner les médicamens aux maladies, VIII. 231
doit emploier peu de remedes, VIII. 239
doit préférer les remedes les plus doux, VIII. 243
doit perſiſter dans l'uſage du même remede, VIII. 252
Médecine. doit-on écrire ſur cette matiere en Langue vulgaire ? I. vj. ce qu'en penſoient les Anciens, I. vij
tout le monde peut-il l'exercer ? I. xv
chacun devroit la ſavoir, I. xix
du ſiecle dernier défectueuſe, I. lij
comment il faut l'apprendre ſuivant l'Auteur, I. lv
ſon objet, I. lix
comment Hippocrate l'a définie, I. lxj
ce qu'elle demande pour être bien appriſe, I. lxxviij
ſa définition, I. 2
ſa diviſion générale, I. 3
ſes diviſions particuliéres, I. 6
ſon exiſtence, I. 8
d'où vient ſon incertitude, I. 18
incertaine chez les Médecins. I. 19
réelle, I. 23
nominale, I. 24
comme on peut la perfectioner, I. 43
doit être appriſe à la maniere d'Hippocrate, *ibid.*
comment on peut l'apprendre, I. 44
clinique. Voiés *Clinique.*

éclectique

éclectique, quelle elle doit être, I. 63
ſtatique, voiés *Sanctorius.*
ſon but, I. 64
ſon ſujet, I. 89
eſt méchanique, II. 102
eſt un Art divin, III. cxxvij
eſt exercée par beaucoup d'ignorans, III. cxxx
connoiſſances qu'elle demande, III. cxxxv.
empirique, ce que c'eſt, III. cxxxviij
doit être raiſonnée, III. ccxxiij
traitée par l'Auteur, quel jugement on en a porté, III. ccxxv
ſon objet, III. ccxxx
diverſes manieres de s'y appliquer, III. ccxxxij
ſes parties ſont liées, III. 2. VI. 2.
ſa certitude prouvée, III. 2.
comment on peut la rendre certaine, III. 6.
inondée d'hypotheſes, III. 18
comment la débarraſſer des hypotheſes, *ibid.*
doit être dégagée d'hypotheſes, III. 28
univerſelle, n'exiſte point, III. 44.
univerſelle, ce que c'eſt, V. 221
doit être ſçue de tout le monde, III. iv
demande beaucoup de jugement, VII. 314.
Raiſonnée, ce qu'en penſent les Géometres, III. vj
eſt difficile à traiter, I. xlix
ſes différens ſyſtêmes, I. liij
quelles connoiſſances elle demande, I. lvj
plan de celle de l'Auteur, I. lviij
diviſion de celle de l'Auteur, I. lxxviij
celle de l'Auteur eſtimée, I. lxxxvij
ce qu'elle demande, I. 1
ſa baſe, *ibid.*

Médicamens. leur bon ou mauvais effet dépend de leur application, I. 9
trop chauds, leur danger, IV. 290
vénéneux, IV. 333
ce qui conduit dans leur application, III. cxlviij
doux, méritent la préférence, III. clxj
spécifiques, n'existent pas, III. clxij
leurs forces doivent être étudiées, III. 12
dissentions sur leurs vertus, VI. lvij
leurs vertus incertaines par la contrariété des Auteurs, VI. lxiij
leurs vertus incertaines par le goût pour les préparations fastueuses, VI. lxiv
s'appliquent mal, VI. lxx
changent le pouls, VII. 289
doivent être emploiés à petites doses, VIII. 190
doivent être proportionnés aux maladies, VIII. 231
simples méritent la préférence, VIII. 245
leur composition, quelquefois utile, VIII. 251
leur usage demande de la constance, VIII. 252
leurs vertus sont inconnues, VIII. 261
leur multiplicité, obstacle à leur connoissance, VIII. 262
l'imperfection de la Pathologie, obstacle à leur connoissance, VIII. 264
n'ont point de vertus absolues, VIII. 265
leurs vertus dépendent de la disposition des sujets, VIII. 268
il ne faut pas confondre leurs effets, & ceux de la nature, VIII. 273
les systêmes, obstacle à leur connoissance, VIII. 275

moiens de découvrir leurs vertus, VIII. 277
l'expérience découvre parfaitement leurs vertus, VIII. 279
la compoſition, & le fréquent changement, obſtacles à leur connoiſſance, VIII. 281
néceſſité d'en faire pluſieurs claſſes, VIII. 284
leurs claſſes mal rangées juſqu'à ce jour, VIII. 285
ils ſe partagent très-bien en quatre claſſes, VIII. 287
leur maniere d'agir en général, VIII. 289
qui agiſſent ſur les ſolides agiſſent plûtôt ſur des parties que ſur d'autres, VIII. 290
quelques-uns ont une vertu ſpéciale, VIII. 462
ſpécifiques, ce que c'eſt ſuivant l'Auteur, VIII. 463
ſpécifiques, méritent la préférence, VIII. 466
doivent quelquefois être pris de l'extrêmité oppoſée au mal, IX. 138
multipliés à l'infinie, IX. 190
leur multiplication nuiſible, IX. 191
les plus ſimples ſont les meilleurs, & ſuffiſent, IX. 194
quels ſont les vrais, ſuivant Hippocrate, IX. 195
énergiques, ſont aidés par le bain, IX. 295
mercuriels demandent l'uſage du bain, *ibid.*
voiés *Remedes.*
Alterans, ſont de pluſieurs eſpeces, VIII. 293
Abſorbans, ce que c'eſt, VIII. 294
leurs eſpeces, *ibid.*
leurs effets, VIII. 295

effets de leurs différentes eſpeces, VIII. 296
terreux, leurs inconvéniens, VIII. 297
s'emploient comme digeſtifs, VIII. 298
terreux, doivent être appropriés aux différens individus, *ibid.*
leurs bons effets, VIII. 300
Adouciſſans. Voiés plus bas *Emolliens.*
Attenuans. Voiés plus bas *Inciſifs.*
Emolliens, leurs effets, VIII. 294
leurs eſpeces, VIII. 315
leur maniere d'agir, VIII. 317
antidote des poiſons. VIII. 318
bons contre l'acrimonie des liqueurs, VIII. 319
bons contre les douleurs ſcorbutiques, *ibid.*
bons contre le deſſeichement, VIII. 320
bons dans l'irritation des reins, & des poumons, par des âcres, *ibid.*
bons contre la chaleur hectique, VIII. 321
bons contre toute âcreté, *ibid.*
bons contre les ſpaſmes des inteſtins, VIII. 322
bons contre les douleurs, même internes, *ibid.*
bons pour faire ſuppurer, *ibid.*
bons dans les douleurs accompagnées d'ardeur, VIII. 323
Inciſifs, leurs vertus, VIII. 294
leurs eſpeces, VIII. 307
leur maniere d'agir, VIII. 309
leurs différentes dénominations, VIII. 311

pour les premieres voies, VIII. 313
pour la poitrine, *ibid.*
pour ſes ſecondes voies, VIII. 314
pour réſoudre le ſang caillé, VIII. 315
pour l'épaiſſeur de la lymphe, *ibid.*
Tempérans, leurs effets, VIII. 302
leurs eſpeces, *ibid.*
leur maniere d'agir, VIII. 303
leurs uſages, VIII. 304
Calmans, ce que c'eſt, VIII. 469
leurs diviſions, *ibid.*
leurs eſpeces, VIII. 450
leur maniere d'agir, VIII. 452
il faut toujours préférer les plus doux, VIII. 457
tirés de l'opium doivent être emploiés avec circonſpection, & les narcotiques encore plus, VIII. 458
quel eſt le meilleur, VIII. 459
Sédatifs. Voiés ci-deſſus *Calmans*.
Evacuans, leur effet, VIII. 324
leurs différences, VIII. 325
Apophlegmatiſans, leurs effets, VIII. 408
leurs eſpeces, VIII. 409
Diaphoretiques, leurs effets, VIII. 370
leurs eſpeces, *ibid.*
leur maniere d'agir, VIII. 372
leur utilité, VIII. 373
maniere de les emploier dans l'excès de chaleur, VIII. 374
comme on les emploie dans le ſpaſme de la peau, VIII. 375
deviennent quelquefois laxatifs, & diuretiques, VIII. 376
tirés du citron, & du vinaigre, *ibid.*
Diuretiques, leurs effets, VIII. 377

leurs eſpeces, *ibid.*
leur maniere d'agir, VIII. 379
ils demandent du choix, VIII. 383
chauds, quand ils conviennent, VIII. 384
préjudiciables dans les douleurs des paſſages de l'urine, *ibid.*
utiles dans la ſalure de la ſéroſité, VIII. 385
bons pour faire ſortir les humeurs tenaces, VIII. 386
quels ſont les plus propres contre les obſtructions, VIII. 388
Eccoprotiques. Voiés plus bas *Laxatifs.*
Emétiques, leurs degrés de force, VIII. 326
leurs eſpeces, *ibid.*
doux, leur uſage, VIII. 327
violens, leurs effets, VIII. 328
leſquels méritent la préférence, VIII. 329
forts, leur uſage, VIII. 332
utiles dans l'épaiſſeur de la bile, VIII. 333
utiles dans les maladies ſereuſes, *ibid.*
quand ils nuiſent, VIII. 334
comme il faut les emploier, VIII. 335
précautions que demande leur uſage, *ibid.*
Emménagogues, leurs effets, VIII. 388
leurs eſpeces, VIII. 389
circonſtances où on peut les emploier, VIII. 391
quand il faut s'en abſtenir, VIII. 393
les bains le ſont, VIII. 394
Errhines, leurs effets, VIII. 404

leur maniere d'agir, VIII. 406
leur uſage, *ibid.*
Expectorans, leurs effets, VIII. 498
leurs eſpeces, VIII. 399
leur maniere d'agir, VIII. 400
demandent du choix, VIII. 402
leſquels conviennent dans la toux, & l'aſthme humide, *ibid.*
nuiſibles dans certaines circonſtances, VIII. 403
dangereux dans la pleuréſie, &c. VIII. 404
Hydrotiques. Voiés plus bas *Sudorifiques.*
Laxatifs, leurs effets, VIII. 336
leurs eſpeces, *ibid.*
leur maniere d'agir, VIII. 337
appellés benits, & pourquoi, VIII. 339
leur choix ſuivant les maladies, VIII. 340
ſalins, leur uſage, VIII. 344
tirés des fleurs, maniere de les emploier, VIII. 345
tirés de l'aloës, leurs vertus, VIII. 346
Lénitifs. Voiés ci-deſſus *Laxatifs.*
Purgatifs, leurs vertus, VIII. 348
leurs eſpeces, *ibid.*
leur maniere d'agir, VIII. 349
agiſſent appliqués extérieurement, VIII. 350
agiſſent comme les poiſons, VIII. 351
il faut s'en abſtenir, VIII. 352
ſentimens des Anciens à leur ſujet, VIII. 354
à qui ils ſont nuiſibles, VIII. 355
peuvent pourtant faire du bien, VIII. 357

Salivans, leurs effets, VIII. 410
leurs eſpeces, VIII. 411
doux, quels ils ſont, leur uſage, VIII. 413
mercuriels en onguent, leur danger, VIII. 414
mercuriels, comme ils agiſſent, *ibid.*
ne ſont pas néceſſaires dans la groſſe vérole, VIII. 416
antimoniaux, leurs effets, VIII. 419
Sialagogues. Voiés ci-deſſus *Salivans.*
Sternutatoires, leurs effets, VIII. 404
leur maniere d'agir, VIII. 405
leur abus, VIII. 408
Sudorifiques, leurs effets, VIII. 360
leurs eſpeces, VIII. 361
leur maniere d'agir, VIII. 362
comme on les fait opérer, VIII. 363
dangereux, VIII. 364
ſouvent nuiſibles, VIII. 365
quand on peut en faire uſage, VIII. 367
quand ils réuſſiſſent bien, VIII. 368
comment il faut les adminiſtrer, VIII. 369
Vomitifs. Voiés plus haut *Emétiques.*
Fortifians, ce que c'eſt, VIII. 420
Analeptiques. Voiés plus bas *Cordiaux.*
Aſtringens, ce que c'eſt VIII. 441
leurs eſpeces, *ibid.*
leur maniere d'agir, VIII. 442
demandent de la prudence, VIII. 443
comment on peut les donner, VIII. 445
dangereux dans les grandes évacuations. *ibid.*

Balſamiques, leurs eſpeces, VIII. 426
leur maniere d'agir, VIII. 427
bons contre les maladies froides, VIII. 428
bons contre toutes les foibleſſes, VIII. 429
bons contre les accidens ſcorbutiques, *ibid.*
quand ils ſont nuiſibles, VIII. 430
Cordiaux, leurs effets, VIII. 421
leurs eſpeces, *ibid.*
leur maniere d'agir, VIII. 422
ſont de peu de vertu, VIII. 423
quels ſont les véritables, VIII. 424
alimenteux, ſont les meilleurs, VIII. 425
Stomachiques, ce que c'eſt, VIII. 431
leurs eſpeces, *ibid.*
leurs vertus, & leur maniere d'agir, VIII. 432
Traumatiques. Voïés plus haut *Aſtringens*, & plus bas *Vulnéraires*.
Viſceraux, ce que c'eſt, VIII. 434
leurs eſpeces, VIII. 435
leur maniere d'agir, VIII. 437
pour le foie, VIII. 438
pour le poumon, *ibid.*
pour la rate, *ibid.*
pour les reins, VIII. 439
pour l'utérus, *ibid.*
pour les inteſtins, *ibid.*
la meilleure maniere de s'en ſervir, VIII. 440
Vulnéraires, leur uſage, VIII. 446
quel eſt le meilleur, VIII. 447
Mélancholie, ſes ſignes, VI. 26

ſa cauſe, VI. 166
ſes ſuites, VII. 139
Mélancholiques, ce que c'eſt, I. 203
leurs inclinations, & leurs cauſes, I. 261
leur régime, II. 320
ſanguins, I. 202
Membranes. organes du ſentiment, II. 43
effets de leur tenſion, & de leur relâchement, II. 44
pituitaire, II. 68
Menthe. ſes vertus, VIII. 250
Mercure ſublimé corroſif, ſes effets au-dedans du corps, III. 161
appliqué extérieurement eſt un poiſon, IV. 223
vif, diſſout par les acides eſt un poiſon, IV. 207
n'agit que diſſout, IV. 384
ſe diſſout par tous les ſels, IV. 386
diſſout par les ſels eſt un poiſon, IV. 287
attaque principalement le goſier, IV. 391
agit en cauſant des ſpaſmes, IV. 392
antidote de ce poiſon, IV. 394
comment il agit appliqué au dehors, IV. 396
effet remarquable de ce minéral appliqué en amulette, IV. 406
précautions que demande ſon uſage, IV. 409
devient un poiſon quand on l'aſſocie aux ſels, *ibid.*
comme il guérit la groſſe vérole, VIII. 487
Doux, ſes effets, VIII. 343
ne doit point être marié avec les ſels, VIII. 344
mal préparé, eſt un poiſon, IV. 388
bien préparé, ſes mauvais effets, IV. 403

Mercurialis, bon Commentateur d'Hippocrate, I. 42
quels ſervices il a rendus à la Médecine, I. 59
Mercuriels, très-nuiſibles, IV. 383
comment ils agiſſent, IV. 384
ſont des poiſons cauſtiques, IV. 390
leurs accidens, effets des ſpaſmes, IV. 395
ne conviennent pas dans les maladies produites par les ſels, IV. 398
nuiſibles aux enfans à la mammelle, IV. 402
en friction, plus dangereux que par la bouche, IV. 405
demandent beaucoup de prudence, & un régime exact, IV. 408
leurs mauvais effets, VI. 224
bons contre les métaſtaſes, VII. 248
obſervation ſur leur maniere d'agir, VIII. 413
Voiés *Mercure*.
Méridienne, quelquefois nuiſible, I. 231
nuiſible, II. 299
où elle convient, II. 300
Métaſtaſes. ce que c'eſt, VII. 191
parfaites, VII. 193
ſalutaires, *ibid.*
ne ſont pas toujours funeſtes, VII. 237
ſont d'autant plus dangereuſes que les ſujets ſont plus foibles, VII. 238
comment on les prévient, VII. 241
ſe produiſent par les topiques, VII. 243
quel traitement elles demandent, VII. 244
remedes qui leur convient, VII. 246
de la peau, ce qui leur convient, VII. 248
topiques qui leur conviennent, VII. 250

Dangereuſes, VII. 195
de la tigne, VII. 197
des ulceres de la tête, *ibid.*
de la plica, *ibid.*
de la gourte roſe, VII. 198
de l'éryſipele, *ibid.*
des tumeurs des parotides, VII. 199
des tumeurs des glandes axillaires, VII. 200
des efflorescences de la peau, *ibid.*
de la petite vérole, VII. 201
de la rougeole, VII. 202
du pourpre, VII. 206
de la galle, VII. 207
des autres maladies de la peau, VII. 208
de l'humeur des cauteres, VII. 210
de la mariere gouteuſe, VII. 211
des enflures, VII. 218
communes aux perſonnes délicates, VII. 222
produites par les variations de l'air, VII. 224
produites par la fraieur, VII. 225
produites par les topiques, *ibid.*
produites par les purgatifs, VII. 227
produites par la ſaignée, VII. 228
produites par les diuteriques, *ibid.*
produites par la ſituation droite, *ibid.*
produites par les fumigations, VII. 229
produites par la foibleſſe, VII. 230
voiés *Reflux*.
Méthode de l'Auteur, I. lxxx
géométrique, ſon uſage en Médecine, I. 69
de Médecine raiſonnée, I. 71
curative n'eſt pas la même dans tous les païs, III. clxvj

Méthodiques, ce que c'étoit, I. 1
leur ſyſtême, I. 22
en quoi ils manquoient, I. 23
Migraine, ſe guérit par le bain, IX. 282
Mixtura ſimplex, diſſentions à ſon ſujet, VI. lx
Modération. utile dans les changemens de l'air, II. 151
ſa néceſſité, II. 202
Moëlle. De l'épine, II. 11
eſt l'origine des nerfs, II. 20
ſes maladies, II. 21
Allongée. II. 11
eſt une des parties des plus néceſſaires, II. 13
Mœurs, leur cauſe, I. lxxxv
Mois. quels ſont les plus ſalutaires, II. 140
Mole, comme on la diſtingue du ſcirrhe du méſentere, VI. 351
à quoi on la connoît, VI. 360
Montagnes, ſont ſalutaires, II. 139
Montan, éloge de ſa pratique, I. 58
Morſure des animaux vénéneux n'eſt pas toujours vénéneuſe, IV. 191
eſt plus véneneuſe en été, & dans les païs chauds, IV. 192
d'hommes, vénéneuſe, IV. 195
Vénéneuſe, cauſe la mort, IV. 233
comme elle ſe guérit, IV. 235
Mort. ſa cauſe, I. 123. III. 97. VIII. 45
mal connue des Anciens, I. 127
ce que c'eſt, III. 91
mal expliquée par les Anciens, III. 92
en quoi elle differe de la ſyncope, III. 94
comment on la diſtingue de la ſyncope, III. 95

toujours ſuivie de putréfaction, III. 96
quelquefois effet de la putréfaction, *ibid.*
ſubite, ſa cauſe, III. 98
comment les poiſons la cauſent, III. 100. VIII. 83
l'atonie la cauſe, *ibid.*
ſa cauſe dans les maladies, *ibid.* 102. 107
ſa cauſe ſe connoît en ouvrant le corps, III. 101
ſa cauſe differe de celle des maladies, III. 102. VIII. 93
le ſphacele la cauſe très-ſouvent, III. 103
comment on s'en garantit, III. 106. VIII. 101
ſes ſignes dans les maladies aigues, III. 109
eſt néceſſaire, III. 110
ſa cauſe dans la vieilleſſe, III. 111
arrive aiſément aux corps ſpongieux, III. 113
ſes ſignes, VI. 149
comme on la prévient, VII. 6
ſes ſignes dans le travail, VIII. 35
il faut connoître ſes cauſes, VIII. 45
à quoi ſert de connoître ſes cauſes, VIII. 94
comment on empêche la formation de ſes cauſes, *ibid.*
ce qui la rend inévitable, VIII. 100
Comme elle arrive dans l'apopléxie, VIII. 46
dans la léthargie, la paralyſie, &c. VIII. 48
dans l'épilepſie, VIII. 50
dans la phrénéſie, *ibid.*
par l'épanchement des liqueurs, VIII. 52
dans les maladies de la poitrine, VIII. 54
dans la ſyncope, VIII. 55

quand il y a polype, *ibid.*
dans l'hémoptyſie, VIII. 60
dans la palpitation de cœur, VIII. 62
dans l'aſthme, VIII. 64
dans la phthiſie des poumons, VIII. 66
dans l'hydropiſie, VIII. 72
dans les abſcès internes, VIII. 78
dans le calcul des reins, & de la veſſie, VIII. 81
dans l'uſage des boiſſons froides, VIII. 84
dans la peſte, VIII. 87
dans les fievres malignes, *ibid.*
dans les fievres aigues, *ibid.*
dans la diarrhée, VIII. 89
dans la dyſenterie, *ibid.*
dans la colique convulſive, VIII. 90
dans la paſſion iliaque, *ibid.*
dans l'accouchement, VIII. 92
dans les tranchées des enfans, *ibid.*
dans les bleſſures conſidérables, VIII. 103
Moules, leurs mauvais effets, IV. 495
Mouvemens du corps doivent être étudiés, III. 20
ont leurs loix immuables, III. 135
ſont dérangés par le ſpaſme, III. 137
fermentatifs, combien il y en a d'eſpeces, IV. 248
inteſtins, combien il y en a d'eſpeces, *ibid.*
contre nature quelquefois ſalutaires, III. 178
contre nature, on doit les rendre ſalutaires, III. 182
ſymptomatiques, dangereux, VIII. 161
du corps, de combien de maniere ils pêchent, IX. 199

Fébriles. II. 21
quelquefois ſalutaires, III. 180
leur cauſe, IV. 169
Des ſolides, leur cauſe, I. lxiij. 131
comme ils ſe font, I. lxvj
dépendent d'un ſang très-délié, I. 136
leurs noms, III. 61
Sympathiques, ce que c'eſt, I. lxxiij. 85. II. 22
leur cauſe, *ibid.*
doivent être connus, I. 6. III. 86
ſont étonnans, III. 87
leurs effets, *ibid.*
Animaux, ou volontaires, viennent du cerveau, II. 26
ce que c'eſt, II. 27
leurs organes, *ibid.*
Involontaires viennent du cervelet, II. 26
leurs inſtrumens, II. 27
les ſphincters, & valvules en dépandent, II. 28
Maladifs, ne ſont point produits par un principe intelligent, III. 50
comment ils ſe produiſent, IV. 14
leur cauſe, IV. 24. VIII. 119
des fluides, quels ils ſont, III. 121
ne ſont pas ſalutaires d'eux-mêmes, VI. 149
ſont ſalutaires par accident, VI. 151
attaquent principalement les parties nerveuſes, VIII. 121
ſont leur remede à eux-mêmes, VIII. 122
demandent quelquefois à être calmés, VIII. 204
Convulſifs des parties nerveuſes, leurs effets, VI. 170

des parties nobles, & musculeuses du dedans, leurs effets, IV. 171
causent le vomissement, l'accouchement, &c. VI. 173
Mouvement. Voiés *Exercice.*
est essentiel au corps, I. 36
avantage de ce qu'on le connoît mieux, I. 51
est cause de tout ce qui se fait dans le corps, I. 78
quel est celui qui cause toutes le opérations du corps, I. 82
dans le corps est de deux especes, III. 60
de systole, & de diastole, *ibid.*
des solides leur est étranger, III. 61
du sang, l'altere, III. 76
progressif, III. 61
intestin, *ibid.*
de circulation, *ibid.*
de fermentation, III. 63
de transmutation, *ibid.*
des solides vient des esprits, & du sang, III. 65
systaltique augmenté, ses effets, III. 122
dans le corps, sa cause, VI. 133
ou exercice, ses effets, VI. 289
convulsif, VI. 136
ses effets dans le corps, III. 119. VII. 4
Du cœur, sa cause, I. 131
s'arrête par les hémorrhagies, I. 132
dépend de causes matérielles, I. 133
comment il commence, & continue, I. 140
en quoi il consiste, VII. 274
Péristaltique, nécessaire à la santé, III. 80
augmenté, ses effets, III. 122

dépend de la quantité des alimens, V. 100
Fébril, III. 121
son progrès, III. 148
comment Hippocrate l'explique, III. 152
Epileptique, III. 122
ce que c'eſt, VI. 136
Tonique, regle la ſanté, & les maladies, V. 100
ſes effets, VII. 259
Spaſmodique, VI. 135
conſtitue la fievre, VI. 136
eſt cauſe des hémorrhagies, VI. 138
produit les inflammations, VI. 140
cauſe les maladies de la tête, VI. 142
produit les évacuations ſereuſes, VI. 144
cauſe le reflux des efflorescences, VI. 145
cauſe la ſuppreſſion des vuidanges, des flux menſtruel, & hémorrhoïdal, VI. 146
à quoi on connoît ſa fin, IV. 148
de la peau, ſes effets, VI. 155
du canal inteſtinal, ſes effets, VI. 156
de l'ileum, ſes effets, VI. 157
des canaux biliaires, ſes effets, VI. 158
des vaiſſeaux urinaires, ſes effets, VI. 160
des vaiſſeaux ſécrétoires, ſes effets, VI. 161
des parties ſupérieures, ſes effets, VI. 163
des membranes du cerveau, ſes effets, VI. 164
des organes des ſens, ſes effets, VI. 167
des enveloppes de la moëlle de l'épine, ſes effets, IV. 169
cauſe, & remede des maladies, VIII. 121
ſes effets dans différentes parties, VIII. 123

avantageux, & contraire, VIII. 125
voiés *Spaſme.*
Mucoſité, I. 380
ſa définition, *ibid.*
où elle ſe ſépare, *ibid.*
s'épaiſſit à l'air, I. 382
en qui elle abonde, *ibid.*
correſpondance entre ſes différens couloirs, I. 384
glandes qui la philtrent, I. 386
il s'en trouve dans les articulations, I. 388
augmente par le relâchement des couloirs, I. 386
Muſcles. avantage de leur deſcription géométrique, I. 50
ce que c'eſt, II. 27
d'où vient leur mouvement, II. 31
d'où vient leur force, II. 35
de l'œil, II. 53
Muſique, comment elle guérit les piquures de la Tarentule, IV. 237

N

NABOTH (M) ſon ovaire, I. 423
Narcotiques. comment ils cauſent la mort, IV. 58. 233
comment on y remédie, IV. 244
leur définition, IV. 410
ſont des poiſons, IV. 411
comment ils agiſſent, *ibid.*
leurs effets, III. 413
principe de leur action, IV. 414
leur correctif, IV. 415
agiſſent ſur l'eſtomac, & les inteſtins, *ibid.*

agiſſent ſur les membranes du cerveau, IV. 417
regardés comme dangereux par les Anciens, IV. 420
ſont d'un grand ſecours, & quand, IV. 423
cauſent l'affection hypochondriaque, IV. 428
rendent les enfans ſtupides, IV. 432
avantageux quand le pouls eſt dur, IV. 435
rendent le pouls petit, VII. 292
leurs mauvais effets, VIII. 208
leur maniere d'agir, VIII. 455
voiés *Calmans.*
Nuiſent dans l'aliénation d'eſprit, IV. 419
dans les maladies des premieres voies, IV. 426, & notamment dans les diſpoſitions inflammatoires, IV. 427.
dans les maladies de la tête, IV. 430
aux enfans, & aux vieillards, IV. 432
aux perſonnes délicates, VI. 434
Narines, II. 68
leur membrane pituitaire, *ibid.*
leur membrane nerveuſe, II. 69
leurs communiquent avec ceux de la langue, II. 72
Nature, ſelon le langage des Anciens, ce que c'eſt, I. lxij. 102. 258. II. 362. III. clxxxij. VI. 132. VIII. 111. IX. 198
du corps humain doit être connue, I. 87
mal définie par Ariſtote, I. 129
quelles ſont les bornes de ſa puiſſance, III. clxxiij
ce n'eſt pas ſa prudence qui produit les maladies, III. 40
guérit les maladies, III. 49

baſe de tous raiſonnemens en Médecine, VI. 132
il faut ſuivre ſa méthode dans la cure, VIII. 117
ſa méthode curative des obſtructions, VIII. 120
ne guérit pas ſeule les maladies chroniques, VIII. 152
produit quelquefois des mouvemens pernicieux, VIII. 157
néceſſité d'étudier ſa méthode, VIII. 163. 180
ſa méthode inconnue à la plûpart des Médecins, VIII. 165
où ſa méthode eſt le mieux marquée, VIII. 180
Comment elle guérit les fievres, VIII. 130
les exanthemes, VIII. 133
les fievres intermittentes, VIII. 137
les fievres rhumatiſantes, &c. VIII. 139
la pléthore des femmes, VIII. 141
la pléthore des hommes, *ibid.*
la ſurabondance des ſéroſités, VIII. 146
la mauvaiſe qualité des ſéroſités, VIII. 148
les maladies par d'autres, VIII. 149
Néphrétique ſimple, ſes ſignes, VI. 87
calculeuſe, ſes ſignes, VI. 88
ſa cauſe, VI. 153
Nerf intercoſtal, comme il ſe forme, VI. 203
Nerfs. irrités, ce qu'ils cauſent, I. 83
combien il y en a de paires, II. 11
il y circule une liqueur, II. 12. 15
ce que c'eſt, II. 14
ſont poreux, II. 16
il en ſort de la moëlle de l'épine, II. 20

comme ils se nourrissent, II. 26
effets de leurs blessures, II. 43
leur disposition détermine les causes morbifiques, IV. 71
accidens de leur picquure, V. 33
causes des mouvemens sympathiques, VI. 201
il faut connoître leur distribution, VI. 203
ne peuvent supporter aucun mouvement violent, VI. 205
sont dérangés par les mouvemens de l'ame, VI. 207
effets des mouvemens insolites sur eux, VI. 208
Nerveux. Voiés *Suc nerveux.*
Nevrologie. nécessité de la savoir, I. lxxiij
son utilité, I. 48
Nielle. est dangereuse, IV. 320
doit être évitée, IV. 323
Nitre. dissout le sang, VII. 331
sa maniere d'agir, VIII. 303. 305
ses effets dans les inflammations, VIII. 469
ses vertus, VIII. 456
Nitreux, leurs effets, III. 145
Noiés ressuscités, I. 121
Noix vomique. vénéneuse, IV. 445
ses effets, IV. 446
est quelquefois avantageuse, IV. 447
Non naturelles (*choses*) agissent sur l'ame, II. 112
leur usage doit être reglé, II. 125
Nord. mauvais effets de ce vent, V. 273
Nosologie, I. lxxix
Nourrices, attentions qu'elles doivent avoir, I. 445
leur régime, I. 452

doivent faire exercice, II. 269
préjudice qu'elles portent quelquefois aux enfans, II. 325
quelles ſont les meilleures, II. 338
Nutrition. ſe fait par le mouvement, I. 100
cette fonction décrite, I. 277
ſa définition, *ibid.*
ſa néceſſité, *ibid.*
ſa matiere, I. 281
ce qu'elle exige néceſſairement, I. 284
demande du reſſort dans les parties, I. 287
le repos lui eſt néceſſaire, *ibid.*
le ſuc nerveux y contribue, II. 24
le ſuc nerveux n'en eſt point la matiere, II. 25
ſe fait mieux pendant le ſommeil, II. 295

O

OBSERVATEURS, quels ſont les meilleurs, I. lvij
Obſervations, leur utilité, I. 15. III. ccxxxiij, 6. 16
comment elles doivent être faites, III. 7
pierre de touche des hypotheſes, III. 18
leur baſe, V. 43
elles ne ſuffiſent pas au Médecin, VI. lxxvij
Obſtructions. de pluſieurs viſceres, cauſes de maladies, III. 74
cauſes de maladies chroniques, III. 83
des glandes, leurs effets, III. 159
Odeurs. leurs effets, II. 69
en quoi elles conſiſtent, II. 71
agréables, leurs effets, III. cxlv
agréables, d'où vient inſupportables aux hyſtériques, VI. 168

bonnes, & mauvaiſes, leurs effets, VI. 209
Odorat, II. 68
Oeconomie animale, ce qui l'entretient, I. 269
Oedeme produit par la ſtagnation du ſang, III. 354
Oeil. ſa deſcription, II. 47
ſa ſituation, II. 48
ſes membranes, *ibid.*
ſes liqueurs, II. 50
uſage de ſes parties, II. 52
ſes muſcles, II. 53
ſes vaiſſeaux, & nerfs, II. 54
ſes maladies, II. 55
les remedes à ſes maladies, II. 58
Oeufs. ſont un bon aliment, II. 160
utilités de leur coque, II. 376
Des femmes, leur néceſſité, I. 419
contiennent l'abrégé de l'homme, I. 420
où ils ſont, I. 422
Oiſiveté, nuiſible aux femmes, I. 438
danger auſquels elle expoſe, II. 35
ſes effets, II. 282
ſes mauvais effets, IX. 200
Ongles, leur formation, & leur uſage, II. 77
Opiatiques, leurs effets, III. cxlv
voïés *Calmans.*
Opinions, leur danger en Médecine, III. 4
contradictoires en Médecine, III. 18
nuiſibles à la Médecine, III. 27
ce que c'eſt, III. 28
comment on s'en deffend, III. 54
Opium. pris à grandes doſes, II. 364
ſes effets, IV. 416
diſſentions à ſon ſujet, VI. lviij
dangereux dans la colique, VII. 171

Or. peu propre aux usages médicinaux, III. clxiij
comment il devient corrosif, IV. 449
comment il devient purgatif, IV. 450
ses préparations corrosives toujours dangereuses, IV. 454
Fulminant, purgatif violent, IV. 450
mal édulcoré, ses mauvais effets, IV. 451
pernicieux aux enfans dans la corruption du lait, IV. 452
doit être donné en pilules, IV. 453
ce qu'il en faut penser, VIII. 342
devient plus énergique manié avec les sels, VIII. 343
Ordre. son utilité en fait d'ouvrages, I. xxvij
Oreille, sa description, II. 59
comment s'y fait le son, II. 65
ses douleurs sont mortelles, V. 32
Oreillettes du cœur, I. 181
Orpiment, ce que c'est, n'est pas un un poison, IV. 204
Ovaires, I. 422
Ouie, ce que c'est, II. 59
cause de sa dureté, II. 66
dure, bon signe dans les maladies aigues, VII. 140
Ouvertures des corps morts, leur utilité, VI. 42

P

PAIN. nourriture excellente, II. 158
quel est le meilleur, II. 159
Pais marescageux, mal sains, IV. 299
Palpitations. leur prognostic, VIII. 30
de cœur, comme elles causent la mort, VIII. 63

Panacées n'exiſtent point, III. 44
Paracelſe, ſon ſyſtême, I. 25
chef des Médecins Chimiſtes, *ibid.*
ridicules de cet Auteur, I. 26
ce que la Médecine lui doit, I. 56
Paracenteſe, ſes effets, VI. 342
Paralyſie, ſa cauſe, I. 151. VI. 184
vraie, ſes ſignes, VI. 117
fauſſe, ſes ſignes, *ibid.*
ce que c'eſt, VI. 136
incomplete, VI. 184
comme elle cauſe la mort, VIII. 48
Paregoriques, leur maniere d'agir, VIII. 452
voïés *Calmans.*
Parole, exercice, II. 260
avantageuſe aux eſtomacs foibles, II. 262
Parotides, effets du reflux de leurs tumeurs, VII. 198
Parties ſolides du corps, ce que c'eſt, I. 94
fluides du corps, ce que c'eſt, *ibid.*
Paſſion iliaque, ſon remede, IX. 158
Paſſions. habituelles, ſuppoſe un vice dans le corps, II. 134
de l'ame, leurs effets, I. 151. II. 96. 126
régime qu'elles demandent, II. 135
cauſes prochaines de maladies, IV. 21
cauſes les plus violentes de maladies, IV. 22
produiſent des maladies fréquentes, & très-graves, IV. 114
cauſes de maladies, IV. 142
ſujet de leur action, IV. 143
en combien de manieres elles dérangent le corps, IV. 144
incommodent principalement les perſonnes foibles, IV. 187
rendent les liqueurs vénéneuſes, IV. 194

leurs effets ſuivant les âges, III. 175
leurs effets, VI. 19
dérangent l'eſtomac, VI. 231
leurs effets ſur les liqueurs, VI. 276
changent le pouls, VII. 288
Pathologie, ce que c'eſt, I. lxxviij. 6
ſon objet, III. ccxxix. 2. VI. 2
comment traitée par l'Auteur, III. ccxxxvij
des Auteurs modernes, défectueuſe, III. ccxix
ſa définition, III. 3
ſa baſe, *ibid.*
d'imagination, en quoi elle differe de la vraie, *ibid.*
ſes fondemens, III. 4
pourquoi elle a fait ſi peu de progrès, III. 25
ſes vrais fondemens ne ſe trouvent nulle part, VI. lv
mal traitée juſqu'à préſent, VI. 124
d'Hippocrate eſt la meilleure, VI. 125
pourquoi mal traitée, VI. 127
Pâtiſſerie nuiſible, V. 171
Paume, exercice, II. 55
Peau, ſa ſtructure, I. 355
a une tenſion, *ibid.* qui modifie la ſortie des excrémens cutanés, I. 356
ſujette aux métaſtaſes, VII. 195
pourquoi ſujette aux métaſtaſes, VII. 219
ſa diſpoſition contribue à la ſortie de la ſueur, VII. 393
Péripneumonie, ſes ſignes, VI. 77
ſes ſuites, VII. 145
ſa criſe, VII. 443
ſignes de danger dans cette maladie, VIII. 25

demande ſouvent la ſaignée, IX. 42
Périſtaltique (mouvement) I. 326
comment il ſe fait, *ibid.*
eſt doux, I. 336
n'eſt nuiſible que dans les animaux de la grande eſpece, I. 337
a trois principes, *ibid.*
a de la force, I. 338
eſt alternatif, I. 339
comment il a quelquefois beaucoup de vivacité, *ibid.*
dépend de la cauſe de tous les mouvemens du corps, I. 340
fait ſortir les excrémens groſſiers, I. 351
mérite toute l'attention du Médecin, *ibid.*
Perſans prennent l'opium à grandes doſes, II. 364
Perte de ſang, ſa cauſe, III. 142
Peſte. en quoi elle conſiſte, I. 144
ſes ſignes pathognomoniques, IV. 254
comme elle cauſe la mort, VIII. 87
Petite vérole. Voiés *Sydenham.*
ſon inſertion, IV. 271
voiés *Vérole.*
Peur, diſpoſe à la contagion, IV. 261
Pharmacie (*Traités de*) défectueux, III. ccxxij
Philtres, leurs effets, leurs cauſes, IV. 198
de pierre, en Sicile, II. 193
Phlegmatiques, ce que c'eſt, I. 203
leurs inclinations, & leurs cauſes, I. 261
leur régime, II. 321
Phlegmon, ſes ſignes, VI. 89
Phrénéſie, ſes ſignes, VI. 85. 318. VIII. 15
comme elle cauſe la mort, VIII. 50
Phthiſie, ſa cauſe, VII. 142. VIII. 69
ſes accidens, VIII. 69

comme elle cauſe la mort, VIII. 28. 66
ſes remedes, VIII. 478
Phyſiologie, I. lxxviij. 6
appellée philoſophie, & pourquoi, I. lxxx
ſon objet, III. 1. VI. 2
Phyſique, ce que l'Auteur entend par ce terme, I. 6
ſa néceſſité, I. 18
ſon utilité en Médecine, I. 21. 51. III. 22
méchanique, ſes avantages, III. clxvj
Picqure d'animaux venimeux n'eſt pas toujours vénéneuſe, IV. 191
eſt plus vénéneuſe en été, & dans les païs chauds, IV. 192
des tendons, nerfs, &c. ſes effets, & ſes remedes, VI. 213
de mouches, leurs effets, VI. 216
Pieds, utilité de les laver, II. 383
ont une correſpondance étroite avec le bas ventre, IX. 99
Voiés *Lavement*.
Pierre des reins, ſa matiere, I. 367
accidens qu'elle cauſe, V. 25
voiés *Calcul*.
De la véſicule du fiel, ſes accidens, V. 26
ces maux s'aigriſſent par les remdedes violens, V. 28
Pilules purgatives d'un uſage ſûr, IV. 365
Piſſement de ſang, ſa cauſe, III. 142
ſes différences, leurs ſignes, VI. 91
ſuite de la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, VII. 89
Pituitaire, membrane, où elle ſe trouve, I. 380
Placenta, ſon uſage, I. 217
Plaiſirs de l'amour, danger de leur excès, I. 453

quelquefois néceſſaires, II. 237
doivent être goutés moderément, *ibid.*
quand ſont-ils avantageux, II. 238
comme on juge s'ils ſont du bien, II. 239
Plantes aquatiques, d'où vient leur ſel âcre, IV. 313
Plénitude, régime qu'elle demande, II. 373
Pléthore, ſa cauſe, III. 129
n'eſt pas cauſe univeſelle des maladies, III. 37. VII. 97
ſes effets, III. 38. IX. 4
cauſe de maladies, III. 139. IX. 216
ſa cauſe, & ſes effets, ſuivant les Anciens, V. 284
ce que c'eſt, V. 285
ſa diviſion, *ibid.*
maladive, ce que c'eſt, V. 287
au regard des forces, eſt commune, V. 288
au regard des vaiſſeaux, ſes ſignes, V. 290
menace beaucoup la vie, V. 291
ſes mauvais effets, V. 293. VII. 61
produit la cacochimie, V. 309
il faut y avoir attention, V. 333
ſes remedes, V. 334
au regard des forces, ſa cauſe, VI. 180
comme elle ſe guérit, VIII. 141
à quoi on la connoît, IX. 8
ne demande pas toujours la ſaignée, IX. 227
Pleuréſie, ſes ſignes, VI. 78
ſes ſuites, ſon ſiége, VII. 144
ordinairement mal traitée, VII. 147
ſa criſe, VII. 443
demande ſouvent la ſaignée, IX. 42
Fauſſe, ſes ſignes, VI. 77
ſa criſe, VI. 443
Plica. ce que c'eſt, ſon reflux, VII. 27

effets de ſon reflux, VII. 197
ſes remedes, VIII. 489
Plomb. ſes préparations toujours dangereuſes, IV. 458
attaque le ton des inteſtins, IV. 459
accidens qu'il cauſe, IV. 460
regardé comme poiſon par les anciens, IV. 462
doit être rejetté de l'uſage intérieur, IV. 463
Pluie. ſon utilité, IV. 330
Pneumoniques. Voiés *Viſceraux.*
Poiſons. leurs effets, I. 106. 120
ont des effets déterminés, IV. 9
ſont en plus grand nombre qu'on ne penſe, IV. 23
ce que c'eſt, IV. 189
leur caractere, IV. 190
il y en a dans les trois regnes, IV. 191
végétaux, quels ils ſont, IV. 209
ne nuiſent pas à tous les animaux indiſtinctement, IV. 211
agiſſent ſur les nerfs, IV. 212
agiſſent notamment ſur l'eſtomac, IV. 216
par quel principe ils agiſſent, IV. 215
ſont plus nuiſibles quand ils entrent par la peau, IV. 218
de chaſſe, ce que c'eſt, IV. 319
agiſſent principalement ſur les parties ſolides, IV. 223
leurs effets ſur différentes parties, IV. 225
leur action s'étend juſqu'à l'ame, IV. 227
cauſent chacun une eſpece particuliere de folie, IV. 228
comment les Anciens les guériſſent, IV. 236
comment on peut expliquer leur action, V. 29

leurs meilleurs antidotes, VII. 223
comme ils cauſent la mort, VIII. 83
Minéraux, quels ils ſont, IV. 201
inconnus aux Anciens, IV. 203
comme ils cauſent la mort, IV. 233
Animaux, leur cauſe, IV. 194
ſont quelquefois long-tems à ſe déclarer, IV. 199
Narcotiques, comme ils cauſent la mort, IV. 233
leur antidote, IV. 244
voiés *Narcotiques.*
Se guériſſent par le bain, IV. 238
par les matieres huileuſes, IV. 242
par les topiques émolliens, IV. 240
Morbifiques, ou *du corps humain.* IV. 245
ce que c'eſt, IV. 246
ſont extrêmement multiplicatifs, *ibid.*
ſont de nature fermentative, IV. 247
agiſſent ſur les liqueurs lymphatiques, IV. 248
ne putréfient pas immédiatement le ſang, IV. 249
ſe mêlent avec la ſalive, IV. 250
peſtilentiels, n'entrent pas par les pores, IV. 251
contagieux, attaquent la lymphe, IV. 253
de deux eſpeces, IV. 278
putréfians, *ibid.*
ſont les liqueurs excrémenteuſes ſupprimées, IV. 283
voiés *Fermens maladifs.*
De l'air, leurs eſpeces, IV. 292
s'exhalent des eaux croupiſſantes, IV. 293
vermineux, IV. 308

Poiſſons fourniſſent de l'humide au ſang, II. 164
préférables aux viandes dans les fievres, II. 165
Polonois, boivent beaucoup d'eau-de-vie, II. 365
Polypes, leurs cauſes, III. 157. IV. 59. V. 305. VI. 356
leurs effets dans diverſes parties, III. 158
cauſés par la terreur, IV. 158
effets de la boiſſon froide, V. 8
maladies qu'ils produiſent, V. 305
quelles perſonnes y ſont ſujettes, V. 306
leurs ſignes, V. 308. VII. 332
leurs effets, VI. 354
où ils ſe trouvent, *ibid.*
de la poitrine, leurs ſignes, VI. 356
de la matrice, VI. 357
cauſes d'hémorrhagies, V. 359
leur prognoſtic, VIII. 31
comme ils cauſent la mort, VIII. 55
où ils ſe forment, & pourquoi, *ibid.*
ſe compliquent avec pluſieurs maladies de la poitrine, VIII. 57
ſe compliquent avec la péripneumonie, VIII. 59
cauſes de mort ſubite, VIII. 62
comme on les empêche de cauſer la mort, VIII. 95
Pomme d'amour, quelle folie elle cauſe, IV. 230
Pores biliaires, leur uſage, I. 316
ont un mouvement tonique, I. 311
Pouls, ce que c'eſt, I. 118. 191
petit, I. 192
fréquent, *ibid.*

dur, I. 193
ſa connoiſſance eſt néceſſaire, *ibid.*
des paralytiques, & des bleſſés, I. 196
eſt grand dans les fievres, I. 197
varie ſuivant la quantité de ſang que reçoit le cœur, *ibid.*
doctrine de l'Auteur ſur le pouls vîte, combattue, VI. xiij
change avec l'âge, VI. xxiij
ſa doctrine mal traitée par Galien, VII. 257
mal connu des modernes en général, VII. 258
bien connu de Bellini, *ibid.*
ſes différences ſuivant les Galeniſtes, VII. 263
ſes eſpeces ſuivant la méchanique, VII. 264
ce qu'on doit penſer de la plus grande partie de ſes eſpeces, VII. 266
ſentimens des Auteurs ſur ſa fréquence, & ſa vîteſſe, VII. 270
dur, & mol, VII. 271
differe quelquefois dans les deux bras, VII. 273
convulſif, *ibid.*
ſa cauſe, VII. 274
n'eſt pas le même dans tous les ſujets, VII. 284
ſes changemens ſuivent les âges, VI. xxiij VII. 286
ſes changemens ſuivent ceux de l'air, VII. 288
les médicamens le changent, VII. 289
ce qui le rend plus tranquille, VII. 292
les narcotiques le rendent petit, *ibid.*
effets des bains ſur lui, VII. 293
trompe dans le prognoſtic, quand on ne

fait attention qu'à lui, VII. 295
intermittent, quelquefois sans danger, VII. 296
ce que les Auteurs pensent du prognostic qu'on en tire, VII. 297
change par la présence du Médecin, VII. 298
sa fréquence n'est pas toujours preuve de fievre, VII. 303
ses variations dans les maladies, VII. 306, & ce que chaque état dénote, *ibid.*
comme on doit le toucher, VII. 311
Fébrile, quelle est son essence, VII. 300
son caractere suivant les Auteurs, VII. 302
Grand, ce que c'est, I. 192
& petit, VII. 265
ce qu'il marque, VII. 278
& vîte chez les hommes, VII. 284
Vîte, ce que c'est suivant M. Vergne, VI. xv
ce qui le rend tel, VI. xvij. xx
observation à ce sujet, *ibid.*
cesse de l'être après la saignée, VI. xxiij
ce que c'est suivant l'Auteur, VII. 278
ce qu'il marque suivant l'Auteur, *ibid.*
& fréquent est le même, VII. 268
Fort, I. 193. 201
& foible, VII. 278
ce qu'il dénote, *ibid.*
Inégal, I. 193
ce qu'il dénote, VII. 278
Poumons, leur description, I. 208
ont du mouvement, I. 210
leurs nerfs, *ibid.*
leurs glandes, I. 211

leurs maladies, I. 213
ce qui empêche leur mouvement eſt mortel. I. 214
leur fonction, I. 216
ce qui ſuppléé à leur action dans le fœtus, I. 217
leur néceſſité, *ibid.*
Pourpre, ſa cauſe, V. 319
ſes ſignes, VI. 71
devenu commun, & pourquoi, VII. 206
blanc, accompagné de fievre, eſt funeſte, VIII. 19
Pratique Médicinale, I. 3
défectueuſe, & pourquoi, I. 33
Préjugés, cauſes d'erreurs en Pathologie, III. 52
Premieres voies demandent une attention particuliere dans la cure, IV. 66
foier de beaucoup de maladies, IV. 67
Préſervation en Médecine, ce que c'eſt, I. 84
Principes, quels ils doivent être en Médecine, I. 72
obſcurs, ce qu'on en doit penſer, *ibid.*
imaginaires, à rejetter, I. 74
Printems, ſaiſon ſalutaire, II. 139
régime qui lui convient, II. 349
propre aux cures préſervatives, II. 351
comme il produit des maladies, V. 266
Prognoſtics, leur utilité, III. 16. VIII. 3
des Anciens ſouvent faux, III. 16. VIII. 4
le Médecin doit ſavoir les former, III. ccv
des Anciens incertains, & pourquoi, III. ccvij
leur néceſſité, VI. 6
comment ils ſont néceſſaires au Médecin, VI. 8

leur excellence, VI. 62
d'Hippocrate, défectueux, VII. 255
fautes des Modernes à leur ſujet, VIII. 6
on parviendra à en faire de ſurs, VIII. 7
dans les fievres, VIII. 8
du ſpaſme de la peau, VIII. 10
du ſpaſme des parties internes, VIII. 11
du ſpaſme violent du genre nerveux, VIII. 13
des inflammations internes, VIII. 14
de l'inflammation des membranes du cerveau, VIII. 15
des maladies malignes, VIII. 16
du ſphacele, VIII. 18,
de la fievre qui accompagne le pourpre blanc VIII. 19
de la petit vérole maligne, VIII. 20
des poiſons, VIII. 21
des douleurs de calcul, VIII. 22
de la colique convulſive, *ibid.*
de la paſſion iliaque, *ibid.*
du cholera-morbus, VIII. 23
de la dyſenterie, VIII. 24
de la ſquinancie véritable, VIII. 25
de la péripneumonie, *ibid.*
de l'aſthme convulſif, VIII. 26
du catarrhe ſuffoquant, VIII. 27
de la phthiſie, VIII. 28
des maladies chroniques, VIII. 29
de l'hydropiſie, VIII. 30
des palpitations opiniâtres, *ibid.*
de la cachéxie, VIII. 31
du ſphacele du foie, VIII. 32
de l'ulcere de l'eſtomac, *ibid.*
du cancer ulceré, VIII. 33
du reflux des exanthemes, *ibid.*

des hémorragies exceſſives, VIII. 34
des violentes douleurs de l'accouchement, VIII. 35
de la ſuppreſſion des vuidanges, VIII. 36
ne ſont pas les mêmes dans les maladies aigues, & chroniques, VIII. 39
Différent ſuivant le tems des maladies, VIII. 40
ſuivant la force des maladies, VIII. 41
ſuivant les cauſes des maladies, VIII. 42
Prognoſtique, demande la connoiſſance de la circulation, VII. 315
Promenade, ſon utilité, II. 254. III. 52
Proſtates, I. 385
Prudence, dépend du ſang, I. 265
Prunelle, ce que c'eſt, II. 49
ſes ſignes, VI. 83
Ptarmiques, ce que c'eſt, VIII. 406
Purgation, convient aux femmes groſſes, II. 258
Purgatifs. nuiſibles aux vieillards, II. 438
leurs mauvais effets, VI. 252
leurs effets, VIII. 325
nuiſibles dans les maladies internes, VII. 227
Néceſſaires après la petite vérole, VII. 177
après l'accouchement, VII. 181
dans toutes les fievres aigues, VII. 183
Violens, contraires à la ſanté, II. 371
leurs effets, III. 162. IV. 344
ſont des poiſons cauſtiques, IV. 346
renferment un ſel très-âcre, *ibid.*
preuve que ce ſont des poiſons, *ibid.*
obſervations, & autorités pour établir que ce ſont des poiſons, IV. 355
perdent leur force par leur coction, IV. 347

agiſſent appliqués extérieurement, *ibid.*
maux qu'ils cauſent, IV. 349
tuent par inflammation, IV. 350
leur antidote, IV. 351
leur correctif, IV. 353
attaquent des parties déterminées, IV. 354
rejettés par les plus judicieux Médecins, IV. 358
comment emploiés par les Anciens, IV. 361
ne valent pas les doux, IV. 364
détruiſent le mouvement périſtaltique, IV. 366
cauſent de grands maux au canal inteſtinal, IV. 368
pernicieux aux enfans, IV. 371
comment ils cauſent la ſuperpurgation, & autres accidens, IV. 373
dangereux ſurtout dans les diſpoſitions inflammatoires, IV. 374
leur ſpaſme s'étend à tout le corps, IV. 376
ne ſont pas ſurs dans la fievre, IV. 377
nuiſibles dans les douleurs, & les hémorrhagies, IV. 378
nuiſibles aux pléthoriques, & aux cacochymes, IV. 379
nuiſibles dans la foibleſſe, IV. 381
demandent le bain, IX. 296
voiés *Médicamens.*
Pus, épanché dans la poitrine, ſes ſignes, VI. 321
Putréfaction. quelquefois cauſe de mort, III. 96
toujours ſuite de la mort, *ibid.*
ſe trouve toujours dans ceux qui ſont morts de maladie, III. 101

comment nuiſible, III. 104
interne, ſon danger, IV. 57
lente, *ibid.*

Q

Quinquina. diſſentions à ſon ſujet, VI. lix
ſes effets, VI. 291
fortifie le pouls, VII. 290
ſes principes actifs, VIII. 250
ſa maniere d'agir, & ſon uſage, VIII. 467

R

Raccourcissement des membres, ſes remedes, VIII. 490
Rage. eſt quelquefois long-tems cachée, IV. 199
voiés *Hydrophobie.*
Raiſin. nourrit beaucoup, V. 169
Raiſon. ce que c'eſt, I. 13
Rampe du veſtibule, II. 64
du tympan, *ibid.*
Rationaux. Voiés *Dogmatiques.*
Rate. eſt vaſculeuſe, utilité de cette découverte, I. 47
ſa deſcription, I. 236
elle s'engorge aiſément, *ibid.*
ſon uſage, I. 245
preſque inſenſible, VI. 259
Réaction. égal à l'effort, I. 154
Rechutes, leurs cauſes, leurs ſignes, VII. 184
comme on les prévient, VIII. 225
Reflux des excrétions ſereuſes, ſes effets, III. 143

des excrémens dépoſés à la peau, ſes effets, III. 145. VII. 24
des exanthemes, cauſe de mort, IV. 284
des ſueurs, dangereux, IV. 286
des exanthemes, effet des purgatifs, IV. 376
des humeurs excrémenteuſes, doit être évité, IV. 289
des humeurs excrémenteuſes, ce qui le cauſe, IV. 290
des exanthemes, ſes accidens, VII. 247
des excrétions de la tête, VII. 25
de la plica, VII. 27
de la galle, VII. 28
des vieux ulceres, VII. 32
des éruptions cutanées, VII. 36
de la goute, & de l'éryſipele, VII. 40
de la goute ſur les reins, VII. 42
de la goute à l'occaſion de la ſaignée, VII. 52
des ſueurs fœtides, ſes effets, VII. 53
des bubons vénériens, ſes effets, VII. 55
de la ſéroſité viſqueuſe, VII. 56
ce que c'eſt, VII. 191
pourquoi ſi dangereux, VII. 232
pourquoi leur matiere revient ſi difficilement à la partie qu'elle a quittée, VII. 235
du ſang, comme il arrive dans les fievres aigues, IX. 21
voiés *Métaſtaſes*.
Régime. agit ſur l'ame, II. 112
le même ne convient pas à tous, II. 305. 323
attentions qu'il demande, II. 324
doit s'aſſortir aux ſaiſons, II. 348
des femmes doit être différent, II. 353

ſon utilité, III. lxx
habituel demande attention dans la cure, 23
doit être exact dans la convaleſcence, VI. 33
ſa néceſſité dans les maladies, VIII. 243
Reins. leur ſtructure, leur uſage, I. 372
ont une tenſion, I. 373
leur convulſion rend l'urine claire, I. 374
effet de leur relâchement exceſſif, I. 375
ſuites de leur relâchement dans le déclin des accès, I. 376
ſuites de leur foibleſſe, VII. 161
Relâchement, & reſſerrement, principes des Méthodiques, I. 1
ſes effets, I. 154
Remedes. il en faut peu pour guérir, I. lxxvj
ſimples ſont les meilleurs, I. 44
leurs forces doivent être étudiées, III. 12
comment juger de leur application, III. 18
pourquoi vantés, ou condamnés, par différens Praticiens, III. 52. VI. 39
quels ſont les plus ſurs, V. 219
deviennent néceſſaires par l'habitude, III. 176
ne ſont pas les mêmes dans tous les païs, III. clxvj
comme il faut les adminiſtrer, VI. 5
comme il faut les appliquer, VI. 36
comme on juge de leurs vertus, VI. 39
n'ont pas des vertus abſolues, VI. 41
de précaution, VII. 111
un petit nombre ſuffit, VIII. 239
voïés *Médicamens.*
Repas. doit-on en faire pluſieurs, II. 214
Repos. ſa néceſſité, II. 278
aide la nutrition, II. 279

à qui utile, *ibid.*
nécessaire après le repas, II. 280
doit répondre à la fatigue, *ibid.*
excessif, nuisible, II. 281
Résine animale, I. 312
Respiration, I. 205
se nécessité, I. 205. 214
ce que c'est, I. 206
composée de deux mouvemens, *ibid.*
comme ses deux mouvemens se font, I. 207
se fait mal quand les vésicules sont comprimées, I. 213
divise le sang, I. 215
son embarras cause des maladies sereuses, I. 217
accelerée accelere la circulation, I. 223
ses autres usages, I. 224
pourquoi difficile dans les apoplectiques, I. 211
Ressort des fibres, I. 146
existe, I. 147
d'où il dépend, ce qui l'entretient, I. 152
son usage, I. 153
Révulsion, I. 155
comment elle se fait, I. 199
voiés *Saignée.*
Rhubarbe, où elle convient, VIII. 249
son usage, VIII. 464
Rhumatisme, ses signes, VI. 107
sa cause, VI. 154
comme il se guérit, VIII. 139
son remede, VIII. 473
Rhume de cerveau, effets de son reflux, VII. 57
Riviere. ses découvertes, I. 162
Roideur des membres, ses remedes, VIII. 490

Roti, fournit beaucoup de ſouffres au ſang, II. 163
Rougeole, ſes ſignes, VI. 71
ſes ſuites, VII. 176
ſujette aux reflux, VII. 202
ſa criſe, VII. 444

S

SAGAPENUM, ſes vertus, VIII. 356
Sageſſe. effet de la diſpoſition du ſang, IV. 231
Saignée. ſon utilité, I. 60. II. 373
convient mieux aux François, I. 162
à qui elle convient en général, I. 171
néceſſaire aux femmes de cinquante ans, I. 404
utile aux vieillards, II. 347. IX. 14
utile aux femmes groſſes, II. 357
réuſſit mieux dans les équinoxes, II. 374
ſes effets, III. cxlv. IV. 35. V. 335. IX. 43
ſa mauvaiſe application, nuiſible, V. 337
quand elle réuſſit le mieux, V. 338
indications pour la faire, V. 339
comment on ſuppléé à ſa petiteſſe, V. 340
quand elle convient aux vieillards, V. 67
diſſentions à ſon ſujet, VI. lviij
comment on en doit uſer dans la pleuréſie, VII. 147
ſon utilité dans les maladies des reins, VII. 162
contraire aux maladies externes, VII. 228
quand elle eſt contagieuſe, ou nuiſible, VII. 323
d'un ſang vermeil, nuiſible, VII. 333
& ſcarifications donnent iſſue au même ſang, VII. 327
quand elle convient, VIII. 132

son excellence, IX. 2
prévient les maladies aigues, & chroniques, IX. 3
remédie aux suppressions des évacuations sanguines, IX. 5
dans quel tems elle est plus nécessaire, *ibid.*
doit se faire sans égard aux astres, IX. 6
nuisible quand il y a peu de sang, IX. 8
nuisible dans l'épuisement des forces, IX. 9
facilite les excrétions, IX. 11
utile, ou nécessaire dans les fievres, IX. 18
utile dans les fievres exanthematiques, IX. 22
utile quelquefois après la sortie des exanthemes, IX. 27
le tems de l'administrer dans les fievres intermittentes, IX. 30
laquelle on doit choisir dans le spasme, IX. 31
dissipe l'apopléxie hystérique, IX. 32
faite dans les parties voisines, dissipe les stagnations du sang dans la tête, IX. 36
de la langue, de la jugulaire, du front, leur application, IX. 37
des parties supérieures suppose l'évacuation de la pléthore, IX. 39
quelle elle doit être dans la squinancie, IX. 41
souvent nécessaire dans la pleurésie, & la péripneumonie, IX. 42
évacuative, ce que c'est, IX. 44
dérivative, ce que c'est, son application, *ibid.*
révulsive, ce que c'est, son application, IX. 45
dérivative, quand elle convient, IX. 46

dérivative, doit ſouvent être préférée à la révulſive, IX. 47
réiterée, ſouvent néceſſaire, IX. 48
quelle quantité de ſang elle doit évacuer, IX. 49
faite mal-à-propos, cauſe des maladies, IX. 52
attentions qu'elle demande dans le Printems, & l'Automne, IX. 53
néceſſaire ſouvent au Printems, IX. 55
à quelle colique elle convient, IX. 56
attentions qu'elle demande en général, IX. 57
ſe remplace par les ſcarifications, IX. 61
partiaire, quand elle eſt de miſe, IX. 63
comment on pourroit s'en paſſer, IX. 225
ce qui la rend néceſſaire IX. 226
quand elle eſt avantageuſe, ou contraire, *ibid.*
Saignement de nez, ſes effets, VII. 107
effets de ſa ſuppreſſion, VII. 108
Salés, contraires à la ſanté, V. 161
Salivans, leurs effets, VIII. 325
voiés *Médicamens.*
Salivation mercurielle, ſa cauſe, VI. 145
quelles précautions elle demande, IV. 109
n'eſt point néceſſaire dans la groſſe vérole, VIII. 416
ce qui la produit dans l'uſage du mercure, VIII. 417
pourquoi elle eſt d'une odeur fœtide, VIII. 418
voiés *Mercure.*
Salive, ce que c'eſt, I. 297
eſt compoſée de parties ſubtiles, I. 298
eſt fermentative, *ibid.*

ſes principes, I. 199
diſſolvant univerſel des alimens, I. 301
ſes philtres, I. 202
elle contribue au goût, I. 310
pourquoi elle devient plûtôt vénéneuſe que les autres liqueurs, IV. 196
liqueur la plus propre à recevoir l'impreſſion des fermens maladifs, VI. 197
Sanctorius. ſervices qu'il a rendus à la Médecine, I. 62
Sang, ſes bonnes qualités, ſes effets, I. 136
ſon excellence, I. 138
ſa nature, I. 157
ſes principes, *ibid.*
la proportion de ſes principes, I. 158
ſa peſanteur ſpécifique, I. 159
ſon analyſe chimique, I. 160
eſt une gelée, *ibid.*
ce qui le produit le mieux, I. 161
en quoi il differe de la gelée, I. 162
il a beaucoup de ſouffre, I. 163
d'où vient ſa chaleur, *ibid.*
d'où vient ſa qualité déterſive, & pénétrante, I. 165
utilité de ſa qualité déterſive, I. 166
d'où vient ſa prompte putréfaction, *ibid.*
uſage de ſa partie terreuſe, I. 167
ſes différentes nuances, I. 168. 172
ſon meilleur état, I. 170
ſon inſpection ne ſuffit pas, *ibid.*
ſa quantité varie, I. 171
vû par le microſcope, I. 172
change ſans ceſſe, I. 173
circule plus vîte dans les arteres, I. 188
eſt acceleré par l'exercice, I. 189

circule plus vîte dans les petits vaiſſeaux, I. 190
ſa circulation ſe connoît au pouls, I. 193
durée de ſa circulation, I. 194
diverſes cauſes changent ſa circulation, I. 194. 200
comment il ſe diſtribue, I. 198
comment il ſe diſtribue inégalement, I. 199
ſe diviſe dans le poumon, I. 205
s'échauffe dans le poumon, I. 218
l'air du poumon ne s'y mêle pas, I. 219
monte difficilement à la tête, I. 227
circule dans le cerveau autrement que dans les autres parties, I. 228
ſon retour du cerveau eſt aidé, I. 230
la ſituation déclive fait obſtacle à ſon retour du cerveau, I. 231
eſt compoſé de globules, I. 246
où il ſe fait, I. 247
ne ſe fait pas également dans tous les ſujets, I. 248
ſon abondance influe ſur l'ame, I. 261
ſa petite quantité préjudiciable à l'ame, I. 265
ſon état contribue à la prudence, & au contraire, I. 263
s'altere par le mouvement, I. 278
ne contient pas d'acide, I. 365
ſa chaleur y engendre des ſels, *ibid.*
ſa partie graſſe contribue à la formation du lait, I. 445
ce qu'il s'en diſtribue au cerveau, II. 6
circule très-lentement dans le cerveau, II. 7
comment il circule dans la dure-mere, II. 16
agit ſur l'ame ſenſitive, II. 92

agit ſur l'ame raiſonnable, II. 94. 111
quelle diſpoſition il doit avoir pour produire la ſanté, II. 117
ſa température, II. 118
ſon meilleur caractere, II. 119
avantage de ſa température, II. 121
eſt le ſiége de l'ame, II. 122
ſe diſſipe, *ibid.*
l'air entre dans ſa compoſition, II. 123
eſt ſujet à changer, II. 153
demande à être renouvellé, II. 155
néceſſaire à la vie, III. 68
combien il en faut, III. 72
quel il doit être, III. 73
la proportion de ſes principes, *ibid.*
ſes principes doivent être bien mêlés, III. 74
doit être temperé, III. 75
quelles ſont les parties qui le compoſent, V. 293
ſignes de ſa mauvaiſe diſpoſition, V. 309
ſe corrompt par la ſtagnation, V. 314
ſon état dans le ſcorbut, V. 317
ſon état dans la ſtagnation de la lymphe, *ibid.*
la meilleure maniere de le purifier, V. 323
combien il y en a dans le corps, VII. 279
combien il contient de ſolide, VII. 281
ſon inſpection eſt-elle utile au Médecin, VII. 313
quelles qualités il doit avoir pour être bon, VII. 317
il differe ſuivant les circonſtances, *ibid.*
ſes marques extérieures de ſa bonne, ou mauvaiſe diſpoſition ſont douteuſes, VII. 318
ſon arrêt ſeul cauſe les maladies, VII. 320

& non ſes mauvaiſes qualités, VII. 322
effets de ſon épanchement, VII. 321
quel eſt le bon, ſelon Celſe, VII. 323
vermeil, n'eſt pas toujours de bon augure, 325
trop ſereux, vicieux, VII. 327
dont la ſéroſité eſt mal diſpoſée, mauvais, VII. 328
comme on peut l'examiner, VII. 329
fibreux, ce qu'il marque, VII. 332
ſort le même par les ſcarifications, & par la ſaignée, VII. 333
pourquoi il ſort quelquefois mal dans la ſaignée, VII. 334
caillé, ſes remedes, VIII. 490
comment on connoît ſon abondance, IX. 8
Sangſues. quand il convient de les appliquer, IX. 70
eſtimées dans la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, IX. 72
ſentiment de l'Auteur à leur ſujet, IX. 73
Sanguins. ce que c'eſt, I. 203
leurs inclinations, & les cauſes de ces inclinations, I. 261
leur régime, II. 322
Santé. ſes cauſes doivent être approfondies, I. 67
ſa définition, II. 110
l'état de l'ame eſt le ſien, II. 113
du corps, à quoi elle ſe connoît, *ibid.*
ſes cauſes prochaines, II. 115
dépend de la circulation, II. 116
ſes marques, *ibid.*
parfaite, ſes ſignes, II. 236
moiens de la conſerver, II. 370
demande qu'on évite les remedes, *ibid.*

demande qu'on évite les forts purgatifs, II. 371
comment on la met en ſureté, II. 374
ce que c'eſt, III. 59
ſa connoiſſance néceſſaire à la Pathologie, *ibid.*
comment Hippocrate explique ſa nature, III. 77
comment elle ſe rétablit dans les maladies, IV. 40
ce qui l'entretient, V. 197. 202
ſa cauſe, VI. 134
comme on la conſerve, VIII. 101
Saturne. Voiés *Plomb.*
Savon, ce que c'eſt, I. 314
animal, *ibid.*
Scarifications. remplacent la ſaignée, IX. 61
quand elles ſont utiles, *ibid.*
utiles quand la foibleſſe empêche de ſaigner, IX. 63
utiles dans la ſtagnation qui ſe fait dans une partie externe, IX. 66
font ſortir le même ſang que la ſaignée, IX. 67
demandent ſouvent une évacuation précédente, IX. 68
utiles pour prévenir la goute, IX. 69
Schulze (M.) ſa vie de M. Hoffman, III. xxiij
ſes honneurs litteraires, VI. xxxvij
ſes ouvrages, *ibid.*
Scirrhe, quelles parties il attaque, VI. 344
du pancréas, commun, *ibid.*
du pylore, ſes ſignes, VI. 345
de la veſſie, ſes ſignes, VI. 346
des proſtates, ſes ſignes, VI. 348
du méſentere, comme on le diſtingue de la

groſſeſſe, VI. 349, de l'hydropiſie, *ibid*, de la mole, VI. 351
du foie, ſes ſignes, VI. 351
de la rate, ſes ſignes, VI. 352
de l'utérus, ſes ſignes, VI. 353
Sclerotique, membrane, II. 49
Scorbut. enfant de la triſteſſe, IV. 177
cauſe de ſes ſymptômes, IV. 33
ſa cauſe, V. 316. VII. 18
cauſe des douleurs qui l'accompagnent, V. 321
devenu plus rare, & pourquoi, V. 164
ſes remedes, VIII. 486
Scorbutiques, ont l'urine très-colorée, I. 336
Sécrétions, néceſſaires, I. 251. VII. 4
comment elles ſe font, I. 270
pourquoi elles different, I. 271
Sédatifs, I. lxxvj
voiés *Médicamens.*
Sédiment de l'urine, ſa cauſe, I. 370
voiés *Urine.*
Seigle cornu, poiſon, IV. 478
accidens qu'il cauſe, IV. 480
d'où viennent ſes mauvais effets, IV. 483
remede à ſes accidens, IV. 486
maniere de prévenir ſes accidens, *ibid.*
Sel. marin, ſon utilité, I. 364. V. 161
lixiviel paſſe entierement par l'urine, I. 367
ne nourrit pas, II. 66
neutre, ſon utilité, II. 180
d'Eger pareil à celui d'Epſom, II. 377
Sels. de l'air, d'où ils viennent, IV. 316
ſe forment dans le corps, & ſont de différente nature, IV. 396
cauſe de maladies, IV. 37
nuiſent quand ils s'amaſſent dans le corps, V. 162

morbifiques, comme on les évacue, V. 164
neutres, leur utilité, V. 342
volatils, diſſentions à leur ſujet, VI. lx
Séméiotique, ſupprimée, & pourquoi, I. 7
demande beaucoup de jugement, VII. 314
Semence. en quoi conſiſte ſa vertu multiplicative, I. 409
eſt une liqueur très-ſubtile, I. 412
où elle ſe ſépare, I. 413
eſt de la nature du ſuc nerveux, I. 414
ſon effet dans le tems de la puberté, I. 415
rentre dans le ſang, I. 416
toutes ſes parties ſont organiſées, I. 417
a beſoin de maturité, *ibid.*
aqueuſe, eſt imparfaite, I. 418
ce qui la produit, I. 419
changemens qu'elle produit dans l'utérus, I. 426
ce que c'eſt, II. 237
des animaux devient vénéneuſe, IV. 197
Sennert, ſon ſyſtême, I. 29
Sens. leur nombre, & leur uſage, II. 47
Senſations, II. 38
ce que c'eſt dans l'ame, II. 41
ce que c'eſt dans le corps, II. 42
leur organe, II. 43
d'où vient leur vivacité, II. 44
dépendent de l'état du ſuc nerveux, II. 46
ce qu'il y a de certain ſur cette matiere, I. xxxij
Senſibilité contre-nature, ce que c'eſt, V. 57
Senſorium commune, exiſte-t-il, I. xxxj
Sentiment. Voiés *Senſations*.
Serein, ſon danger, IV. 320
doit être évité, IV. 323
Séroſité, ſes vices, VII. 327

Serpens. ne ſont point venimeux dans les païs froids, IV. 242
Sexe. mérite attention dans la cure, VI. 16
Signes de mort dans les maladies aigues, III. 109
voiés *Mort.*
Simplicité. préjugé avantageux en faveur des principes, I. lvj
Sinapiſmes. leurs bons effets, VI. 268
Sinus de la tête, I. 17. 380
Situation droite des Malades, mortelle, III. 108
dangereuſe dans la foibleſſe, VII. 39
contraire aux maladies de l'extérieur, VII. 228
Soif. ſa cauſe. I. 309. VI. 161
ce qui l'appaiſe, I. 309
Sommeil, relâche les fibres, I. 152. II. 80
ſa néceſſité, II. 80. 278
ſa définition, II. 81
ſa cauſe, II. 82. 294
répare les forces, II. 284
aide la nutrition, II. 286. 295
doit être proportionné au travail, II. 287
néceſſaire aux gens de Lettres, *ibid.*
doit être pris la nuit, II. 288. 295
bon quand il eſt tranquille, II. 288
tranquille, ce que c'eſt, II. 289
inquiet, *ibid.*
cauſe de ſa tranquillité, II. 289
cauſe de ſon inquiétude, II. 290
tranquille, aide la digeſtion, *ibid.*
aide la tranſpiration, II. 292
demande un eſprit libre, II. 294
aide la digeſtion, II. 295
doit être pris dans un air bien diſpoſé, II. 296

dans quelle ſituation il demande le corps, *ibid.*
ne doit pas être pris après le repas, ſurtout le dîner, II. 298
immoderé, nuiſible, II. 300
immoderé, ſa cauſe, II. 301
plus agréable dans la jeuneſſe, II. 302
ſe perd par l'habitude de veiller, *ibid.*
convient aux gens de Lettres, II. 314
Somniferes, leur action, II. 82
ce que c'eſt, IV. 410
voïés *Narcotiques.*
Son, ce que c'eſt, II. 59
dans le nerf auditif, II. 65
Songes. leur cauſe, II. 304
Souffre. ſes vertus, VIII. 478
Souper. comme il doit être, II. 181
de quoi il doit être compoſé, II. 215
Spaſme, I. lxxj
univerſel, *ibid.* III. 123
ſes effets, *ibid.*
ſon utilité, I. lxxij
ce que c'eſt, III. 123
convulſif, ſa cauſe, III. 124
épileptique, ſa cauſe, III. 123
attaque les parties nerveuſes, III. 125
attaque la peau, III. 126
attaque ſouvent le ventricule, & les inteſtins, III. 127
des parties du bas ventre, ſes effets, III. 126
des inteſtins, ſes effets, III. 144
des canaux biliaires, *ibid.*
des canaux urinaires, ſes effets, *ibid.*
repouſſe les tumeurs, *ibid.*

dérange les mouvemens du corps, III. 137
ſa violence regle la métaſtaſe des liqueurs, III. 138
de la peau, ſes effets, III. 143
fait refluer les excrémens dépoſés à la peau, III. 145
rend la circulation inégale, III. 146
univerſel, ſes effets, III. 148
violent, ſe communique à tous les nerfs, III. 161
affoiblit les parties, III. 165. 167
ſujet à retour, III. 166
a ſes rémiſſions, *ibid.*
du ventricule, & des inteſtins, eſt périodique, IV. 122
dangereux, V. 84
ſuite de l'atonie, III. 169
contraire à la vie, III. 178
moins dangereux que l'atonie, VI. 185
toujours ſuivi de foibleſſe, VI. 186
plus nuiſible aux liqueurs que les mauvais alimens, VI. 281
ce que prognoſtique ſa durée dans les fievres, VIII. 9
de la peau, à quoi on le connoît, VIII. 10
des parties internes, ce qu'il préſage, VIII. 11
violent du genre nerveux, ſes ſignes, VIII. 13
quelle ſaignée il demande, IX. 31
voiés *Mouvement ſpaſmodique.*
Spécifiques n'exiſtent point, III. clxij. 46
n'exiſtent point dans le ſens ordinaire, VIII. 463
ce que c'eſt, ſuivant l'Auteur, VIII. 464
précautions dans leur uſage, VIII. 493
demandent

demandent une méthode convenable, VIII. 494
Sphacele. cause très-ordinaire de mort, III. 103
maladie commune, IV. 112
pourquoi il attaque les empoisonnés, IV. 234
poison meurtrier, IV. 278
cause beaucoup de morts, IV. 280
ses causes, *ibid.*
suite des inflammations; III. 170
survient aisément dans certaines dispositions, VI. 216
ses effets, VI. 307
du ventricule, ses signes, VI. 311
des intestins, ses signes, VI. 312
dans les dysenteries, ses signes, VI. 314
succedant aux hémorrhoïdes, ses signes, *ibid.*
des visceres du bas ventre, ses signes, VI. 315
du cerveau, ses signes, VI. 318
ses signes, VIII. 18
du foie, son prognostic, & son diagnostic, VIII. 32
Sphincters, leur structure, & où ils se trouvent, II. 28
Spinosisme. son origine, I. 35
Spiritueux ne nourrissent pas; II. 166
dangereux avec le laitage, II. 183
dangereux en eux-mêmes, *ibid.*
voïés *Boisson Spiritueuse.*
Splénitiques. Voïés *Viscéraux.*
Squinancie, ses différences, VI. 81
vraie, ses signes, VI. 82. VIII. 25
fausse, ses signes, *ibid.*
quelle saignée elle demande, IX. 41
Stagnation. ce que c'est, ses effets, IV. 27

produit la douleur, V. 296
d'humeurs tranſpirables, ſes effets, IV. 37
de ſéroſité, ſes effets, IV. 38
ſa réſolution rétablit la ſanté, IV. 40
devient pire par ſon opiniâtreté, IV. 41
a ſes cauſes, III. 139. IV. 42
Du ſang dans le foie, ſes effets, I. 105. III. 144
ſes effets dans diverſes parties, III. 339
ce qu'elle produit, III. 144
ſes cauſes, ſes effets, IV. 27
dans l'utérus, ſes effets, IV. 30
hémorrhoïdal dans le colon, ſes effets, *ibid.*
dans les pléthoriques, IV. 33
produite par le deffaut de cette liqueur, *ibid.*
voiés *Staſe.*
Staſe. ce que c'eſt, ſes effets, IV. 21
ce qui la produit, IV. 25
de ſéroſité dans les parties ſenſibles, IV. 26
ſa réſolution rétablit la ſanté, IV. 40
a ſes cauſes, IV. 42
produit la douleur, V. 296
Du ſang dans le colon, & le rectum, ſes effets, V. 297
cauſe des reflux dans d'autres parties, V. 299
dans l'utérus, ſes effets, V. 301
voiés *Stagnation.*
Statique, ſon utilité, I. lxxiij
Stérilité des femmes, I. 428
ſa cauſe, II. 30
Sternutatoires, II. 70
leur partie eſſentielle, II. 72
leurs effets, VIII. 325

Stomachiques, dangereux aux convaleſcens, V. 44
voiés *Médicamens.*
Strangurie. ſa cauſe dans la vieilleſſe, V. 66
ſa cauſe, VI. 154
Styrax. effet de ſes pilules, VI. 264
Sublimé corroſif. ſes effets au dedans, III. 161
Suc. Nerveux. II. 1
ſon uſage, II. 1. 23
ce que c'eſt, II. 2
compoſé de deux ſubſtances, II. 3
où il ſe ſépare, II. 4
eſt très-délié, II. 5
vient du chyle, du ſang, & de la lymphe, *ibid.*
ſon exiſtence, II. 9. 92
ſa circulation, II. 10
ſa quantité, *ibid.*
ce qu'il devient, II. 21
ſert à la nutrition, II. 24
n'eſt point la nature de la nutrition, II. 25
eſt cauſe de tous les mouvemens, II. 26
a la puiſſance de mouvoir, II. 36
cauſe les ſenſations, II. 37
ſuites de ſon altération, II. 46
Nourricier, I. 280
ſes qualités, *ibid.*
ſa matiere, I. 281
quels alimens le produiſent, I. 283
mêlé de ſuc nerveux, I. 285
ſa force élaſtique I. 286
eſt appliqué par le mouvement du ſang, *ibid.*
doit être doux, I. 289
voiés *Nutrion.*
Sudorifiques. ſouvent nuiſibles, I. 359

leurs bons effets, IV. 281
leurs effets, VIII. 325
voiés *Médicamens.*
Sueur, I. 355
en quoi elle differe de la transpiration insensible, *ibid.*
sort en quantité dans le chaud, I. 356
où elle est plus abondante, I. 357
demande que la peau soit ouverte, I. 359
après l'exercice quelle attention elle demande, II. 276
arrêtée, dangereuse, IV. 286
fœtide, effet de sa suppression, VII. 53
critique, quel jour elle arrive, VII. 433
il faut connoître sa nature, VII. 383
est très-différente de la transpiration, VII. 385
est sulphureuse, VII. 388
son odeur varie, *ibid.*
sa couleur varie, VII. 389
elle varie suivant les parties du corps, *ibid.*
raison de ses variations, VII. 390
abondante, sa cause de la part du sang, VII. 392
abondante, sa cause de la part de la peau, VII. 393
avantageuse, quelle elle est, VII. 396
mauvaise, quelle elle est, VII. 397
abondante dans le déclin des maladies, VII. 399
abondante dans la convalescence, VII. 400
colliquative, VII. 401
abondante, le moien d'y remédier, VII. 402
Suif. accidens qu'il cause, IV. 477
Suppression. des excrétions n'est pas cause universelle des maladies, III. 37. 39

des excrétions, leur cauſe, IV. 44
des excrétions, cauſe de maladies, IV. 139
des évacuations ſanguines, leur remede, IX. 5
Des vuidanges, ſa cauſe, VI. 145
ſes effets, VI. 147
Du flux menſtruel, ſes ſuites, I. 401
dangereuſe, II. 240
pendant la groſſeſſe I. 427
quelles maladies elle cauſe, V. 76
ſes effets, IV. 28. VI. 147
à l'âge convenable, ſes ſuites, V. 77
ſe guérit très-difficilement, V. 240
ſa cauſe, VI. 146
Du flux hémorrhoïdal, ſes effets, IV. 30. VI. 147
ſe guérit très-difficilement, IV. 240
ſa cauſe, VI. 146
Suppuratifs. Voïés *Médicamens émolliens*.
Surdité, ſa cauſe, II. 66
Sydenham, ſon mérite, I. 61
Sylvius, les ſervices qu'il a rendu à la Médecine, I. 60
Deleboë, ſon ſyſtême, I. 30
Sympathie entre les opérations animales, & vitales, III. 88
ce que c'eſt, VI. 196
leur cauſe, VI. 197
en quoi elle conſiſte, VI. 198
ſa connoiſſance néceſſaire, VI. 199
entre quelles parties elle ſe trouve principalement, VI. 200
eſt produite par la communication des nerfs, VI. 201, dont il faut connoître la diſtribution, VI. 203
à l'occaſion des mouvemens de l'ame, VI. 206

à l'occaſion de l'ébranlement du cerveau, VI. 208
à l'occaſion du mouvement d'un vaiſſeau, *ibid.*
à l'occaſion de corpuſcules reſpirés, VI. 209
à l'occaſion de matieres vénéneuſes, & corroſives, VI. 211
à l'occaſion de la picquure d'un nerf, VI. 213
à l'occaſion des picquures de mouches, VI. 216
à l'occaſion des bleſſures internes, VI. 218
entre toutes les parties, & l'eſtomac, eſt la plus forte, VI. 220, ſe prouve par l'action des poiſons, 221, des mercuriels, 224, du lait caillé, 226, de la bile érugineuſe, *ibid.* par la maladie hypochondriaque, 227, par les fievres intermittentes, 230
de l'eſtomac, à l'occaſion des paſſions de l'ame, VI. 231, à l'occaſion du travail d'eſprit, 234, à l'occaſion des douleurs de tête, 236
des dents avec l'eſtomac, VI. 237
de l'éſophage avec l'eſtomac, VI. 239
de l'eſtomac avec les inteſtins, VI. 240
de l'eſtomac, & du duodenum, avec le foie, *ibid.*
de l'eſtomac avec le diaphragme, & les poumons, VI. 242
entre les reins, & l'eſtomac, VI. 244
entre les reins, & les inteſtins, *ibid.*
entre les pieds, & l'eſtomac, VI. 246
entre l'eſtomac, & la peau, VI. 247
entre les inteſtins, & tout le corps, VI. 249, prouvée encore par la colique convulſive, & la paſſion iliaque, 250, par l'effet des pur-

gatifs, 252, par l'effet des calmans, 263, par l'effet des ſpécifiques, 266, par l'effet des topiques, 267
ſa connoiſſance néceſſaire par l'explication des ſymptômes, VI. 270
voïés *Mouvement ſympathique.*
Sympathique, mouvement, ce que c'eſt, I. lxxiij
voïés *Mouvement ſympathique.*
Symptômes, ce que c'eſt, III. 129
leur cauſe premiere, III. ccxxj
mal connus des Auteurs, *ibid.*
eſſentiels, ce que c'eſt, III. 130
Secondaires, ce que c'eſt, *ibid.*
ne viennent pas immédiatement de la maladie, III. 131
vraies maladies, III. 132
différent des maladies qui ſurviennent aux premieres, *ibid.*
Syncope, ſa cauſe, I. lxvij. 119
ſe guérit par la ſaignée, I. lxviij
remedes contre cet accident, I. 121
attaque ceux qui ſont debout, I. 227
accident des maladies malignes, & putrides, *ibid.*
ce que c'eſt, III. 94
en quoi elle differe de la mort, *ibid.*
comment on l'en diſtingue, III. 95
ſes ſignes, VI. 116
comme elle cauſe la mort, VIII. 55
Syſtole, I. lxx
& diaſtole, ce qu'elles produiſent dans le corps, I. 82
ſon effet, I. 120
& diaſtole, leur cauſe, I. 128. 146

T

TABAC. réfléxions ſur ſon uſage, VIII. 408
Tables des Matieres, ſe trouve à la fin des ſecond, cinquiéme, neuviéme volumes.
Tachenius. ſon ſyſtême, I. 30
Tarentule. quelle folie elle cauſe, IV. 228
comment ſa picquure ſe guérit par la muſique, IV. 237
Teintures aromatiques, leur utilité, I. 176
Tempérance, ſa néceſſité, II. 202
Tempérans. Voiés *Médicamens.*
Tempéramens, ce que c'eſt, I. Ix. II. 317
leur cauſe, I. 201. III. 71
comment ils different, II. 93
ils changent, II. 323
cholérique, II. 318
cholérique, le régime qui lui convient, *ibid.*
mélancholique, ſon régime, II. 320
phlegmatique, ſon régime, II. 321
ſanguin, II. 322
déterminent les cauſes morbifiques, IV. 52
reglent la force des maladies, IV. 69
demandent une attention particuliere, V. 43
forts, & foibles, quels ils ſont, V. 53
viennent de la diſpoſition des ſolides, V. 72
leurs différences, *ibid.* VIII. 167
d'où viennent leurs changemens, V. 73
leur connoiſſance eſt néceſſaire, V. 74. VIII. 167, & l'un des meilleurs fondemens d'une Médecine ſolide, V. 92
maladies auſquelles ils ſont ſujets, *ibid.*
changent la nature des maladies, VI. 14
forts, à quoi on les connoît, VII. 126

forts, ſe connoiſſent à des marques extérieures, VII. 127
forts, VIII. 167
foibles, VIII. 168
forts, leurs avantages, VIII. 169
foibles, leurs déſavantages, *ibid.*
Tendons. accidens de leurs picquures, V. 33
Tenſion. ſes effets, I. 154
Terreur, ſes effets, IV. 21. 157
ſupprime toutes les excrétions, IV. 157
fait recommencer les hémorrhagies, IV. 160
maladies qu'elle cauſe, IV. 161
nuiſible ſurtout aux perſonnes foibles, IV. 163
très-contraire aux vieillards, IV. 165
cauſe la mort ſubite, *ibid.*
fait quelquefois des cures, IV. 167
comment la nature la guérit, IV. 169
comment l'art la guérit, IV. 171
accidens qui l'accompagnent, & la ſuivent, IV. 170
Teſticules. leur uſage, I. 413
Tête. dangereux de la laver, II. 383
comme on prévient ſon engorgement, VII. 94
voiés *Lavement.*
Themiſon, Médecin méthodique, I. 23
Théorie médicinale, ce que c'eſt, I. 13
ſon caractere, I. 16
ſa baſe eſt la pratique, *ibid.* 5
Thérapeutique, I. lxxix. 6
ſes traités défectueux, III. ccxxj
ſon objet, III. 2. VI. 3
ſes fondemens, III. 6. VI. 6
de l'Auteur, ſon objet principal, VI. lxxx
de l'Auteur, ſon plan, VI. lxxxj
pourquoi l'Auteur ne l'a pas donné plûtôt, VI. lxxxij

de l'Auteur, à qui elle convient, VI. lxxxiij
jugement de l'Auteur ſur ſon ouvrage, VI. lxxxv
ſuppoſe la connoiſſance des autres parties de la Médecine, VI. 3
a des principes certains, VI. 4
Tigne. effets de ſon reflux, VII. 97
Timidité, I. lxiv
Tintement d'oreille, ſa cauſe, II. 66
Topiques, leurs bons effets, VI. 268
contraires aux maladies extérieures, VII. 225
produiſent des métaſtaſes, VII. 243
qui conviennent dans les métaſtaſes, VII. 250
Toucher, deſcription de ſon organe, II. 76
en quoi conſiſte ſon organe, *ibid.*
Toux. d'eſtomac ſes ſignes, VI. 111
de poitrine, ſes ſignes, VI. 110
convulſive, ſes ſignes, VI. 112
Humide, ſa cure, I. 385
ſes ſuites, ſa cure, VII. 189
Férine, ſes ſignes, VI. 111
ſa cauſe, VI. 172. IX. 169
ſon remede, IX. 170
Trachée artere, I. 208
Traducteur, a mis ſon nom, & pourquoi, I. xlvij
Traitement d'une maladie ne doit pas toujours être le même, III. 48
Tranchées, comment elles cauſent la mort aux enfans, VIII. 92
Tranquillité de l'ame, ſes avantages, II. 128
quand elle eſt ſurtout néceſſaire, *ibid.*
Transfuſion, I. 178
Tranſpiration (*inſenſible*) ſes effets, I. 256
ſa néceſſité méchanique, I. 354. II. 233. 247. V. 255

eſt augmentée par la chaleur, *ibid.*
ce qui l'augmente, & le diminue, I. 358
égale preſque toutes les autres excrétions, I. 359
ce qu'elle fait ſortir, *ibid.*
trop abondante, affoiblit, I. 360
ſa ſuppreſſion très-dangereuſe, I. 361
il faut l'entretenir avec ſoin, II. 234
ce qui l'entretient, II. 236
doit être moderée, II. 235
comme on l'augmente, II. 247
ce que produit ſon augmentation, *ibid.*
ſe fait mieux pendant le ſommeil, II. 292
doit être entretenue le matin, II. 293
néceſſaire ſurtout au Printems, II. 350
doit être aidée, & comment, II. 377
la plus intéreſſante des excrétions, III. 79
ſes avantages, V. 203
effets de ſa ſuppreſſion, V. 204
ce qui l'arrête, V. 225
les grandes évacuations la ſuppriment, V. 227
ſa quantité, V. 256
ſes cauſes, V. 257
ce qui l'augmente, V. 258
eſt de deux eſpeces, V. 259
augmente par la chaleur de l'air, *ibid.*
rend l'eſprit, & le corps plus diſpos, V. 260
garantit, & guérit le corps, V. 261
long-tems ſupprimée produit des maux très-graves, V. 263
comme on ſait qu'elle ſe fait bien, VI. 29
ſa ſuppreſſion plus dangereuſe qu'aucune autre, VII. 10
effets de ſon reflux, VII. 11
ce qui la dérange, *ibid.*
fort différente de la ſueur, VII. 385

Supprimée produit les maladies des saisons, V. 268. VII. 13
les maladies épidémiques, VII. 15
les maladies endémiques, VII. 16
des maladies endémiques chroniques, VII. 18
des fievres intermittentes, & inflammatoires, VII. 20
le retour des maladies périodiques, VII. 23
les maladies de la vieillesse, *ibid.*
Transport du sang, ce que c'étoit chez les Anciens, IV. 95
ce que c'est, VII. 191
voiés *Métastase*, & *Reflux.*
Travail. Voiés *Exercice.*
d'esprit, ses effets, IV. 183
Traumatiques. Voiés *Médicamens.*
Tristesse, ses effets, I. 151. II. 97. 128
régime qu'elle demande, II. 133
très-nuisible, IV. 173
comment elle mine le corps, IV. 174
produit des maladies opiniâtres, & chroniques, *ibid.*
maladies qu'elle cause, IV. 176
rend dangereuses les maladies bénignes, IV. 179
suspend l'opération des médicamens, *ibid.*
comment on guérit les maladies qu'elle produit, IV. 180
ses effets sur la rate, VI. 339
Trompe d'Eustachi, II. 63
Tumeurs, leurs causes, III. 139
dans la cacochymie, V. 318
sereuses de la poitrine, & autres parties, leurs signes, VI. 327
Tympan, II. 60
Tympanite, sa crise, VI. 162

ce que c'eſt, VI. 375

V

Vaisseaux. ſont petits, ſuite de leur petiteſſe, I. 113
quel doit être leur état, III. 83
Excrétoires, ce que produit leur élargiſſement, I. 274
ce qui les élargit, I. 276
ce que produit leur reſſerrement, I. 275
voiés *Excrétions.*
Lymphatiques. utilité de leur découverte, I. 46
où ils ſe trouvent en quantité, I. 273
voiés *Lymphatiques.*
Valvules. leur néceſſité, I. 183
leur ſtructure, leur ſituation, leurs différences, I. 184
des veines, I. 189. 190
ſémilunaires, I. 294.
conniventes, I. 342
leur ſtructure; où elles ſe trouvent, II. 28
Van-Helmont. Auteur d'un ſyſtême de Médecine, I. lij. 26
en quoi il péche, I. 27
utilité de quelques-unes de ſes obſervations, I. 57
Végétation, ſes cauſes, I. 77
Veille. ce que c'eſt, I. 85
ce qui l'entretient, *ibid.*
trop longue eſt nuiſible, II. 86. 303
affoiblit les parties internes, II. 304
Veine. ombilicale, II. 433
Porte. avantage de la bien connoître, I. 47
ſa deſcription, I. 233
cauſe beaucoup de maladies chroniques. I. 235

comment elle s'anaſtomoſe avec la veine cave, I. 318
Veines. lactées, utilité de leur découverte, I. 64
ce que c'eſt, elles communiquent avec les arteres, I. 185
comment elles communiquent avec les arteres, *ibid.*
Velouté des inteſtins, I. 330
capable de contraction, I. 331
ſon uſage, *ibid.*
comment il s'obſtrue, I. 332
Vent de Midi, mal ſain, IV. 302
Vents, ce qu'ils annoncent dans la dyſenterie, VI. 12
leurs cauſes, VI. 373. IX. 56
leurs effets dans l'eſtomac, VI. 374
leurs effets dans les inteſtins, VI. 375
Ventre. ſa trop grande liberté, vicieuſe; ſes remedes, II. 231. 273. 316
avantages de ſa liberté, V. 203
Ventricule. ſympathiſe ſpécialement avec tout le corps, III. 87
ſujet aux ſpaſmes, III. 127
ſiége de beaucoup de maladies, IV. 67
ſignes de ſon inflammation, VI. 79
ſignes de ſon éroſion, VI. 80
Du cœur, I. 181
gauche, plus fort, & pourquoi, I. 182
Verdeur des excrémens, ſa cauſe, V. 113
de la bile, ſa cauſe, V. 147
Vérité Médicinale, comme on la trouve, III. 55
Pathologie ſe tire de la Phyſiologie, III. 58
Vermifuges, ce que c'eſt, VIII. 483
Vérole (*petite*) ſon inſertion, IV. 271
ſes caracteres, VI. 71
bâtarde, VI. 72

ſes ſuites, VII. 176
demande un grand ménagement, VII. 201
ſa criſe, VII. 444
comment il faut la traiter, VII. 453
maligne, ſon danger, ſes ſignes, VIII. 29
comme il faut la traiter, VIII. 180
Groſſe, diagnoſtic de ſes douleurs, VI. 108
ſes remedes, VIII. 487
utilité du bain dans cette maladie, IX. 272
Verre d'antimoine eſt un poiſon, IV. 209
Vers, quels accidens ils cauſent, VI. 19
ce que produit leur picotement dans l'eſtomac, V. 22
attaquent toutes les parties nerveuſes, V. 23
ne veulent point de remedes violens pendant l'accès, V. 34
dans l'eſtomac, leurs ſignes, VI. 369
dans les inteſtins grêles, leurs ſignes, VI. 370
des gros inteſtins, leurs ſignes, VI. 371
fievres qu'ils cauſent, VI. 372
accidens terribles qu'ils produiſent, *ibid.*
Vertus. leur avantage, II. 129
des Médicamens doivent être étudiés, III. 12
Veſale, accident cruel qui lui arrive, III. 94
Véſicatoires. Voiés *Cantharides.*
leurs bons effets, VI. 268
leur utilité dans les métaſtaſes, VII. 250
Véſicule du fiel, ce que c'eſt que ſon velouté, ſelon le Traducteur, I. xlij
ce que c'eſt que ſon velouté, ſelon M. Winſlow, I. xliij
ſa ſituation, I. 322
comme la bile en ſort, *ibid.*
s'emplit par l'abſtinence, I. 323
Véſicules, pulmonaires, I. 209
ſéminales, I. 413

Veſſie, ſa ſtructure, I. 378
ſes glandes, I. 386
Veſtibule, II. 63
Viandes. bouillies, mal ſaines, II. 174
corrompues, pernicieuſes, *ibid.*
nuiſibles aux vieillards, II. 347
Vie, ce que c'eſt, I. lviij. III. 58
ſes cauſes doivent être connues, I. 67
comment on peut la prolonger, I. 113
ſa définition, I. 114
eſt différente de la conſervation du corps, I. 115
n'eſt point dans les plantes, *ibid.*
ſes cauſes, I. 116
ſes cauſes, ſuivant Hippoctate, *ibid.*
rendue à des chiens, I. 122
prolongée à des mourans, I. 123
mal connue des Anciens, I. 127
il eſt néceſſaire en Pathologie de ſavoir ce que c'eſt, III. 59
Vieillards. ſont maigres, & pourquoi, I. 289
doivent ſuivre un régime exact, II. 343
les acides, & le froid leur ſont contraires, II. 344
doivent uſer d'alimens legers, II. 345
doivent entretenir la tranſpiration, II. 345
doivent faire uſage de la ſaignée, II. 346
doivent faire uſage des frictions, II. 347
doivent s'abſtenir de viandes, *ibid.*
doivent éviter les purgatifs, II. 348
ſujets aux maladies chroniques, V. 66
doivent-ils être ſaignés, V. 67
quel régime leur convient, V. 69
doivent faire abſtinence, V. 107
ſont fort incommodés par la terreur, IV. 165
ſont délicats, VII. 129

quand

quand ils ont beſoin de ſaignée, IX. 14
Vieilleſſe, d'où viennent ſes infirmités, I. lxiv
ſa cauſe, I. lxv. 111
ſes effets, I. 111
comment elle cauſe la mort, III. 111
ſes maladies, IV. 102
Vif argent. Voiés *Mercure.*
Vigueur. Voiés *Force.*
Vin. n'eſt pas une boiſſon ſalutaire, II. 196
eſt un bon remede, *ibid.*
ſpiritueux, à qui il convient, II. 197
quand il ne convient pas, *ibid.*
ſa quantité nuit, II. 198
moderement pris eſt bon, *ibid.*
quel eſt le meilleur, *ibid.*
trempé eſt le plus ſalutaire, II. 200
de Hongrie, bon, II. 201
de la Moſelle, & du Rhin, avantageux, II. 201
ſes mauvais effets, V. 183. 186
ſon excès nuiſible, V. 189
acide, ſes inconvéniens, V. 187
comment il doit être choiſi, V. 344
Vinaigre, ſes effets, V. 146
bon diaphorétique, VIII. 377
Viperes, ne ſont point venimeuſes dans les païs froids, IV. 242
Viſage hippocratique, ce que c'eſt, VIII. 13
Viſceraux. Voiés *Médicamens.*
Viſceres, il faut connoître leur état pour traiter une maladie, VI. 34
Ulcere, eſt contagieux, IV. 270
deſſeiché, dangereux, IV. 286
en quoi il differe de l'abſcès, VI. 331
de l'eſtomac, ſes ſignes, VI. 332
de la veſſie, ſes ſignes, VI. 333
des proſtates, & de la membrane de l'urethre,

ſes ſignes, VI. 334
vieux, effet de ſon reflux, VII. 32
de l'eſtomac, ſon prognoſtic, & ſon diagnoſtic, VIII. 32
Voiages, leur utilité, II. 258. III. lij
Voiture, exercice, II. 258
Voix, exercice, ſon uſage, VI. 288
Volatils, leurs effets, III. cxlvj
Vomique. Voiés *Noix vomique.*
du poumon, ſes ſignes, VI. 322
Vomiſſement, ſa cauſe, II. 30
ſon utilité dans l'indigeſtion, V. 129
ſes différences, VI. 91
ſes cauſes, VI. 173
ſes avantages, VIII. 147
bilieux, ſon remede, IX. 156
viſqueux, ſon remede, IX. 157
De ſang, ſa cauſe, III. 142
les aſtringens y nuiſent, V. 242
ſes ſignes, VI. 90
Vomitifs. Voiés *Emétiques.*
Ureteres, leur uſage, leurs accidens, I. 377
Urine. ſe ſépare promptement, I. 242
ſa définition, & ſes principes, I. 362
la proportion de ſes principes varie, *ibid.*
contient des ſels de différente nature, I. 363
d'où vient ſa couleur, I. 365
des ſcorbutiques, I. 366
n'eſt jamais acide, *ibid.*
renferme des ſouffres, I. 367
renferme une ſubſtance mucilagineuſe, I. 369
ſe corrompt aiſément, *ibid.*
cauſe de ſon ſédiment, I. 370
ce qui augmente, ou diminue ſon excrétion, I. 371
claire, ſa cauſe, ce qu'elle prognoſtique, I. 374

ſon inſpection néceſſaire au Médecin, I. 379
ſon inſpection ne peut faire connoître toutes les maladies, *ibid.* VII. 340
comme elle doit être, II. 232
ce qui en procure l'excrétion, II. 233
eſt en certain tems une évacuation critique, II. 244
ſon inſpection recommandée par les Anciens, VII. 340
ſurpaſſe toute autre excrétion, VII. 342
épreuves de l'Auteur pour en connoître la quantité, VII. 343
ſa quantité varie pour pluſieurs cauſes, VII. 344
il faut connoître ſon poids, VII. 346
combien elle contient de matiere ſolide, VII. 347
de quoi ſa matiere ſolide eſt compoſée, *ibid.*
ſes principes, VII. 350
de quoi celle des vaches eſt compoſée, VII. 355
comment celle des vaches fait du bien, *ibid.*
lympide, quand elle ſe préſente, VII. 356
lympide dans les maladies chroniques, ſa cauſe, VII. 358
lympide dans les maladies aigues, ce qu'elle préſage, VII. 360
lympide dans la convaleſcence, & pourquoi, *ibid.*
rouge, & pourquoi, VII. 362
ſes changemens dans les fievres, *ibid.*
ce que marque ſon ſédiment, VII. 363
ſans ſédiment dans les fievres, ce qu'elle préſage, VII. 365
trouble dans les fievres, ce qu'elle préſage, VII. 366
ſert à connoître le tems des criſes, VII. 367

de la fiévre hectique, ſes caracteres, VII. 368
peſante, épaiſſe, & rouge, ce qu'elle indique, VII. 370
ſaffranée, ce qu'elle indique, VII. 371
noire, ce qu'elle indique, VII. 372
graſſe, ſa cauſe, VII. 373
tartareuſe, ce qu'elle indique, VII. 374
ſabloneuſe, ce qu'elle indique, VII. 375
laiteuſe, puis viſqueuſe, ce qu'elle indique, *ibid.*
quelle elle eſt dans la gonorrhée, VII. 376
ſon état dans l'éroſion de la veſſie, VII. 377
ſanglante ſa cauſe, *ibid.*
utilité de ſon inſpection pour le prognoſtic, VII. 378
utilité de ſon inſpection pour la cure, VII. 380
comment cette excrétion diminue, VIII. 379
ſon excrétion eſt facilité par la ſaignée, IX. 12
Utérins. Voiés *Viſceraux.*
Utérus. ſa connoiſſance exacte utile, & pourquoi, I. 48
diſpoſition de ſes vaiſſeaux, I. 394
leur diſpoſition eſt cauſe qu'ils donnent iſſue au ſang menſtruel, *ibid.*
cauſe de beaucoup de maladies, III. 156
peu ſenſible, VI. 254
comment il cauſe des ſpaſmes, VI. 255
Uvée, II. 49
Vuidanges, I. 422
effets de leur ſuppreſſion, VII. 73
leur dérangement eſt ſuivi du pourpre, VII. 75
ſuites de leur ſuppreſſion, VIII. 36
Willis, ſes découvertes, I. 61
Winſlow (*M.*) découvre les canaux hepatico-cyſtiques, I. xxxix
Vulnéraires. Voiés *Médicamens.*

Fin de la Table des Matieres.